This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

OXFORD UNIVERSITY

ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Engl. II. B. 75

POÉTIQUE
ANGLAISE.

POÉTIQUE ANGLAISE.

PAR M. HENNET,

MEMBRE DE LA LÉGION D'HONNEUR.

La gloire peut encor sourire au traducteur.

TOME TROISIÈME.

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE VALADE;

ET SE TROUVE

CHEZ THÉOPHILE BARROIS FILS, LIBRAIRE,

QUAI VOLTAIRE, N°. 5.

1806.

'Tis true, composing is a nobler part;
But good translation is no easy art.
For though materials have long since been found,
Yet both your fancy and your hands are bound;
And, by improving what was writ before,
Invention labours less, but judgment more.

Roscommon, essay on translated verse.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
27 APR 1983
OF OXFORD
LIBRARY

S'il est plus glorieux d'être soi-même auteur,
La gloire peut encor sourire au traducteur:
L'un a tout préparé; mais l'autre, avec adresse,
En l'imitant toujours, doit l'égaler sans cesse,
Par fois le surpasser; et cet heureux talent
Veut moins d'invention, mais plus de jugement.

OBSERVATIONS

PRÉLIMINAIRES.

Ce n'est point le hasard qui a déterminé le choix des poëmes dont je vais offrir la traduction : fidèle au titre et au but de cet ouvrage, j'ai dû préférer ceux qui, toujours cités et généralement connus en Angleterre, sont devenus classiques et, en quelque sorte, historiques. Exemples dans les traités, époques dans les annales de la poésie, ils sont à la fois des modèles et des monumens; chacun d'eux m'a paru propre à caractériser l'auteur, son genre et son siècle.

Le MONOLOGUE D'HAMLET (*page* 3) est le début de tous les recueils de vers anglais; il semble être le début de la poésie elle-même : elle y parle un langage déjà correct, déjà énergique, mais inégal et un peu sauvage encore.

Je devais donc aussi débuter par ce monologue célèbre, où l'on trouve à la fois

les beautés et les fautes de Shakespeare, où il se montre ce qu'il est dans tous ses ouvrages, toujours riche de pensées, souvent sublime, et quelquefois trivial. J'ai dû, en le traduisant, me reporter à son siècle : que n'ai-je pu emprunter le génie et le style de Corneille!

Je regrette que ce volume s'ouvre par ce passage, qui était peut-être le plus difficile à rendre en vers français; je regrette aussi d'avoir été obligé de traduire de nouveau ce que Voltaire a si brillamment mais si infidèlement imité (1).

Dans Shakespeare, Hamlet, incertain s'il doit supporter la vie ou se donner la mort, dit :

Être ou n'être pas, voilà la question.

Voltaire lui fait dire :

Demeure, il faut choisir, et passer à l'instant
De la vie à la mort et de l'être au néant.

ainsi point d'alternative; il faut mourir; Hamlet n'a plus à délibérer.

(1) Œuvres de Voltaire; Kehl, in-8.°, tome 47, page 174.

Dans les vers suivans, Voltaire fait parler Hamlet contre la religion et contre le christianisme ; ce qui était loin de l'idée de Shakespeare.

M. Ducis a imité ce monologue et le suivant (*p.* 5) dans ses tragédies d'*Hamlet* (1) et du *roi Lear* (2). M. Ducis, auteur tragique et non traducteur, n'a pas dû s'astreindre à rendre littéralement ces deux passages.

Je ne pouvais me dispenser de donner une idée du style de Shakespeare dans la comédie. Ses vers sur LA VIE HUMAINE (*page* 9) sont tirés de la pièce intitulée: *As you like it* (Comme vous voudrez). Ils doivent paraître bizarres à des lecteurs français, qui y trouveront, cependant, de la force et de l'originalité.

La lyre anglaise commence à rendre des sons plus doux et plus purs dans les mains de Waller. Les stances A UNE

(1) Hamlet, acte 3, scène 1.
(2) Le roi Lear, acte 3, scène 5.

DAME JOUANT DU LUTH (*page* 13), sont une pièce caractéristique du bel esprit et de la galanterie du règne de Charles II. Voiture et Benserade auraient pu seuls, comme Waller, terminer des vers anacréontiques par l'incendie de Rome.

Le célèbre PANÉGYRIQUE DE CROMWELL (*page* 15) est le premier monument de la belle poésie anglaise. Le traduire était pour moi un devoir et devint un plaisir. Chaque stance est terminée par une pensée saillante. Peut-être y trouvera-t-on un trop grand luxe d'idées, trop d'emphase, trop de ce que les anglais nomment *bombast*. Ce poëme est remarquable aussi par la jactance anglaise qui y domine. Enfin, on le lirait avec plus de plaisir, si Cromwell, qui mérite, d'ailleurs, une partie des éloges que Waller lui prodigue, n'avait été, comme dit Clarendon, *a brave wicked man* (un brave méchant homme).

J'avais traduit plusieurs autres passages

de Milton; mais la lutte entre M. Delille et moi eût été trop inégale. J'ai osé, cependant, conserver le discours de SATAN A BELZÉBUT (*page* 35).

Je demande grâce pour la pièce suivante (*page* 37), que j'ai dénaturée en mettant, dans la bouche d'un amant qui parle à sa maîtresse, un discours que, dans Milton, Eve adresse à son époux. Ce sont les premiers vers anglais que j'aye traduits, dans un tems où j'étais loin de penser que je dusse un jour entreprendre une Poétique : il n'est pas étonnant, dès-lors, que cette imitation ne ressemble point à la traduction de M. Delille qui me paraît charmante.

On peut encore trouver des imitations de ces passages de Milton dans Louis Racine et dans M.me Dubocage.

J'ai avoué que je n'aimais point Butler ; mais il fallait bien faire connaître son style et sa manière (*page* 41). J'ai choisi une de ces préfaces par lesquelles

débutent tous les chants de son poëme d'Hudibras, préfaces inventées par l'Arioste, et imitées par Voltaire.

Les deux satires de Rochester sur L'HOMME (*page* 45) et sur LE MARIAGE (*page* 61) sont bien anglaises : la seconde est très-originale ; les sentimens en sont tellement exagérés, qu'ils portent avec eux leur correctif. Cette pièce semble être une ironie continuelle ; elle se réfute d'elle-même et n'a rien de dangereux.

Dans un ouvrage destiné à donner une juste idée de la poésie anglaise, il était indispensable de placer les deux odes rivales et si célèbres de Dryden (*page* 69) et de Pope (*page* 191) sur LA FÊTE DE SAINTE CÉCILE. En les traduisant, j'ai senti combien le génie des deux langues était différent, et je n'espère point avoir fait passer dans mes vers le nombre, la précision et l'énergie des vers anglais.

Le passage de Dryden, sur LA VIE HUMAINE (*page* 81), a été imité par Voltaire (1). Ses vers sont très-beaux; entre autres le suivant:

Nous ne vivons jamais, nous attendons la vie.

mais il n'est pas dans Dryden; il semble plutôt être la traduction de celui-ci:

Not living, but intending still to live.
Hildebrand Jacob.

J'ai adapté, au BRILLANT SHILLING de Philips (*page* 83), des noms, des mœurs et des usages français; j'ai transporté la scène de Londres à Paris. La traduction en est dès-lors devenue un peu moins littérale; mais la fidélité du traducteur consistait ici à plaire et à amuser: ai-je, en cela, imité l'original?

LES FIGURES DE RHÉTORIQUE (*page* 99). Ce titre promet peu; cependant, si j'avais su approcher de Parnell, cette pièce serait une des meilleures du recueil. Nulle ne

(1) Œuvres de Voltaire; Kehl, in-8.°, tome 47, page 272.

m'a paru plus facile à traduire : chaque vers anglais me semblait appeler le vers français ; et, si j'ai réussi, ce sera un exemple de ce que dit Pope :

There is a happiness as well as care.

Le conte de L'HERMITE (*page* 107) fait le sujet de l'avant-dernier chapitre du joli roman de Zadig. Voltaire y a fait des changemens que j'ai adoptés dans ma traduction. J'aurais voulu aussi donner à mes vers la grâce inimitable de sa prose !

On ne trouvera ici que quelques petites pièces de Prior, dont la première (*p.* 129) me paraît la plus jolie et me semble se rapprocher de la manière de Voltaire. J'avais aussi traduit un conte très-original de Prior, intitulé *the Nut-brown Maid* (la Fille aux cheveux châtains) ; sa longueur, il a plus de six cents vers, m'a empêché de l'insérer dans ce volume.

Avant de lire l'églogue de Gay, intitulée LA DISPUTE (*page* 137), je prie de jeter un coup-d'œil sur la *page* 251 du premier volume de cet ouvrage, et sur la *page* 249 du second. On verra que Gay s'est amusé à faire des pastorales non pas absolument burlesques, mais tout-à-fait rustiques, dans les mœurs et le langage des paysans.

Florian a imité la première partie de la fable (*page* 115) dans celle qui est intitulée LA COQUETTE ET L'ABEILLE (1).

Je sollicite l'indulgence des dames pour les poésies de Swift (*page* 161). Son originalité devient quelquefois un peu libre. J'ai dû, dans le petit poëme de ROSETTE ET MONDOR (*page* 167), adoucir les traits d'un pinceau beaucoup trop hardi. Mes lectrices voudront bien ne pas perdre de vue que, composant une Poétique, je ne pouvais omettre une pièce aussi caractéristique, aussi

(1) Œuvres de Florian; Didot, in-18, tome 13, livre 2, fable 12.

anglaise. J'ai même retranché, de l'original, plus de cent vers.

Pope est d'autant plus difficile à traduire que sa manière est presque française. Ses vers sont d'une perfection désespérante pour le traducteur, et qui ne lui laisse aucune excuse.

La prière universelle (*page* 187) offrait encore plus de difficultés par la sublime simplicité des pensées et l'harmonieuse précision du style.

Le Franc de Pompignan crut avoir remporté la victoire; Voltaire prit soin de le désabuser (1).

Turgot s'est approché davantage de l'original; mais il n'a pas adopté un mètre uniforme pour toutes les stances; il quitte souvent le ton de la prière pour celui des réflexions morales; et sa pièce est une suite de quatrains philosophiques, plutôt qu'une ode lyrique (2).

Cette pièce a été traduite aussi par un

(1) Œuvres de Voltaire; Kehl, in-8°., tome 46, page 149.

(2) Almanach des Muses, année 1796, page 151.

de mes frères. Nous nous étions rencontrés dans le rhythme des stances et dans un assez grand nombre de vers.

Ce frère, que je pleure encore, et dont il m'est doux et pénible de parler ici, était, avant la révolution, un des officiers les plus distingués du génie militaire. Il périt en 1794, et n'avait pas trente ans.

Le passage de L'ESSAI SUR L'HOMME (*page* 203) me paraît admirable. Duresnel l'a délayé en vingt-deux vers faibles et prosaïques (1).

M. de Fontanes est, à la fois, plus court, plus littéral et plus élégant (2).

LES CARACTÈRES DES FEMMES (*p.* 211). Cette satire est une galerie de portraits qui ont peu de liaison entre eux. Pope peint des nuances plutôt que des caractères. Il prétend, à la vérité, que les femmes n'en ont point. Ce poëme a

(1) Œuvres choisies de Pope. Paris, Crapelet, 3 volumes in-16, tome I, page 19.

(2) Même volume, page 172.

près de trois cents vers dans l'original ; je l'ai abrégé de plus de moitié.

Chartres, dont Pope parle dans cette même satire (*page* 216, *vers* 4), était un anglais fameux par sa grande richesse et sa profonde immoralité.

Dans l'héroïde de ROXANE A USBEK (*page* 225), la versification seule appartient à lord Hervey : toutes les pensées sont de Montesquieu. *Voyez la dernière des Lettres persanes.*

Lady Montagu, poëte par délassement, s'est amusée à faire une héroïde bourgeoise. L'ÉPÎTRE du domestique ARTHUR à sa maîtresse M.rs MAHONEY (*page* 237), était une nouveauté pour les anglais, et en sera également une pour les français. J'en ai fait connaître le sujet dans le *tome* 1.er, *page* 227.

Cette même dame-auteur, qui avait transformé un laquais en héros, métamorphosa les bergers et les nymphes en petits-maîtres et en élégantes de la ville.

Elle fit des églogues bourgeoises. Celle que j'ai traduite (*page* 247) est intitulée, en anglais, LA BASSETTE OU LE PHARAON. La mode de ce jeu est passée à Paris; on ne joue plus que LA ROUGE ET NOIRE: c'est le titre que j'ai pris pour ma traduction; et, y adaptant les usages français et les expressions techniques, j'ai cherché à lui donner une tournure parisienne.

L'histoire de Savage aura sûrement inspiré quelque intérêt; on aimera à retrouver ici LE BATARD (*page* 261), le plus estimé de ses poëmes, celui où l'auteur a été inspiré par sa propre situation.

Thomson est mon poëte de prédilection; c'est celui de la nature. Nul auteur n'a mieux que lui su profiter des avantages de la langue anglaise; nul dès-lors n'était plus difficile à traduire, parce que les beautés du français ne peuvent faire ici compensation avec celles de l'anglais.

Cependant il n'est point de morceau de poésie que j'aye travaillé avec plus de plaisir et de soin. C'est ici sur-tout que je desirerais justifier l'épigraphe de ce volume :

La gloire peut encor sourire au traducteur.

Les personnes qui lisent ou étudient la poésie anglaise, me sauront gré, du moins, de remettre sous leurs yeux les plus beaux passages du charmant poëme des Saisons.

J'ai promis d'indiquer les traductions qui ont devancé les miennes. Il en existe une entière du poëme des Saisons, par M. Poulain : *Paris*, *Durand*, 1802, *in*-8°. Les passages que j'ai traduits, se trouvent *tome* 1.er, *pages* 1.ère, 9, 29, 33, 41, 49, 210 ; *tome* 2, *page* 144.

Ce passage si beau où Thomson peint avec tant de grâce et de vérité UNE PLUIE DE PRINTEMS (*page* 289), Saint-Lambert l'a rendu en une vingtaine de vers. Voici, entre autres, comment, en une ligne et demie, il décrit l'arc-en-ciel :

Un cercle radieux,
Tracé dans l'air humide, unit la terre aux cieux (1).

On peut rapprocher la satire d'Young sur LES FEMMES (*page* 339), de celle de Pope sur le même sujet (*page* 211). Pope a un pinceau plus léger, plus délicat ; Young est plus caustique et plus prononcé. Il a fait deux satires sur le même objet : elles contiennent ensemble plus de mille vers. Je n'en ai guère traduit que la cinquième partie.

Les vingt-quatre vers tirés de la première nuit d'Young, et que j'intitule L'HOMME (*page* 153), sont sublimes. Colardeau les a rendus par trente vers (2).

On voit, en lisant Colardeau, qu'il ne savait pas l'anglais, et qu'il traduisait sur la prose de Letourneur.

Un chef-d'œuvre aussi célèbre que l'est, en Angleterre, LE CIMETIÈRE

(1) Les Saisons, par Saint-Lambert, chant 1, pages 9 et 10.
(2) Œuvres de Colardeau; Paris, 1803, 4 vol. in-18, tom. 1, pag. 94.

DE VILLAGE (*page* 369), a dû tenter plusieurs auteurs français. Je connais deux traductions de cette élégie :

L'une, de M. Kivalant (1). L'auteur a traduit vers pour vers ; mais il n'a pas suivi un arrangement uniforme de rimes.

L'autre est une imitation libre, de M. Gaston (2). Cet auteur n'a point suivi le rhythme d'une ode ; il rend presque toujours par cinq vers, et quelquefois par six ou sept, les stances de quatre vers de Gray.

Le portrait de Goldsmith (*page* 423) a été traduit très-agréablement en vers libres par M. Andrieux (3).

---

(1) Almanach des Muses, année 1797, page 147.

(2) Petite Encyclopédie poétique, tome II, élégies, page 161.

(3) Almanach des Muses, année 1796, page 227.

POËMES

OU

MORCEAUX DÉTACHÉS

DE DIFFÉRENS

AUTEURS ANGLAIS,

TRADUITS

EN VERS FRANÇAIS.

SHAKESPEARE.

HAMLET'S SOLILOQUY.

To be or not to be ! that is the question. —
Whether 'tis nobler in the mind to suffer
The stings and arrows of outrageous fortune;
Or to take arms against a siege of troubles,
And, by opposing, end them? To die.—To sleep,—
No more ! — and by a sleep to say we end
The heart-ach, and the thousand natural shocks
That flesh is heir to : 'tis a consummation
Devoutly to be wish'd. To die,— To sleep,—
To sleep ! perchance to dream! ay there's the rub—
For in that sleep of death, what dreams may come
When we have shuffled off this mortal coil,
Must give us pause :— There's the respect
That makes calamity of so long a life!
For who would bear the whips and scorns of time,
Th' oppressor's wrong, the proud man's contumely,
The pangs of despis'd love, the law's delay,
The insolence of office, and the spurns

SHAKESPEARE.

MONOLOGUE D'HAMLET.

Être ou n'être pas!.... Grande et triste question
Que le malheur présente à la réflexion!
Dois-je céder au sort dont la rigueur m'outrage?
Armé contre le sort, dois-je braver sa rage,
Combattre et repousser ses traits? Mourir.... dormir;
Rien de plus. Ce sommeil à l'instant va finir
Tous les maux répandus sur la nature humaine.
Eh quoi! l'esclave souffre et peut briser sa chaîne!
Au port qui nous attend nous n'osons arriver!
Mourir.... dormir.... dormir? Si c'était pour rêver!
Eh quels rêves encor, quels rêves vont me suivre
Quand, pour vivre à jamais, j'aurai cessé de vivre?
Doute affreux, sombre abîme entr'ouvert sous mes pas,
Qui glaces mon courage et désarmes mon bras!
Qui donnes au malheur une si longue vie!
Eh! qui pourrait, sans toi, souffrir l'ignominie
Dont le vice puissant flétrit l'humble vertu?
Voir, près du crime heureux, le mérite abattu?

That patient merit of the unworthy takes;
When he himself might his quietus make
With a bare bodkin? Who would fardels bear,
To groan and sweat under a weary life?
But that the dread of something after death,
That undiscover'd country, from whose bourn
No traveller returns, puzzles the will,
And makes us rather bear those ills we have,
Than fly to others that we know not of.
Thus conscience does make cowards of us all,
And thus the native hue of resolution
Is sicklied o'er with the pale cast of thought;
And enterprises of great pith and moment,
With this regard, their currents turn awry,
And lose the name of action.

KING LEAR'S SOLILOQUY.

Blow, winds, and crack your cheeks! rage! blow!
You cataracts and hurricanes, spout
Till you have drench'd our steeples, drown'd the cocks!
You sulphurous, and thought-executing fires,
Vaunt-couriers to oak-cleaving thunder-bolts,
Singe my white head! and thou, all-shaking thunder,
Strike flat the thick rotundity o' the world!

Voir, au nom de la loi, triompher l'injustice,
D'une ingrate maîtresse adorer le caprice,
Courber un front chargé d'inutiles sueurs,
Lever au ciel des yeux mouillés de lâches pleurs?
Quand, par un coup hardi terminant sa souffrance,
L'homme peut..... Mais déjà l'éternité s'avance.
Terrible éternité! nouveau monde inconnu,
Dont jamais voyageur n'est encor revenu!
Devant toi, le héros tremble et préfère encore
Des malheurs qu'il connaît à des maux qu'il ignore.
Sous le souffle glacé de la réflexion
Ainsi tombe et s'éteint la résolution;
Cet intérêt si grand, épouvante l'audace;
La sagesse s'arrête, et l'action s'efface.

MONOLOGUE DU ROI LEAR.

Soufflez, vents furieux, déchirez les nuages;
Tempêtes, rugissez, redoublez vos ravages;
Cataractes du ciel, inondez l'univers;
Précurseurs de la foudre, impétueux éclairs,
Brillez, étincelez; et toi, tonnerre, gronde;
De tes globes de feu, frappe, écrase le monde;
Sous tes carreaux brûlans fais voler en éclats

Crack nature's moulds! all germens spill at once
That make ungrateful man!
Rumble thy belly-full! spit, fire! spout, rain!
Nor rain, wind, thunder, fire, are my daughters;
I tax not you, you elements, with unkindness,
I never gave you kingdoms, call'd you children,
You owe me no subscription; why then let fall
Your horrible pleasure; here I stand, your slave
A poor, infirm, weak, and despis'd old man—
But yet I call you servile ministers,
That have with two pernicious daughters join'd
Your high-engender'd battles, 'gainst a head
So old and white as this. O! O! 'tis foul!
Let the great gods
That keep this dreadful pother o'er our heads,
Find out their enemies now. Tremble, thou wretch,
That hast within thee undivulged crimes,
Unwhipt of justice; hide thee, thou bloody hand;
Thou perjur'd, and, thou, simular man of virtue,
That art incestuous; caitiff, to pieces shake,
That under covert and convenient seeming
Hast practis'd on man's life! Close pent-up guilts,
Rive your concealing continents, and cry
These dreadful summoners grace.—I am a man
More sinn'd against, than sinning.

La race des humains, la race des ingrats.
Fougueux tyrans des airs, redoutables familles,
Foudre, tempête, vent, vous n'êtes pas mes filles!
Je ne vous en veux point, terribles élémens,
Je ne vous ai jamais appellés mes enfans,
Ma main ne vous a point élevés sur le trône,
Mon front n'a point pour vous abdiqué sa couronne.
Vous ne me devez rien. Frappez, que tardez-vous!
Pauvre, infirme, outragé, je me livre à vos coups.
Que dis-je? ah deviez-vous, ministres mercenaires,
Servir, dans leurs forfaits, deux filles sanguinaires?
Deviez-vous, secondant leur barbare fureur,
Accabler la vieillesse et frapper le malheur?
Mais Dieu, qui, de sa main, dirigeant les tempêtes,
Tient ses foudres vengeurs suspendus sur nos têtes,
Dieu saura les lancer sur ses vrais ennemis;
Il connaît de nos cœurs les plus secrets replis.
Tremble, toi dont le crime ignoré sur la terre
Echappe à la justice; et toi, main sanguinaire,
Cache-toi; tremble aussi, sacrilège imposteur
Toi qui de la vertu prends le masque trompeur;
Coupables, qui du ciel méritez la colère
C'est à vous, à vous seuls de craindre le tonnerre;
Mais moi, moi, malheureux, dois-je craindre ses traits?
On m'a fait plus de mal que je n'en fis jamais!

HUMAN LIFE.

All the world's a stage,
And all the men and women merely players:
They have their exits, and their entrances;
And one man in his time plays many parts
His acts being seven ages. At first, the infant,
Mewling and puking in the nurse's arms;
And, then, the whining school-boy, with his satchel,
And shining morning face, creeping like snail
Unwillingly to school. And, then, the lover
Sighing like furnace, with a woeful ballad
Made to his mistress' eye-brow. Then, the soldier
Full of strange oaths, and bearded like the pard,
Jealous in honour, sudden and quick in quarrel,
Seeking the bubble reputation
Even in the cannon's mouth. And, then, the justice
In fair round belly, with good capon lin'd,
With eyes severe, and beard of formal cut,
Full of wise saws and modern instances;
And so he plays his part. The sixth age shifts
Into the lean and slipper'd pantaloon,
With spectacles on nose, and pouch on side;
His youthful hose well sav'd, a world too wide

LA VIE HUMAINE.

Qu'est-ce donc que le monde? un théâtre; et la vie
Qu'est-elle, mes amis? rien qu'une comédie.
Hommes, femmes, chacun, selon l'âge et le tems,
En sept actes, remplit sept rôles différens.
D'abord c'est un marmot sur les bras de sa mie,
Un petit animal qui toujours pleure et crie.
Puis, le sac sur le dos, voilà mon polisson
Vers l'école rampant comme un colimaçon.
Bientôt, ivre d'amour, et brûlant de tendresse
Il chante les yeux bleus de sa blonde maîtresse.
Il jure que jamais.... Soudain le tambour bat,
Mars succède à l'amour et le voilà soldat;
Jurant, buvant, fumant, faisant le diable à quatre,
L'œil fier, le poil épais, toujours prêt à se battre,
Et courant à la gloire à travers les boulets.
Mais bientôt les combats ont fait place aux procès,
Mon juge bien nourri, hérissé de science
Amène gravement sa robe à l'audience.
Le sixième acte s'ouvre, et je vois un barbon
Dans sa robe de chambre et son grand pantalon.
Un des bas qu'il portait quand il chantait Climène,
De ses jambes tiendrait, oui, presqu'une douzaine;

For his shrunk shank; and his big manly voice,
Turning again toward childish treble, pipes
And whistles in his sound : last scene of all,
That ends this strange eventful history
Is second childishness, and mere oblivion;
Sans teeth, sans eyes, sans taste, sans every thing.

Lunettes sur le nez, affublé d'un bonnet,
Sa voix mâle se change en un aigre fausset.
L'acteur arrive enfin à la scène dernière,
Une seconde enfance achève sa carrière :
Il perd et la mémoire et l'ouïe et le goût,
Et la voix et les dents et les yeux, il perd tout.

WALLER.

TO A LADY

PLAYING ON THE LUTE.

Such moving sounds from such a careless touch!
So unconcern'd herself, and we so much!
What art is this, that with so little pains
Transports us thus, and o'er our spirits reigns?

The trembling strings about her fingers crowd,
And tell their joy for ev'ry kiss aloud.
Small force there needs to make them tremble so;
Touch'd by that hand, who would not tremble too?

Here love takes stand, and while she charms the ear,
Empties his quiver on the list'ning deer.
Music so softens and disarms the mind,
That not an arrow does resistance find.

Thus the fair tyrant celebrates the prize
And acts herself the triumphs of her eyes.

WALLER.

A UNE DAME

JOUANT DU LUTH.

Quoi, d'une main insouciante
Vous tirez des sons si touchans?
Quand vos accords troublent nos sens
Votre âme reste indifférente!

Ces doigts légers, si délicats,
Font trembler la corde attendrie;
Touché par votre main jolie,
Quel mortel ne tremblerait pas?

Auprès de vous l'amour ne lance
Que des traits sûrs, toujours vainqueurs;
Votre voix amollit les cœurs,
La flèche entre sans résistance.

Tyran chéri, vainqueur charmant,
Fière des captifs que vous faites,
Vous même, d'un air conquérant
Vous chantez vos propres conquêtes.

So Nero once, with harp in hand, survey'd
His flaming Rome, and, as it burn'd, he play'd.

A PANEGYRIC

TO MYLORD CROMWELL, PROTECTOR.

WHILE with a strong, and yet a gentle, hand,
You bridle faction, and our hearts command;
Protect us from ourselves, and from the foe,
Make us unite, and make us conquer too:

Let partial spirits still aloud complain:
Think themselves injur'd that they cannot reign:
And own no liberty, but where they may,
Without controul, upon their fellows prey.

Above the waves as Neptune shew'd his face
To chide the winds, and save the Trojan race:
So, has your Highness, rais'd above the rest,
Storms of ambition, tossing us, represt.

Your drooping country, torn with civil hate,
Restor'd by you, is made a glorious state;
The seat of empire, where the Irish come,
And the unwilling Scots, to fetch their doom.

Tel, fixant d'un œil inhumain
Les larmes qu'il faisait répandre,
Néron chantait, la harpe en main,
Rome qu'il réduisait en cendre.

PANÉGYRIQUE DE CROMWELL,

PROTECTEUR D'ANGLETERRE.

Toi, qui, réunissant la force et la douceur,
Vainqueur des factions, fais chérir la victoire,
Et, sauvant les Anglais de leur propre fureur,
Les ramène à la fois au bonheur, à la gloire:

Laisse le factieux, qu'irrite ta bonté,
Où son règne n'est plus ne voir que tyrannie,
Et crier hautement qu'on perd la liberté,
Quand lui seul perd le droit de piller sa patrie.

Tel Neptune autrefois s'élevait sur les eaux
Pour enchaîner les vents, tel Cromwell sur nos têtes
S'élève, et, chef heureux de ses heureux égaux,
Sait de l'ambition réprimer les tempêtes.

Par ses mains déchiré, ton malheureux pays
Relevé par tes mains, voit sa splendeur renaître;
Et l'écossais rébelle et l'irlandais soumis,
Dans le chef des anglais reconnaissent leur maître.

The sea 's our own : and now, all nations greet,
With bending sails, each vessel of our Fleet :
Your pow'r extends as far as winds can blow,
Or swelling sails upon the globe may go.

Heav'n, (that hath plac'd this island to give law,
To balance Europe, and her states to awe,)
In this conjunction doth on Britain smile ;
The greatest Leader, and the greatest isle !

Whether this portion of the world were rent,
By the rude ocean, from the continent ;
Or thus created ; it was sure design'd
To be the sacred refuge of mankind.

Hither th' oppressed shall henceforth resort,
Justice to crave, and succour at your court ;
And then your Highness, not for ours alone,
But for the world's Protector shall be known.

Fame, swifter than your winged navy, flies
Thro' ev'ry land that near the ocean lies ;
Sounding your name, and telling dreadful news
To all that piracy and rapine use.

With such a chief the meanest nation blest,
Might hope to lift her head above the rest :
What may be thought impossible to do
By us, embraced by the sea and you ?

Lords of the world's great waste, the ocean, we
Whole forests send to reign upon the sea ;

L'océan est à nous; nos superbes vaisseaux
Volent, d'un pôle à l'autre, en souverains de l'onde;
Aussi loin que les vents peuvent enfler les eaux,
Et ton pouvoir s'arrête où s'arrête le monde.

L'anglais, chéri du ciel, de vingt états divers
Conservant l'équilibre, acquiert un nouveau lustre;
Et l'histoire jamais n'offrit à l'univers
Un plus illustre chef d'un peuple plus illustre.

Soit que l'onde en fureur brisa le continent,
Soit que Dieu, de l'Europe, isola l'Angleterre,
Cette île est à jamais, destin noble et touchant,
Le refuge sacré des peuples de la terre.

L'opprimé, que déjà rassurent tes succès,
Implore tes secours; tout son espoir se fonde
Sur toi seul; et Cromwell, protecteur des anglais,
Se verra proclamé le protecteur du monde.

La prompte renommée, au bout de l'univers,
Dévançant tes vaisseaux annonce ta puissance;
Et le bruit de ton nom, répandu sur les mers,
Du pirate étonné fait trembler l'arrogance.

Sous un si digne chef la moindre nation
A ses drapeaux encor fixerait la victoire;
Mais que ne peut oser la superbe Albion?
Cromwell et l'océan conspirent pour sa gloire.

Oui, lorsque l'océan, dans ses vastes détours
Voit, dans tous les climats nos forêts souveraines

And ev'ry coast may trouble, or relieve:
But none can visit us without your leave.

Angels, and we, have this prerogative,
That none can at our happy seats arrive:
While we descend at pleasure, to invade
The bad with vengeance, and the good to aid.

Our little world, the image of the great,
Like that, amidst the boundless ocean set,
Of her own growth, hath all that nature craves;
And all that's rare, as tribute from the waves.

As Egypt does not on the clouds rely,
But to the Nile owes more than to the sky;
So, what our earth, and what our heav'n, denies,
Our ever constant friend, the sea, supplies.

The taste of hot Arabia's spice we know,
Free from the scorching sun, that makes it grow:
Without the vorm, in Persian silks we shine;
And, without planting, drink of ev'ry vine.

To dig for wealth we weary not our limbs;
Gold, tho' the heaviest metal, hither swims:
Ours is the harvest where the Indians mow,
We plough the Deep, and reap what others sow.

Things of the noblest kind our own soil breeds;
Stout are our men, and warlike are our steeds:
Rome, tho' her eagle thro' the world had flown,
Could never make this island all her own.

Répandre la terreur ou porter les secours,
Nul ne peut, sans ton ordre, aborder tes domaines.

Semblable au séraphin qui plane dans les cieux,
Habitant, comme lui, d'un site impénétrable,
Inaccessible à tous, l'anglais peut, en tous lieux,
Ou venger l'innocent ou punir le coupable.

Cette île est au milieu de l'immense océan
Ce qu'est le globe entier au milieu de l'espace;
Et, riche de ses fruits, son heureux habitant
Cultive encore des mers la féconde surface.

A l'Egypte le ciel refuse en vain ses eaux,
Le nil féconde seul les fruits qu'elle moissonne;
Ce que le ciel aussi refuse à nos travaux,
Notre constant ami, l'océan nous le donne.

Pour nous croît le nectar qu'en ses climats brûlans
Cultive loin de nous l'arabe mercenaire;
Vingt peuples à grands frais récoltent tous les ans
Les vins délicieux qu'on boit en Angleterre.

L'anglais voit, jusqu'à lui, sur ses riches vaisseaux,
Des mines du Pérou flotter l'or tributaire;
Et, sillonnant la mer, moissonne sur les eaux
Tout ce que les mortels ont semé sur la terre.

De plus nobles travaux appellent les anglais :
Hommes, coursiers, ici tout est né pour la gloire;
Et l'aigle des romains, dans leurs plus grands succès,
Vit notre île arrêter son vol et la victoire.

A race unconquer'd, by their clime made bold,
The Caledonians, arm'd with want, and cold,
Have, by a fate indulgent to your fame,
Been from all ages kept for you to tame.

Prefer'd by conquest, happily o'erthrown,
Falling they rise, to be with us made one:
So kind Dictators made, when they came home,
Their vainquish'd foes free citizens of Rome.

Like favour find the Irish, with like fate,
Advanc'd to be a portion of our state:
While by your valour, and your bounteous mind,
Nations, divided by the sea, are join'd.

Your never-failing sword made war to cease;
And now you heal us with the acts of peace:
Our minds with bounty, and with awe, engage,
Invite affection, and restrain our rage.

Less pleasure take brave minds in battles won,
Than in restoring such as are undone:
Tigers have courage, and the rugged bear,
But man alone can, whom he conquers, spare.

To pardon, willing; and to punish, loth;
You strike with one hand, but you heal with both.
Lifting up all that prostrate lye, you grieve
You cannot make the dead again to live.

When fate, or error, had our age mis-led,
And o'er this nation such confusion spread;

L'écossais, défendu par ses âpres climats,
Qui jamais sous le joug n'avait courbé la tête,
Aujourd'hui cède enfin à l'effort de ton bras;
D'âge en âge le ciel te gardait sa conquête.

Elevé par sa chute, heureux de ses malheurs,
Conquis, il s'associe aux destins d'un grand homme;
Tels, d'un peuple vaincu, jadis les dictateurs
Faisaient un peuple libre et citoyen de Rome.

Et l'irlandais aussi, partageant nos lauriers,
Va suivre des anglais la brillante carrière :
Ta main a réuni ces deux peuples guerriers
Que séparait des eaux l'impuissante barrière.

Mais toi même, arrêtant le cours de tes exploits,
Guerrier toujours heureux tu fais cesser la guerre;
Cromwell, victorieux, clément tout à la fois,
Nous soumit en héros et nous gouverne en père.

Vainqueur, mais aux vaincus prodiguant tes secours;
La paix te flatte plus encor que la victoire;
Ils savent vaincre aussi les tigres et les ours;
Conquérir, épargner, homme, voilà ta gloire.

Heureux de pardonner, affligé de punir,
Ta bonté va plus loin encor que ta vaillance;
Tu blesses, tu guéris; et l'on t'a vu gémir
De ne pouvoir aux morts étendre ta clémence.

Hélas! quand ce pays égaré, criminel,
Périssait, dévasté par le fer et la flamme,

The only cure, which could from heav'n come down,
Was so much pow'r, and piety, in one!

Oft have we wonder'd, how you hid in peace
A mind proportion'd to such things as these;
How such a ruling spirit you could restrain,
And practise first over yourself to reign.

But when your troubled country call'd you forth,
Your flaming courage, and your matchless worth,
Dazling the eyes of all that did pretend,
To fierce contention gave a prosp'rous end.

Still as you rise, the state, exalted too,
Finds no distemper while 'tis chang'd by you;
Chang'd like the world's great scene! when without noise,
The rising sun night's vulgar light's destroys.

This Cæsar found: and that ungrateful age,
With losing him, went back to blood and rage:
Mistaken Brutus thought to break their yoke,
But cut the bond of union with that stroke.

You! that had taught them to subdue their foes,
Could order teach, and their high spirits compose:
To ev'ry duty could their minds engage,
Provoke their courage, and command their rage.

So, when a lion shakes his dreadful mane,
And angry grows, if he that first took pain
To tame his youth, approach the haughty beast,
He bends to him, but frights away the rest.

Le ciel, pour le sauver, dut, dans un seul mortel,
Unir tant de pouvoir à tant de grandeur d'âme.

Que faisait autrefois ce génie indompté?
Confondu parmi nous, fait pour le rang suprême,
Le héros, déjà grand dans son obscurité,
S'instruisait à régner en régnant sur lui-même.

Mais enfin ton pays, en proie aux factieux
Sur un plus grand théâtre appella ton courage :
Tu parus; ton éclat éblouit tous les yeux,
Comprima la discorde et dissipa l'orage.

Tu t'élèves; l'état, qui s'élève à son tour,
Voit ses fastes sanglans redevenir célèbres;
Ainsi change le monde; ainsi l'astre du jour
Dissipe de la nuit les vulgaires ténèbres.

César eût aux Romains fait adorer ses lois,
Mais ils perdirent tout en perdant ce grand homme,
Et l'aveugle Brutus qui crut venger leurs droits,
Brutus, du même coup, frappa César et Rome.

Plus heureux, des anglais assurant la grandeur,
Cromwell commence, achève, affermit son ouvrage;
Il sait, en les domptant, les conduire au bonheur,
Et maîtrise à son gré leur farouche courage.

Semblable au fier lion qui s'irrite, rugit,
Qui, l'œil étincelant, la crinière agitée,
Ne connaît que son maître, à lui seul obéit,
Et fait trembler au loin la foule épouvantée.

Then let the Muses, with such notes as these,
Instruct us what belongs unto our peace!
Your battles they hereafter shall indite,
And draw the image of our Mars in fight.

Permets donc que ma muse, en chantant tes succès,
Célèbre le héros bienfaiteur de la terre;
Et laisse-moi poser l'olivier de la paix
Sur un front couronné des lauriers de la guerre.

COWLEY.

THE CHRONICLE.

A BALLAD.

MARGARITA first possess'd
If I remember well, my breast,
Margarita first of all;
But when a while the wanton maid
With my restless heart had play'd,
Martha took the flying ball.

Martha soon did it resign
To the beauteous Katherine;
Beauteous Katherine gave place,
Tho' loath and angry she to part
With the possession of my heart,
To Elisa's conquering face.

Elisa till this hour might reign
Had she not evil counsels ta'en;
Fundamental laws she broke,
And stil new favourites she chose,

COWLEY.

LA CHRONIQUE.

BALLADE.

Rose eut mes premières amours,
Rose de mes premiers beaux jours
Fut la séduisante héroïne;
Mais, par cette jeune beauté,
Mon cœur quelque tems balotté,
Vint tomber près de Joséphine.

Joséphine régna long-tems;
Enfin Géneviève, à mes sens,
Sut prouver qu'elle était jolie;
Je l'aimai; puis elle eut son tour,
Et vit, avec regret, l'amour
Me conduire aux pieds d'Amélie.

A ses pieds je fis le serment
D'être le plus fidele amant;
Mais elle devint infidelle.
Alors, ne pouvant l'arrêter,

Till up in arms my passions rose,
And cast away her yoke.

Mary then, and gentle Anne
Both to reign at once began;
Alternately they sway'd;
And sometimes Mary was the fair,
And sometimes Anne the crown did wear,
And sometimes both I obey'd.

Another Mary then arose,
And did rigorous laws impose:
A mighty tyrant she!
Long, alas, should I have been
Under that iron-sceptred queen
Had not Rebecca set me free.

When fair Rebecca set me free,
'Twas then a golden time with me;
But soon those pleasures fled,
For the gracious princess dy'd,
In her youth and beauty's pride.
And Judith reigned in her stead.

One month, three days and half an hour
Judith held the sov'reign pow'r;
Wondrous, beautiful her face;
But so weak and small her wit,
That she to govern was unfit,
And so Susanna took the place.

Je crus qu'il fallait l'imiter,
Et je fus inconstant comme elle.

La blonde Eglé, la brune Iris,
Parurent à mes yeux surpris,
Et mon cœur palpita pour elles;
D'abord, chacune avait son tour;
Mais bientôt je trouvai plus court
De mener de front ces deux belles.

Maîtrisant alors mes desirs,
Henriette, par les plaisirs,
Devint ma belle souveraine.
De ce tyran voluptueux
Je serais encor amoureux;
Mais Aglaé brisa ma chaîne.

Aglaé, quel charmant trésor!
Ce, fut pour moi, le siècle d'or.
Mais, ô coup affreux, ô disgrace!
Hélas! cette fleur de beauté
Fut moissonnée avant l'été!
Une autre Rose prit sa place.

Un mois entier et trois grands jours,
Rose seconde eut mes amours,
Elle était étonnament belle;
Mais elle avait si peu d'esprit,
Qu'un beau jour, mon cœur, de dépit,
La planta là pour Isabelle.

But when Isabella came
Arm'd with a resistless flame,
And the artillery of her eye,
Whilst she proudly march'd about,
Greater conquests to find out,
She beat out Susan by the bye.

But in her place I then obey'd
Black-ey'd Bess, her vice-roi maid,
To whom ensu'd a vacancy.
Thousand worse passions then possess'd
The inter-regnum of my breast.
Bless me from such an anarchy!

Gentle Henrietta then
And a third Mary, next began;
Then, Joan and Jane and Audria
And then a pretty Thomasine
And then another Katherine,
And then a long *et cætera.*

But should I now to you relate
The strength and riches of their state,
The powder, patches, and the pins,
The ribbons, Jewels and the rings
The lace, the paint, and warlike things
That make up all their magazines:

If I should tell the politic arts
To take and keep men's hearts,

Fière de mille dons vainqueurs,
Perçant des flots d'adorateurs,
Marianne fit ma conquête.
Mais, lorsqu'à ses brillans attraits
J'allais me fixer pour jamais,
Minette me tourna la tête.

Minette était un vrai bijou;
Je la perdis je ne sais où;
Et deux mois je fus sans amie;
Dieux! quel interrègne cruel!
Me préserve à jamais le ciel
D'une si pénible anarchie!

Alors vint Justine aux yeux bleus,
Julie aux regards langoureux.
Susanne, Henriette seconde,
Rose troisième, deux Sara,
Et puis un long *et cætera*,
De toutes les belles du monde.

Qui pourrait décrire jamais
Tous les ressorts, tous les secrets
qu'elles employaient pour me plaire;
Essences, mouches et rubans,
Epingles, gazes, diamans,
Et tout l'arsenal de Cythère.

Et ces riens dont nous sommes fous,
Lettres, messages, billets doux,

The letters, embassies and spies,
The frowns, and smiles, and flatteries,
The quarrels, tears, and perjuries,
Numberless, nameless mysteries,

And all the little lime-twigs laid
By Machiavel the waiting maid;
I more voluminous should grow,
Chiefly if I, like them, should tell
All changes of weathers that befell,
Than Hollingshed or Stow.

But I will briefer with them be,
Since few of them were long with me,
An higher and a nobler strain
My present Emperess does claim,
Heleonora! first o' the name
Whom God grant long to reign!

Ris, pleurs, dédains, agaceries,
Regards fiers, propos caressans,
Querelles, raccommodemens,
Et cent autres espiégleries ;

Pièges que tendent aux humains
Tous ces Machiavels féminins....
Je me tais, n'ennuyons personne :
Dans ce détail volumineux,
Je craindrais d'être plus verbeux
Que n'est Rétif de la Bretonne.

Adieu, maîtresses d'un moment ;
Désormais, plus fidèle amant,
Je n'ai plus qu'une seule amie :
Elle est la première du nom,
Et mes amours et ma chanson
Finiront par ma Virginie.

MILTON.

SPEECH

OF SATAN TO BEELZEBUB.

Is this the region, this the soil, the clime,
That we must change for heav'n? this mournful gloom
For that celestial light? Be' it so, since he
Who now is sovran can dispose and bid
What shall be right; Farthest from him is best,
Whom reas'n has equal'd, force has made supreme
Above his equals.

Farewell happy fields
Where joy for ever dwells! Hail, horrors, hail!
Infernal world, and thou, profoundest hell,
Receive thy new possessor! one who brings
A mind not to be chang'd by place or time.
The mind is its own place, and in itself
Can make a heav'n of hell, a hell of heav'n,

MILTON.

DISCOURS

DE SATAN A BELZÉBUT.

Voila donc le climat, et le sol et les lieux,
Qui succèdent pour nous à la splendeur des cieux!
Nous sommes donc tombés, victimes trop célèbres,
Du faîte des clartés dans le fond des ténèbres!
Oui, nous y resterons, puisque le veut ainsi
Ce Dieu victorieux qui nous enchaîne ici.
Qu'il règne loin de nous, ce Dieu fier de sa gloire,
Que malgré la raison couronne la victoire.

Adieu, séjour brillant, azile de bonheur,
Salut, séjour affreux, vaste abîme d'horreur.
Enfer, gouffre de feu, reçois ton nouveau maître,
Ses destins sont changés, mais son cœur ne peut l'être.
Il peut encor placer, du sein de ses revers,
Les enfers dans les cieux, les cieux dans les enfers.

What matter where, If I be still the same!
And what I should be, all but less than he
Whom thunder has made greater? Here, at least,
We shall be free; th'Almighty hath not built
Here for his envy, will not drive us hence:
Here we may reign secure; and, in my choice,
To reign is worth ambition tho' in hell:
Better to reign in hell than serve in heav'n.

But wherefore let we then our faithful friends,
Th'associates and copartners of our loss,
Lie thus astonish'd on th'oblivious pool,
And call them not to share with us their part
In this unhappy mansion; or once more
With rallied arms to try what may be yet
Regain'd in heav'n, or what more lost in hell?

EVE TO ADAM.

With thee conversing I forget all time;
All seasons and their change, all please alike.

Sweet is the breath of morn, her rising sweet,

Qu'importe le séjour si je reste le même;
Si je suis, dans les fers, digne du diadême.
Je te rends grâce encor, Dieu cruel; si ton bras
M'a plongé pour jamais dans ces brûlans climats,
J'y suis loin de tes yeux; j'y suis libre; et ta haine
Ne m'enviera jamais ce funeste domaine;
Je régnerai du moins, et certes il vaut mieux
Régner dans les enfers que servir dans les cieux!

Mais ces braves amis, ces augustes victimes,
Comme nous malheureux, comme nous magnanimes,
Devons-nous les laisser plongés dans la stupeur?
Compagnons de mes maux, partagez mon ardeur!
Venez, c'est trop long-tems verser d'indignes larmes
Venez, il faut encor voir si le sort des armes
Dans les cieux reconquis voudra briser nos fers,
Ou les appesantir dans le fond des enfers.

A VIRGINIE.

Le plaisir est par-tout où je vois Virginie;
Et sa présence fait le bonheur de ma vie:
Tout est beau, tout est doux, tout est charmant pour moi,
Tout vit, tout s'embellit quand je suis près de toi.

Oh que j'aime avec toi le lever de l'aurore
Et les premiers rayons dont le ciel se colore,

With charms of earliest birds; pleasant the sun,
When first on this delightful land he spreads
His orient beams on herb, tree, fruit and flower,
Glistering with dew. Fragrant the fertile earth
After soft showers; and sweet the coming on
Of grateful evening mild; then silent night
With this her solemn bird, and this fair moon
And these the gems of heav'n, her starry train.

But, neither breath of morn, when she ascends
With charms of earliest birds; nor rising sun
On this delightful land; nor herb, fruit, flower,
Glist'ring with dew; nor fragrance after showers;
Nor grateful evening mild; nor silent night
With this her solemn bird; nor walk by moon
Or glitt'ring star-light, without thee is sweet.

Le calme du matin, la fraîcheur des ruisseaux,
Le souffle des zéphirs et le chant des oiseaux!
Que j'aime le soleil, dans sa vaste carrière,
Répandant à grands flots la chaleur, la lumière;
Le soir tranquille et pur et ses douces odeurs,
Et la rosée encor tremblante sur les fleurs;
Et la nuit par degrés déployant sous ses voiles
Le cortège brillant de cent milliers d'étoiles;
Et de l'astre des nuits le tendre demi-jour,
Et de l'oiseau des nuits la romance et l'amour.

Mais le chant des oiseaux au lever de l'aurore,
Et les premiers rayons dont le ciel se colore,
Et l'éclat du soleil et le luxe des fleurs,
Et le calme du soir et les douces odeurs,
Et de l'astre des nuits la modeste nuance,
Et de l'oiseau des nuits l'amour et la romance,
Rien n'est beau, rien n'est doux, rien n'est charmant pour moi,
Tout languit, tout est mort quand je suis loin de toi;
Oui, ton absence fait le malheur de ma vie,
La douleur est par-tout où n'est pas Virginie.

BUTLER.

HUDIBRAS.

CANTO 2.

THERE was an ancient sage philosopher
That had read Alexander Ross over,
And swore the world, as he could prove,
Was made of fighting and of love.
Just so romances are; for what else
Is in them all but love and battles.
O' th' first of these w'have no great matter
To treat of, but a world o' th' latter

In which to do the injur'd right,
We mean in what concerns just fight.
Certes our authors are to blame,
For, to make some well sounding name,
A pattern fit for modern knights,
To copy out in frays and fights,

BUTLER.

HUDIBRAS.

CHANT 2.

CERTAIN auteur de sagesse profonde,
Dans un gros livre aussi clair que le jour,
Très-savamment a prouvé que ce monde
Etait formé de combats et d'amour.
Dans les romans ainsi, pour l'ordinaire,
Tous les héros font l'amour et la guerre.
Pour nous, laissant aux tendres romanciers
Cueillir le myrte, et courant à la gloire
Nous offrirons, dans cette noble histoire,
Fort peu d'amans et beaucoup de guerriers.

Mais nous rendrons une justice égale
Aux deux partis, aux vaincus, aux vainqueurs;
Gardons-nous bien d'imiter ces auteurs
Qui, pour bâtir la valeur colossale
D'un paladin, d'une main libérale
Lui font occire ennemis par milliers,

ROCHESTER.

SATIRE AGAINST MAN.

WERE I, who to my cost already am
One of those strange, prodigious creatures, man,
A spirit free to chuse, for my own share
What case of flesh and blood I'd please to wear,
I'd be a dog, a monkey, or a bear:
Or any thing, but that vain animal,
Who is so proud of being rational.
His senses are too gross, and he'll contrive
A sixth to contradict the other five.
And, before certain instinct, will prefer
Reason, which fifty times for one does err.

Reason, an ignis fatuus in the mind,
Which leaving light of nature, sense, behind,
Pathless and dang'rous wand'ring ways it takes,
Thro' error's fenny bogs,, and thorny brakes;
Whilst the misguided follower climbs with pain,
Mountains of whimsies, heap'd in his own brain;
Stumbling from thought to thought, falls headlong down

ROCHESTER.

SATIRE CONTRE L'HOMME.

Je suis, puisque telle est la volonté des cieux,
Un de ces animaux étranges, merveilleux,
Que l'on appelle un homme. Ah! si j'étais le maître
D'arranger mes destins, j'aimerais bien mieux être
Un chien, un singe, un ours, toute autre chose enfin
Que ce sot animal et si faible et si vain.
Tout orgueilleux d'avoir la raison en partage,
De ses sens trop grossiers il dédaigne l'usage;
Il en veut un de plus, et ce sixième sens
Des cinq autres toujours combat tous les penchans.
L'homme préfère enfin, par un choix trop bizarre,
A l'instinct qui le sert, la raison qui l'égare.

La raison! qu'est-ce donc, dites-moi, s'il vous plaît,
Qu'est-ce que la raison? un petit feu follet
Qui, loin du droit chemin tracé par la nature,
Au sentier de l'erreur nous mène à l'aventure.
Le voyageur séduit, qui la prend pour flambeau,
Gravit sur des rochers formés dans son cerveau;

Into doubt's boundless sea, where, like to drown,
Books bear him up a while, and make him try
To swim with bladders of philosophy;
In hopes still to o'ertake the skipping light,
The vapour dances in his dazzling sight,
'Till, spent, it leaves him to eternal night.
Then old age and experience, hand-in-hand,
Lead him to death, and make him understand,
After a search so painful and so long,
That, all his life, he has been in the wrong.
Huddled in dirt, the reas'ning engine lies,
Who was so proud, so witty, and so wise.
Pride drew him in, as cheats their bubbles catch,
And made him venture to be made a wretch.
His wisdom did his happiness destroy,
Aiming to know what world he should enjoy;
And wit was his vain frivolous pretence,
Of pleasing others at his own expence:
For wits are treated just like common whores,
First they're enjoy'd, and then kick'd out of doors.
The pleasure past, a threat'ning doubt remains,
That frights th'enjoyer with succeding pains.
Women and men of wit are dang'rous tools,
And ever fatal to admiring fools.
Pleasure allures; and when the fops escape,
'Tis not that they're belov'd, but fortunate;
And therefore what they fear, at heart they hate.

De pensée en pensée, imprudente victime,
Il tombe dans le doute, immense et sombre abîme;
Les livres quelque tems le feront surnager,
Sur la philosophie il croira se sauver;
Mais, culbuté bientôt d'une planche si frêle,
Il reste pour jamais dans la nuit éternelle;
L'expérience alors lui prouve, avec douleur,
Qu'il est né, qu'il vécut, qu'il mourra dans l'erreur;
Et le noble instrument de sa disgrâce étrange,
Sa superbe raison, traîne au loin dans la fange.

C'est en vain que l'orgueil, adroit escamoteur,
Veut, sous ses gobelets, lui cacher son malheur;
Il eût été, sans doute, heureux dans sa faiblesse,
Il perdit le bonheur en cherchant la sagesse.
Son esprit amusa le monde à ses dépens;
L'esprit ressemble assez aux attraits ambulans
D'une jeune beauté qu'une maman colporte;
On s'en amuse, et puis on la met à la porte.

But now, methinks, some formal band and beard
Takes me to task : come on, sir, I'm prepared.
Then, by your favour, any thing that's writ
Against this gibing, jingling knack, call'd wit,
Likes me abundantly ; but you'll take care,
Upon this point, not to be too severe.
Perhaps my muse were fitter for this part;
For I profess I can be very smart
On wit, which I abhor with all my heart.
I long to lash it in some sharp essay;
But your grand indiscretion bids me stay,
And turns my tide of ink another way.
What rage ferments in your degen'rate mind,
To make you rail at reason and mankind?
Bless'd, glorious man, to whom alone kind heav'n
An everlasting soul has freely giv'n;
Whom his great maker took such care to make,
That from himself he did the image take,
And this fair frame in shining reason drest,
To dignify his nature above beast.
Reason, by whose aspiring influence,
We take a flight beyond material sense;
Dive into mysteries; then, soaring, pierce
The flaming limits of the universe;
Search heav'n and hell, find out what's acted there.
And give the world true grounds of hope and fear.
Hold, mighty man, I cry, all this we know,

Maintenant je crois voir, tout fourré comme un ours,
Un gros docteur barbu me tenir ce discours:

Fort bien, mon jeune ami; j'aime que votre muse
Combatte cet esprit qui plait, séduit, abuse,
Cet esprit que je hais. Je vous approuve fort;
Mais n'allez pas trop loin; entendons-nous d'abord:
De l'esprit, comme vous, je déteste l'usage,
Et j'allais le fesser dans quelque bon ouvrage;
Déjà, même, déjà, j'étais sûr du succès;
Votre indiscrétion dérange mes projets:
Il y faut renoncer; votre fougue indocile
Me fait porter ailleurs et mon encre et ma bile;
Quel démon, juste ciel, vous souffla le dessein
D'attaquer la raison et tout le genre humain?
Oui, de son créateur image noble et belle,
L'homme seul, distingué par une âme immortelle,
Monarque enorgueilli de ce superbe don,
Sur tous les animaux règne par la raison;
La raison qui, des sens franchissant la barrière,
S'élance fièrement à la cause première;
Loin des bords enflammés de ce vaste univers,
S'élève dans les cieux ou descend aux enfers;
Et, perçant les secrets de la Toute-puissance,
Fixe, du genre humain, la crainte et l'espérance.

O grand homme, arrêtez, et sachez que déjà

TAYLOR INST. OXFORD

From the pathetic pen of Ingelo;
From Patrick's pilgrim, Stillingfleet's replies;
And 'tis this very reason I despise;
This supernat'ral gift, that makes a mite
Think he's the image of the infinite;
Comparing his short life, void of all rest,
To the eternal, and the ever-blest.
This busy puzzling stirrer up of doubt,
That frames deep mysteries, then finds 'em out;
Filling with frantic crowds of thinking fools,
Those rev'rend Bedlams, colleges and schools;
Borne on whose wings, each heavy sot can pierce
The limits of the boundless universe;
So charming ointments make an old witch fly,
And bear a crippled carcass thro' the sky.
'Tis this exalted pow'r, whose bus'ness lies
In nonsense and impossibilities,
This made a whimsical philosopher
Before the spacious world his tub prefer;
And we have modern cloister'd coxcombs, who
Retire to think, 'cause they have nought to do:
But thoughts are giv'n for action's governement;
Where action ceases, thought's impertinent.
Our sphere of action is life's happiness;
And he who thinks beyond, thinks like an ass.
Thus whilst against false reas'ning I inveigh,
I own right reason, which I would obey;

Dans l'illustre Ingelo j'avais lu tout cela.
Mais ce que vous vantez, docteur, je le méprise;
Vous appellez raison, moi je nomme sottise
Ce don surnaturel par qui seul, en effet,
Un atôme, d'un Dieu croit être le portrait,
Mesure sa faiblesse à la Toute-puissance,
Près de l'éternité met sa courte existence,
Et, malheureux, se croit formé pour le bonheur.
Raison, faible instrument de vertige et d'erreur,
Toi qui penses d'un Dieu pénétrer les mystères,
Et te perds follement dans tes propres chimères,
Oui, c'est toi qui bâtis ces petites maisons,
Ces Bedlams décorés de respectables noms,
Ces universités et ces académies,
Théâtres discordans des humaines folies.
Là, ces graves penseurs, grimpés sur leur raison,
Comme Astolfe autrefois monta sur son griffon,
D'un monde illimité vont franchir les limites.
Là, ces fats encloîtrés, paresseux cénobites,
A servir les humains craignant de s'abaisser,
Ne sachant point agir, s'enferment pour penser.
Sans action, pourtant, il n'est point de sagesse,
Où l'action finit, docteur, le bonheur cesse.

Mais pour trancher ici des discours superflus,
J'estime la raison et j'en blâme l'abus;

That reason which distinguishes by sense,
And gives us rules of good and ill from thence:
That bounds desires with a reforming will,
To keep 'em more in vigour, not to kill.
Your reason hinders, mine helps to enjoy;
Yours would renewing appetites destroy.
My reason is my friend, yours is a cheat:
Hunger calls out, my reason bids me eat,
Perversely yours your appetite does mock;
This asks for food, that answers, what's o' clock?
This plain distinction, sir, your doubt secures;
'Tis not true reason I despise, but yours.

Thus I think reason righted; but for man,
I'll ne'er recant, defend him if you can;
For all his pride, and his philosophy,
'Tis evident, beasts are, in their degree,
As wise at least, and better far than he.
Those creatures are the wisest who attain,
By surest means, the ends at which they aim.
If therefore Jowler finds and kills his hare,
Better than Meers supplies committee-chair;
Tho' one's a statesman, t'other but a hound,
Jowler, in justice, will be wiser found.

De la fausse raison censeur impitoyable,
Je respectai toujours la raison véritable.
Qui pour mieux nous conduire a recours à nos sens,
Qui règle nos desirs sans gêner nos penchans,
Et, loin de s'opposer au vœu de la nature,
Rend notre jouissance et plus douce et plus pure.
Je vois, dans ma raison un ami qui me plait,
La vôtre est un pédant qui vous trompe et vous hait,
La mienne, quand j'ai faim, trouve bon que je mange;
Mais la vôtre, avant tout, par un caprice étrange,
Vous dit: Quelle heure est-il? et, pour chaque repas,
Consulte votre horloge et non votre estomac.
Pour nous entendre, enfin, désormais l'un et l'autre,
J'estime la raison, docteur, mais non la vôtre.

Pour l'homme, tout est dit, je n'en démordrai pas.
Vous voulez le défendre! entamons les débats:
De l'homme, dont la gloire ici vous intéresse,
Vous me vantez sur-tout la bonté, la sagesse;
Eh bien, que direz-vous, si je prouve aujourd'hui
Que la brute est plus sage et meilleure que lui?
La sagesse est, je crois, d'atteindre, en toute chose,
Par les plus courts moyens le but qu'on se propose.
Or, quand je vais aux champs, un fusil sous le bras,
Par l'odeur averti si, devançant mes pas,
Mon jeune lévrier attrape une bécasse
Tandis qu'un vieux ministre est déchu de sa place;
En bonne foi, docteur, pourrez-vous me nier

You see how far man's wisdom here extends;
Look next, if human nature makes amends,
Whose principles most gen'rous are, and just,
And to whose morals you will sooner trust.
Be judge yourself, I'll bring it to the test,
Which is the basest creature, man or beast:
Birds feed on birds, beasts on each other prey;
But savage man alone does man betray.
Press'd by necessity, they kill for food;
Man undoes man, to do himself no good.
With teeth and claws by nature arm'd, they hunt
Nature's allowance, to supply their want:
But man with smiles, embraces, friendship's praise,
Inhumanly his fellow's life betrays;
With voluntary pains works his distress;
Not thro' necessity, but wantonness.
For hunger, or for love, they bite or tear,
Whilst wretched man is still in arms for fear;
For fear he arms, and is of arms afraid;
From fear to fear successively betray'd.
Base fear, the source whence his best passions came,
His boasted honour, and his dear-bought fame;
That lust of pow'r, to which he's such a slave,
And for the which alone he dares be brave;
To which his various projects are design'd,
Which makes him gen'rous, affable, and kind;

Que le ministre alors le cède au lévrier.

Poursuivons, et voyons quel est le plus honnête,
Quel est le moins méchant de l'homme ou de la bête.
Un oiseau, j'en conviens, dîne d'un autre oiseau,
Et, pressé par la faim, le loup croque l'agneau.
Mais sans aucun besoin, sans profit véritable,
L'homme attaque, trahit, déchire son semblable;
Pour calmer des besoins sans cesse renaissans
Le lion est armé de griffes et de dents,
L'homme seul contre l'homme emploie avec adresse
Le sourire, les soins, l'éloge, la caresse.
C'est la faim ou l'amour qui met l'ours en fureur,
L'homme, plus méprisable, est armé par la peur.
Et tous les jours encore on voit ces mêmes armes
Qu'il saisit par frayeur lui causer mille allarmes.
Hélas, qui le croirait! il ne doit qu'à la peur
Ses plus nobles penchans, sa gloire, son honneur,
Et cette ambition dont il se rend l'esclave,
Pour qui, toujours tremblant, il tâche d'être brave,
Vers laquelle il dirige et ses pas et ses vœux,
Qui le rend doux, sensible, affable, généreux,
Et qui, pour conserver son rang et son mérite,
Le force à se cacher sous un voile hypocrite.

For which he takes such pains to be thought wise,
And screws his actions in a forc'd disguise,
Leading a tedious life in misery,
Under laborious, mean hypocrisy.
Look to the bottom of this vast design,
Wherein man's wisdom, pow'r and glory join;
The good he acts, the ill he does endure,
'Tis all for fear, to make himself secure.
Merely for safety after fame we thirst;
For all men would be cowards if they durst;
And honesty 's against all common-sense;
Men must be knaves, 'tis in their own defence.
Mankind 's dishonest; if you think it fair
Amongst known cheats to play upon the square,
You'll be undone —
Nor can weak truth your reputation save,
The knaves will all agree to call you knave:
Wrong'd shall he live, insulted o'er, opprest,
Who dares be less a villain than the rest.
Thus, sir, you see what human nature craves;
Most men are cowards, all men should be knaves.
The diff'rence lies, as far as I can see,
Not in the thing itself, but the degree;
And all the subject-matter of debate,
Is only, who 's a knave of the first rate?
All this with indignation have I hurl'd
At the pretending part of the proud world,

Docteur, si, pénétrant dans leurs vastes desseins,
Vous lisiez dans le cœur des malheureux humains,
Vous verriez que la peur fait toute leur vaillance
Et qu'ils immolent tout à leur chère existence.
Qu'ils sont tous, en un mot, et coquins et poltrons,
Qu'ils sont tous, plus ou moins, et lâches et fripons;
Et que l'art se réduit à distinguer en face
Le lâche et le fripon de la première classe.

C'est ainsi qu'en mes vers j'attaquais, sans pitié,
Du pauvre genre humain l'orgueilleuse moitié :

Who, swoln with selfish vanity, devise,
False freedoms, holy cheats, and formal lies,
Over their fellow-slaves to tyrannize.
But if in court so just a man there be,
(In court a just man! yet unknown to me)
Who does his needful flattery direct,
Not to oppose and ruin, but protect;
Since flattery, which way soever laid,
Is still a tax on that unhappy trade;
If so upright a statesman you can find,
Whose passions bend to his unbias'd mind;
Who does his arts and policies apply
To raise his country, not his family;
Is there a churchman who on God relies,
Whose life his faith and doctrine justifies?
Not one, blown up with vain prelatic pride,
Who, for reproach of sins, does man deride;
Whose envious heart with saucy eloquence,
Dares chide at kings, and rail at men of sense;
Who from his Pulpit vents more peevish lies,
More bitter railings, scandals, calumnies,
Than at a gossiping are thrown about,
When the good wives get drunk, and then fall out;
None of the sensual tribe, whose talents lie
In avarice, pride, in sloth, and gluttony;
Who hunt good livings, but abhor good lives
Whose lust exalted, to that height arrives,

Ces adroits imposteurs qui, par de saintes fables,
Veulent tyranniser, garotter leurs semblables.

Si l'on peut cependant me montrer, à la cour,
Ce que je n'ai pu voir encor jusqu'à ce jour,
Un homme juste, sage, employant sa puissance
A réprimer le crime, à sauver l'innocence;
Ami des malheureux, ennemi des flatteurs,
Toujours inaccessible aux présens corrupteurs,
Et qui, dans le haut rang où sa sagesse brille,
Enrichit son pays et non pas sa famille.

Si l'on peut me montrer encor, dans le clergé,
Non un de ces prélats de richesses gorgé,
Qui prêche les vertus en pratiquant les vices,
Qui, jamais bienfaisant, aime les bénéfices;
Et de l'amour tout haut condamnant les écarts,

They act adultery with their own wives;
And e'er a score of years compleated be,
Can from the lofty pulpit proudly see
Half a large parish their own progeny.

But a meek humble man, of honest sense,
Who, preaching peace, does practise continence;
Whose pious life 's a proof he does believe
Mysterious truths which no man can conceive;

If upon earth there dwell such godlike men,
I'll here recant my paradox to them,
Adore those shrines of virtue, homage pay,
And with the rabble world their laws obey:
If such there are, yet grant me this at least,
Man differs more from man, than man from beast.

A SATIRE

AGAINST MARRIAGE.

HUSBAND, thou dull unpity'd miscreant,
Wedded to noise, to misery and want;
Sold an eternal vassal for thy life,
Oblig'd to cherish and to hate thy wife!
Drudge on, till fifty, at thy own expence,
Breathe out thy life in one impertinence;

Voit tout son évêché peuplé de ses bâtards;

Mais un homme humble, doux, charitable, sincère,
Chaste dans sa maison, modeste dans sa chaire,
Et dont les saintes mœurs au monde fassent voir
Qu'il croit aux vérités qu'il ne peut concevoir;

Ah! si cet homme-dieu se trouve sur la terre,
L'auteur de cet ouvrage eût mieux fait de se taire.
Il a tort, très-grand tort, j'en conviens de bon cœur;
Oui, mais vous conviendrez alors, mon cher docteur,
Qu'il est moins de distance entre l'homme et la bête,
Qu'entre l'homme de bien et l'homme malhonnête.

SATIRE

CONTRE LE MARIAGE.

MARI, toujours à plaindre et qu'on ne plaint jamais,
Marié pour le bruit, la honte et les regrets;
Esclave, lâchement courbé sur une rame,
Forcé de caresser et de haïr ta femme;
Va, souffre, malheureux, jusqu'à tes derniers ans,
Pour une seule erreur, souffre tous les tourmens.

Repeat thy loath'd embraces ev'ry night,
Prompted to act by duty, not delight;
Christen thy forward bantling once a year,
And carefully thy spurious issue rear;
Go, once a week, to see the brat at nurse,
And let the young impostor drain thy purse;
Hedge-sparrow like, what cuckoos have begot,
Do thou maintain, incorrigible sot!
Oh! I could curse the pimp, who could do less,
He's beneath pity, and beyond redress.
Pox on him! let him go! what can I say?
Anathemas on him are thrown away:
The wretch is married and has known the worst;
And his great blessing is, he can't be curs'd.
Marriage! o hell and furies! name it not
Hence, hence, ye holy cheats! a plot, a plot.
Marriage! 'tis but a licens'd way to sin,
A noose to catch religious woodcocks in;
Or the nick-name of love's malicious fiend
Begot in hell to persecute mankind.
'Tis the destroyer of our peace and health;
Mis-spender of our time, our strength and wealth;
The enemy of valour, wit, mirth and all
That we can virtuous, good, or pleasant call.
By day, 'tis nothing but an endless noise,
By night, the echo of forgotten joys;
Abroad, the sport and wonder of the crowd;

Répète, chaque nuit, l'insipide caresse
Que dicte le devoir et non pas la tendresse;
Sur les fonds baptismaux va porter tous les ans
Le marmot que tu mets au rang de tes enfans;
Tous les huit jours, enfin, va voir chez sa nourrice
Le beau petit voleur qui dans tes biens se glisse;
Et couve bêtement, incorrigible fou,
Les œufs que dans ton nid vient pondre le coucou!
Que ne puis-je, grand Dieu, pour épancher ma bile,
De malédictions accabler l'imbécille!
Que dis-je, vains efforts, tous les traits sont perdus,
L'anathême le frappe et ne le blesse plus!
Marié, son état ne peut plus être pire;
Il lui reste un bonheur: on ne peut le maudire.
Le mariage! oh ciel! je frémis à ce nom;
Fuyez, fourbes sacrés! ô crime! ô trahison!
Le mariage n'est qu'un voile à tous les crimes,
Un trébuchet ouvert aux dévotes victimes,
Monstre qui, de l'amour osant prendre les traits,
Détruit du genre humain et la joie et la paix!
Rien de bon, rien de beau, d'utile ou d'agréable,
Qui ne change à l'instant sous sa main détestable;
Il énerve l'esprit, la force, la gaîté,
Il glace le courage et flétrit la beauté.
Quel être, qu'un époux! contre lui tout se ligue:
Le jour, on l'étourdit; la nuit, on le fatigue;
Il sort, tout le public s'amuse à ses dépens;

At home, the hourly breach of what they vow'd:
In youth, 'tis opium to our lustfull rage,
Which sleeps a-while, but wakes again in age.
It heaps on all men much, but useless care.
For, with more trouble, they less happy are.
Ye Gods! that man, by his own slavish law,
Should on himself such inconvenience draw?
If he would wiser nature's laws obey
Those chalk him out a far more pleasant way.
When lusty youth and potent wine conspire
To fan the blood into a gen'rous fire,
We must not think the gallant will endure
The puissant issue of his calenture,
Nor always in his single pleasures burn
Tho' nature's hand-maid sometimes serves the turn.
No, he must have a sprightly youthful wench,
In equal floods of love his flame to quench;
One that will hold him in her clasping arms
And in that circle all his spirits charms;
That with new motion and unpractis'd art
Can raise the soul, and re-insnare the heart.
Hence spring the noble, fortunate and great
Always begot in passion and in heat.
But the dull offspring of the mariage-bed,
What is it; but a human piece of lead?
A sottish lump, engender'd of all ills,
Begot, like cats, against their fathers wills?

Il rentre, sa moitié fausse tous ses sermens;
Jeune, le feu d'amour s'assoupit dans son âme;
Vieux enfin, sans espoir, il en ressent la flamme.

Et l'homme a pu créer ces déplorables lois!
A la chaîne, au carcan, se condamner par choix!
Ah! que ne suivait-il la route douce et pure
Que trace, au tendre amour, l'indulgente nature!
Quand la jeunesse ardente et qu'un vin généreux
Font bouillonner les flots d'un sang impétueux,
Je suis loin de vouloir que, toujours solitaire,
Un beau galant combatte un penchant salutaire,
Ou bien que, satisfait de l'ombre des plaisirs,
Il donne tristement le change à ses desirs.
Non! qu'il prenne une jeune et fringante maîtresse
Qui, dans des flots d'amour étanche sa tendresse.
Et qui, l'enveloppant du doux nœud de ses bras,
Et savante dans l'art des amoureux combats,
Par de nouveaux plaisirs renouvellant sa flamme,
Ranime ses desirs et captive son âme.
Là naîtront ces enfans nobles, fiers, pleins d'ardeur,
Conçus dans le plaisir, et faits pour le bonheur.
Mais ne me parlez pas de ces masses informes,
Froids et lourds rejetons d'un mariage en formes:
Cet avorton moral, sans force et sans chaleur,
Fruit de l'indifférence, est fait pour le malheur.

If it be bastardiz'd, 'tis doubly spoil'd,
The mother's fear's entail'd upon the child;
Thus, whether illegitimate or not,
Cowards and fools in wedlock are begot.

Let no enobled soul himself debase
By lawful means to bastardize his race;
But, if he must pay nature's debt in kind,
To check his eager passion, let him find
Some willing female out; what, tho' she be
The very dregs and scum of infamy,
Tho' she be Linsey-Woolsey, bawd or whore,
Close-stool to Venus, nature's common shore,
Impudent, foolish, rotten with desease,
The sunday-crack of suburb' prentices;
What then? She's better than a wife by half
And if thou'rt still unmarried, thou art safe.

With whores, thou canst but venture; what thou'st lost,
May be redeem'd again with care and cost;
But a damned wife, b'inevitable fate,
Destroys soul, body, credit and estate.

Légitime, il naquit en dépit de son père;
Bâtard, il est frappé des craintes de sa mère;
Légitime ou bâtard, je les méprise tous:
L'hymen n'engendre, hélas! que des sots ou des fous.

Fuyez, fuyez l'hymen vous en qui l'honneur brille,
Craignez d'abâtardir une illustre famille.
Constante dans son but, si la nature un jour
Vous prescrit de payer un tribut à l'amour,
Cherchez quelque beauté facile en sa tendresse.
Fût-elle de Vénus une obscure prêtresse,
Eût-elle caressé, dans ses nombreux amours,
Le noble, le bourgeois, la ville et les faubourgs;
Fût-elle enfin voleuse, ivrognesse ou jalouse,
Elle vaut mieux encor, cent fois mieux qu'une épouse.

Hommes, au mariage, à cet affreux lien,
Préférez la débauche, et souvenez-vous bien
Qu'on perd, dès le moment qu'on épouse une femme,
Son état, son crédit, et son corps et son âme.

DRYDEN.

ODE

ON S^t. CECILIA'S DAY.

ALEXANDER'S FEAST.

OR

THE POWER OF MUSIC.

'Twas at the royal feast, for Persia won
By Philip's warlike son;
Aloft in awful state
The god like hero sate
On his imperial throne.
His valiant peers were plac'd around
Their brows with roses and with myrtles bound,
(So should desert in arms be crown'd,)
The lovely Thaïs by his side
Sate like a blooming eastern bride

DRYDEN.

ODE

POUR LE JOUR DE Ste. CÉCILE.

LA FÊTE D'ALEXANDRE

OU

LE POUVOIR DE LA MUSIQUE.

C'ÉTAIT à la royale fête;
On célébrait Alexandre vainqueur,
Et des Perses vaincus la brillante conquête;
Entouré des guerriers témoins de sa valeur,
Le héros demi-dieu semblait de sa grandeur
Rehausser l'éclat de son trône.
Le myrte et le laurier composaient sa couronne.
Thaïs était à ses côtés;
Thaïs offrait à ses yeux enchantés
Le lustre printanier, la fraîcheur virginale

In flow'r of youth, and beauty's pride.
Happy, happy, happy pair
None but the brave,
None but the brave,
None but the brave,
None but the brave deserves the fair!

Chorus : Happy, happy, etc.

Thimotheus plac'd on high,
Amid the tuneful choir,
With flying fingers touch'd the lyre :
The trembling notes ascend the sky
And heav'nly joys inspire.
The song began from Jove
Who left his blissful seats above,
Such is the pow'r of mighty love!
A dragon's fiery form bely'd the god;
Sublime on radiant spires he rode
When he to fair Olimpias press'd;
And while he sought her snowy breast
Then round her slender waist he curl'd,
And stamp'd an image of himself, a sov'reign of the world.
The list'ning crowd admire the lofty sound;
A present deity they shout around,
A present deity the vaulted roofs rebound.
With ravish'd ears
The monarch hears,

D'une épousée orientale.
De grâces, de majesté,
De gloire, de volupté,
Oh quel touchant assemblage!
Il n'appartient qu'au courage
De captiver la beauté.

Chœur : De grâces, de majesté, etc.

Au centre d'un orchestre immense,
Thimothée à l'instant s'avance.
A ses accens harmonieux
Il mêle les sons de sa lyre,
Et ses accords s'élevant jusqu'aux cieux,
Semblent en rapporter un céleste délire.
Sublime et tendre tour à tour,
Il chante Jupiter, ce dieu dont la puissance
Cède aux traits vainqueurs de l'amour.
Jupiter se dérobe aux regards de sa cour;
D'un superbe dragon il prend la ressemblance,
Il s'élance du haut des airs;
La belle Olympias a fixé son hommage.
Dans son sein enchanteur il empreint son image
Et donne un maître à l'univers.
Ce maître, le voilà!.. mille mains applaudissent;
De ces mots répétés les voûtes retentissent.
Alexandre s'enorgueillit,
Son cœur s'élève, s'agrandit.

Assumes the god,
Affects the nod
And seems to shake the spheres.

Chorus : With ravish'd ears, etc.

The praise of Bacchus then the sweet musician sung,
Of Bacchus ever fair and ever young.
The jolly god in triumph comes,
Sound the trumpets, beat the drums.
Flush'd with a purple grace
He shews his honest face;
Now give the hautboys breath; he comes, he comes,
Bacchus ever fair and young
Drinking joys did first ordain.
Bacchus's blessings are a treasure;
Drinking is the soldier's pleasure.
Rich the treasure,
Sweet the pleasure,
Sweet is pleasure after pain.

Chorus : Bacchus' blessings, etc.

Sooth'd with the sound, the king grew vain;
Fought all his battles o'er again;
And thrice he routed all his foes, and thrice he slew the slain
The master saw the madness rise
His glowing cheeks, his ardent eyes;
And while he heav'n and earth defy'd,

Il devient dieu lui-même,
L'éclair sort de ses yeux,
Et son regard suprême
Fait trembler la terre et les cieux.

Chœur : Alexandre s'enorgueillit, etc.

L'artiste alors avec plus de mollesse,
D'un ton plus doux, célèbre plus gaîment
Bacchus, dieu de l'aimable ivresse,
Toujours jeune, toujours charmant.
Que la bruyante clarinette
Se mêle à la douce musette :
Le teint rouge, l'œil ardent,
Il vient d'un pas chancelant,
Toujours jeune, toujours charmant.
Des pampres cueillis sous la treille
Couronnent sa tête vermeille.
Buvez, braves guerriers,
Aux champs de la victoire.
Le vin fait croître les lauriers,
L'ivresse est permise à la gloire.

Chœur : Buvez, braves guerriers, etc.

Enivré de ces doux accords,
Le roi cède à de vains transports,
Croit recommencer ses batailles,
Détruit cent bataillons, renverse cent murailles.
Thimothée en secret sourit,
De son pouvoir il s'applaudit;

Chang'd his hand, and checked his pride.
He chose a mournful muse
Soft pity to infuse,
He sung Darius great and good,
By too severe a fate
Fallen, fallen, fallen, fallen,
Fallen from his high estate.
And welt'ring in his blood.
Deserted at his utmost need
By those his former bounty fed,
On the bare earth expos'd he lies
With not a friend to close his eyes.
With down-cast looks the joyless victor sate
Revolving in his alter'd soul
The various turns of chance below;
And now and then a sigh he stole
And tears began to flow.

Chorus: Revolving, etc.

The mighty master smil'd to see
That love was in the next degree:
'Twas but a kindred sound to move,
For pity melts the mind to love.

Mais l'ivresse qu'il a fait naître
A sa voix va disparaître;
Il a changé sa lyre et le cœur de son roi.
Il chante Darius, maître d'un peuple immense,
Grand, et par sa bonté digne de sa puissance,
Du destin subissant la plus sévère loi :
Tombé, mémorable victime,
Tombé, du faîte des grandeurs,
Tombé tout à coup dans l'abîme
Des plus effroyables malheurs;
Nud, sanglant, déchiré, gissant sur la poussière,
Général sans soldats, monarque sans sujets;
Parmi tant de mortels qu'il combla de bienfaits,
Ce roi ne trouve plus, à son heure dernière,
Un ami pour fermer sa mourante paupière.
Le vainqueur attristé, s'assied, baisse les yeux ;
Il devient sombre, sérieux;
Il pense, il réfléchit sur le destin des armes,
Sur les revers du sort, sur les coups du malheur;
Un soupir échappe à son cœur,
Et son œil est mouillé de larmes.

Chœur : Le vainqueur attristé, etc.

Vénus, viens régner à ton tour;
Ton culte plaît à la tristesse;
De l'attendrissement naît souvent la tendresse,
La pitié dispose à l'amour.

Softly sweet, in Lydian measures,
Soon he sooth'd his soul to pleasures.
War, he sung, is toil and trouble,
Honour but an empty bubble;
Never ending, still beginning,
Fighting still, and still destroying,
If the world be worth thy winning
Think, o think it worth enjoying.
Lovely Thaïs sits beside thee.
Take the good the Gods provide thee.
The many rend the skies with loud applause.
So love was crown'd, but music won the cause.
The Prince, unable to conceal his pain,
Gaz'd on the fair
Who caus'd his care,
And sigh'd and look'd, sigh'd and look'd
Sigh'd and look'd, and sigh'd again;
At length, with love and wine at once oppress'd,
The vainquish'd victor sunk upon her breast.

Chorus: The prince, etc.

Thimothée a monté sa lyre
Sur un ton plus voluptueux;
Rempli d'un amoureux délire
Il chante les amans heureux :
Qu'est-ce, disait-il, que la guerre?
Une brillante et cruelle chimère,
Du bruit, du trouble, du fracas;
Des combats, toujours des combats!
En vain la conquête du monde
Flatte ton cœur ambitieux;
Prince, dans une paix profonde,
Goûte un bien plus délicieux.
Thaïs, le plus parfait ouvrage
Des grâces et de la beauté,
Dans ses yeux porte le présage
De la plus douce volupté.
Il se tait; mille mains aussitôt applaudissent;
De mille cris les voûtes retentissent;
Mais si l'amour obtient le prix,
La gloire en est due au poëte;
Alexandre s'émeut, dans ses yeux attendris
Son amante a lu sa défaite.
Il regarde, il soupire, et l'amour et le vin
Tout l'agite, sa voix s'altère,
Il tombe à ses genoux, dans ses bras, sur son sein,
Et Thaïs a vaincu le vainqueur de la terre.

Chœur : Alexandre s'émeut, etc.

Now strike the golden lyre again,
A louder yet, and yet a louder strain;
Break his bands of sleep asunder,
And rouse him like a rattling peal of thunder.
Hark, hark, the horrid sound
Has rais'd up his head,
As awake from the dead,
And amaz'd he stares around.
Revenge, revenge! Thimotheus cries,
See, the furies arise!
See the snakes that they rear
How they hiss in their hair!
And the sparkles that flash from their eyes.
Behold a ghastly band,
Each a torch in his hand!
Those are grecian ghosts that in battle were slain,
And unbury'd remain,
Inglorious on the plain!
Give the vengeance due
To the valiant crew.
Behold how they toss their torches on high!
How they point to the persian abodes!
And glittering temples of their hostile Gods!
The princes applaud with a furious joy;
And the king seiz'd a flambeau with zeal to destroy.
Thaïs led the way
To light him to his prey,

Mais sur un ton plus haut et qui s'élève encor,
Le luth prend un nouvel essor;
Il gronde à l'égal du tonnerre,
Et, des liens d'un doux repos,
La lyre foudroyante arrache le héros.
Il semble, du sein de la terre,
S'élancer furieux;
L'éclair sort de ses yeux.
Vengeance, s'écriait Thimothée, Euménides
Paraissez! sur leurs fronts livides,
Voyez-vous s'agiter ces horribles serpens?
Entendez-vous leurs sifflemens?
Voyez-vous ces mânes sanglans
Armés de flammes dévorantes
Brandir leurs torches flamboyantes?
Reconnaissez les Grecs qui suivirent vos pas,
Ils ont péri dans les combats,
Des vautours ils sont la pâture.
Courez, volez, ne leur devez-vous pas
La vengeance et la sépulture?
Leurs torches, dans les airs, signalent à vos yeux
La Perse, ses palais, ses temples et ses dieux.
Les guerriers ont frémi d'une barbare joie,
Alexandre croit voir sa proie,
Il saisit un flambeau; Thaïs, plus prompte encor,
Thaïs l'éclaire, et, dans son vain transport,

And like another Helen fir'd another Troy.

Chorus : And the king seiz'd, etc.

Thus, long ago,
Ere heaving bellows learn'd to blow,
While organs yet were mute,
Thimotheus to his breathing flute,
And sounding lyre,
Could swell the soul to rage or kindle soft desire;
At last divine Cecilia came,
Inventress of the vocal frame;
The sweet enthusiast, from her sacred store,
Enlarg'd the former narrow bounds,
And added length to solemn sounds,
With nature's mother-wit and arts unknown before.
Let old Thimotheus yield the prize,
Or both divide the crown :
He rais'd a mortal to the skies
She drew an angel down.

Great chorus : At last, etc.

HUMAN LIFE.

WHEN I consider life, 'tis all a cheat,
Yet, fool'd with hope, men favour the deceit;

Nouvelle Hélène, embrase une nouvelle Troie.

Chœur : Alexandre croit voir, etc.

Ainsi Thimothée, autrefois,
Quand l'orgue n'avait point fait entendre sa voix,
Aux soupirs de sa flûte, aux éclats de sa lyre,
A son gré faisait, tour à tour,
Par un double délire,
Éclater la fureur ou soupirer l'amour.
Mais Cécile parut, Cécile fit entendre
L'orgue et ses accords enchanteurs ;
L'art, devenu plus terrible et plus tendre,
Eut plus d'empire sur les cœurs.
Ses sons plus prolongés, charme de nos oreilles,
Ont surpassé les antiques merveilles.
Non, non, le Grec n'eut point ce talent glorieux
Ou Cécile a des droits à la même louange :
S'il élève un mortel aux cieux,
Sur la terre elle attire un ange.

Grand chœur : Mais Cécile parut, etc.

LA VIE HUMAINE.

Oui, tout est dans la vie illusion, mensonge;
Charmé de son erreur, l'homme encor la prolonge;

Trust on and think to morrow will repay,
To morrow's falser than the former day.
Lies worse; and while it says we shall be blest
With some new joys, cuts off what we possess'd.
Strange cozenage, none would live past years again,
Yet all hope pleasure from what yet remain,
And from the dregs of life think to receive
What the first sprightly running could not give.

I'm tir'd with waiting for this chymic gold
Which fools us young, and beggars us when old.

Bercé par l'espérance, il attend le bonheur,
Il compte sur demain, et ce demain trompeur
Par les biens qu'il promet, détruit la jouissance
Des plaisirs qu'il accorde. Etrange inconséquence!
Nul de nous ne voudrait recommencer son cours,
Et tous, pour l'avenir, espèrent d'heureux jours!
Sur le soir de la vie, on croit pouvoir encore
Attendre ce qu'en vain nous promit son aurore!
De ce prestige, enfin, je suis désabusé,
Et je rougis de voir le mortel insensé
User, perdre sa vie, épris d'une chimère,
Jeune dans le délire, et vieux dans la misère.

JOHN PHILIPS.

THE SPLENDID SHILLING.

HAPPY the man, who, void of cares and strife,
In silken or in leathern purse, retains
A splendid Shilling! he nor hears with pain
New oysters cry'd, nor sighs for chearful ale;
But with his friends, when nightly mists arise,
To Juniper's Magpye, or Town-hall repairs;
Where, mindful of the nymph whose wanton eyes
Transfix'd his soul, and kindled amorous flames,
Chloe or Phillis; he each circling glass
Wisheth her health, and joy, and equal love.
Meanwhile he smokes, and laughs at merry tale
Or pun ambiguous, or conundrum quaint.

But I, whom griping penury surrounds
And hunger, sure attendant upon want,
With scanty offals and small acid tiff,
Wretched repast! my meagre corpse sustain;
Then solitary walk, or doze at home

JOHN PHILIPS.

LE BEL ÉCU DE SIX FRANCS.

HEUREUX qui, sans soucis, l'esprit, le cœur contens,
Conserve dans sa bourse un écu de six francs.
Il entend sans chagrin crier des huîtres fraîches,
Passe sans murmurer près d'un panier de pêches,
Et ne soupire pas après le vin mousseux.
Mais, avec ses amis, mon buveur amoureux,
Tout rempli des attraits de quelque belle dame,
Court au café de Foi désaltérer sa flamme.
Là, célébrant gaîment et le punch et l'amour,
Il entend raconter l'anecdote du jour;
Rit de quelque bon mot, ou bien trinque à la ronde
La brillante santé de la tendre Raimonde.

Mais moi, que la misère attend à la maison,
Moi, toujours étranger aux fruits de la saison;
Sans argent, sans amis, habitant sec et blême
D'un grenier qu'on veut bien appeller un septième;
Mourant de faim, de soif, j'avale sobrement

In garret vile, and with a warming puff
Regale chill'd fingers; or from tube as black
As winter chimney, or well-polish'd jet,
Exhale mundungus' ill perfuming scent.
No blacker tube, nor of a shorter size
Smokes Cambro-Briton, vers'd in pedigree,
Sprung from Cadwallader and Arthur, kings
Full famous in romantic tale; when he
O'er many a craggy hill and barren cliff,
Upon a cargo of fam'd Cestrian cheese,
High over-shadowing rides, with a design
To vend his wares, or at th' Avornian mart,
Or Maridunum, or the ancient town
Yclip'd Brechinia, or where Vaga's stream
Encircles Arciconium, fruitful soil!
Whence flow nectareous wines, that well may vie
With Massic, Setin, or renown'd Falern.

Thus, while my joyless minutes tedious flow,
With looks demure and silent pace, a Dun,
Horrible monster, hated by Gods and men,
To my aerial citadel ascends,
With vocal heel thrice thundering at my gate,
With hideous accents thrice he calls; I know

Quelques mauvais débris de la table d'un grand.
Plus tristement encor je sable le Surène,
Puis, lestement vêtu, tout seul je me promène.
Hélas! mes yeux par-tout rencontrent des marchands,
Tout réveille à l'envi mes appétits gourmands:
Un escadron doré de superbes brioches
Ici vient m'avertir du vide de mes poches.
Là, d'un restaurateur l'étalage pompeux
Tire de longs soupirs de mon estomac creux.
On accourt aux français pour applaudir Voltaire,
Et je ne puis avoir un modeste parterre.
Nouveau Tantale, ainsi, tout me saigne le cœur;
Tandis que, sur son siége, un cocher ricaneur
M'offre son fiacre, et rit de ma triste encolure.
Enfin je rentre à pied me coucher sur la dure.
Tel et moins malheureux est ce bon limousin
Qui, le sac sur le dos, la truelle à la main,
Va bâtir un palais et n'a point de chaumière;
Il parcourt la Bourgogne en buvant de l'eau claire,
Sans manger de dindons il traverse le Mans,
Et, sans goûter le sucre, abandonne Orléans.
Tandis que, sans plaisirs, mort à la jouissance,
Je compte les momens de ma triste existence;
Sur la pointe des pieds franchissant l'escalier,
L'œil fauve, l'air hagard, un diable... un créancier,
Monstre affreux, détesté du ciel et de la terre,
Escalade, sans bruit, mon chétif belvedère.

The voice ill-boding, and the solemn sound.

What should I do? or whither turn? amaz'd,
Confounded, to the dark recess I fly
Of woodhole; strait my bristling hairs erect
Thro' sudden fear; a chilly sweat bedews
My shuddering limbs; and, wonderful to tell!
My tongue forgets her faculty of speech.

So horrible he seems! his faded brow
Entrench'd with many a frown, and conic beard,
And spreading band, admir'd by modern saints,
Disastrous acts forebode; in his right hand
Long scrolls of paper solemnly he waves,
With caracters and figures dire inscrib'd,
Grievous to mortal eyes; ye Gods, avert
Such plagues from righteous men!

Behind him stalks
Another monster, not unlike himself,
Sullen of aspect, by the vulgar call'd
A Catchpole; whose polluted hands the Gods
With force incredible, and magic charms,
First have endu'd; if he his ample palm
Should, haply, on ill-fated shoulder lay
Of debtor, strait his body to the touch
Obsequious, as whilom knights were wont,
To some inchanted castle, is convey'd,

Trois fois son pied maudit ébranle ma cloison,
Trois fois sa voix lugubre a prononcé mon nom.

A ce bruit solennel, frappé d'un coup de foudre,
Je tremble, je frémis; où fuir? et que résoudre?
Mes cheveux sur mon front se hérissent d'horreur;
Je me sens inonder d'une froide sueur;
Je fuis dans le bûcher. O prodige! ma langue
Veut en vain essayer une faible harangue!

Soudain la porte s'ouvre et vomit à mes yeux
Sur mon plancher tremblant le monstre furieux.
Ciel! je vois dans la main du hideux personnage,
Un rouleau de papiers, informe griffonnage,
Du malheur qui m'attend funeste avant-coureur,
Où se peint en traits noirs l'âme d'un procureur.

Mais de ce monstre affreux, plus horrible ministre,
S'avance un autre monstre à la mine sinistre.
Son front chauve en tous sens roule sur son col tors,
Et les peuples tremblans l'appellent un recors.
Le ciel, pour nos péchés, arma sa main terrible
D'un magique pouvoir, d'un charme irrésistible.
A peine il a touché d'un pauvre débiteur
L'épaule infortunée; ô surprise! ô terreur!
Des anciens chevaliers trop commune aventure!
Docile, obéissant, le corps suit sans murmure;

Where gates impregnable, and coercive chains
In durance strict detain him, till, in form
Of money, Pallas sets the captive free.

Beware, ye debtors, when he walks, beware,
Be circumspect; oft, with insidious ken,
This caitiff eyes your steps aloof, and oft
Lies perdue in a nook or gloomy cave,
Prompt to inchant some inadvertent wretch
With his unhallow'd touch. So, poets sing,
Grimalkin, to domestic vermin sworn
An everlasting foe, with watchful eye
Lies nightly brooding o'er a chinky gap,
Protending her fell claws, to thoughtless mice
Sure ruin. So her disembowel'd web,
Arachne, in a hall, or kitchen, spreads
Obvious to vagrant flies: she secret stands,
Within her woven cell; the humming prey,
Regardless of their fate, rush on the toils
Inextricable, nor will aught avail,
Their arts, or arms, or shapes of lovely hue;
The wasp insidious, and the buzzing drone,
And butterfly, proud of expanded wings
Distinct with gold, entangled in her snares,
Useless resistance make: with eager strides,
She tow'ring flies to her expected spoils;
Then, whith envenom'd jaws, the vital blood

Soudain il est jetté dans le fond d'une tour
Dont la porte d'airain se ferme à double tour
Jusqu'à ce que Pallas, en écus déguisée,
Le fasse enfin sortir de sa tour enchantée.

Prends garde, tremble, crains, malheureux débiteur,
Quand tu sors, sois prudent, redoute l'enchanteur;
Choisis les tems obscurs, jette par-tout la vue,
Blotti dans quelque coin, au détour d'une rue,
Il flaire son gibier; son œil perçant, malin,
Observe tous ses pas, devine son chemin,
S'élance sur sa proie, et de sa main impure
Entraîne sans pitié sa tremblante capture.
Tel Rominagrobis, l'Alexandre des chats,
L'éternel ennemi des souris et des rats
Suspendant doucement sa griffe scélérate,
Attend qu'un souriceau lui tombe sous la patte.

Telle encore Arachné vient près de mon grabat
Tendre de ses filets le tissu délicat.
Immobile, elle attend, au fond de sa retraite,
Qu'une mouche étourdie, une guêpe coquette,
Un bourdon maladroit, un papillon galant,
Vienne dans le panneau tomber en voltigeant.
L'insecte prisonnier veut en vain se débattre,
L'araignée à grands pas marche pour le combattre,
L'entoure de cent fils, lui déchire le cœur,
Et traînant son captif, rentre en triomphateur.

Drinks of reluctant foes, and to her cave
Their bulky carcases triumphant drags.

So pass my days. But when nocturnal shades
This world invelop, and th' inclement air
Persuades men to repel benumming frosts
With pleasant wines, and crackling blaze of wood;
Me, lonely sitting, nor the glimmering light
Of make-weight candle, nor the joyous talk
Of loving friend, delights; distress'd, forlorn,
Amid the horrors of the tedious night,
Darkling I sigh, and feed with dismal thoughts
My anxious mind, or sometimes mournful verse
Indite, or sing of groves and myrtle shades,
Or desperate lady near a purling stream,
Or lover pendent on a willow-tree.

Meanwhile I labour with eternal drought
And restless, wish, and rave: my parched throat
Finds no relief, nor heavy eyes repose;
But if a slumber haply does invade
My weary limbs, my fancy's still awake,
Thoughtful of drink, and eager, in a dream,
Tipples imaginary pots of ale —
In vain! awake I find the settled thirst

Ainsi passent mes jours; mais quand la nuit obscure
Jette sur l'univers sa froide couverture;
Quand l'aquilon glacé vient dire au genre humain
De faire du bon feu, de boire du bon vin;
Moi, sans bois tout l'hiver, tout le soir sans bougies,
Puis-je donc me livrer à de douces orgies?
Est-ce en buvant de l'eau qu'on célèbre Bacchus?
En grelottant de froid peut-on chanter Vénus?
Assis sur mon grabat, dans l'horreur des ténèbres,
Je ne trouve jamais que des rimes funèbres;
Sous un saule pleureur, sous un morne cyprès,
Triste auteur, je ne peins que de tristes objets;
Des lamentations, de mornes élégies;
Des héros enchaînés, des amantes trahies;
Ou bien un tendre amant qui, sur le bord de l'eau,
Tout près de se noyer, harangue un clair ruisseau.

Vainqueur de mes chagrins quand le sommeil m'accable,
Dans un rêve aussitôt je crois me mettre à table:
Là sont des vins exquis et des mets délicats;
Je vide dix flacons, je mange de vingt plats,
Et déjà le dessert remplaçant deux services,
Me promettait encor de nouvelles délices;
Je m'éveille; tout fuit: de ce brillant festin

Still gnawing, and the pleasant phantom curse.

Thus do I live, from pleasure quite debarr'd
Nor taste the fruits that the sun's genial rays
Mature, John-apple, nor the downy peach,
Nor walnut in rough-furrow'd coat secure;
Nor medlar fruit, delicious in decay.

Afflictions great! yet greater still remain:
My galligaskins, that have long withstood
The winter's fury, and encroaching frosts,
By time subdu'd, what will not time subdue!
An horrid chasm disclos'd with orifice
Wide, discontinuous; at which the winds
Eurus and Auster, and the dreadful force
Of Boreas, that congeals the Cronian waves,
Tumultuous enter with dire chilling blasts
Portending agues.

Thus, a well fraught ship
Long sail'd secure, or thro' Ægean deep,
Or the Ionian, till cruising near
The Lilybean shore, with hideous crush,
On Scylla, or Carybdis, dangerous rocks!
She strikes rebounding, whence the shatter'd oak,
So fierce a shock unable to withstand,
Admits the sea; in at the gaping side
The crowding waves gush with impetuous rage,

Il ne me reste, hélas! que la soif et la faim.

Oui, tandis que Bacchus sans pitié m'abandonne,
Je vis également oublié de Pomone:
Vainement le soleil, d'un rayon bienfaisant,
Dore la Reineglaude ou le Messire-jean;
Vainement le melon s'arrondit sur sa couche,
Rarement je les vois et jamais je n'y touche.

De mes malheurs encor ce sont là les plus doux:
Ma culotte, grand dieu, qui, malgré quelques trous,
De quatre grands hivers avait bravé l'injure,
Offre d'un large trou l'immense déchirure,
Triste fente, où du tems triomphe la fureur!
Fatale à ma santé, fatale à ma pudeur!
Là, des vents déchaînés la rage meurtrière
D'un factice embonpoint grossissant mon derrière,
De la fièvre y répand les funestes poisons,
Et me fait succomber sous de mortels frissons.

Ainsi, voguant d'abord sur une mer tranquille,
Un navire imprudent s'approche de Sicile;
Il voit jaillir de loin les flammes de l'Etna;
Sans éviter Carybde, il tombe dans Scylla;
On tremble, on jure, on prie, on pompe, on débarrasse;

Resistless, overwhelming; horrors seize
The mariners, death in their eyes appears,
They stare, they lave, they pump, they swear, they pray;
Vain efforts! still the batt'ring waves rush in,
Implacable, till, delug'd by the foam,
The ship sinks found'ring in the vast abyss.

Vains efforts; le vaisseau tout à coup se fracasse,
Reçoit l'onde en fureur dans ses flancs entr'ouverts,
Et s'enfonce à jamais dans l'abîme des mers.

PARNELL.

THE FIGURES OF RHETORIC,

FROM PARNELL'S POEM

ON THE STYLES OF POETRY.

HERE bold Description paints the walls within,
Her pencil touches, and the world is seen:
The fields look beauteous in their flowery pride,
The mountains rear aloft, the vales subside;
The cities rise, the rivers seem to play,
And hanging rocks repell the foaming seas;
The foaming seas their angry billows show,
Curl'd white above, and darkly roll'd below,
Or cease their rage, and, as they calmly lie
Return the pleasing pictures of the sky;
The skies, extended in an open view,
Appear a lofty distant arch of blue,
In which description stains the painted bow,
Or thickens clouds, and feathers out the snow,

PARNELL.

LES FIGURES DE RHÉTORIQUE,

TIRÉES DU POËME DE PARNELL

SUR LES STYLES DE LA POÉSIE.

LA, le Vers descriptif dessine chaque objet,
Son pinceau se promène et le monde paraît.
De la pompe des fleurs il orne les campagnes,
Il creuse les vallons, élève les montagnes,
Il étend les cités, resserre les hameaux,
Fait rugir les torrens, murmurer les ruisseaux;
Brise contre un rocher les vagues mugissantes,
Noircit les flots couverts d'écumes blanchissantes,
Puis, calmant à son gré ces flots séditieux,
Sur le cristal liquide il réfléchit les cieux.
De la neige en flocons il argente la terre,
De nuages flottans parsème l'atmosphère.
Dans le brillant lointain d'un ciel tranquille et pur,
Projette hardiment une voûte d'azur;

Or mingles blushes in the morning ray,
Or gilds the noon, or turns an evening gray.

There strange Commotion, naturally shown,
Speaks on regardless that she speaks alone,
Nor minds if they to whom she talks be near,
Nor cares if that to which she talks can hear.
The warmth of anger dares an absent foe;
The words of pity speak to tears of woe;
The love that hopes, on errands sends the breeze;
And love despairing moans to naked trees.

There modest Metaphors in order sit,
With unaffected, undisguising wit,
That leave their own, and seek another's place,
Not forc'd, but changing with an easy pace,
To deck a notion faintly seen before,
And truth preserves her shape, and shines the more.
By these the beauteous Similes reside,
In look more open, in design ally'd,
Who, fond of likeness, from another's face
Bring every feature's corresponding grace,
With near approaches in expression flow,
And take the turn their pattern loves to show;
As in a glass the shadows meet the fair,
And dress and practise with resembling air.
Thus truth by pleasure doth her aim pursue,

Magnifique tableau que fait rougir l'aurore,
Qu'enflamme le midi, que le soir décolore.
Enfant de la nature et s'éloignant de l'art,
La vive Émotion s'abandonne au hazard;
Parle sans s'informer si quelqu'un peut l'entendre,
Ne veut point attendrir et jouit d'être tendre;
Loin de son adversaire exhale ses fureurs,
Ou, loin de son ami, sur lui verse des pleurs.
L'amant heureux aux airs, au zéphir, au ciel même
Révèle les faveurs du tendre objet qu'il aime,
Et l'amant malheureux, aux arbres d'alentour,
Raconte ses chagrins en accusant l'amour.
Modeste en son maintien, l'aimable Métaphore
Ne cache point l'esprit dont elle se décore;
Saisit adroitement la place de sa sœur,
Et, lui donnant le change, amuse le lecteur.
La vérité qui joue un moment avec elle,
Reste toujours la même et pourtant est plus belle.
Une autre suit ses pas; c'est la Comparaison:
Courant au même but avec plus d'abandon,
Adroite imitatrice, elle prend un modèle,
Aime à lui ressembler, et, toujours plus fidèle,
Dédaigne de briller de ses propres attraits.
Telle, dans une glace où se peignent ses traits,
Une jeune beauté se consulte, s'admire,
Et sourit au portrait qui paraît lui sourire.
Ainsi la vérité se montre en se cachant,

Looks bright, and fixes on the doubled view.
There Repetitions one another meet,
Expressly strong, or languishingly sweet,
And raise the sort of sentiment they please,
And urge the sort of sentiment they raise.
There close in order are the Questions plac'd,
Which march with art conceal'd in shows of haste,
And work the reader till his mind be brought
To make its answers in the writer's thought.
There stand the new Creations of the muse,
Poetic persons, whom the writers use
Whene'er a cause magnificently great
Would fix attention with peculiar weight.
'Tis hence that humble provinces are seen
Transform'd to matrons with neglected mien,
Who call their warriors in a mournful sound,
And shew their crowns of turrets on the ground,
While over urns reclining rivers moan
They should enrich a nation not their own.
'Tis hence the virtues are no more confin'd
To be but rules of reason in the mind;
The heavenly forms start forth, appear to breathe;
And in bright shapes converse with men beneath;
And, as a god in combat Valor leads,
In council Prudence as a goddess aids.
There Exclamations all the voice employ
In sudden flushes of concern or joy:

Et sous un double aspect nous frappe doublement.
La Répétition, qui suit ses propres traces,
En reçoit plus de force, en reçoit plus de grâces,
Aime à redire encor ce qu'elle a déjà dit;
Deux fois parle à l'oreille et deux fois à l'esprit.
L'Interrogation part, s'élance, se presse,
Son désordre affecté n'en a que plus d'adresse;
Elle s'obstine, insiste, et force le lecteur
A lui répondre enfin ce qu'a voulu l'auteur.
Voyez-vous s'avancer ces Êtres poétiques
D'une muse féconde enfans allégoriques,
Lorsque, sur un sujet grand, noble, glorieux,
Elle veut attirer et retenir nos yeux.
D'armes et d'ennemis cette ville entourée
Est une mère tendre, inquiète, éplorée;
Elle appelle ses fils, implore leur secours
Et leur montre, en pleurant, ses temples et ses tours.
Ce vieillard appuyé sur son urne penchante,
C'est un fleuve vaincu dont l'onde gémissante
Enrichit à regret d'avides conquérans.
Les vertus ne sont plus de froids raisonnemens,
Mais, se revêtissant des formes les plus belles,
Sont des divinités; l'homme cause avec elles,
Et, siégeant au conseil, ou bravant les hazards,
La sagesse est Minerve, et le courage est Mars.
Mais l'Exclamation d'une voix brusque et fière,
Éclate tout à coup et franchit la barrière.

Then seem the sluices, which the passions bound,
To burst asunder with a speechless sound;
And then with tumult and surprize they roll,
And shew the case important in the soul.

There rising sentences attempt to speak,
Which wonder, sorrow, shame, or anger, break;
But so the part directs to find the rest,
That what remains behind is more than guess'd.
Thus fill'd with ease, yet left unfinish'd too,
The sense looks large within the reader's view:
He freely gathers all the passion means,
And artful silence more than words explains.
Methinks a thousand Graces more I see,
And I could dwell—but when would thought be free?
Engaging Method ranges all the band,
And smooth Transition joins them hand in hand:
Around the music of my lays they throng,
Ah, too deserving objects of my song!
Live, wondrous palace, live secure of fame,
To senses harmony, to souls sublime,
And just proportion all, and great design,
And lively colours, and an air divine.

Oh, what a sweet confusion! what surprise!
How quick the shifting views of pleasure rise!
While lightly skimming, with a transient wing,
I touch the beauties which I wish to sing.
Is Verse a sovereign regent of the soul,

Des passions soudain le fleuve impétueux
Rompt la digue, s'épanche en flots tumultueux,
Dans son cours déréglé gronde, frémit, bouillonne,
Et le lecteur surpris au torrent s'abandonne.
Parlant moins, et peignant avec plus de bonheur
La surprise ou l'effroi, la honte ou la fureur,
S'arrêtant à dessein, l'adroite Réticence
Interrompt un discours qu'à peine elle commence;
Le lecteur qui la suit devine, sans effort,
Par le peu qu'elle a dit ce qu'elle eût dit encor;
Il sait remplir le vide, entendre le silence,
Il sait interpréter la muette éloquence,
Il sait..... mais j'aperçois encor d'autres beautés,
La Méthode, avec art, à mes yeux enchantés,
A marqué de chacune et le rang et la place;
Puis, la Transition vient, d'un air plein de grâce,
De ces jeunes beautés unir l'aimable essaim,
Et sourit à ses sœurs qui se donnent la main.
Venez, objets charmans, embellir mes ouvrages,
Naissez sous mes crayons, et vivez sur mes pages.
Et, par un chant sublime et tendre tour à tour,
Tour à tour enflammez le génie et l'amour.
Brillante enchanteresse, aimable Poésie,
Quel est donc ton pouvoir et ta douce magie?
Sur ton aile je crois, parcourant l'univers,
Voir, toucher les beautés que célèbrent mes vers.
L'art des vers est-il donc un roi dont la puissance

And fitted all its motions to control?
Or are they sisters, tuned at once above,
And shake like unisons if either move?
For, when the numbers sing an eager fight,
I've heard a soldier's voice express delight,
I've seen his eyes with crowding spirits shine,
And round his hilt his hand unthinking twine.
When from the shore the fickle Trojan flies,
And in sweet measures poor Eliza dies,
I've seen the book forsake the virgin's hand,
And in her eyes the tears but hardly stand.
I've known her blush at soft Corinna's name,
And in red characters confess a flame:
Or wish success had more adorn'd his arms,
Who gave the world for Cleopatra's charms.

THE HERMIT.

FAR in a wild, unknown to public view,
From youth to age a rev'rend Hermit grew;
The moss his bed, the cave his humble cell,
His food the fruits, his drink the crystal well;
Remote from men, with God he pass'd the days;
Pray'r all his business, all his pleasure, praise.

Réduit l'âme charmée à son obéissance ?
Ah plutôt, si j'en crois ses grâces, sa douceur,
C'est un frère d'accord chantant avec sa sœur.
Voyez-vous, au récit d'une illustre victoire,
Tressaillir ce guerrier; il s'anime, la gloire
Fait pétiller son œil et palpiter son sein,
Et déjà sur son glaive il a porté la main.
Qu'en vers doux et plaintifs Didon abandonnée,
Monte au bûcher fatal en accusant Enée,
La lectrice s'émeut, souffre de ses douleurs,
Gémit, laisse échapper le volume et ses pleurs.
Qu'Ovide, en vers galans, chante son héroïne,
La vierge qui les lit soupire avec Corinne,
Rêve d'amour comme elle, et d'un tendre reflet
Sa pudique rougeur colore le feuillet;
Ou, suivant de ses vœux Cléopatre sur l'onde,
Pour elle, comme Antoine, aurait perdu le monde.

L'HERMITE.

Seul, au fond d'un désert, loin des regards du monde,
Un Hermite vivait dans une paix profonde,
Séparé des humains, de son Dieu rapproché,
Habitant sous le roc, sur la mousse couché,
Et, mangeant des fruits secs, ou buvant une eau pure,
Il priait, bénissait l'auteur de la nature.

A life so sacred, such serene repose,
Seem'd heav'n itself, till one suggestion rose,
That vice should triumph, virtue vice obey:
This sprung some doubt of Providence's sway:
His hopes no more a certain prospect boast,
And all the tenour of his soul is lost:
So when a smooth expanse receives imprest
Calm nature's image on its wat'ry breast,
Down bend the banks, the trees depending grow,
And skies beneath with answ'ring colours glow;
But if a stone the gentle sea divide,
Swift ruffling circles curl on ev'ry side,
And glimmering fragments of a broken sun,
Banks, trees, and skies, in thick disorder run.
To clear this doubt, to know the world by sight,
To find if books or swains report it right;
(For yet by swains alone the world he knew,
Whose feet came wand'ring o'er the nightly dew)
He quits his cell: the pilgrim-staff he bore,
And fix'd the scallop in his hat before:
Then with the sun a rising journey went,
Sedate to think and watching each event.
The morn was wasted in the pathless grass,
And long and lonesome was the wild to pass;
But when the southern sun had warm'd the day,
A youth came posting o'er a crossing way;
His raiment decent, his complexion fair,

Dix lustres l'avaient vu jouir de ce bonheur,
Quand un penser fatal en troubla la douceur :
Le triomphe du crime opprimant l'innocence
Soulève sa raison contre la Providence.
Il le repousse en vain, ce doute le poursuit,
Son espérance meurt, et son repos s'enfuit.
Tel d'un lac argenté l'onde tranquille et pure
Réfléchit des objets l'immobile peinture ;
Les arbres répétés paraissent suspendus,
Et par de nouveaux cieux les cieux sont répondus.
Mais, s'il tombe une pierre, à l'instant tout s'efface,
Mille cercles des eaux agitent la surface,
Le soleil fracassé se disperse, les cieux,
Les arbres, tout se brise et s'écroule à nos yeux.
Mais, pour juger le monde, il faudrait le connaître :
Les livres, sur ce point, en imposent peut-être ?
Faut-il croire aux récits de tous ceux qu'en ces lieux
Amène le hazard ? L'hermite curieux
Quitte enfin sa cellule, en pélerin s'habille,
Et prenant un bourdon orné d'une coquille,
Part, au lever du jour, fier du sage projet
De voir tout, de juger la cause par l'effet.
Long-tems, seul, dans les bois voyagea notre hermite.
Mais, lorsque du désert il quittait la limite,
Une jeune pélerin vint s'offrir à ses yeux.
Sa mise était décente, et son air gracieux.
Il approche humblement : « Bon jour, dit-il, mon père,

And soft in graceful ringlets wav'd his hair.
Then near approaching; Father hail! he cry'd;
And hail, my son, the rev'rend sire reply'd:
Words follow'd words, from question answer flow'd,
And talk of various kind deceiv'd the road:
Till each with other pleas'd, and loth to part,
While in their age they differ, join in heart;
Thus stands an aged elm in ivy bound,
Thus youthful ivy clasps an elm around.

Now sunk the sun; the closing hour of day
Came onward, mantled o'er with sober gray;
Nature in silence bid the world repose,
When near the road a stately palace rose;
There by the moon thro' ranks of trees they pass,
Whose verdure crown'd their sloping sides of grass.
It chanc'd the noble master of the dome
Still made his house the wand'ring stranger's home:
Yet still the kindness from a thirst of praise,
Prov'd the vain flourish of expensive ease.
The pair arrive; the liv'ry'd servants wait;
Their lord receives them at the pompous gate.
The table groans with costly piles of food,
And all is more than hospitably good.
Then led to rest, the day's long toil they drown,
Deep sunk in sleep, and silk, and heaps of down.

At length 'tis morn, and at the dawn of day
Along the wide canals the zephyrs play:

« Bon jour, mon fils, répond le benin solitaire. »
On se parle, on répond, les mots suivent les mots,
Et nos deux voyageurs, de propos en propos,
L'un de l'autre charmés, font gaîment route ensemble.
L'âge les séparait, et le cœur les rassemble.
Tel le lierre s'unit à l'ormeau complaisant,
Et tel l'ormeau reçoit le lierre caressant.

Le jour tombe, la nuit, en déployant ses voiles
Et son grand manteau noir tout parsemé d'étoiles,
Ramène à l'univers les heures du repos.
Aux yeux des voyageurs, soudain, fort à propos,
Un palais se présente : une longue avenue
De peupliers en pointe élancés dans la nue,
De son superbe maître annonce la fierté
Et la splendeur plutôt que l'hospitalité.
Ils arrivent, déjà vingt laquais à livrée
Du grand appartement leur ont ouvert l'entrée.
Le maître leur présente un splendide repas;
La table gémissait sous le luxe des plats.
Puis, avec vingt flambeaux, à travers vingt portiques,
En pompe on les conduit vers des lits magnifiques.
Là, tous les deux couchés sous de superbes dais,
Ils s'endorment, perdus dans des flots de duvets.
Déjà l'aube du jour a blanchi l'atmosphère,
Déjà le doux zéphyr agite le parterre,

Fresh o'er the gay parterres the breezes creep ;
And shake the neighbouring wood to banish sleep.
Up rise the guests, obedient to the call;
An early banquet deck'd the splendid hall;
Rich luscious wine a golden goblet grac'd,
Which the kind master forc'd the guests to taste.
Then, pleas'd and thankful, from the porch they go;
And, but the landlord, none had cause of woe;
His cup was vanish'd; for in secret guise
The younger guest purloin'd the glitt'ring prize.

As one who spies a serpent in his way,
Glist'ning and basking in the summer ray,
Disorder'd, stops to shun the danger near,
Then walks with faintness on, and looks with fear;
So seem'd the sire; when far upon the road,
The shining spoil his wily partner show'd.
He stopp'd with silence, walk'd with trembling heart,
And much he wish'd, but durst not ask to part;
Murm'ring he lifts his eyes, and thinks it hard,
That gen'rous actions meet a base reward.

While thus they pass, the sun his glory shrouds,
The changing skies hang out their sable clouds:
A sound in air presag'd approaching rain,
And beasts to covert scud across the plain.
Warn'd by the signs, the wand'ring pair retreat,
To seek for shelter at a neighb'ring seat,
'Twas built with turrets on a rising ground,

Son souffle parfumé, dissipant le sommeil,
De toute la nature annonce le réveil.
Le couple voyageur se lève avec l'aurore,
Un brillant déjeûner les attendait encore.
Et, toujours généreux, le maître, de sa main,
Dans une coupe d'or leur sert d'excellent vin.
Comblés de ses bontés, ils s'en vont; et peut-être
Tout vous paraît au mieux; oui, mais pas pour le maître
Qui perd sa coupe d'or : le jeune pélerin,
Adroit escamoteur, en a fait son butin.
Si quelque voyageur voit un serpent sous l'herbe
Se rouler et lever une tête superbe,
Il s'arrête; incertain, tremblant, épouvanté,
Il recule, il avance et marche de côté.
Tel et plus interdit fut le révérend père,
Quand il vit, dans le sac de son jeune confrère,
Briller la coupe d'or. Il tremble, il voudrait bien
S'enfuir, le planter là; pourtant il n'en fait rien.
Cependant en lui-même il trouvait un peu rude
Qu'un bienfait fût toujours payé d'ingratitude.
Le soleil, par degrés, se voile, s'obscurcit,
De nuages épais tout le ciel se noircit;
Un long frémissement, précurseur de l'orage,
De nos deux pélerins interrompt le voyage.
Un seul gîte s'offrait; c'était un vieux château
Entouré d'un vieux mur et d'un fossé sans eau.
Tout attriste les yeux dans ce séjour barbare;

And strong, and large, and unimprov'd around;
Its owner's temper, timorous and severe,
Unkind and griping, caus'd a desart there.

As near the miser's heavy door they drew,
Fierce rising gusts with sudden fury blew:
The nimble lightning mix'd with show'rs began,
And o'er their heads loud rolling thunders ran.
Here long they knock, but knock or call in vain,
Driv'n by the wind, and batter'd by the rain.
At length some pity warm'd the master's breast,
('Twas then his threshold first receiv'd a guest)
Slow creeking turns the door with jealous care,
And half he welcomes-in the shiv'ring pair:
One frugal faggot lights the naked walls,
And nature's fervour through their limbs recals:
Bread of the coarsest sort, with meager wine,
(Each hardly granted) serv'd them both to dine;
And when the tempest first appear'd to cease,
A ready warning bid them part in peace.

With still remark the pond'ring Hermit view'd,
In one so rich, a life so poor and rude:
And why should such (within himself he cry'd)
Lock the lost wealth a thousand want beside?
But what new marks of wonder soon took place,
In every settling feature of his face!

Son misérable aspect annonce un maître avare :
L'économie aurait embelli la maison,
L'avarice en a fait une horrible prison.
Au manoir du vilain ils arrivaient à peine
Que la fureur des vents dans les airs se déchaîne.
Sur un pont délabré le jeune homme gaîment
S'avance ; le vieillard le suit d'un pas tremblant.
Un déluge de pluie aussitôt les inonde ;
L'air siffle, l'éclair brille et le tonnerre gronde.
Ils frappent, mais en vain ; ils sonnent, tout se tait ;
Le couple morfondu gémissait, grelottait.
Enfin à la pitié l'avare fut sensible ;
Pour la première fois il devint accessible :
Il ouvre, il les reçoit à moitié poliment.
Un fagot de bois vert éclairait sombrement
Un salon décoré de ses quatre murailles.
Point de vins délicats, point d'exquises volailles ;
Un pain d'orge grossier, un nectar aigrelet
Composent le repas qu'on leur offre à regret.
Et, sitôt que dans l'air on voit cesser l'orage,
L'avare ouvre sa porte et leur dit : « Bon voyage. »
« Cet homme, dit l'Hermite, est d'un étrange goût :
» Pour ne manquer de rien, il se prive de tout ;
» Pour jouir de son or, il le cache sous terre,
» Et de peur d'être pauvre, il vit dans la misère. »
Mais bien plus étonné fut notre Hermite encor,
Lorsque son jeune ami prenant la coupe d'or :

When, from his vest, the young companion bore
That cup, the gen'rous landlord own'd before,
And paid profusely, with the precious bowl,
The stinted kindness of this churlish soul.

But now the clouds in airy tumult fly,
The sun emerging opes an azure sky:
A fresher green the smelling leaves display,
And glitt'ring as they tremble, cheer the day;
The weather courts them from the poor retreat,
And the glad master bolts the wary gate.

While hence they walk, the Pilgrim's bosom wrought
With all the travel of uncertain thought;
His partner 's acts without their cause appear;
'Twas there a vice, and seem'd a madness here:
Detesting that, and pitying this, he goes,
Lost and confounded with the various shows.

Now night's dim shades again involve the sky,
Again the wand'rers want a place to lye,
Again they search and find a lodging nigh.
The soil improv'd around, the mansion neat,
And neither poorly low, nor idly great;
It seem'd to speak its master's turn of mind,
Content, and, not for praise, but virtue, kind.

Hither the walkers turn with weary feet,
Then bless the mansion, and the master greet;
Their greeting fair, bestow'd with modest guise,
The courteous master hears, and thus replies;

« Magnifique seigneur, dit-il avec emphase
Au maître du logis, « daignez prendre ce vase. »

Cependant le soleil, devenu radieux,
Du plus brillant azur embellissait les cieux.
Les arbres rafraîchis agitaient leur feuillage :
L'Hermite et son ami poursuivent leur voyage.
Le beau tems les accueille au sortir de leur trou,
Et l'avare enchanté referme son verrou.
Raisonnant des effets, sans connaître les causes,
L'Hermite se disait : « Voilà d'étranges choses !
» Mon ami, si j'en crois tout ce qui s'est passé,
» Est fripon le matin, et le soir insensé.
» Je ne sais si je dois le blâmer ou le plaindre ;
» Mais je sens qu'à l'aimer il a su me contraindre. »
La nuit venait encor rembrunir l'horizon ;
Bientôt à leurs regards s'offrit une maison
Qui, chaumière à la ville et palais au village,
Simple et propre, annonçait la retraite d'un sage,
Ennemi de l'éclat, aimant l'obscurité,
Bienfaisant par principe et non par vanité.

Accueillis sans façon dans ce séjour champêtre,
Ils entrent en louant la maison et le maître.
« Sans orgueil, sans regret, je partage mes biens,
» Leur dit-il, avec Dieu de qui seul je les tiens.

Without a vain, without a grudging heart,
To him who gives us all, I yield a part;
From him you come, for him accept it here,
A frank and sober, more than costly cheer.
He spoke, and bid the welcome table spread,
Then talk'd of virtue till the time of bed,
When the grave houshold round his hall repair,
Warn'd by a bell, and close the hours with prayer.

At length the world, renew'd with calm repose,
Was strong for toil, the dappled morn arose;
Before the pilgrims part, the younger crept
Near the clos'd cradle where an infant slept,
And writh'd his neck, the landlord's little pride,
O strange return! grew black, and gasp'd, and dy'd.
Horror of horrors! what! his only son!
How look'd our Hermit when the fact was done?
Not hell, though hell's black jaws in sunder part,
And breathe blue fire, could more assault his heart.

» Dans mon humble réduit c'est lui qui vous envoie,
» C'est pour lui que mon cœur vous reçoit avec joie. »
On soupa; le souper était bon, mais frugal.
Bientôt on disserta sur le bien, sur le mal :
Le jeune homme observait que, souvent, l'apparence
Nous faisait murmurer contre la providence.
» De Dieu, disait le sage, adorons les décrets.
» Des causes pouvons-nous juger par les effets?
» L'homme à son tribunal peut-il citer son maître?
» Pour le juger, mon fils, il faudrait le connaître. »
C'est ainsi qu'ils parlaient et parlaient à leur tour.
Enfin, on se retire, on s'endort jusqu'au jour.
Les étoiles déjà fuyaient devant l'aurore,
Notre Hermite se lève et croit rêver encore;
Ce jeune homme si doux il le voit, d'un tison
S'armer, mettre le feu lui-même à la maison,
Partir et s'écrier : « Mon cher hôte, je pense,
» S'apercevra bientôt de ma reconnaissance! »
En effet, sur la route ils n'ont pas fait cent pas,
Que l'édifice en feu s'écroule avec fracas.
« De sa reconnaissance, ô quelle étrange preuve! »
Disait l'Hermite. Enfin, chez une jeune veuve
Le dîner les conduit. On les reçut fort bien;
Le repas fut très-simple ainsi que l'entretien.
La femme avait un fils, espoir de son veuvage
Ce fils réunissait tous les dons du bel âge.
De sa mère, il parut à l'Hermite enchanté

Confus'd, and struck with silence at the deed,
He flies, but trembling fails to fly with speed.
His steps the Youth pursues; the country lay
Perplex'd with roads, a servant shew'd the way;
A river cross'd the path; the passage o'er
Was nice to find; the servant trod before;
Long arms of oaks an open bridge supply'd,
And deep the waves beneath the bending glide.
The Youth who seem'd to watch a time to sin,
Approach'd the careless guide, and thrust him in;
Plunging he falls, and rising lifts his head,
Then flashing turns, and sinks among the dead.

Wild, sparkling rage inflames the father's eyes,
He bursts the bands of fear, and madly cries:
Detested wretch! — But scarce his speech began,
When the strange part'ner seem'd no longer man:
His youthful face grew more serenely sweet;
His robe turn'd white, and flow'd upon his feet:
Fair rounds of radiant points invest his hair;
Celestial odours breathe through purpled air;
And wings, whose colours glitter'd on the day,
Wide at his back their gradual plumes display.
The form etherial bursts upon his sight,
And moves in all the majesty of light.

Though loud at first the Pilgrim's passion grew,
Sudden he gaz'd, and wist not what to do;

Être l'enfant chéri mais non l'enfant gâté.
Nos voyageurs partaient, quand la veuve avec grâce
Leur dit: « En vingt sentiers la route s'embarrasse,
» On s'égare aisément dans ses nombreux détours;
» Mon fils peut vous conduire; acceptez ses secours. »
Elle dit, et, donnant un baiser à sa mère,
L'enfant part et remplit gaîment son ministère.
Il marchait devant eux : arrivé sur un pont,
Notre voleur de vase et brûleur de maison,
Choisit l'instant, saisit son guide par derrière
Et lance, sans pitié, l'enfant dans la rivière.
L'enfant plonge, revient, s'épuise en vains efforts,
Et s'engloutit enfin dans l'abîme des morts.

« O monstre! s'écria notre Hermite en colère;
» Que t'a fait cet enfant? quoi! son âge, sa mère,
» Rien n'attendrit ton cœur, rien n'arrête ton bras!
» Barbare! » Le saint homme ici n'acheva pas.
Il cherche son ami, le voit, le cherche encore,
Du jeune pélerin la forme s'évapore,
Tous ses traits son changés : plus beau, plus radieux,
Une auréole d'or couronne ses cheveux;
Deux ailes sur son dos offrent dans leur plumage
Des couleurs de l'Iris le brillant assemblage.
Une palme à la main, il laisse au gré des vents
Sa robe voltiger en replis ondoyans.
Sa voix est une douce et tendre mélodie,

Surprise in secret chains his words suspends,
And in a calm his settling temper ends.
But silence here the beauteous Angel broke,
(The voice of music ravish'd as he spoke.)
Thy pray'r, thy praise, thy life to vice unknown,
In sweet memorial rise before the throne:
These charms success in our bright region find,
And force an angel down to calm thy mind;
For this commission'd, I forsook the sky:
Nay, cease to kneel.—Thy fellow servant I.
Then know the truth of government divine,
And let these scruples be no longer thine.
The maker justly claims that world he made,
In this the right of Providence is laid:
Its secret majesty through all depends
On using second means to work his ends:
'Tis thus, withdrawn in state from human eye,
The pow'r exerts his attributes on high,
Your actions uses, nor controuls your will,
And bids the doubting sons of men be still.
What strange events can strike with more surprise,
Than those which lately struck thy wond'ring eyes?
Yet taught by these, confess th' Almighty just,
And where you can't unriddle, learn to trust!
The great vain man, who far'd on costly food,
Whose life was too luxurious to be good;
Who made his iv'ry stands with goblets shine,

Et son souffle répand la plus pure ambroisie.

« Tes prières, tes vœux, dit l'ange Jézrael,
» Ont monté jusqu'au trône où s'assied l'Éternel.
» Par son ordre des airs j'ai traversé les routes,
» Pour calmer tes esprits et dissiper tes doutes.
» Ce vase pris, donné, ce feu, cet enfant mort,
» Tout ce que les mortels appellent coups du sort,
» Rien n'arrive ici bas de terrible ou d'étrange
» Que par l'ordre du ciel et par le bras d'un ange.
» J'ai dû, depuis deux jours, te paraître insensé,
» Ingrat, lâche, cruel; de ce qui s'est passé
» Je vais, à tes regards, dévoiler le mystère;
» Le ciel, pour cette fois, permet que je t'éclaire.
» Plus sage désormais adore, soumets-toi;
» Où la raison se tait, laisse parler la foi. »

» Ce mortel fastueux, si fier de sa richesse,
» Croyait, par la splendeur, remplacer la sagesse;
» Mais, en perdant sa coupe, il perd sa vanité;

And forc'd his guests to morning draughts of wine,
Has, with the cup, the graceless custom lost,
And still he welcomes, but with less of cost.

The mean, suspicious wretch, whose bolted door
Ne'er mov'd in duty to the wand'ring poor,
With him I left the cup to teach his mind,
That Heav'n can bless, if mortals will be kind,
Conscious of wanting worth, he views the bowl,
And feels compassion touch his grateful soul.
Thus artists melt the sullen ore of lead,
With heaping coals of fire upon its head;
In the kind warmth the metal learns to glow,
And, loose from dross, the silver runs below.

Long had our pious friend in virtue trod,
But now the child half wean'd his heart from God;
(Child of his age) for him he liv'd in pain,
And measur'd back his steps to earth again.
To what excesses had his dotage run?
But God, to save the father, took the son.
To all but thee, in fits he seem'd to go,
(And 'twas my ministry to deal the blow,)
The poor fond parent, humbled in the dust,
Now owns in tears the punishment was just.

But how had all his fortune felt a wreck,
Had that false servant sped in safety back?
This night, his treasur'd heaps he meant to steal,
And what a fund of charity would fail!

» Plus simple il fait aimer son hospitalité.

» L'autre, dont mes présens semblent flatter le vice,
» Il devient généreux même par avarice :
» A chaque voyageur il se souvient encor
» Qu'une bonne action lui vaut un vase d'or.

» Le sage a vu brûler une maison charmante;
» Elle devait sur lui tomber la nuit suivante :
» Par cet accident même il est plus riche encor;
» Dans ses débris il trouve un immense trésor.

» = Mais enfin cette veuve honnête et charitable,
» Ce fils qu'elle adorait? = Ah! sous un air aimable,
» Cet enfant, mon ami, cachait un mauvais cœur :
» De sa mère il eût fait la honte et le malheur.

Thus heaven instructs thy mind; this trial o'er,
Depart in peace, resign, and sin no more.

On sounding pinions here the Youth withdrew,
The Sage stood wond'ring as the Seraph flew;
Thus look'd Elisha when, to mount on high,
His master took the chariot of the sky:
The fiery pomp ascending left the view;
The prophet gaz'd, and wish'd to follow too.
The bending Hermit here a prayer begun:
Lord! as in heaven, on earth thy will be done;
Then gladly turning, sought his ancient place,
And pass'd a life of piety and peace.

» Après de longs forfaits, frappé par la justice,
» Il devait expirer du plus honteux supplice.
» Plus heureuse, sa mère, en accusant le sort,
» Ne voit que ses vertus, l'aime et l'estime encor. »
L'ange alors déployant ses deux brillantes ailes,
S'élance, part, s'envole aux plaines éternelles.
L'Hermite se prosterne, avec humilité
Il s'écrie : « O mon Dieu, que votre volonté
» Ainsi que dans le ciel soit faite sur la terre ! »
En achevant ces mots, le pieux solitaire,
Tranquille et résigné, dans le fond des forêts
S'en retourne gaîment vivre et mourir en paix.

PRIOR.

TO THE LADY DURSLEY.

WRITTEN ON HER MILTON.

WITH virtue strong as yours had Eve been arm'd,
In vain the fruit had blush'd, or serpent charm'd;
Nor had our bliss by penitence been bought;
Nor had frail Adam fall'n, nor Milton wrote.

A REASONABLE AFFLICTION.

On his death-bed poor Lubin lies;
His spouse is in despair:
With frequent sobs and mutual cries,
They both express their care.

A different cause, says parson Sly,
The same effect may give:
Poor Lubin fears that he shall die;
His wife, that he may live.

PRIOR.

A LADY DURSLEY.

IMPROMPTU ÉCRIT SUR UN VOLUME DE MILTON QU'ELLE LISAIT.

Si la jeune beauté, que le démon surprit,
Avait eu les vertus qui décorent votre âme,
Le serpent, sans succès, aurait tenté la femme,
Adam n'eût point péché, Milton n'eût point écrit.

L'AFFLICTION RAISONNABLE.

Lubin, tout près de rendre l'âme,
S'abandonnait à la douleur;
Aux pieds du lit, de tout son cœur,
Pleurait aussi sa jeune femme.

L'un a sa raison pour gémir,
Mais l'autre a bien aussi la sienne;
Car si l'époux craint de mourir,
La femme craint qu'il n'en revienne.

THE REASONABLE ANGER.

From her own native France as old Alison past,
She reproach'd english Nell with neglect or with malice :
That the slattern had left, in the hurry and haste,
Her lady's complexion and eye-brows at Calais.

THE DESPAIRING SHEPHERD.

Alexis shunn'd his fellow-swains,
Their rural sports, and jocund strains :
(Heaven guard us all from Cupid's bow!)
He lost his crook, he left his flocks ;
And, wandering through the lonely rocks,
He nourish'd endless woe.

The nymphs and shepherds round him came :
His grief some pity, others blame ;
The fatal cause all kindly seek :
He mingled his concern with theirs ;
He gave them back their friendly tears ;
He sigh'd, but would not speak.

Clorinda came among the rest ;
And she too kind concern exprest,
And ask'd the reason of his woe :

LA COLÈRE RAISONNABLE.

« Mais voyez quelle négligence! »
Disait, en arrivant de France,
Alix à son valet anglais.
Avec raison elle le blâme :
Le faquin n'a-t-il pas, dans l'auberge, à Calais,
Oublié les sourcils et le tein de madame?

LE BERGER DÉSESPÉRÉ.

Loin des bergers, loin du village,
Alexis, au printems de l'âge,
(Tendre amour, quelle est ta rigueur!)
Quittant pannetière et houlette,
Va, dans une sombre retraite,
Cacher et nourrir sa douleur.

Les nymphes, les bergers l'entendent;
Tous le plaignent, tous lui demandent
D'où vient ce mortel déplaisir.
Leurs bontés ont pour lui des charmes;
Mais il leur dérobe ses larmes
Et leur répond par un soupir.

Clorinde, à la fois sage et tendre,
Le voit, s'approche, veut apprendre
La cause de son désespoir;

She ask'd, but with an air and mien,
That made it easily foreseen,
She fear'd too much to know.

The shepherd rais'd his mournful head;
And « will you pardon me, he said,
» While I the cruel truth reveal?
» Which nothing from my breast should tear;
» Which never should offend your ear,
» But that you bid me tell.

» 'Tis thus I rove, 'tis thus complain,
» Since you appear'd upon the plain;
» You are the cause of all my care;
» Your eyes ten thousand dangers dart;
» Ten thousand torments vex my heart:
» I love, and I despair.

» Too much, Alexis, I have heard:
» 'Tis what I thought; 'tis what I fear'd:
» And yet I pardon you, she cried:
» But you shall promise ne'er again
» To breathe your vows, or speak your pain. »
He bow'd, obey'd, and died.

Mais à sa voix, mais à sa mine,
A son embarras on devine
Qu'elle tremble d'en trop savoir.

Soulevant sa tête abattue,
« Quoi! dit-il, votre bouche émue
» Daigne interroger Alexis?
» Le mal sous lequel je succombe
» Allait me suivre dans la tombe;
» Mais vous ordonnez, j'obéis.

» Des bergères de la prairie,
» Clorinde était la plus jolie;
» Sans l'aimer, ai-je pu la voir?
» Vos yeux ont allumé ma flamme,
» Vos traits ont déchiré mon âme,
» J'aime et je brûle sans espoir.

» Alexis, Alexis, dit-elle,
» Oui, ma crainte était trop réelle;
» J'avais deviné ta douleur;
» Je te pardonne et je te blâme;
» Jure-moi d'éteindre ta flamme. »
Il le jure, obéit et meurt.

GRANVILLE,

LORD LANSDOWN.

LADY HYDE'S PICTURE.

WHEN fam'd Apelles sought to frame
Some image of th' Idalian dame,
To furnish graces for the piece
He summon'd all the nymphs of Greece;
So, many mortals were combin'd
To show how one immortal shin'd.

Had Hyde thus sat by proxy too
As Venus then was said to do,
Venus herself, and all the train
Of goddesses had summon'd been;
The painter must have search'd the skies,
To match the lustre of her eyes.

Comparing then, while thus we view
The ancient Venus and the new;
In her we many mortals see,
As many goddesses in thee.

GRANVILLE,

LORD LANSDOWN.

PORTRAIT DE VIRGINIE.

Pour peindre l'aimable déesse
De l'amour et des voluptés,
Apelle, autrefois, de la Grèce
Assembla toutes les beautés;
Il prit un trait de chaque belle
Et fit sa Vénus immortelle.

Isabey doit faire, à son tour,
Pour te peindre, ma Virginie,
Venir la reine d'Idalie
Et toute la céleste cour;
Et d'un trait de chaque déesse
Il fera ma belle maîtresse.

Oh que d'attraits brillent des deux côtés!
Comment choisir entre les deux modèles?
Si dans Vénus je vois bien des mortelles,
Je vois en toi bien des divinités.

GAY.

THE SQUABBLE.

AN ECLOGUE.

LOBBIN CLOUT, CUDDY, CLODDIPOLE.

LOBBIN CLOUT.

THY younglings, Cuddy, are but just awake;
No thrushes shrill the bramble-bush forsake;
No chirping lark the welkin sheen invokes,
No damsel yet the swelling udder strokes;
O'er yonder hill does scant the dawn appear;
Then why does Cuddy leave his cott so rear?

CUDDY.

Ah, Lobbin Clout! I ween my plight is guess'd;
For he that loves, a stranger is to rest.
If swains belye not, thou hast prov'd the smart,
And Blouzelinda's mistress of thy heart.

GAY.

LA DISPUTE.

ÉGLOGUE.

COLAS, GUILLOT, GROS-JEAN.

COLAS.

Tes brebis, cher Guillot, se réveillent à peine,
On n'entend pas l'oiseau gazouiller dans la plaine;
Lièvre, perdrix, tout dort; et la pointe du jour
N'a point encor blanchi les clochers d'alentour;
La vache attend encor Perrette la laitière,
Et cependant Guillot a quitté sa chaumière.

GUILLOT.

Tiens, j'ai lu dans tes yeux comme toi dans les miens,
Et puisque tu sais tout, de tout, moi je conviens.
L'amour, dit le bailli, met la puce à l'oreille,
C'est l'amour qui tous deux si matin nous réveille.

This rising rear betokeneth well thy mind;
Those arms are folded for thy Blouzelind.
And well, I trow, our piteous plights agree:
Thee Blouzelinda smites, Buxoma me.

LOBBIN CLOUT.

Ah, Blouzelind! I love thee more by half
Than deer their fawns, or cows the new-fall'n calf.
Woe worth the tongue, may blisters sore it gall,
That names Buxoma, Blouzelind withal!

CUDDY.

Hold, witless Lobbin Clout, I thee advise,
Lest blisters sore on thine own tongue arise;
Lo yonder Cloddipole, the blithsome swain,
The wisest lout of all the neighb'ring plain.
From Cloddipole we learnt to read the skies,
To know when hail will fall, or winds arise.
He taught us erst the heifer's tail to view,
When stuck aloft, that show'rs would straight ensue:
He first that useful secret did explain,
That pricking corns foretold the gath'ring rain.
When swallows fleet soar high and sport in air,
He told us that the welkin would be clear.
Let Cloddipole then hear us twain rehearse,
And praise his sweet-heart in alternate verse.

Oui, Monsieur Nicolas, vous êtes amoureux;
Au même trébuchet nous sommes pris tous deux;
Nous soupirons tout bas, nous aimons en cachette;
Tu brûles pour Fanchon, je grille pour Jeannette.

COLAS.

Fanchon! oui, de Fanchon je suis cent fois plus fou
Que l'oiseau de son nid, la souris de son trou.
Mais percluse à jamais soit la langue indiscrette
Qui place Jeannetton à côté de Fanchette!

GUILLOT.

Quelle mouche, mon cher, ce matin t'a piqué?
Ton cerveau me paraît tant soit peu détraqué.
Mais Gros-Jean vient à nous, c'est le coq du village,
C'est le plus fin matois de tout le voisinage;
Au ciel comme au lutrin il lit tout couramment,
Et c'est lui qui prédit ou la pluie ou le vent;
Pas plus loin que dimanche il contait des merveilles:
Comme quoi quand le chat se frotte les oreilles
C'est signe d'ouragan; comme quoi sur le soir
Quand les cors nous font mal, demain il doit pleuvoir;
Et voltigeant bien haut comme quoi l'hirondelle
Apporte dans les airs le beau tems sur son aile.
Allons trouver Gros-Jean, près de lui tour à tour
Chacun de nous, en vers, chantera son amour.

I'll wager this same oaken staff with thee,
That Cloddipole shall give the prize to me.

LOBBIN CLOUT.

See this tobacco-pouch, that's lin'd with hair,
Made of the skin, of sleekest fallow-deer:
This pouch, that's ty'd with tape of reddest hue,
I'll wager, that the prize shall be my due.

CUDDY.

Begin thy carols, then, thou vaunting slouch;
Be thine the oaken staff, or mine the pouch.

LOBBIN CLOUT.

My Blouzelinda is the blithest lass,
Than primrose sweeter, or the clover grass.
Fair is the king-cup that in meadow blows,
Fair is the daisy that beside her grows;
Fair is the gillyflow'r of gardens sweet,
Fair is the marygold, for pottage meet:
But Blouzelind 's than gillyflow'r more fair,
Than daisy, marygold, or king-cup rare.

CUDDY.

My brown Buxoma is the featest maid,

Je gage contre toi ce beau bâton d'épine,
Qu'il donnera le prix à ma tendre héroïne.

COLAS.

Vois cette tabatière et ce beau médaillon,
Et cet épi formé des cheveux de Fanchon
Et ce cercle doré, Guillot, je te la donne
Si Gros-Jean à mes vers n'adjuge la couronne.

GUILLOT.

Bon, c'est dit, tope là. Commence ta chanson;
J'aurai la tabatière ou Colas le bâton.

COLAS.

Fanchon est une fleur nouvellement éclose,
Douce comme le thym, fraîche comme la rose.
J'aime à voir le lilas couronner un bosquet,
Le zéphir doucement balancer le bleuet,
Ma main avec plaisir cueille la noble épine (1)
Et le jasmin me plaît par sa feuille argentine.
Noble épine, jasmin, ou lilas, ou bleuet,
Auprès de ma Fanchon tout cela disparaît.

GUILLOT.

Jeannette est vive et leste, et ses grâces légères

(1) Les paysans nomment ainsi l'aube-épine.

That e'er at wake delightsome gambol play'd:
Clean as young lambkins, or the goose's down,
And like the goldfinch in her Sunday gown.
The witless lamb may sport upon the plain,
The frisking kid delight the gaping swain;
The wanton calf may skip with many a bound,
And my cur Tray play deftest feats around:
But neither lamb, nor kid, nor calf, nor Tray,
Dance like Buxoma on the first of May.

LOBBIN CLOUT.

Sweet is my toil when Blouzelind is near;
Of her bereft, 'tis winter all the year.
With her no sultry summer's heat I know;
In winter, when she's nigh, with love I glow.
Come, Blouzelinda, ease thy swain's desire,
My summer's shadow, and my winter's fire!

CUDDY.

As with Buxoma once I work'd at hay,
Ev'n noon-tide labour seem'd an holiday;
And holidays, if haply she were gone,
Like worky-days I wish'd would soon be done.
Eftsoons, o sweet-heart kind, my love repay,
And all the year shall then be holiday.

Aux danses du village éclipsent nos bergères.
Dans la plaine j'ai vu bondir le jeune agneau,
Et sur les fleurs des prés folâtrer le chevreau;
Mon petit chien Azor, présent de ma maîtresse,
Du daim le plus agile a toute la vîtesse;
Mais Jeannette, à la danse, est plus légère encor
Que l'agneau, le chevreau, le petit chien Azor.

CODAS.

Toujours, près de Fanchon, j'ai du cœur à l'ouvrage;
L'hiver est sans gelée et l'été sans orage.
Est-elle loin, alors je souffre, je languis,
Le printems est sans fleurs et l'automne sans fruits.
Viens, Fanchon; je me crois, dès que je t'envisage,
Au coin du feu l'hiver, et l'été sous l'ombrage.

GUILLOT.

Aux heures de travail, aux heures de loisir,
L'amour seul fait ma peine, il fait seul mon plaisir.
Quand Jeannette avec moi travaille tête à tête,
Chaque jour ouvrier devient un jour de fête.
Loin d'elle tous nos jeux ne font que m'ennuyer,
Le jour de fête alors est un jour ouvrier.
Reviens, ô ma Jeannette, et, prenant ma revanche,
Tous les jours je dirai: c'est aujourd'hui dimanche!

LOBBIN CLOUT.

As Blouzelinda, in a gamesome mood,
Behind a hay-cock loudly laughing stood;
I slily ran, and snatch'd a hasty kiss;
She wip'd her lips, nor took it much amiss.
Believe me, Cuddy, while I'm bold to say,
Her breath was sweeter than the ripen'd hay.

CUDDY.

As my Buxoma, in a morning fair,
With gentle finger strok'd her milky care;
I quaintly stole a kiss; at first, 'tis true,
She frown'd, yet after granted one or two.
Lobbin, I swear, believe who will my vows,
Her breath by far excell'd the breathing cows.

LOBBIN CLOUT.

Leek to the Welch, to Dutchmen butter's dear,
Of Irish swains potatoe is the cheer;
Oats for their feasts the Scottish shepherds grind,
Sweet turnips are the food of Blouzelind:
While she loves turnips, butter I'll despise,
Nor leeks, nor oatmeal, nor potatoe prize.

COLAS.

Fanchon, un certain jour que je la croyais loin,
En riant se cachait derrière un tas de foin.
Doucement, doucement je me glisse, et j'attrape
Un baiser..... De sa main je reçus une tape.
Mais son souffle, Guillot, tu vas être fâché,
Est plus doux que le foin nouvellement fauché.

GUILLOT.

Jeanneton, un matin, allait traire sa vache,
Dans l'étable aussitôt j'arrive, je me cache;
Je dérobe un baiser.... on gronde tout de bon,
Puis on s'appaise, et puis on en donne un second;
Colas, ceci pourra te faire de la peine,
Mais le lait est moins frais, moins pur que son haleine.

COLAS.

Fanchon a si bon goût! dans un festin, le plat
Qu'elle choisit, toujours est le plus délicat.
La Provence aime l'ail et la Flandre le beurre;
De pomme le Normand se régale à toute heure;
La châtaigne à Limoge est un manger parfait;
Mais Fanchon n'aime rien à l'égal du navet.
Elle aime le navet, et dès lors je dédaigne
Et le beurre et la pomme, et l'ail et la châtaigne.

CUDDY.

In good roast-beef my landlord sticks his knife,
The capon fat delights his dainty wife;
Pudding our parson eats, the squire loves hare,
But white-pot thick is my Buxoma's fare.
While she loves white-pot, capon ne'er shall be,
Nor hare, nor beef, nor pudding, food for me.

LOBBIN CLOUT.

As once I play'd at Blindman's-buff, it hapt
About my eyes the towel thick was wrapt:
I miss'd the swains, and seiz'd on Blouzelind,
True speaks that ancient proverb, Love is blind.

CUDDY.

As at Hot-Cockles once I laid me down,
And felt the weighty hand of many a clown,
Buxoma gave a gentle tap, and I
Quick rose, and read soft mischief in her eye.

LOBBIN CLOUT.

On two near elms the slacken'd cord I hung,
Now high, now low, my Blouzelinda swung;
With the rude wind her rumpled garment rose,
And show'd her taper leg and scarlet hose.

GUILLOT.

Le seigneur du village est friand d'alloyau;
Dans un poulet Madame enfonce le couteau;
Le bailli veut un lièvre, et sa fille un potage;
Ma gentille Jeannette est folle de laitage.
Son goût règle le mien, le laitage lui plaît,
Adieu potage, adieu lièvre, alloyau, poulet.

COLAS.

Hier, à Colin-Maillard on jouait dans la plaine,
On me mit sur les yeux un bandeau de futaine;
Je manquai les bergers, mais j'attrapai Fanchon,
Et cependant l'amour est aveugle, dit-on.

GUILLOT.

A la main-chaude un soir on jouait sur l'herbette;
J'étais pris; les bergers tapaient dur. Ma Jeannette
Frappe, et je vis, malgré son air mystérieux,
Sa douce espiéglerie écrite dans ses yeux.

COLAS.

Un jour, dieu, quel plaisir! sur une escarpolette
Je faisais voltiger ma belle Fanchonette,
Le vent fut, ce jour là, favorable à l'amour:
Sa jambe, mon ami, sa jambe est faite au tour.

CUDDY.

Across the fallen oak the plank I laid,
And myself pois'd against the tott'ring maid:
High leap'd the plank, adown Buxoma fell;
I spy'd — but faithful sweet-hearts never tell.

LOBBIN CLOUT.

This riddle, Cuddy, if thou canst, explain;
This wily riddle puzzles ev'ry swain:
What flow'r is that which bears the virgin's name,
The richest metal joined with the same (1)?

CUDDY.

Answer, thou carle, adjuge this riddle right,
I'll frankly own thee for a cunning wight:
What flow'r is that which royal honour craves?
Adjoin the virgin, and 'tis strown on graves (2).

CLODDIPOLE.

Forbear, contending louts, give o'er your strains;
An oaken staff each merits for his pains.
But see, the sun-beams bright to labour warn,
And gild the thatch of goodman Hodge's barn.

(1) Marygold. (2) Rosemary.

GUILLOT.

Aux deux bouts d'une planche, un matin, ma bergère
Et moi, nous balancions; Jeannette plus légère
Tombe; l'amour, je crois, l'amour le fit exprès:
Je vis.... chut, taisons-nous; les amans sont discrets.

COLAS.

Devine cette énigme et ma main te couronne:
Quel est, parmi les fruits que fait naître l'automne,
Celui qui réunit, bizarre en son destin,
L'épouse d'un monarque au nom d'un petit saint (1)?

GUILLOT.

Devine aussi la mienne et tu seras mon maître:
Quelle est, parmi les fleurs que le zéphir fait naître,
La fleur aux doux parfums dont le nom réunit
Un animal folâtre et ce qui le nourrit (2)?

GROS-JEAN.

Cessez, jeunes bergers, cessez vos chansonnettes;
Heureuses les Fanchons, heureuses les Jeannettes
Qu'on chante en vers si doux! cessez, et de ma main
Prenez l'un une flûte et l'autre un tambourin.

(1) Reine-Claude. (2) Chèvre-feuille.

Your herds for want of water stand adry;
They're weary of your songs—and so am I.

THE POET AND THE ROSE.

A FABLE.

I Hate the man who builds his name
On ruins of another's fame.
Thus prudes, by characters o'erthrown,
Imagine that they raise their own;
Thus scribblers, covetous of praise
Think slander can transplant the bays.
Beauties and bards have equal pride:
With both all rivals are decry'd.
Who praises Lesbia's eyes and feature
Must call her sister aukward creature;
For the kind flattery's sure to charm
When we some other nymph disarm.

As in the cool of early day,
A poet sought the sweets of May,
The garden's fragrant breath ascends
And ev'ry stalk with odour bends.

Le soleil dans les champs rappelle la bergère,
Ses rayons ont jauni le toit du presbytère;
Vos moutons altérés, vos brebis en émoi
Sont de vos chants d'amour fatigués... comme moi.

LE POËTE ET LA ROSE.

FABLE.

Tendre amante, sensible amie,
Ton esprit droit et ton bon cœur
Jamais ne connurent l'envie;
Sans offenser ma Virginie,
Je puis louer sa jeune sœur;
Mais cet aimable caractère
Fut de tout tems, comme aujourd'hui,
Un vrai phénix; chacun veut plaire
Et briller aux dépens d'autrui.
Près d'un auteur, près d'une belle,
Il faut, lorsque l'on fait sa cour,
Critiquer la beauté du jour,
Et siffler la pièce nouvelle.

Certain rimeur, un jour, errant dans un jardin,
Respirait l'air pur du matin;
Non loin de là venait d'éclore
La fleur consacrée au plaisir,

To wither, envy, pine, and fade?

THE LADY AND THE WASP.

A FABLE.

WHAT whispers must the beauty hear!
What hourly non-sense haunts her ear!
Where'er her eyes dispense their charms,
Impertinence around her swarms.
Did not the tender nonsense strike,
Contempt and scorn might look dislike,
Forbidding airs might thin the place;
The slihgtest slap a fly can chace.
But who can drive the num'rous breed?
Keep one, another would succeed.
Who knows a fool must know his brother;
One fop will recommend another;
And with this plague she's rightly curs'd,
Because she listen'd to the first.

Une allusion douce et fine;
Il n'est pas jusqu'à notre épine
Qui ne rende par fois vos couplets plus piquans.
Mais pensez-vous que nous soyons écloses
Pour encenser la vanité?
Ne peut-on chanter la beauté
Sans médire des roses?

LA DAME ET LE MOUCHERON.

FABLE.

Oh! que de galantes fadeurs
Assiègent sans cesse une belle!
Combien de sots adorateurs
Voltigent sans cesse autour d'elle!
Mais qu'avec des airs méprisans
La beauté reçoive l'encens
De l'élégant, du petit-maître,
On verra bientôt disparaître
Tous ces insectes bourdonnans.
Que dis-je! il n'est plus de remède:
Admettez l'un, l'autre succède.
N'allez donc pas, jeune beauté,
Vous montrer d'abord trop facile:
Quand le premier est écouté,
On est bien sûr d'en avoir mille.

As Doris at her toilette's duty
Sat meditating on her beauty,
She now was pensive, now was gay,
And lull'd the sultry hours away.

As thus in indolence she lies,
A giddy Wasp around her flies;
He now advances, now retires,
Now to her neck and cheek aspires;
Her fan in vain defends her charms,
Swift he returns, again alarms;
For, by repulse, he bolder grew,
Perch'd on her lip, and sipt the dew.

She frowns, she frets: « good Gods! she cries,
« Protect me from the teazing flies!
» Of all the plagues that heav'n has sent,
» A Wasp is most impertinent. »

The hov'ring insect thus complain'd:
« Am I, then, slighted, scorn'd, disdain'd?
» Can such offence your anger wake?
» 'Twas beauty caus'd the bold mistake.
» Those cherry lips that breathe perfume,
» That cheek so ripe with youthful bloom,
» Make me with strong desire pursue
» The fairest peach that ever grew.

» Strike not him, Jenny, Doris cries;

Réfléchissant sur sa beauté,
Doris était à sa toilette;
Tour à tour l'humeur, la gaîté,
Balottaient la jeune coquette.

Un étourdi de moucheron
Arrive alors à tire-d'aile;
Sur son cou, son nez, son menton,
Il presse, il attaque la belle;
De l'éventail et de la main,
Cent fois on le repousse en vain.
Sur sa bouche, enfin, il se pose
Et suce ses lèvres de rose.

Doris frémit, se trouve mal,
S'écrie, en tirant la sonnette:
« O ciel, venez, Marton, Lisette,
» Chasser ce vilain animal! »

D'une voix plaintive et soumise:
« Pourquoi cette sévérité?
» Dit l'insecte, votre beauté
» A seule causé ma méprise:
» Votre teint, des plus belles fleurs,
» A les parfums et les couleurs,
» Et, sur cette bouche si fraîche,
» Je croyais sucer une pêche.

» Ah! ne l'écrasez pas, Marton,

» Nor murder Wasps like vulgar flies :
» For though he's free, to do him right,
» The creature's civil and polite. »
In ecstasies away he posts;
Where'er he comes, the favour boasts;
Brags how her sweetest tea he sips,
And shews the sugar on his lips.

The hint alarm'd the forward crew;
Sure of succes away they flew.
They share the dainties of the day,
Round her with airy music play;
And now they flutter, now they rest;
Now soar again, and skim her breast.
Nor were they banish'd, till she found
That Wasps have stings, and felt the wound.

» Grâce, grâce pour le coupable,
» Dit Doris, car ce moucheron,
» Quoiqu'un peu leste est fort aimable! »
Mon indiscret, dès ce moment,
Se vante, d'un air conquérant,
De sucer tout ce qu'elle touche,
De prendre son thé sur sa bouche.

Encouragé par ce succès,
Cent moucherons viennent près d'elle.
Chacun d'eux veut avoir accès,
Et chacun d'eux pique la belle.
Enfin voyant quelques boutons
Sur ses bras, son cou, sa figure,
Doris chassa les moucherons,
Hélas! quand elle fut trop sûre
Qu'ils avaient tous des aiguillons.

SWIFT.

IN A LADY'S

IVORY TABLE-BOOK.

PERUSE my leaves through ev'ry part,
And think thou seest my owner's heart
Scrawl'd o'er with trifles thus, and quite
As hard, as senseless, and as light;
Expos'd to ev'ry coxcomb's eyes,
But hid, with caution, from the wise.
Here you may read: Dear charming saint!
Beneath: A new receipt for paint.
In it in beau spelling: Tru tel deth!
There in her own: Far an el breth.
Here: Lovely nymph pronounce my doom!
There: A safe way to use perfume.
Here a page fill'd with billets-doux
On t'other side: Laid out for shoes.
Madam I die without your grace.
Item: For half a yard of lace.

SWIFT.

SUR LES TABLETTES D'IVOIRE D'UNE DAME.

De Cloris prenez les tablettes,
Vous croirez lire dans son cœur;
Des deux côtés même fadeur,
Des bagatelles, des sornettes,
Cloris y marque ses emplettes,
Damis y peint sa tendre ardeur.
Ici vous lirez: qu'elle est belle!
Là : pour deux aunes de satin.
Plus haut: je vous serai fidèle!
Plus bas: essence pour le teint.
On ne voit, sur toutes les pages,
Que recettes ou billets doux;
Ce livret s'ouvre pour les fous,
Mais il est fermé pour les sages.
Après Damis vient Florival,
Du doigt lestement il efface

Who that had wit would place it here,
For ev'ry peeping fop to jeer?
In pow'r of spittle and a clout,
Whene'er he please to put it out;
And then, to heighten the disgrace,
Clap his own non-sense in the place.
Whoe'er expects to hold his part
In such a book, in such a heart,
If he be wealthy and a fool,
Is in all points the fittest tool;
Of whom it may be justly said
He's a gold pencil tipp'd with lead.

STELLA'S BIRTH-DAY.

STELLA, this day is thirty four,
We sha'n't dispute a year or more;
However, Stella, be not troubled
Although thy size and years are doubled,
Since first I saw thee at sixteen,
The brightest virgin on the green,
So little is thy form declin'd,
Made up so largely in thy mind.

Oh! would it please the gods to split

La sottise de son rival,
Pour mettre la sienne à sa place.
Oh! quel mortel sera jamais
Digne de jouer un grand rôle
Dans de si frivoles feuillets,
Ou dans un cœur aussi frivole.
Riche et sot, ce sera Mondor,
En tout il convient à la belle;
C'est justement ce qu'on appelle
Un crayon de plomb garni d'or.

A STELLA

LE JOUR DE SA NAISSANCE.

Eh quoi! Déja trente-quatre ans!
Stella, j'ai vu doubler ton âge
Depuis le jour où je rendis hommage
A ton dix-septième printems.
Crois-moi, n'en conçois point d'allarmes
Et ne regrette point ces rapides momens:
Ils ont ôté peu de chose à tes charmes,
Ils ont beaucoup augmenté tes talens.

Oh! si Vénus coupait, en deux parts bien égales

Thy beauty, size, and years, and wit!
No age would furnish out a pair
Of nymphs so graceful, wise and fair.
With half the lustre of your eyes
With half your wit, your years, and size.
And then, before it grew too late,
How should I beg of gentle fate,
That either nymph might have her swain,
To split my worship too in twain!

Mrs. BIDDY FLOYD,

OR

THE RECEIPT TO FORM A BEAUTY.

WHEN Cupid did his grandsire Jove intreat
To form some beauty by a new receipt,
Jove sent, and found far in a country-scene
Truth, innocence, good-nature, look serene;
From which ingredients first the dextrous boy
Pick'd the demure, the awkward, and the coy.
The Graces from the court did next provide
Breeding, and wit, and air, and decent pride:
These Venus cleans from every spurious grain
Of nice, coquet, affected, pert, and vain

Ton âge, ton esprit, ta raison, ta beauté,
Jamais l'univers enchanté
N'eût vu briller deux plus belles rivales!
Mais, pour ces deux beautés, il faut deux amoureux,
Et pour ne pas blesser ma jalouse tendresse,
Je prierais encor la déesse
De vouloir bien couper ma seigneurie en deux.

VIRGINIE H....

OU

RECETTE POUR FAIRE UNE BEAUTÉ.

Or vous saurez que Jupiter, un jour,
Pour amuser son petit-fils l'Amour,
Imagina, pour former une belle,
Une recette infaillible et nouvelle:
Le grand papa, de bien loin, à grands frais,
Se fit d'abord apporter tout exprès
L'ingrédient qu'on appelle innocence,
D'autres encor que l'on nomme décence,
Raison, candeur et sensibilité.
Le tendre amour, avec dextérité,

Jove mix'd up all, and his best clay employ'd;
Then call'd the happy composition Floyd.

STREPHON ET CHLOE.

Of Chloe all the town has rung,
By every size of poets sung:
So beautiful a nymph appears
But once in twenty thousand years;
By nature form'd with nicest care,
And faultless to a single hair.
Her graceful mien, her shape, and face,
Confess'd her of no mortal race:
And then so nice, and so genteel;
Such cleanliness from head to heel:

Epure tout, en ôte l'ignorance,
La gaucherie et l'insipidité.
Fort aisément, dans le séjour céleste,
Le roi des dieux sût trouver sous sa main
Esprit aimable, air noble, orgueil modeste;
Vénus voulut éplucher grain à grain,
Et ne laisser, dans toute la recette,
Rien qui sentît la prude ou la coquette;
Le tout mêlé, fut pétri doucement
Par les amours; la pâte ainsi finie,
Il en sortit un chef-d'œuvre charmant,
Et tous les dieux l'ont nommé Virginie.

ROSETTE ET MONDOR.

Tout Paris a connu Rosette,
Tout Paris chanta ses attraits;
Le ciel, pour la rendre parfaite,
Sur elle épuisa ses bienfaits.
On ne voit si rare merveille
Qu'une fois en quatre mille ans:
Oeil bleu, cou blanc, bouche vermeille,
De blonds cheveux, de belles dents;
Santé d'or, fraîcheur printannière,
Et sur-tout une propreté!....

No humours gross, or frowzy steams,
No noisome whiffs, or sweaty streams,
Before, behind, above, below,
Could from her taintless body flow;
Would so discreetly things dispose,
None ever saw her pluck a rose.
Her dearest comrades never caught her
Squat on her hams, to make maid's water;
You'd swear that so divine a creature
Felt no necessities of nature.
In summer had she walk'd the town,
Her arm-pits would not stain her gown;
At country-dances not a nose
Could in the dog-days smell her toes.
Her milk-white hands, both palms and backs
Like ivory dry, and soft as wax.
Her hands, the softest ever felt,
Though cold would burn, though dry would melt.

Dear Venus, hide this wondrous maid,
Nor let her loose to spoil your trade.
While she ingrosses every swain,

En haut, en bas, devant, derrière,
Pas un défaut, tout est beauté.
Sa douce peau, sa douce haleine,
Répandaient la plus douce odeur.
Point de vapeurs, point de migraine,
Pas la plus légère sueur.
Joli petit nez que Rosette
N'eût jamais besoin de moucher.
Bouche appétissante et bien faite,
Et qu'on ne vit jamais cracher.
Même en été, sous ses aisselles,
Sa robe ne déteignait pas;
Comme si l'amour, de ses ailes,
Eût raffraichi ses jolis bras.
On aurait dit que la nature,
Pour la former ayant fait choix
D'une essence céleste et pure,
Avait affranchi de ses lois
Cette charmante créature.
Vous qui brillez de mille appas,
Femmes, filles, prudes, coquettes,
Blondes, brunes, hélas! vous faites,
Ce que, si j'en crois ses soubrettes,
Ma rosette ne faisait pas.
Et tu permets ce doux prestige?
Vénus! tremble, cache aux mortels,
Cache, dérobe ce prodige,

You but o'er half the world can reign.
Think what a case all men are now in
What ogling, sighing, toasting, vowing!
What powder'd wigs! what flames and darts!
What hampers full of bleeding hearts!
What sword-knots! what poetic strains!
What billet-doux, and clouded canes!
But Strephon sigh'd so loud and strong
He blew a settlement along;
And bravely drove his rivals down
With coach and six, and house in town.
The bashful nymph no more withstands,
Because her dear papa commands.
The charming couple now unites:
Proceed we to the marriage-rites.
Imprimis, at the temple-porch
Stood Hymen with a flaming torch;
The smiling Cyprian goddess brings
Her infant-loves with purple wings;
And pigeons billing, sparrows treading,
Fair emblems of a fruitful wedding.
The Muses next in order follow,
Conducted by their squire, Apollo;
Then Mercury with silver tongue;
And Hebe, goddess ever young.
Behold, the bridegroom and his bride
Walk hand in hand, and side by side;

Ou c'en est fait de tes autels !
Je vois arriver, par centaines,
Sermens, ardeurs, soupirs, regards,
Billets, chansons, corbeilles pleines
De cœurs percés de mille dards.

Auprès de la jeune déesse,
Dans un carosse à six chevaux,
Mondor amène sa tendresse,
Et Mondor bannit ses rivaux;
Il propose un tendre hyménée
Avec quelques cent mille francs,
Et Rosette, en fille bien née,
Obéit à ses chers parens.
Dans son temple orné pour la fête
L'Hymen attend le couple heureux;
L'Amour court allumer ses feux;
Et l'époux conduit sa conquête.
Sur son char Vénus à leur tête
Amène les ris et les jeux;
Et ses colombes immortelles,
En se baisant sur ses genoux,
Semblent dire aux heureux époux:
« Étudiez bien vos modèles,
» Et ce soir faites comme nous. »
Les Grâces, de fleurs couronnées,

She by the tender Graces drest,
But he by Mars in scarlet vest.
The Nymph was cover'd with her flammeum,
And Phœbus sung th' epithalamium.
And last, to make the matter sure,
Dame Juno brought a priest demure.
Luna was absent, on pretence
Her time was not till nine months hence.

The rites perform'd, the parson paid,
In state return'd the grand parade;
With loud huzza's from all the boys,
That now the pair must crown their joys.
But still the hardest part remains:
Strephon had long perplex'd his brains,
How with so high a nymph he might
Demean himself the wedding-night:
For, as he view'd his person round,
Mere mortal flesh was all he found:
His hands, his neck, his mouth, his feet,

Tenaient les chaînes fortunées
Qui devaient unir nos amans;
Hébé se mêlait à leurs chants,
Hébé qui, depuis tant d'années,
Se trouve toujours à quinze ans.
Apollon chantait sur sa lire
Un épithalame galant.
Mercure à la langue d'argent
Suivait de côté sans rien dire.
Junon s'avançait fièrement;
Junon, que toute femme honnête
Doit invoquer en accouchant,
Semblait, en élevant la tête,
De Mondor approuver le choix;
Phœbé n'était point de la fête
Elle avait congé pour neuf mois.
A l'auguste cérémonie
Succède un banquet somptueux;
La nuit vient, la fête est finie,
Mondor, que tu vas être heureux!
Heureux! ciel, osera-t-il l'être?
Hélas! osera-t-il jamais
Toucher et profaner, peut-être,
Ces purs, ces célestes attraits?
Cette réflexion l'assomme,
Rosette est toute pureté,
Rosette est une déité,

Were duly wash'd, to keep them sweet
With other parts that shall be nameless;
The ladies else might think me shameless.
The weather and his love were hot;
And, should he struggle, I know what —
Why, let it go, if I must tell it,
He'll sweat, and then the nymph may smell it;
While she, a goddess dy'd in grain,
Was unsusceptible of stain,
And, Venus-like, her fragrant skin
Exhal'd ambrosia from within.
Can such a deity endure
A mortal human touch impure?
How did the humbled swain detest
His prickly beard, and hairy breast!
His night-cap, border'd round with lace,
Could give no softness to his face.
Yet, if the goddess could be kind,
What endless raptures must he find,
And goddesses have now and then
Come down to visit mortal men;
To visit, and to court them too:
A certain Goddess, God knows who,
As in a book he heard it read
Took colonel Peleus to her bed.
But what if he should lose his life
By venturing on his heavenly wife?

Et Mondor, hélas! n'est qu'un homme.

Mais bientôt il vient à penser
Qu'on a vu plus d'une déesse,
Des dieux dédaignant la tendresse,
Sur la terre s'humaniser.
Dans certaine histoire sacrée,
Dans certain livre il est écrit
Qu'une déesse dans son lit
Reçut le colonel Pélée.
Rosette enfin, entre ses bras,
Lui promet de si doux ébats,

For Strephon could remember well,
That once he heard a school-boy tell,
How Semele of mortal race
By thunder died in Jove's embrace.
And what if daring Strephon dies
By lightning shot from Chloe's eyes?

While these reflections fill'd his head,
The bride was put in form to bed:
He follow'd, stript, and in he crept,
But awfully his distance kept.

Now ponder well, ye parents dear;
Forbid your daughters guzzling beer;
And make them every afternoon
Forbear their tea, or drink it soon;
That, ere to bed they venture up,
They may discharge it every sup:
If not, they must in evil plight
Be often forc'd to rise at night.
Keep them to wholesome food confin'd,
Nor let them taste what causes wind:

Elle est si vive, et si jolie
Que, dût-il en perdre la vie,
Il ne s'en repentirait pas.
Moins amoureuse que coquette,
Sémélé, dans un doux moment,
Mourut, dit-on, sur sa couchette
Du tonnerre de son amant.
Plus tendre que cette fillette,
L'heureux Mondor peut bien mourir
Des éclairs que feront jaillir
Les yeux charmans de sa Rosette.
Par ce monologue savant,
Devenu plus entreprenant,
Notre époux vole à sa conquête,
Et puis, se glissant dans le lit,
Il garde une distance honnête,
Et sur le bord il se tapit.
Or voici, mères de familles,
Une bien grande vérité:
Lorsque vous mariez vos filles
Le soir défendez-leur le thé;
Ce n'est le tout que de le prendre,
Quand on l'a pris il faut le rendre.
Contre ce terrible devoir
C'est vainement qu'on se soulève,
Fille qui prend du thé le soir
La nuit bien souvent se relève.

'Tis this the sage of Samos means,
Forbidding his disciples beans.
Since husbands get behind the scene,
The wife should study to be clean;
Nor give the smallest room to guess
The time when wants of nature press;
But after marriage practise more
Decorum than she did before;
To keep her spouse deluded still,
And make him fancy what she will.

In bed we left the married pair
'Tis time to shew how things went there.
Strephon, who had been often told
That fortune still assists the bold,
Resolv'd to make the first attack;
But Chloe drove him fiercely back.
How could a nymph so chaste as Chloe,
With constitution cold and snowy,
Permit a brutish man to touch her?
Ev'n lambs by instinct fly the butcher.
Resistance on the wedding-night
Is what our maidens claim by right:
And Chloe, 'tis by all agreed,
Was maid in thought, and word, and deed.

Et certes, c'est un vilain tour
Pour une beauté virginale
Qui, de la couche nuptiale,
Par une imprudence fatale,
Fait souvent envoler l'amour.
Hélas! ce qui, dans un ménage,
D'un tendre époux fait un volage,
Jeunes épouses, le voilà;
Et puisqu'il faut en venir là,
Par une adresse prévoyante
Choisissez si bien vos momens,
Que vous laissiez à vos amans
L'illusion qui les enchante.

Mondor, devenu plus pressant,
Mondor, que l'amour aiguillonne,
Par degrés veut tout doucement
Attaquer l'aimable personne;
Il veut..... Rosette alors s'étonne,
Pleure, résiste, ne veut pas;
Un homme, ô ciel, entre ses bras!
Car Rosette, la chose est telle,
D'honnêtes gens me l'ont redit,
D'âme, de corps, de cœur, d'esprit,
Rosette en tout était pucelle.

Yet some assign a different reason;
That Strephon chose no proper season.
Say, fair-ones, must I make a pause,
Or freely tell the secret cause?
Twelve cups of tea, with grief I speak,
Had now constrain'd the nymph to leak.
This point must needs be settled first:
The pride must either void or burst.
Then see the dire effects of pease;
Think what can give the colic ease.
The nymph, oppress'd before, behind,
As ships are toss'd by waves and wind
Steals out her hand, by nature led,
And brings a vessel into bed;
Fair utensil, as smooth and white
As Chloe's skin, almost as bright.

Strephon, who heard the fuming rill
As from a mossy cliff distil,
Cry'd out, ye Gods! what sound is this?
Can Chloe, heavenly Chloe —?
But when he smelt a noisome steam;
Which oft attends that luke-warm stream
Salerno both together joins,

A sa résistance, pourtant,
On donne encore une autre cause,
Le dirai-je! la pauvre enfant!
L'après-dîner, tout en causant,
Elle avait pris, imprudemment,
De thé verd une forte dose,
Et, digéré trop promptement,
Le thé visait au dénoûment.
Telle une barque abandonnée
Et jouet de deux élémens,
Tout à la fois est tourmentée
Et par les eaux et par les vents.
D'abord la nymphe désolée
Tient bon, s'obstine, mais enfin
Hors du lit elle étend sa main
Sa main incertaine et troublée;
Soulève doucement les draps,
Sur ses genoux se tient à peine,
Et prend la frêle porcelaine
Qui doit soulager ses appas.
Le mari, qui point ne sommeille,
Surpris de ce bruit argentin,
Croit faire un rêve, de la main
Se tâte, doute encor s'il veille
Et s'écrie : ah! quelle merveille!
Est-il bien vrai? qu'est-ce ceci?
Quoi, ma Rosette fait pipi!

As sovereign medicines for the loins;
And though contriv'd, we may suppose,
To slip his ears, yet struck his nose;
He found her, while the scent increas'd,
As mortal as himself at least.
But soon, with like occasions prest,
He boldly sent his hand in quest
Inspir'd with courage from his bride
To reach the pot on t'other side;
And, as he fill'd the reeking vase,
Let fly a rouser in her face.
The little Cupids hovering round,
As pictures prove, with garlands crown'd,
Abash'd at what they saw and heard,
Flew off, nor ever more appear'd.
Adieu to ravishing delights,
High raptures, and romantic flights;
To goddesses so heavenly sweet,
Expiring shepherds at their feet;
To silver meads and shady bowers,
Dress'd up with amaranthine flowers.
How great a change! how quickly made!
They learn to call a spade a spade.
They soon from all constraints are freed.
Can see each other do their need.
Fair decency, celestial maid!
Descend from heaven to beauty's aid!

J'épargne aux lectrices françaises
Les suites de cet accident;
Swift seul, plus hardi, moins galant,
Peut conter, aux dames anglaises,
Comme quoi Mondor assuré
Que Rosette était une femme,
D'être homme aussi se sut bon gré
Et fit ce qu'avait fait madame;
Mais comme quoi l'amour confus,
Laissant la place à l'hyménée,
Loin de l'alcove profanée
S'enfuit et ne reparut plus.

Dès ce moment plus de mystère;
Plus de gêne, plus de secret;
Ce que l'un dit, ou ce qu'il fait,
L'autre l'entend ou le voit faire.
Dès ce moment plus de plaisir;
Chacun sent et maudit sa chaîne;
La froideur succède au desir,
Et l'amour fait place à la haine.

Cette leçon s'adresse à vous:
Un peu de gêne, heureux époux,

Though beauty may beget desire,
'Tis thou must fan the lover's fire;
For beauty, like supreme dominion,
Is best supported by opinion:
If decency bring no supplies,
Opinion falls and beauty dies.

SWIFT ON HIMSELF

SOMETIME BEFORE HIS DEATH.

DEAF, Giddy, helpless, left alone,
To all my friends a burthen grown,
No more I hear my church's bell
Than if it rang out for my knell;
At thunder now no more I start,
Than at the rumbling of a cart;
Nay, what's incredible, alack!
I hardly hear a woman's clack,

Fixe l'amour dans le ménage;
Trop d'abandon change en dégoûts
Tous les plaisirs du mariage.
L'aiguillon de la volupté,
Jeunes femmes, c'est l'innocence:
Le feu qu'allume la beauté
S'éteint bientôt sans la décence.

SWIFT SUR LUI-MÊME

QUELQUE TEMS AVANT SA MORT.

Sourd, presque fou, triste doyen,
Délaissé, vrai fardeau du monde,
L'heure sonne, la foudre gronde,
Je n'y suis plus, je n'entends rien.
Mais, voici bien d'autres merveilles!
Le croirez-vous, pauvres maris?
Femme qui jette les hauts cris
Ne m'étourdit plus les oreilles.

POPE.

THE UNIVERSAL PRAYER.

FATHER of all, in every age,
In ev'ry clime, ador'd,
By saint, by savage, and by sage,
Jehovah, Jove, or Lord!

Thou, great first cause, least understood,
Who all my sense confin'd
To know but this, that thou art good,
And that myself am blind.

Yet, gave me, in this dark estate,
To see the good from ill;
And binding nature fast in fate,
Left free the human will.

What conscience dictates to be done
Or warns me not to do;
This, teach me more than hell to shun,
That, more than heav'n pursue.

POPE.

LA PRIÈRE UNIVERSELLE.

O toi qui créas tout, à qui tout rend hommage,
O toi qu'en tout tems, en tout lieu,
Ont adoré le saint, le sauvage, le sage,
Jéhovah, Jupiter, ou Dieu!

Principe universel, essence inconcevable;
Ébloui de ta majesté,
Pour moi tout est secret, tout est impénétrable,
Hors ma faiblesse et ta bonté.

Vers le bien ou le mal, dans cette route obscure,
Tu me laisses ma liberté;
Et la fatalité qui régit la nature
N'enchaîne point ma volonté.

Ma conscience parle, et cette voix intime
Dirige mon cœur combattu:
Ah! fais-lui voir l'enfer moins affreux que le crime
Le ciel moins beau que la vertu.

What blessings thy free bounty gives
Let me not cast away;
For God is paid, when man receives,
T'enjoy is to obey.

Yet not to earth's contracted span
Thy goodness let me bound;
Or think thee lord alone of man,
When thousand worlds are round!

Let not this weak, unknowing hand,
Presume thy bolts to throw,
And deal damnation round the land,
On each I judge thy foe!

If I am right, thy grace impart
Still in the right to stay;
If I am wrong, o teach my heart
To find that better way.

Save me alike from foolish pride
Or impious discontent,
At aught thy wisdom has deny'd
Or aught thy goodness lent.

Teach me to feel another's woe,
To hide the faults I see;
That mercy I to others show
That mercy show to me.

Que ma raison jamais ne dédaigne l'usage
Des biens dont un Dieu m'enrichit!
En recevant tes dons l'homme t'en fait hommage;
En jouissant il t'obéit.

Mais dois-je seul prétendre à ces biens ineffables?
Non, le Dieu de l'humanité
Est encore le Dieu des mondes innombrables
Répandus dans l'immensité.

Ne permets pas, grand Dieu, que mes mains impuissantes
S'arment de tes foudres vengeurs,
Et que j'ose vouer aux flammes dévorantes
Ceux que je crois tes détracteurs.

Lorsque je fais le bien, daigne affermir encore
Mes pas toujours mal assurés;
Lorsque je fais le mal, vers ce bien que j'ignore
Ramène mes pas égarés.

Heureux ou malheureux, que mon cœur ne connaisse
Ni murmure, ni vanité.
Fais-moi, dans tes refus, adorer ta sagesse,
Dans tes dons, chérir ta bonté.

Que prompt à compatir aux malheurs de mon frère
Je sois lent à le condamner;
Et, lorsque je pardonne un injuste adversaire,
Daigne, grand Dieu! me pardonner.

Mean tho' I am, not wholly so,
Since quicken'd by thy breath;
O lead me wheresoe'er I go,
Thro' this day's life or death.

This day, be bread and peace my lot;
All else beneath the sun,
Thou know'st if best bestow'd or not;
And let thy will be done.

To thee, whose temple is all space,
Whose altar, earth, sea, skies,
One chorus let all being raise,
All nature's incense rise!

Sᵗ. CECILIA'S DAY.

AN ODE.

DESCEND, ye Nine! descend and sing;
The breathing instruments inspire;
Wake into voice each silent string,
And sweep the sounding lyre!
In a sadly-pleasing strain
Let the warbling lute complain,
Let the loud trumpet sound,
Till the roofs all around

L'homme est vil, il est vrai, mais l'homme est ton ouvrage,
L'homme encor doit s'enorgueillir.
Ah! sois toujours son guide, et l'homme, avec courage
Saura vivre et saura mourir.

Je demande aujourd'hui que ta bonté suprême
M'accorde le pain et la paix.
Sur le reste je dois m'en remettre à toi-même,
Prononce et remplis tes décrets.

Tes autels sont les cieux et la terre et les ondes;
Ton temple, c'est l'immensité:
Chœur des êtres, chantez; brûlez, encens des mondes,
Célébrez la Divinité.

LA FÊTE DE SAINTE CÉCILE.

ODE.

Muses, quittez vos célestes retraites;
Muses, venez mêler vos chants
Aux accords de mille instrumens!
Donnez des voix à ces cordes muettes!
En sons nobles, harmonieux,
Venez faire parler la lyre!
Plus tendre, que le luth soupire
En sons plus doux et plus mélodieux!

The shrill echoes rebound :
While, in more lengthen'd notes and slow,
The deep, majestic, solemn organs blow.
Hark! the numbers soft and clear
Gently steal upon the ear;
Now louder, and yet louder rise,
And fill with spreading sounds the skies :
Exulting in triumph now swell the bold notes,
In broken air, trembling, the wild music floats;
Till, by degrees, remote and small,
The strains decay,
And melt away,
In a dying, dying fall.

By music, minds an equal temper know,
Nor swell too high, nor sink too low.
If in the breast tumultuous joys arise,
Music her soft, assuasive voice applies;
Or, when the soul is press'd with cares,
Exalts her in enliv'ning airs.
Warriors she fires with animated sounds,
Pours balm into the bleeding lover's wounds:
Melancholy lifts her head,
Morpheus rouses from his bed,
Sloth unfolds her arms and wakes,
List'ning envy drops her snakes;

Que l'air prolonge et que l'écho répète
Les cris aigus de la trompette !
Tandis que, plus pompeux, plus digne des autels,
L'orgue prolonge au loin ses accens solennels.
Faible d'abord, la note douce et pure
Est à peine un léger murmure;
Il augmente, s'étend, monte, s'élève encor,
Et dans l'orgueil de son superbe essor
Plane fièrement sur la terre;
Et tonne à côté du tonnerre.
Puis, par degrés, il s'adoucit,
Il s'éloigne, à peine il soupire,
Il décroît, s'affaiblit,
Expire.

Quel est ton pouvoir sur les cœurs,
Musique, aimable enchanteresse!
Tu modères la joie, adoucis la tristesse;
Des plaisirs tu calmes l'ivresse,
Tu donnes des charmes aux pleurs.
Aux sons d'une marche guerrière,
Avec ardeur, dans la carrière
Tu fais voler les combattans;
Aux doux soupirs de la romance
Tu fais revivre la constance
Et l'espoir des tendres amans.
De la livide et sombre envie

Intestine war no more our passions wage,
And giddy factions bear away their rage.

But when our country's cause provokes to arms,
How martial music every bosom warms!
So when the first bold vessel dar'd the seas,
High on the stern the Thracian rais'd his strain
While Argo saw her kindred trees
Descend from Pelion to the main.
Transported demi-gods stood round,
And men grew heroes at the sound,
Enflam'd with glory's charms:
Each chief his sev'nfold shield display'd,
And half unsheath'd the shining blade;
And seas, and rocks, and skies rebound
To arms, to arms, to arms!

But when thro' all th' infernal bounds
Which flaming Phlegeton surrounds,
Love, strong as death, the poet led
To the pale nations of the dead,
What sounds were heard,
What scenes appear'd
O'er all the dreary coasts!

Tu sais endormir les serpens,
Et rouvrir les yeux languissans
De la pâle mélancolie.
Et souvent tes accords vainqueurs des factions
De leurs propres fureurs sauvent les nations.

Mais, lorsque la patrie aux armes nous appelle,
Tes accents belliqueux exaltent tous les cœurs,
Tous les bras sont armés pour elle.
Tel des premiers navigateurs
Le chantre de la Thrace enflammait le génie,
Quand, sur les mers de l'Ionie,
Oh! prodige de l'harmonie!
Argo vit les forêts se changer en vaisseaux
Et descendre des monts pour voler sur les eaux.
De la gloire, à ta voix, tout reconnaît les charmes,
Tout héros est un dieu, tout soldat un héros,
Et la terre et le ciel, et les vents et les flots
N'entendent que ces cris : aux armes!
Aux armes! et l'écho cent fois répète : aux armes!

Et quand ce tendre époux, ce chantre harmonieux,
S'avance tristement vers les demeures sombres,
Dans le séjour des pâles ombres
Il pénètre, l'amour conduit ses pas. Grands dieux!
Dans ces ténèbres
Quels cris funèbres!

Dreadful gleams,
Dismal screams,
Fires that glow,
Shrieks of woe,
Sullen moans,
Hollow groans,
And cries of tortur'd ghosts!
But hark! he strikes the golden lyre,
And see, the tortur'd ghosts respire!
See, shady forms advance!
Thy stone, o Sisyphus, stands still,
Ixion rests upon his wheel,
And the pale spectres dance!
The Furies sink upon their iron beds,
And snakes uncurl'd hang list'ning round their heads.

« By the streams that ever flow,
» By the fragrant winds that blow
» O'er th' Elysian flow'rs;
» By those happy souls who dwell
» In yellow meads of Asphodel,
» Or amaranthine bow'rs;
» By the heroes, armed shades,
» Glitt'ring thro' the gloomy glades;
» By the youths that dy'd for love,
» Wand'ring in the myrtle grove;
» Restore, restore Euridice to life:

Quels sons plaintifs !
Quels sanglots convulsifs !
Le poëte a chanté, le tartare respire.
Aux accords de sa douce lyre
Sisyphe arrête son rocher,
Ixion a cessé de tourner sur sa roue,
Les ombres, en dansant, osent en approcher,
Tout l'enfer près de lui se joue ;
Cerbère s'est laissé toucher,
Et de leurs fouets sanglans les pâles Euménides
Ont cessé de frapper leurs victimes livides.

» Hélas ! au nom de ces ruisseaux
» Dont l'onde doucement murmure,
» Hélas ! au nom de la verdure
» Dont se couronnent ces berceaux ;
» Au nom de ces belle prairies
» Où les êtres éliséens,
» Fantômes autrefois humains,
» Promènent lentement leurs tendres rêveries,
» En faveur des héros qui peuplent ces bosquets,
» Des amans morts pour leurs maîtresses,
» Dieux infernaux, déités vengeresses,

» Oh, take the husband, or return the wife! »
He sung, and hell consented
To hear the poet's pray'r;
Stern Proserpine relented,
And gave him back the fair.
Thus song could prevail
O'er death and o'er hell,
A conquest how hard and how glorious!
Tho' fate had fast bound her
With Styx nine times round her,
Yet music and love were victorious.

But soon, too soon, the lover turns his eyes;
Again she falls, again she dies, she dies!
How wilt thou now the fatal sisters move?
No crime was thine, if 'tis no crime to love.
Now under hanging mountains
Beside the falls of fountains,
Or where Hebrus wanders,
Rolling in Mæanders,
All alone,
Unhear'd, unknown,
He makes his moan;
And calls her ghost,
For ever, ever, ever lost!
Now with furies surrounded,
Despairing, confounded,

» De la pitié connaissez les attraits :
» Ah ! rendez Euridice à la vie, à l'amour. »
Ainsi chantait Orphée ; à sa voix, à ses larmes,
Pluton même a rendu les armes ;
Euridice a revu son époux et le jour.
De la musique, ô charme irrésistible !
La mort s'émeut, et l'enfer est sensible.
Est-il un triomphe plus doux ?
Est-il une plus belle gloire ?
En vain neuf fois le stix séparait ces époux,
La musique et l'amour remportent la victoire.

Malheureux ! il regarde, et son bonheur s'enfuit ;
C'en est fait, Euridice, elle expire, elle expire !
Un seul regard a tout détruit !
Comment fléchir encor les dieux du sombre empire ?
Ton crime la perd sans retour,
Si c'est un crime que l'amour !
Sur les monts escarpés, dans les forêts profondes,
Va, cours, amant trop malheureux,
Porter ton désespoir affreux,
Traîner tes douleurs vagabondes.
Où l'hèbre, en cent détours, fait circuler ses ondes,
Seul, égaré,
Pâle, effaré,
De ses plaintes perdues
Il fatigue les nues.

He trembles, he glows
Amidst Rhodope's snows:
See, wild as the winds, o'er the desert he flies!
Hark! Hæmus resounds with the Bacchanals cries—
——Ah see, he dies!
Yet ev'n in death Eurydice he sung,
Eurydice still trembled on his tongue;
Eurydice the woods,
Eurydice the floods,
Eurydice the rocks and hollow mountains rung.

Music the fiercest grief can charm,
And fate's severest rage disarm;
Music can soften pain to ease;
And make despair and madness please:
Our joys below it can improve;
And antedate the bliss above.
This the divine Cecilia found,
And to her maker's praise confin'd the sound.
When the full organ joins the tuneful choir,
Th' immortal pow'rs incline their ear;
Borne on the swelling notes our souls aspire,
While solemn airs improve the sacred fire,
And angels lean from heav'n to hear.

Of Orpheus now no more let poets tell,
To bright Cecilia greater pow'r is given;

L'enfer est dans son cœur,
Il tombe, il meurt;
L'enfer a contre lui déchaîné les Bacchantes,
L'Hœmus roule à regret ses dépouilles sanglantes.
Sur sa mourante voix
Tremble encor le nom d'Euridice;
Aux vallons, aux rochers, aux vents, aux flots, aux bois,
Euridice, Euridice, il te nomme cent fois,
Cent fois l'écho répète Euridice, Euridice.

Oui, la musique allège la douleur,
Oui, du destin elle fléchit la rage,
Par elle aussi la peine a sa douceur,
Et le plaisir plaît davantage.
Du ciel qui doit un jour être notre partage
Elle antidate le bonheur.
Cécile, c'est ainsi que tes accords célestes
Remontaient à ton créateur,
Quand l'orgue, sous tes doigts modestes,
De Dieu célébrait la grandeur.
Aux accords ravissans de tes hymnes pieuses
L'homme s'élève à l'éternel;
Et les anges, du haut du séjour immortel,
Penchent, pour t'écouter, leurs têtes radieuses.

Ah! si jadis Orphée étonna l'univers,
De Cécile aujourd'hui la victoire est plus belle:

His numbers rais'd a shade from hell,
Her's lift the soul to heav'n.

GOD.

All are but parts of one stupendous whole,
Whose body nature is, and God the soul;
That, chang'd thro' all, and yet in all the same;
Great in the earth, as in th' ethereal frame;
Warms in the sun, refreshes in the breeze,
Glows in the stars, and blossoms in the trees,
Lives thro' all life, extends thro' all extent;
Spreads undivided, operates unspent;
Breathes in our soul, informs our mortal part,
As full, as perfect, in a hair as heart;
As full, as perfect, in vile man that mourns,
As the rapt seraph that adores and burns.
To him no high, no low, no great, no small;
He fills, he bounds, connects, and equals all.

L'ombre avec lui sort des enfers,
L'âme aux cieux s'élève avec elle.

DIEU.

Tous les êtres placés dans ce vaste univers,
Ne sont d'un même corps que les membres divers;
Ame de ce grand corps, Dieu, principe suprême,
Modifié dans tout, dans tout reste le même;
Il est tout à la fois, il est dans tous les tems,
La chaleur du soleil et la fraîcheur des vents,
Avec l'arbre il fleurit, il gèle avec la glace,
Vit dans tout ce qui vit, s'étend dans chaque espace;
Toujours inépuisable et toujours agissant,
Également parfait, Dieu brille également
Dans le mortel qui rampe et gémit sur la terre,
Et dans l'ange qui plane au dessus du tonnerre;
Le faible, le puissant, les enfers et les cieux,
Ouvrages de ses mains, sont égaux à ses yeux.
Lui seul, maître de tout et n'ayant point de maîtres,
Remplit, limite, enchaîne, égale tous les êtres.

ELEGY

TO THE MEMORY OF AN INFORTUNATE LADY.

WHAT beckoning ghost, along the moon-light shade,
Invites my steps, and points to yonder glade?
'Tis shé! — But why that bleeding bosom gor'd,
Why dimly gleams the visionary sword?
Oh ever beauteous, ever friendly! tell,
Is it in heaven, a crime to love too well?
To bear too tender, or too firm a heart,
To act a lover's or a Roman's part?
Is there no bright reversion in the sky,
For those who greatly think, or bravely die?

Why bade ye else, ye powers! her soul aspire
Above the vulgar flight of low desire?
Ambition first sprung from your blest abodes;
The glorious fault of angels and of Gods:
Thence to their images on earth it flows,
And in the breasts of kings and heroes glows.
Most souls, 'tis true, but peep out once an age
Dull sullen prisoners in the body's cage:
Dim lights of life, that burn a length of years,
Useless, unseen, as lamps in sepulchres;

ÉLÉGIE

A LA MÉMOIRE D'UNE JEUNE INFORTUNÉE.

A la pâle clarté du doux astre des nuits,
Une ombre m'apparaît, m'entraîne, je la suis;
C'est elle! Dieu! je vois, sous sa robe sanglante,
Le glaive encor trembler dans sa chair palpitante!
Ombre d'une beauté qu'amour fit pour charmer,
Ah! dis-moi, dans le ciel est-ce un crime d'aimer?
De suivre son penchant ou de briser sa chaîne,
De sentir en amante ou d'agir en romaine?
Le ciel ne doit-il pas dédommager un jour
Celle qui sut unir le courage et l'amour?

S'il n'en était ainsi, devais-tu, Dieu sévère,
Elever sa jeune âme au dessus du vulgaire?
Hélas! l'ambition, noble fille des cieux,
Fut le crime brillant des anges et des dieux.
Elle vint sur la terre enflammer le courage
Des héros et des rois formés à leur image.
Mais les âmes, souvent, invisibles flambeaux;
Lampes qui, sans éclat, brûlent dans des tombeaux,
Les âmes, de la vie inutiles lumières,
Dans les chaînes du corps languissent prisonnières;

Like eastern kings a lazy state they keep,
And, close confin'd to their own palace, sleep.
From these perhaps (ere nature bade her die)
Fate snatch'd her early to the pitying sky.
As into air the purer spirits flow,
And separate from their kindred dregs below;
So flew the soul to its congenial place,
Nor left one virtue to redeem her race.

But thou, false guardian of a charge too good,
Thou, mean deserter of thy brother's blood!
See on these ruby lips the trembling breath,
These cheeks now fading at the blast of death;
Cold is that breast which warm'd the world before,
And those love-darting eyes must roll no more.
Thus, if eternal justice rules the ball,
Thus shall your wives, and thus your children fall:
On all the line a sudden vengeance waits,
And frequent herses shall besiege your gates;
There passengers shall stand, and pointing say,
(While the long funerals blacken all the way)
Lo! these were they, whose souls the furies steel'd,
And curst with hearts unknowing how to yield.
Thus unlamented pass the proud away,
The gaze of fools, and pageant of a day!
So perish all, whose breast ne'er learn'd to glow
For others good; or melt at others woe.

Tels ces rois d'orient, au fond de leurs palais,
Cachés dans leur grandeur, s'endorment sous le dais.
Peut-être, par ce coup qui nous paraît funeste,
Au ciel qui l'attendait, cette beauté céleste,
Dût remonter plutôt : prompt à s'évaporer,
Tel vers un air plus pur fuit un parfum léger.
Mais quand son âme vole au dieu qui la rappelle,
Les vertus sur la terre ont perdu leur modèle.
Toi, d'une aimable nièce, infidèle tuteur,
Du sang d'un frère, toi, lâche persécuteur,
Vois le souffle trembler sur sa bouche expirante,
Sur ses traits effacés vois la mort pâlissante!
Il est glacé ce sein qui brûlait les humains!
Doux flambeaux de l'amour ces beaux yeux sont éteints!
Le ciel, s'il est encore au ciel quelque justice,
Sur ta race flétrie étendant ton supplice,
Ainsi fera périr ta femme, tes enfans,
Et la tombe entr'ouverte attend tes descendans.
Entends-tu, chaque jour, la cloche funéraire
Annoncer le trépas de la sœur ou du frère?
De ta maison tendue en longs voiles de deuil,
Chaque jour, à pas lents, sort un triste cercueil.
Le passant, effrayé de ces pompes funèbres,
S'écriera : ce sont eux qui, lâchement célèbres,
Ont fermé leurs oreilles aux cris de la douleur,
Aux pleurs de l'innocence ont endurci leur cœur;
Meure, périsse, ainsi l'égoïste coupable.

What can atone oh! ever-injur'd shade!
Thy fate unpity'd, and thy rites unpaid?
No friend's complaint, no kind domestic tear
Pleas'd thy pale ghost, or grac'd thy mournful bier:
By foreign hands thy dying eyes were clos'd,
By foreign hands thy decent limbs compos'd,
By foreign hands thy humble grave adorn'd
By strangers honour'd, and by strangers mourn'd.
What though no friends in sable weeds appear,
Grieve for an hour, perhaps, then mourn a year,
And bear about the mockery of woe
To midnight dances, and the public show?
What though no weeping loves thy ashes grace,
Nor polish'd marble emulate thy face?
What though no sacred earth allow thee room,
Nor hallow'd dirge be mutter'd o'er thy tomb?
Yet shall thy grave with rising flowers be dress'd,
And the green turf lie lightly on thy breast:
There shall the morn her earliest tears bestow,
There the first roses of the year shall blow;
While angels with their silver wings o'ershade
The ground now sacred by thy reliques made.
So, peaceful rests, without a stone; a name,
What once had beauty, titles, wealth, and fame.
How lov'd, how honour'd once avails thee not,
To whom related, or by whom begot;

Indifférent au bien, au mal de son semblable!
Et tu n'as obtenu, toi, l'objet de nos pleurs,
Ni les derniers secours, ni les derniers honneurs!
Nul ami, nul parent, n'a fermé ta paupière,
N'a suivi ton convoi, n'a pleuré sur ta bière!
La main d'un étranger ferma tes yeux mourans,
Jetta le drap de mort sur tes membres décents,
La main d'un étranger, dans ta tombe modeste,
Des vertus, des attraits, porta le triste reste.
Mais à ta gloire, enfin, qu'importe qu'un parent
Triste à peine un seul jour, paraisse l'être un an,
Et qu'il étale, aux yeux du public qui le blâme,
Sur ses habits, le deuil qui n'est point dans son âme?
Si le marbre n'a point offert sur ton tombeau,
Et ton buste et l'amour éteignant son flambeau,
Ah! ce tertre léger, sous lequel tu reposes,
Verra naître du moins, verra fleurir les roses,
Verra Flore y verser ses plus douces odeurs,
L'Aurore l'arroser de ses premières pleurs,
Et les anges couvrir de leurs ailes célestes
D'une jeune beauté les reliques modestes.

Sans qu'une inscription la rappelle aux humains,
Ainsi repose en paix celle à qui les destins
Avaient donné vertu, beauté, grandeur, richesse!
Que t'importe aujourd'hui la gloire et la tendresse?

A heap of dust alone remains of thee,
'Tis all thou art, and all the proud shall be!

Poets themselves must fall, like those they sung,
Deaf the prais'd ear, and mute the tuneful tongue.
Ev'n he, whose soul now melts in mournful lays,
Shall shortly want the generous tear he pays;
Then from his closing eyes thy form shall part,
And the last pang shall tear thee from his heart,
Life's idle business at one gasp be o'er
The muse forgot, and thou belov'd no more!

OF THE CHARACTERS OF WOMEN.

A SATIRE.

TO THE LADY ****

NOTHING so true as what you once let fall,
« Most women have no characters at all. »
Matter too soft a lasting mark to bear,
And best distinguish'd by black, brown, or fair.

How many pictures of one nymph we view,
All how unlike each other, all how true!

Quelque poussière est tout ce qui reste de toi;
Reste-t-il rien de plus d'un héros ou d'un roi?
Mais que dis-je! tout doit s'enfoncer dans la tombe;
Ainsi que son héros le poëte succombe.
Celui qui maintenant, exprimant ses douleurs,
Sur ta cendre en ces vers a jetté quelques fleurs,
Bientôt aura besoin qu'on vienne sur sa cendre
Verser les mêmes pleurs que tu lui fais répandre.
Ses yeux se fermeront alors sur tes attraits,
Et de son cœur la mort arrachera tes traits;
Sa muse, à te chanter aujourd'hui consacrée,
Cessera d'être tendre, et toi d'être adorée.

LES CARACTÈRES DES FEMMES.

SATIRE.

A MADAME DE ****

Elle échappa, madame, à votre bouche un jour,
La vérité, qu'ici je répète à mon tour:
Les femmes, disiez-vous, n'ont point de caractères;
Ce doux tissu n'admet que des teintes légères.
Que présente, en effet, le sexe féminin?
Trois nuances au plus, blonde, brune ou châtain.
Eh! ne voyons-nous pas vingt portraits d'une belle,
Chacun tout différent, et chacun très-fidèle?

Arcadia's countess here, in ermin'd pride;
Is, there, Pastora by a fountain side.
Here Fannia, leering on her own good man,
And there, a naked Leda with a swan.
Let then the fair one beautifully cry,
In Magdalene's loose hair and lifted eye.
Or drest in smiles of sweet Cecilia shine,
With simp'ring angels, palms, and harps divine;
Whether the charmer sinner it, or saint it,
If folly grow romantic, I must paint it.

Come then, the colours and the ground prepare:
Dip in the rainbow, trick her off in air;
Chuse a firm cloud, before it fall, and in it
Catch, ere she change, the Cynthia of this minute.

Rufa, whose eye quick glancing o'er the park,
Attracts each light gay meteor of a spark,
Agrees as ill with Rufa studying Locke,
As Sappho's di'monds with her dirty smock;
Or Sappho at her toilet's greasy task,
With Sappho fragrant at an ev'ning mask:
So morning insects that in muck begun,
Shine, buzz, and fly-blow in the setting sun.

How soft is Sillia! fearful to offend,
The frail one's advocate, the weak one's friend!
To her Calista prov'd her conduct nice;
And good Simplicius asks of her advice.
Sudden, she storms! she raves! you tip the wink,

Madame est Aspasie en un brillant salon,
Elle devient Phillis au milieu d'un vallon.
Aminte, le matin, épouse vertueuse,
Le soir devient Léda de son cigne amoureuse.
Mais soit qu'une beauté de Madeleine en pleurs
Ait les remords charmans et les tendres douleurs,
Ou soit que, de Cécile élève enchanteresse,
Sa harpe, dans nos cœurs, porte une douce ivresse,
Ou sainte, ou pécheresse, essayons, dans ces vers,
De peindre ses penchans, ses grâces, ses travers.
Donnez-moi mes pinceaux, que la toile s'apprête,
Qu'Iris, en sept couleurs, brille sur ma palette.
Et qu'attrappant au vol ce nuage inconstant,
Je peigne, en traits furtifs, la femme du moment.
Que la jeune Phrosine, artistement parée,
De vingt adorateurs au spectacle entourée,
Diffère de Phrosine, un gros livre à la main,
Lisant, dans son boudoir, l'entendement humain!
Dans son grand négligé Cloris, je vous le jure,
N'est rien moins que Cloris dans sa grande parure;
Le matin on l'évite, et le soir on la suit,
La chenille effrayait, le papillon séduit.
Lise ne fit jamais la plus légère offense,
Du plus faible toujours elle prend la défense,
C'est une humeur si douce, un goût si délicat!
Sur le choix d'un ruban, sur le choix d'un état,
On vient la consulter, sa bouche est un oracle.

But spare your censure; Sillia does not drink.
All eyes may see from what the change arose,
All eyes may see—a pimple on her nose.

Papillia, wedded to her am'rous spark,
Sighs for the shades: « How charming is a park! »
A park is purchas'd, but the fair he sees
All bath'd in tears; « Oh odious, odious trees! »

Ladies, like variegated tulips, show,
'Tis to their changes half their charms we owe;
Fine by defect, and delicately weak,
Their happy spots the nice admirer take.

'Twas thus Calypso once each heart alarm'd,
Aw'd without virtue, without beauty charm'd;
Her tongue bewitch'd as odly as her eyes,
Less wit than mimic, more a wit than wise;
Strange graces still, and stranger flights she had,
Was just not ugly, and was just not mad;
Yet ne'er so sure our passion to create,
As when she touch'd the brink of all we hate.

Narcissa's nature, tolerably mild,
To make a wash, would hardly stew a child;
Has ev'n been prov'd to grant a lover's prayer,
And paid a tradesman once to make him stare,
Gave alms at easter, in a christian trim,
And made a widow happy, for a whim.
Why then declare good-nature is her scorn,
When 'tis by that alone she can be borne?

Quel changement, ô ciel! ô surprise! ô miracle!
Cet ange de douceur est un diable incarné.
Qu'a-t-elle donc? hélas!.... un bouton sur le nez.
Mélise, d'un amant devenant la compagne,
Répète chaque jour : « que j'aime la campagne! »
On achète une terre, et, les larmes aux yeux,
Mélise chaque jour dit : « quels bois odieux! »
Douce variété, tes aimables caprices
Des tulipes en fleurs nuance les calices;
D'un sexe aimable ainsi tu nuances les traits,
Ses caprices pour nous deviennent des attraits.
Autrefois Calipso, brillante enchanteresse,
Plaisait sans être belle, et régnait par faiblesse.
Des grâces sans vertus, de l'esprit sans raison,
Tout cela composait le plus charmant poison.
Elle était presqu'aimable, était presque jolie,
On aimait sa figure, on aimait sa folie.
Et plus elle était près de se faire abhorrer,
Plus elle contraignait les cœurs à l'adorer.
Narcisse est assez bonne, au fond elle est humaine;
On la déciderait avec beaucoup de peine
Pour faire un cosmétique à tuer un enfant.
On dit qu'elle a par fois pitié d'un pauvre amant,
Pour surprendre un marchand elle acquitte une dette,
Et, prodige plus grand, fait l'aumône en cachette.
Elle a souvent aidé la veuve et l'orphelin;
Cependant on la voit traiter avec dédain

Why pique all mortals, yet affect a name?
A fool to pleasure, yet a slave to fame:
Now deep in Taylor and the book of martyrs,
Now drinking citron with his Grace and Chartres:
Now conscience chills her, and now passion burns;
And atheism and religion take their turns;
A very heathen in the carnal part,
Yet still a sad, good christian at her heart.
See sin in state majestically drunk;
Proud as a peeress, prouder as a punk;
Chaste to her husband, frank to all beside,
A teeming mistress, but a barren bride.
What then? let blood and body bear the fault,
Her head's untouch'd, that noble seat of thought;
Such this day's doctrine.—In another fit
She sins with poets thro' pure love of wit.
Pictures like these, dear Madam, to design,
Ask no firm hand, and no unerring line;
Some wand'ring touches, some reflected light,
Some flying stroke alone can hit 'em right:
For how should equal colours do the knack?
Cameleons who can paint in white and black?
« Yet Chloe sure was form'd without a spot. »
Nature in her then err'd not, but forgot.
« With ev'ry pleasing, ev'ry prudent part,
» Say, what can Chloe want? » She wants a heart.
She speaks, behaves, and acts just as she ought,

La sensibilité qui fait tout son mérite ;
Céder au sentiment dont le nom seul l'irrite ;
Éprise du plaisir, esclave du devoir ;
Prier Dieu le matin, et l'offenser le soir ;
En lisant un roman tenir un catéchisme ;
De la religion passer à l'athéisme ;
Être enfin, ménageant le plaisir et l'honneur,
Payenne en ses discours, chrétienne au fond du cœur.
Chaste avec son mari, libre avec tout le monde,
Chloé, stérile épouse et maîtresse féconde,
Galante avec noblesse, ivre avec majesté,
Déroge en ses amours sans perdre sa fierté.
De vingt amans peut-être elle fut la conquête ;
Tous ont charmé ses sens, nul n'a troublé sa tête.
Et si plus d'un poëte a vaincu ses rigueurs,
C'est en faveur des vers qu'elle aima les auteurs.
Pour tracer ces portraits, Madame, je vous jure,
Il faut très-peu de soin, encor moins de mesure.
Il suffit qu'un pinceau délicat et léger
Sur la toile au hazard s'amuse à voltiger.
Caméléons charmans, en vain je les nuance ;
Mes couleurs n'auront point votre aimable inconstance.
Clorinde est sans défauts ; oui, mais le Créateur
A, par distraction, oublié.... quoi ?... son cœur.
Clorinde est très-aimable et Clorinde est très-sage,
Se conforme au devoir et se plie à l'usage.
Mais jamais, non jamais en elle on ne surprend

But never, never, reach'd one generous thought.
Virtue she finds too painful an endeavour,
Content to dwell in decencies for ever.
So very reasonable, so unmov'd,
As never yet to love, or to be lov'd.
She, while her lover pants upon her breast,
Can mark the figures on an indian chest,
And when she sees her friend in deep despair,
Observes how much a chintz exceeds Mohair.
Forbid it heav'n, a favour or a debt
She e'er should cancel—but she may forget.
Safe is your secret still in Chloe's ear;
But none of Chloe's shall you ever hear.
Of all her dears she never slander'd one,
But cares not if a thousand are undone.
Would Chloe know if you' re alive or dead?
She bids her footman put it in her head.
Chloe is prudent—would you too be wise?
Then never break your heart when Chloe dies.
But grant, in public, men sometimes are shown,
A woman's seen in private life alone:
Our bolder talents in full light display'd;
Your virtues open fairest in the shade.
Bred to disguise, in public 'tis you hide;
There, none distinguish 'twixt your shame or pride,
Weakness or delicacy; all so nice,
That each may seem a virtue, or a vice.

Un penser généreux, un noble mouvement.
Étrangère aux vertus, morte à la bienfaisance,
Égoïste avec art, et fausse avec décence,
Elle a trop de raison pour avoir de l'amour,
N'émeut point, ne veut point être émue à son tour.
Tandis que sur son sein un tendre amant se pâme,
Les jeux d'un petit chat occupent seuls madame.
Si quelqu'ami lui vient confier ses douleurs,
Madame d'un bonnet lui vante les couleurs.
Reconnaître un service, acquitter une dette,
C'est pour elle un devoir.... mais elle est si distraite!
A lui dire un secret vous ne risquerez rien;
Mais Clorinde jamais ne vous dira le sien.
Médire d'un ami serait indigne d'elle;
Mais qu'il en meure cent, c'est une bagatelle!
Soyez mort ou vivant, elle n'en sait rien; mais
De le lui rappeler elle charge un laquais.
Clorinde est sage; eh bien, imitez sa grande âme,
Et quand elle mourra, n'en mourez pas, madame.
L'homme peut en public se montrer tel qu'il est,
La femme n'est jamais ce qu'elle nous paraît.
On la forme si bien dans le grand art de feindre!
Dès l'enfance elle sait se parer, se contraindre.
Une femme rougit, sait-on si sa rougeur
Est l'effet de l'orgueil ou bien de la pudeur?
Une femme se tait, que prouve ce silence?
Beaucoup de modestie ou beaucoup d'ignorance.

In men we various ruling passions find;
In women, two almost divide the kind;
Those, only fix'd, the first or last obey,
The love of pleasure, and the love of sway.

That, nature gives; and, where the lesson taught
Is but to please, can pleasure seem a fault?
Experience, this; by man's oppression curst,
They seek the second not to lose the first.

Men, some to bus'ness, some to pleasure take;
But ev'ry woman is at heart a rake:
Men, some to quiet, some to public strife;
But ev'ry lady would be queen for life.
Oh! blest with temper, whose unclouded ray
Can make to-morrow cheerful as to-day;
She, who can love a sister's charms, or hear
Sighs for a daughter with unwounded ear;
She who ne'er answers till a husband cools,
Or, if she rules him, never shews she rules;
Charms by accepting, by submitting sways,
Yet has her humour most, when she obeys;
Let fops or fortune fly which way they will,
Disdains all loss of tickets, or codille;
Spleen, vapours, or small-pox, above them all,

Ainsi le même objet vu sous un autre jour,
Peut nous paraître vice et vertu tour à tour.
L'homme a vingt passions qui maîtrisent son âme;
Mais il n'en est que deux pour le cœur d'une femme:
Par ces deux grands ressorts il semble se mouvoir;
C'est l'amour du plaisir et l'amour du pouvoir.
La nature lui dit: le plaisir vous appelle:
A la douce leçon toute femme est fidèle.
L'expérience alors vient tout bas l'avertir
Que c'est par le pouvoir qu'on fixe le plaisir.
L'homme en vain tyrannise un sexe qui le brave,
La femme est une reine et l'homme est un esclave.
Un homme aime à penser, un autre aime à jouir;
Toute femme en tout tems court après le plaisir.
Mondor veut occuper, Damis quitter la scène;
Toute femme en tout tems veut être souveraine.
Plus heureuse la femme au front pur et serein,
Qui nous plaît aujourd'hui, qui nous plaira demain;
Qui voit briller sa sœur sans lui porter envie,
Permet qu'à ses côtés sa fille soit jolie,
Pour lui répondre attend qu'un époux soit calmé,
Le proclame vainqueur quand il est désarmé,
Cédant tout, obtient tout, triomphe par faiblesse,
Et paraissant esclave en devient plus maîtresse;
Que nous voyons toujours sans humeur et sans bruit
Gorger un quinola, manquer un bal de nuit;
Qui n'a point de vapeurs, qui n'a point de migraine,

And mistress of herself, tho' china fall.

This Phœbus promis'd (I forget the year)
When those blue eyes first open'd on the sphere;
Ascendant Phœbus watch'd that hour with care,
Averted half your parents' simple pray'r
And gave you beauty, but deny'd the pelf
That buys your sex a tyrant o'er itself.
The gen'rous God, who wit and gold refines,
And ripens spirits as he ripens mines,
Kept dross for duchesses, the world shall know it,
To you gave sense, good-humour, and a poet.

Même quand son valet casse une porcelaine.
A l'univers, le ciel fit ce don précieux
Le jour qu'à la lumière il ouvrit vos beaux yeux.
Apollon vint, guetta l'instant de la naissance,
Se plut à cultiver votre docile enfance;
D'un sexe fier et doux, d'un sexe aimable et faux,
Vous donna les vertus, vous ôta les défauts,
Et, réservant ceux-ci pour faire une coquette,
Vous donna du bon sens, un bon cœur, un poëte.

LORD HERVEY.

ROXANA TO USBECK.

THINK nôt I write my innocence to prove,
To sue for pity, or awake thy love:
No mean defence expect, or abject pray'rs;
Thou know'st no mercy, and I know no tears.
I laugh at all thy vengeance has decreed,
Avow the fact, and glory in the deed.

Yes, tyrant, I deceiv'd thy spies and thee:
Pleas'd in oppression and in bondage free;
The rigid agents of thy cruel laws
By gold I won to aid my juster cause;
With dextrous skill eluded all thy care,
And acted more than jealousy could fear.
To wanton bow'rs this prison-house I turn'd,
And bless'd that absence which you thought I mourn'd.
But short those joys allow'd by niggard fate,
Yet, so refin'd, so exquisitely great,

LORD HERVEY.

ROXANE A USBEK.

JE t'écris; ne crois pas que, par un vain détour,
Implorant ta pitié, réveillant ton amour,
Je prétende à tes yeux prouver mon innocence!
Non, je chéris mon crime et brave ta vengeance;
Rien ne pourrait, Usbek, en ces momens d'horreurs,
Ni fléchir ton courroux, ni m'arracher des pleurs.
Je ne m'abbaisse point jusques à la prière;
Roxane fut coupable et Roxane en est fière!
Oui, tyran, j'ai trompé tes esclaves et toi!
Ces ministres hideux d'une barbare loi,
Séduits par mes bienfaits, m'ont vendu leur adresse;
Dans ton esclave, ils ont reconnu leur maîtresse;
Et, dociles agents de mes secrets desirs,
Trahi ta jalousie et servi mes plaisirs.
Tandis que ton orgueil, comptant sur ma constance,
Croyait que, loin de toi, je pleurais ton absence;
Quand, laissant un sérail peuplé de vingt beautés
Tu volais à Paris vers d'autres voluptés;

That their excess compensated their date!

I die! already in each burning vein
I feel the pois'nous draught, and bless the pain;
For what is life unless its joys we prove?
And where is joy, depriv'd of what we love?

Yet, ere I die, this justice I have paid
To my dear murder'd lover's injur'd shade:
Those sacrilegious instruments of pow'r
Who wrought that ruin these sad eyes deplore
Already with their blood their crimes atone,
And for his life have sacrific'd their own.

Thee, though restraint and absence may defend
From my revenge, my curses still attend:
Despair, like mine, barbarian, be thy part,
Remorse afflict, and sorrow sting thy heart.

Je rendais le bonheur à tes belles captives;
Et, rappellant des jeux les troupes fugitives,
Cette triste prison, uniforme séjour,
Devenait sous mes pas le temple de l'amour.
Tout semblait s'embellir aux yeux d'un nouveau maître.
Un jeune homme charmant, aimé, digne de l'être,
Introduit au harem s'élança dans mes bras....
Tu frémis!... Je voudrais, à tes yeux délicats,
Peindre ses traits, son air, ses grâces, sa tendresse;
De nos brûlans plaisirs te décrire l'ivresse;
Plaisirs, hélas, trop courts! ah du moins leur excès
De leur rapidité console mes regrets!

Je meurs! l'heureux poison, qui va briser mes chaînes,
Préparé par mes mains circule dans mes veines.
Hélas, sans le bonheur que m'importe le jour!
Et le bonheur peut-il exister sans l'amour?

A l'amant trop aimé qu'a massacré ta rage
Roxane a pu, du moins, rendre un dernier hommage:
Autour de son tombeau ses mânes désolés
Ont vu ses meurtriers par mon ordre immolés;
Bourreaux de mon amant vous êtes mes victimes,
Et votre indigne sang vient d'expier vos crimes!

Et toi que ta puissance arrache à ma fureur,
Puisse mon désespoir retomber sur ton cœur;
Que tes jours prolongés prolongent ta souffrance!
Je laisse à tes remords le soin de ma vengeance!

Nor think this hate commencing in my breast
Though prudence long its latent force suppress'd;
I knew those wrongs that I was forc'd to bear
And curs'd those chains injustice made me wear.
For could'st thou hope Roxana to deceive
With idle tales, which only fools believe?
Poor abject souls in superstition bred,
In ign'rance train'd, by prejudice misled.
Whom hireling dervises by proxy teach
From those whose false prerogative they preach.
Didst thou imagine me so weak of mind,
Because I murmur'd not, I ne'er repin'd,
But hugg'd my chain, and thought my jaylor kind?
That willingly those laws I e'er obey'd,
Which pride invented, and oppression made?
And whilst, self-licens'd, through the world you rove,
To quicken appetite by change in love;
Each passion sated, and each wish possess'd
That lust can urge, or fancy can suggest;
That I could mourn thy loss with fond regret,
Weep the misfortune, and the wrong forget?
Could I believe that heav'n this beauty gave,
Thy transient pleasure and thy lasting slave,
Indued with reason, only to fulfil
The harsh commands of thy capricious will?
No, Usbeck, no, my soul disdain'd those laws;
And, though I wanted pow'r t'assert my cause,

Ce n'est pas d'aujourd'hui, cruel, que je te hais;
Dès les premiers momens, oui, je te détestais.
Sous des dehors d'amour je concentrais ma haine,
Et, paraissant l'aimer, je maudissais ma chaîne.
Pensais-tu me tromper par ces contes sacrés
Des crédules esprits sottement révérés?
Prenais-tu pour amour la simple obéissance?
Pour ne pas murmurer, est-on sans répugnance?
Pensais-tu que, soumise à mon cher oppresseur,
Aspirant à son lit sans prétendre à son cœur,
D'un maître dédaigneux esclave trop heureuse,
Roxane chérissait ta tendresse orgueilleuse?
Que, promenant par-tout tes volages desirs,
Inconstant à l'amour et fidèle aux plaisirs,
Tu pouvais tout oser et voyager sans cesse
De climats en climats, de maîtresse en maîtresse;
Tandis que, dans ces lieux, de tendres souvenirs
Peuplant ma solitude et charmant mes loisirs,
Je serais, dans l'espoir d'une pénible attente,
Du plus volage amant la plus fidèle amante?

Moi, croire que le ciel ait formé la beauté
Pour être, d'un tyran jaloux par vanité,
L'amante passagère et l'éternelle esclave!
Non, il est d'autres lois que la nature grave
En traits purs et sacrés dans le fond de mon cœur;
Ces lois, je les connus, je sentis ma grandeur:

My right I knew; and still those pleasures sought,
Which justice warranted, and nature taught;
On custom's senseless precepts I refin'd,
I weigh'd what heav'n, I knew what man design'd;
And form'd by her own rules my free-born mind.
Doom'd, unredress'd, its hardships to deplore;
Thus whilst this wretched body own'd that pow'r
My soul subservient to herself alone,
And reason independent on her throne,
Contemn'd thy dictates, and obey'd their own.
Yet thus far to my conduct thanks are due,
At least I condescended to seem true;
Endeavour'd still my sentiments to hide;
Indulg'd thy vanity, and sooth'd thy pride.
Though this submission to a tyrant paid,
Whom not my duty, but my fears obey'd,
If rightly weigh'd, would more deserve the blame,
Who call it virtue, but prophane her name;
For to the world I should have own'd that love,
Which all impartial judges must approve:
You urg'd a right to tyrannize my heart,
Which he, soliciting, assail'd by art,
Whilst I, impatient of the name of slave,
To force refus'd what I to merit gave.
Oft, as thy slaves this wretched body led
To the detested pleasures of thy bed;
In those soft moments, consecrate to joy,

Jusqu'au fond du sérail où le sort m'emprisonne,
Ma raison replaçait Roxane sur le trône.

Tu dois rendre, pourtant, grâces à ma fierté,
Elle a su se plier jusqu'à la fausseté;
Soumise en apparence, et dans le fond rebelle,
Je me suis abaissée à paraître fidèle.
Et tu nommais vertu cette soumission?
Ah! c'est de la vertu profaner le saint nom!
Ne pouvais-je, en effet, devant toute la terre
Avouer mon amant et l'aimer sans mystère?
Qui pouvait condamner ce pur et doux penchant?
Tu commandais en maître, il priait en amant;
A ses modestes vœux je me rendais sans peine;
Esclave près de toi, près de lui j'étais reine;
C'est ainsi que le cœur, tendre et fier tour à tour,
Se refuse à la force et s'accorde à l'amour.
Souvent à tes plaisirs Roxane condamnée,
Par des monstres hideux en triomphe amenée,
Se voyait à regret remise entre tes bras.

Which extasy and transport should employ;
Clasp'd in your arms, you wonder'd still to find
So cold my kisses, so compos'd my mind;
But had thy cheated eyes discern'd aright
You'd found aversion, where you sought delight.

Not that my soul, incapable of love,
No charms could warm, no tenderness could move;
For him, whose love my every thought possess'd,
A fiercer passion fill'd this constant breast,
Than truth e'er felt, or falshood e'er possess'd.

This style unusual to thy pride appears,
For truth's a stranger to the tyrant's ears;
But what have I to manage or to dread?
Nor threats alarm, nor insults hurt the dead;
No wrongs they feel, no miseries they find;
Cares are the legacies we leave behind;
In the calm grave no Usbeck we deplore,
No tyrant husband, no oppressive pow'r.

Alas! I faint — death intercepts the rest;
The venom'd drug is busy in my breast;
Each nerve's unstrung; a mist obscures the day;
My senses, strength, and ev'n my hate decay;
Though rage awhile the ebbing spirits stay'd,

Mais sans donner mon cœur je livrais mes appas;
Alors tu t'étonnais du calme de mon âme,
Mes baisers restaient froids sous tes baisers de flamme;
Ah! que dans ces momens Usbek moins prévenu,
Usbek moins orgueilleux eût bientôt reconnu
Qu'en cherchant le plaisir il rencontrait la haine:
Maîtriser le plaisir, c'est le changer en peine.

Ne crois pas cependant, barbare, que mon cœur
Ne puisse de l'amour sentir la douce ardeur;
Ce cœur tendre a brûlé pour l'amant que j'adore,
Pour l'amant que je pleure, hélas! il brûle encore,
La mort même ne peut finir des feux si beaux,
Et ce cœur brûlera dans la nuit des tombeaux!

Peut-être ces discours, Usbek, vont te surprendre?
Ton oreille jamais n'apprit à les entendre.
Mais qu'ai-je à ménager, que puis-je craindre encor?
Qui pourrait m'effrayer aux portes de la mort?
Là, nous ne craignons plus que nos chagrins nous suivent;
Mourans, nous les léguons à ceux qui nous survivent.
Dans la tombe il n'est plus d'esclave, d'oppresseur;
Nul Usbek n'y viendra réveiller ma douleur.

Mais quel nuage, ô ciel! se répand sur ma vue!
Ah! je sens fermenter le poison qui me tue.
C'en est donc fait.... adieu... cruel, je vais mourir.
Mon souffle s'évapore et je sens s'affaiblir

'Tis past — they sink beneath the transient aid.
Take then, inhuman wretch, my last farewell;
Pain be thy portion here, here after hell!
And when our prophet shall my fate decree,
Be any curse my punishment, but thee!

Ma force, ma raison, et jusques à ma haine.
Je cède, avec plaisir, à la mort qui m'entraîne;
Heureuse, si l'enfer doit s'entr'ouvrir pour moi,
D'y souffrir tous les maux, hors celui d'être à toi.

LADY MONTAGU.

EPISTLE.

ARTHUR GREY, THE FOOTMAN,

TO Mrs. MAHONEY.

(After his condemnation to death for attempting to commit violence.)

READ, lovely nymph, and tremble not to read,
I have no more to wish, nor you to dread:
I ask not life, for life to me were vain,
And death a refuge from severer pain.
My only hope in these last lines I try;
I would be pitied, and I then would die.
Long had I liv'd as sordid as my fate,
Nor curs'd the destiny that made me wait
A servile slave: content with homely food,
The gross instinct of happiness pursu'd:
Youth gave me sleep at night, and warmth of blood.

LADY MONTAGU.

HÉROÏDE.

ARTHUR GREY, LAQUAIS,

A MADAME MAHONEY.

(Arthur écrit après sa condamnation à mort pour tentative de violence sur sa maîtresse.)

LISEZ, femme charmante, et lisez sans allarmes,
Que mes vœux désormais n'offensent plus vos charmes;
Je meurs; hélas! pour moi c'est cesser de souffrir;
Qui vous a pu déplaire, est heureux de mourir;
Chargé de votre haine, on doit haïr la vie;
Mais, si vous me plaignez, je meurs digne d'envie!
Né dans le dernier rang des plus grossiers humains,
Mes penchans étaient vils ainsi que mes destins;
Fait pour la servitude et servant sans murmure,
Esclave, je suivais l'instinct de la nature;
Nul desir ne troublait mon paisible sommeil,

Ambition yet had never touch'd my breast;
My lordly master knew no sounder rest;
With labour healthy, in obedience blest.
But when I saw—oh! had I never seen
That wounding softness, that engaging mien!
The mist of wretched education flies;
Shame, fear, desire, despair, and love arise;
The new creation of those beauteous eyes.

But yet that love pursu'd no guilty aim;
Deep in my heart I hid the secret flame.
I never hop'd my fond desire to tell,
And all my wishes were to serve you well.

Heav'ns! how I flew, when wing'd by your command,
And kiss'd the letters giv'n me by your hand!
How pleas'd, how proud, how fond was I to wait,
Present the sparkling wine, or change the plate!
How, when you sung, my soul devour'd the sound,
And ev'ry sense was in the rapture drown'd!
Tho' bid to go, I quite forgot to move;
—You knew not that stupidity was love!

Jamais l'ambition ne hâtait mon réveil.
Je vous vis... ah pourquoi vous ai-je jamais vue!
Je vous vis; tout changea. Cette grâce inconnue,
Cette douce fierté, ces attraits ravissans
Me donnèrent une âme, un esprit et des sens.
L'éclat inattendu d'une vive lumière
Dissipa le brouillard qui voilait ma paupière;
Je pris un nouvel être, et vis un nouveau jour.
La honte, le desir, le désespoir, l'amour,
De vos regards charmans créations soudaines,
Allumèrent ce sang engourdi dans mes veines.
Mais cet amour naissant, craintif, respectueux,
Dans mon cœur effrayé cachait encor mes feux.
Quand, tout haut par devoir et tout bas par tendresse,
Votre laquais pouvait vous nommer sa maîtresse,
Il était, condamnant un coupable desir,
Honteux de vous aimer, et fier de vous servir.
Dieu! comme je volais, fier de porter la lettre
Qu'à ma main votre main avait daigné remettre!
Je pressais sur mon cœur, je baisais mille fois
Ces mots, ces mots tracés par de si jolis doigts!
Avec quel tendre orgueil, quelle craintive ivresse,
A table, je versais à ma noble maîtresse
Ce vin, nectar heureux d'une divinité!
Vous chantiez; par vos sons doucement agité
L'air charmait mon oreille. O plaisirs! ô supplices!
Tous mes sens se perdaient dans des flots de délices!

But oh! the torment not to be express'd.
The grief, the rage, the hell that fir'd this breast,
When my great rivals, in embroid'ry gay,
Sate by your side, or led you from the play!
I still contriv'd near as I could to stand,
(The flambeau trembling in my shaking hand)
I saw, or thought I saw, those fingers press'd,
For thus their passion by my own I guess'd,
And jealous fury all my soul possess'd.
Like torrents, love and indignation meet,
And madness would have thrown me at your feet.

Turn, lovely nymph, (for so I would have said)
Turn from those triflers who make love a trade;
This is true passion in my eyes you see;
They cannot, no—they cannot love like me.
Frequent debauch has pall'd their sickly taste;
Faint their desire, and in a moment past:
They sigh not from the heart, but from the brain:
Vapours of vanity, and strong champagne.
Too dull to feel what forms like yours inspire,
After long talking of their painted fire,
To some lewd brothel they at night retire:
There, pleas'd with fancied quality and charms,
Enjoy your beauties in a strumpet's arms.

Fallait-il vous quitter, je restais; votre erreur
Accusait mon esprit des fautes de mon cœur.
Mais quel vain désespoir, quelle impuissante rage!
Quand, le soir, au sortir d'un brillant équipage,
Mes superbes rivaux vous présentaient le bras.
Et je les précédais! ah! retardant leurs pas,
Quand le flambeau tremblait dans ma main défaillante,
J'embarrassais du moins leur marche triomphante.
Les cruels, ils pressaient, oui, j'en étais certain,
J'en jugeais par mon cœur, ils pressaient votre main!
Dans ce cœur indigné l'affreuse jalousie
Versait tous ses poisons, et dans ma frénésie
Mille fois, relevant mes yeux humiliés,
Mille fois je fus prêt de tomber à vos pieds.
Laissez, aurais-je dit, fuyez, charmante femme,
Ces amans sans amour, ces grands seigneurs sans âme;
L'amour, ah! sont-ils faits pour ce doux sentiment?
Non; l'amour n'est pour eux qu'un commerce galant,
Un mensonge bannal, un tendre persifflage?
De l'amour j'ai les feux, ils en ont le langage;
Seul, je ressens l'ardeur qu'ils osent exprimer;
Ils vous parlent d'amour, seul je sais vous aimer.
La débauche a flétri leur lascive pensée;
Le sentiment s'éteint sur leur bouche blasée;
La vapeur du champagne inspire à leurs cerveaux
Non de tendres discours, mais de fades propos;
Ces sermens qu'ils ont faits, à vous, beauté céleste,

Such are the joys those toasters have in view;
And such the wit and pleasure they pursue:
—And is this love that ought to merit you?
Each opera-night a new address begun,
They swear to thousands what they swear to one.
Not thus I sigh—but all my sighs are vain—
Die, wretched Arthur, and conceal thy pain:
'Tis impudence to wish, and madness to complain.

Fix'd on this view, my only hope of ease,
I waited not the aid of slow disease:
The keenest instruments of death I sought,
And death alone employ'd my lab'ring thought.
This all the night—when I remember well,
The charming tinkle of your morning bell!
Fir'd by the sound, I hasten'd with your tea,
With one last look to smooth the darksome way.—

But oh! how dear that fatal look has cost!
In that fond moment my resolves were lost.
Hence all my guilt and all your sorrows rise.—
I saw the languid softness of your eyes;
I saw the dear disorder of your bed:
Your cheeks all glowing with a tempting red;
Your night-cloaths tumbled with resistless grace:
Your flowing hair play'd careless down your face;

Ils iront les redire à l'oreille immodeste
D'une vile Laïs, et, la nuit, dans ses bras,
Ils se figureront retrouver vos appas.
Et ce profane amour vous toucherait encore ?
Non, ce n'est pas ainsi que j'aime, que j'adore !
Dans un moins noble sang brûle un plus pur desir.
Qu'ai-je dit ? ai-je pu l'avouer sans frémir ?
Meurs, misérable Arthur, mais cache ta souffrance,
Meurs, te flatter est crime et te plaindre est démence.
Je jurai de mourir, mais je ne voulus pas
Par de lentes douleurs me traîner au trépas;
Une mort plus rapide avait pour moi des charmes,
Et Werther me donna son courage et ses armes.
Le jour vit fermenter ces généreux projets,
De son ombre la nuit en couvrit les apprêts;
L'aurore vint, j'allais.... mais vous sonnez, je vole;
Ah du moins qu'un regard, qu'un coup d'œil me console!
Chargé du déjeûner que ma maîtresse attend,
Que le valet encor lui dérobe l'amant!
Je vous revis, moment enchanteur et funeste!
Je revis vos attraits, j'oubliai tout le reste.
D'un œil qui s'ouvre au jour l'amoureuse langueur,
D'un tein plus reposé l'éclatante fraîcheur,
Le désordre d'un lit, voluptueux théâtre
Qu'en un doux abandon pressa ce corps d'albâtre,
Ces longs cheveux épars, ce voile du matin
Qu'une épingle au hazard fixait sur votre sein,

Your night-gown fasten'd with a single pin;
—Fancy improv'd the wond'rous charms within!
I fix'd my eyes upon that heaving breast,
And hardly, hardly I forbore the rest:
Eager to gaze, unsatisfied with sight,
My head grew giddy with the near delight!
—Too well you know the fatal following night!
Th' extremest proof of my desire I give,
And since you will not love, I will not live.
Condemn'd by you, I wait the righteous doom,
Careless and fearless of the woes to come.
But when you see me waver in the wind,
My guilty flame extinct, my soul resign'd,
Sure you may pity what you can't approve,
The cruel consequence of furious love.

Think the bold wretch that could so greatly dare,
Was tender, faithful, ardent, and sincere:
Think, when I held the pistol to your breast,
Had I been of the world's large rule possess'd,
That world had then been yours, and I been blest!
Think that my life was quite below my care;
Nor fear'd I any hell beyond despair.—

If these reflections, though they seize you late,
Give some compassion for your Arthur's fate,
Enough you give, nor ought I to complain;
You pay my pangs, nor have I died in vain.

Et cette robe enfin négligemment lacée,
Où mon regard voyait bien moins que ma pensée,
Tout embrasa mes sens, irrita mon amour;
Ce moment me perdit; et quand ce triste jour,
Quand ce jour désastreux à la nuit eut fait place,
Vous savez ce qu'osa ma criminelle audace.
Ah! je lus dans vos yeux ma sentence de mort,
Les juges ont en vain prononcé sur mon sort,
Arthur n'existe plus même avant qu'il périsse.
L'échafaud ne fera que finir mon supplice.
Mais quand mon corps glacé flottera dans les airs,
Sensible alors peut-être aux maux que j'ai soufferts,
Vous gémirez des feux que je ne pus éteindre,
Que vous dûtes blâmer, et que vous pourrez plaindre.

Sous des habits obscurs, songez que ce valet
Portait un cœur fidèle, ardent, tendre, discret;
Que si, dans cette nuit excusable peut-être,
De l'univers Arthur avait été le maître,
Arthur et l'univers tombaient à vos genoux;
Songez que je n'aimais et ne craignais que vous,
Et qu'un arrêt cruel, quand vous m'êtes ravie,
Ne m'ôtera plus rien en m'arrachant la vie.
Si la douce pitié, dans ce cœur noble et pur,
En lisant cet écrit, vous parle pour Arthur,
Je bénirai la mort qui donne à ma tendresse
Cette ombre de faveur de ma belle MAÎTRESSE.

THE BASSETTE-TABLE.

A TOWN-ECLOGUE.

SMILINDA, CARDELIA, LOVEIT.

CARDELIA.

THE bassette-table spread, the tallier come;
Why stays Smilinda in the dressing-room?
Rise, pensive nymph, the tallier waits for you.

SMILINDA.

Ah! madam, since my Sharper is untrue,
I joyless make my once ador'd *alpiu*.
I saw him stand behind Ombrelia's chair,
And whisper with that soft deluding air,
And those feign'd sighs, which cheat the list'ning fair.

CARDELIA.

Is this the cause of your romantic strains?
A mightier grief my heavier heart sustains.
As you by Love, so I by fortune cross'd,

LA ROUGE ET NOIRE.

ÉGLOGUE DE VILLE.

BÉLINDE, CARDÉLIE, LOVETT.

CARDÉLIE.

Quoi, l'autel est dressé, la rouge et noire est prête,
Et je trouve Bélinde encore à sa toilette?
Belle rêveuse, allez; le banquier vous attend.

BÉLINDE.

Ah! ce banquier, madame, est un perfide amant!
J'avais, pour le fixer, hazardé tout au monde!
Penché sur le fauteuil de la jeune Raimonde,
Je l'ai vu lui parler de ce ton séducteur
Qui, charmant notre oreille, arrive à notre cœur.

CARDÉLIE.

Faut-il donc s'affliger d'un malheur romantique?
Ah! qu'un malheur plus grand me tourmente et me pique!
Vous accusez l'amour, moi j'accuse le sort.

In one bad deal three sept-levas have lost.

SMILINDA.

Is that the grief which you compare to mine?
With ease the smiles of Fortune I resign:
Would all my gold in one bad deal were gone;
Were lovely Sharper mine, and mine alone.

CARDELIA.

A lover lost is but a common care;
And prudent nymphs against that change prepare.
The knave of clubs thrice lost! oh! who could guess
This fatal stroke! this unforeseen distress!

SMILINDA.

See! Betty Loveit very à-propos;
She all the care of love and play does know;
Dear Betty shall th'important point decide;
Betty, who oft the pain of each has tried;
Impartial, she shall say who suffers most,
By card's ill usage, or by lovers lost.

Vous perdez un amant, j'ai perdu tout mon or.
Quelle série, ô ciel! et qui pourra le croire?
Dix fois la rouge gagne, et je jouais la noire!

BÉLINDE.

Cet accident peut-il se comparer au mien?
L'amour pour une femme est tout, le jeu n'est rien.
Eh! que m'importe à moi, tendre amour que j'atteste,
Que la banque ait mon or si le banquier me reste!

CARDÉLIE.

Près des revers du jeu, les revers de l'amour
Ne sont rien; à trahir on peut avoir son tour;
La perte d'un amant aisément se répare;
Contre un mal si commun d'avance on se prépare.
Mais, ô chance maudite! ô hazard peu commun!
La noire a trente-deux, la rouge trente et un.

BÉLINDE.

Tenez, fort à propos Betty Lovett s'avance;
De l'amour et du jeu Betty connait la chance;
L'un et l'autre souvent ont fait couler ses pleurs.
Eh bien, qu'elle prononce entre nos deux douleurs,
Et dise qui des deux est la plus malheureuse,
En perdant son va-tout, l'amante ou la joueuse.

LOVEIT.

Tell, tell your griefs : attentive will I stay,
Though time is precious, and I want some tea.

CARDELIA.

Behold this equipage, by Mathers wrought,
With fifty guineas (a great penn'orth!) bought.
See on the tooth-pick, Mars and Cupid strive;
And both the struggling figures seem alive.
Upon the bottom shines the queen's bright face;
A myrtly foliage round the thimble case.
Jove, Jove himself, does on the scissars shine;
The metal, and the workmanship divine!

SMILINDA.

This snuff-box, once the pledge of Sharper's love,
When rival beauties for the present strove;
At Corticelli's he the rafle won;
Then first his passion was in public shown:
Hazardia blush'd, and turn'd her head aside,
A rival's envy (all in vain) to hide.
This snuff-box—on the hinge see brilliants shine:
This snuff-box will I stake; the prize is mine.

CARDELIA.

Alas! far lesser losses than I bear

LOVETT.

Parlez, jeunes beautés, j'écoute; cependant
Il est tard, le tems vole, et le thé nous attend.

CARDÉLIE.

Voyez ce nécessaire acheté chez Auguste
Pour cinquante louis, ce fut le prix tout juste.
Du couvercle sur-tout admirez le travail :
Bellone est en or mat, et l'amour en émail!
Du petit médaillon admirez la peinture:
C'est, dans sa nudité, Vénus en miniature!
Et Jupiter, armé des célestes carreaux,
Est gravé sur l'étui de ces jolis ciseaux.

BÉLINDE.

Et cette boite d'or, présent cher et funeste
De mon perfide amant! la forme en est céleste!
C'est, oui, je m'en souviens, c'est au bal de Livry!
Il amène une rafle, il gagne le pari,
Et me l'offre en disant: c'est pour la plus jolie!
Je vis rougir Hortense et pâlir Rosalie.
Gagez le nécessaire, et moi la boite d'or,
Et que le vainqueur seul ait le double trésor.

CARDÉLIE.

Hélas! l'amant soupire, et le guerrier murmure

Have made a soldier sigh, a lover swear.
And oh! what makes the disappointement hard,
'Twas my own lord that drew the fatal card.
In complaisance I took the queen he gave;
Though my own secret wish was for the knave.
The knave won Sonica which I had chose;
And the next pull, my septleva I lose.

SMILINDA.

But ah! what aggravates the killing smart,
The cruel thought that stabs me to the heart;
This curs'd Ombrelia, this undoing fair,
By whose vile arts this heavy grief I bear;
She, at whose name I shed these spiteful tears,
She owes to me the very charms she wears.
An awkward thing when first she came to town,
Her shape unfashion'd, and her face unknown:
She was my friend, I taught her first to spread
Upon her sallow cheeks enliv'ning red.
I introduc'd her to the park and plays;
And by my int'rest, Cosins made her stays.
Ungrateful wretch! with mimic airs grown pert,
She dares to steal my fav'rite lover's heart.

CARDELIA.

Wretch that I was! how often have I swore,

Pour des maux moins affreux que les maux que j'endure.
Ce qui redouble encor ma peine et mon tourment,
C'est d'avoir trop suivi les conseils d'un amant.
Dorimon, qui du jeu presque jamais ne bouge,
M'a dix fois empêché de jouer à la rouge.
Je l'écoute, je suis la noire jusqu'au bout:
Rouge gagne et couleur et je perds mon va-tout.

BÉLINDE.

Ce qui redouble aussi ma douleur et ma rage,
Cette rivale aimée, hélas! est mon ouvrage.
Cette Raimonde, objet de mes jalouses pleurs,
De moi seule elle apprit l'art d'avoir des vapeurs;
D'écarter son fichu, d'échancrer sa parure.
C'était de la province une caricature.
Moi-même je choisis son rouge chez Durban,
Et j'allai chez Leroi commander son turban.
On trouvait l'autre jour sa robe si bien faite;
J'en donnai le dessin à madame Minette;
Je fus son chaperon au bal, à l'opéra;
Près de moi mon banquier la vit et soupira.
Et voilà donc le prix de mes soins! la traîtresse!
De mon perfide amant m'enlève la tendresse!

CARDÉLIE.

Malheureuse! cent fois j'avais juré tout bas

When Winnal tallied, I would punt no more?
I know the bite, yet to my ruin run;
And see the folly which I cannot shun.

SMILINDA.

How many maids have Sharper's vows deceiv'd!
How many curs'd the moment they believ'd!
Yet his known falsehoods could no warning prove:
Ah! what is warning to a maid in love?

CARDELIA.

But of what marble must that breast be form'd,
To gaze on Bassette, and remain unwarm'd?
When kings, queens, knaves, are set in decent rank
Expos'd in glorious heaps the tempting bank:
Guineas, half-guineas, all the shining train;
The winner's pleasure and the loser's pain,
In bright confusion open rouleaux lie;
They strike the soul, and glitter in the eye.
Fir'd by the sight, all reason I disdain;
My passions rise, and will not bear the rein.
Look upon bassette, you who reason boast;
And see if reason must not there be lost.

SMILINDA.

What more than marble must that heart compose,

Que quand il taillerait je ne ponterais pas.
Comme de nos sermens l'amour du jeu se raille!
J'ai joué, j'ai ponté, j'ai perdu sur sa taille.

BÉLINDE.

Mon volage banquier a trahi dix beautés;
Vingt beaux yeux ont pleuré ses infidélités;
J'étais bien avertie. Aveuglement extrême!
Trouve-t-on des défauts à l'objet que l'on aime?

CARDÉLIE.

Il faut avoir un cœur ou de marbre ou de fer
Pour rester de sang froid auprès d'un tapis vert:
Tous ces compartimens dont chacun a sa place;
Tous ces longs rouleaux d'or que l'on casse avec grâce;
Louis, Napoléons, écus, pièces cinq francs;
Des gagnans le plaisir, et l'espoir des perdans;
Tout chatouille le cœur, tout caresse la vue.
Ah! cet aspect troubla ma raison éperdue;
La passion du jeu s'alluma dans mon sein,
La perte disparut, je ne vis que le gain.
Philosophes, cessez de vanter votre gloire!
Quelle raison tiendrait contre la rouge et noire?

BÉLINDE.

Il faut un cœur plus dur que le marbre ou le fer

Can hearken coldly to my Sharper's vows?
Then when he trembles, when his blushes rise,
When awful love seems melting in his eyes?
With eager beats his Mechlin cravat moves:
He loves, I whisper to myself, he loves!
Such unfeign'd passion in his looks appears,
I lose all mem'ry of my former fears:
My panting heart confesses all his charms,
I yield at once, and sink into his arms.
Think of that moment, you who prudence boast,
For such a moment, prudence well were lost.

CARDELIA.

At the Groom-porter's, batter'd bullies play,
Some dukes at Marybone bowl time away.
But who the bowl, or rattling dice compares
To bassette's heav'nly joys, and pleasing cares?

SMILINDA.

Soft Simplicetta doats upon a beau;
Prudina likes a man, and laughs at show.
Their several graces in my Sharper meet:
Strong as the footman, as the master sweet.

LOVEIT.

Cease your contention, which has been too long;

Pour résister aux traits du banquier qui m'est cher
Sur-tout, quand à vos pieds, triste, inquiet, timide,
D'une larme d'amour l'œil tendrement humide,
Il vous peint ses desirs, quand ses doigts amoureux
Doucement sur son front caressent ses cheveux;
Qu'étalant sa cravate il jure qu'il vous aime;
Qui pourrait résister à ce danger extrême?
Un ange eût succombé; je ne résistai pas,
Un soupir me perdit, me jetta dans ses bras.
Prudes, qui de vos sœurs critiquez la faiblesse,
Contre un charme si doux qu'eût fait votre sagesse?

CARDÉLIE.

En habit d'amazone Iris court à cheval,
Lise en robe de crêpe aime à valser au bal;
Chevaux, danse, je plains la femme qui vous aime;
Un creps, un trente et un, voilà le bien suprême!

BÉLINDE.

Rose aime un élégant au teint pâle et défait,
Araminte un guerrier ferme sur le jarret;
Mon banquier les éclipse, et le ciel l'a fait naître
Fort comme un grenadier, doux comme un petit-maître.

LOVETT.

Mesdames, c'est assez; le thé sera trop fort,

I grow impatient, and the tea's too strong.
Attend, and yield to what I now decide:
The equipage shall grace Smilinda's side;
The snuff-box to Cardelia I decree:
Now leave complaining, and begin your tea.

Et je vais à mon tour, pour vous mettre d'accord,
Prononcer sans appel dans cette grande affaire :
Je donne à vous la boîte, à vous le nécessaire;
Chacune aura le prix qu'elle a bien mérité,
Et chacune avec moi viendra prendre le thé.

SAVAGE.

THE BASTARD.

In gayer hours, when high my fancy ran,
The muse, exulting, thus her lay began :
Bless'd be the bastard's birth! thro' wond'rous ways
He shines eccentric like a comet's blaze.
No sickly fruit of faint compliance he;
He, stamp'd in nature's mint of estasy.
He lives to build, not boast a gen'rous race;
No tenth transmitter of a foolish face.
His daring hope no sire's example bounds;
His first-born lights no prejudice confounds;
He, kindling from within, requires no flame;
He glories in a bastard's glowing name.
Born to himself, by no possession led,
In freedom foster'd, and by fortune fed,
Nor guides, nor rules, his sov'reign choice control,
His body independent as his soul;
Loos'd to the world's wide range,—enjoin'd no aim,
Prescrib'd no duty, and assign'd no name,

SAVAGE.

LE BÂTARD.

Dans des momens plus gais, quand je savais sourire,
Voici comme autrefois s'exprimait mon délire :
Est-il un sort plus beau que de naître bâtard ?
Semblable à la comète il s'élance au hazard,
Dans le sein du plaisir moulé par la nature
Il n'est point du devoir la froide créature ;
De sa famille un jour si l'on vante le nom,
Il en sera la tige et non le rejetton.
L'exemple paternel n'étrécit point son âme ;
Il brille par lui seul et de sa propre flamme ;
L'injuste préjugé n'obscurcit point son œil,
Et le nom de bâtard chatouille son orgueil.
Sans parens et sans biens, nourri par la fortune ;
Point d'austère mentor, point de règle importune
N'ont façonné son âme ou captivé ses sens ;
Nul frein à ses desirs, nul terme à ses penchans.
Le monde est devant lui ; citoyen de la terre,
Sous les drapeaux du sort il marche en volontaire ;

Nature's unbounded son! he stands alone;
His heart unbiass'd, and his mind his own.
O mother, yet no mother, 'tis to you
My thanks for such distinguish'd claims are due!
You, unenslav'd to nature's narrow laws
Warm championess for freedom's sacred cause,
From all the dry devoirs of blood and line,
From ties maternal, moral and divine,
Discharg'd my grasping soul; push'd me from shore,
And launch'd me into life without an oar.
What had I lost if, conjugally kind,
By nature hating, yet by vows confin'd,
Untaught the matrimonial bounds to slight
And coldly conscious of a husband's right
You had faint-drawn me with a form alone,
A lawful lump of life, by force your own!
Then, while your backward will retrench'd desire,
And unconcurring spirits lent no fire,
I had been born your dull domestic heir,
Load of your life, and motive of your care.
Perhaps been poorly rich, and meanly great
The slave of pomp, a cypher in the state,
Lordly neglectful of a worth unknown,
And slumb'ring in a seat by chance my own.

Far nobler blessings wait the bastard's lot,

Enfant de la nature il fait seul son bonheur,
Et fier de son ouvrage, il règne sur son cœur.
Ma mère, en qui jamais je ne vis une mère,
C'est à vous que je dois une faveur si chère!
Vous n'avez point aux lois fait plier vos desirs;
Facile dans vos goûts, libre dans vos plaisirs,
Des devoirs étendant la trop pesante chaîne,
Vous m'avez, dès l'enfance, affranchi de leur gêne.
Et vous m'avez lancé sur ce vaste océan,
Sans donner une rame aux mains de votre enfant.
Quel malheur, juste ciel, si, moins tendre et plus sage,
Ma mère, respectant les droits du mariage,
Et mettant son bonheur dans celui d'un époux,
Eût, dans de saints devoirs, trouvé des plaisirs doux!
Froide production d'une couche pudique,
D'un hymen solennel héritier authentique,
Insipide marmot, ah! j'aurais, nuit et jour,
Ma mère, dérobé vos momens à l'amour.
Il vous aurait fallu, dans l'ombre d'un ménage,
Cacher les plus beaux jours de votre plus bel âge;
Et pour soigner enfin un ennuyeux enfant
Tendre, aimable, immoler votre tempérament.
Et cela, pour qu'un jour, à la cour, à la ville,
J'aille, pauvrement riche, et noblement servile,
Loger dans un palais, promener dans un char,
Un mérite étranger, vain effet du hazard!
Plus heureux, mille fois, un bâtard jeune et leste,

Conceiv'd in rapture, and with fire begot;
Strong as necessity, he starts away,
Climbs against wrongs, and brightens into day!
Thus unprophetic, lately misinspir'd,
I sung: gay flutt'ring hope my fancy fir'd.
Inly secure, thro' conscious scorn of ill,
Nor taught by wisdom how to balance will,
Rashly deceiv'd, I saw no pits to shun;
But thought to purpose and to act were one.
Heedless what pointed cares pervert his way
Whom caution arms not, and whom woes betray.
But now, expos'd and shrinking from distress
I fly to shelter while the tempests press;
My muse to grief resigns the varying tone;
The raptures languish, and the numbers groan.
O memory, thou soul of joy and pain!
Thou actor of our passions o'er again!
Why dost thou aggravate the wretch's woe?
Why add continuous smart to ev'ry blow?
Few are my joys; alas! how soon forgot!
On that kind quarter thou invad'st me not:
While sharp and numberless my sorrows fall,
Yet thou repeat'st and multiply'st them all!
Is chance a guilt? that my disastrous heart,
For mischief never meant must ever smart!
Can self-defence be sin?—ah! plead no more;
What, tho' no purpos'd malice stain'd thee o'er?

Conçu dans les plaisirs, pétri du feu céleste.
Instruit par le besoin, luttant contre le sort,
Sans cesse combattant et toujours le plus fort.
Ainsi, jadis, au gré d'une muse abusée,
Je chantais, l'espérance enflammait ma pensée;
J'avalais à longs traits son dangereux poison;
Le malheur n'avait point éclairé ma raison.
M'égarant à plaisir dans de rians mensonges,
Je croyais voir un jour réaliser mes songes.
Crédule, j'ignorais, dans ma bouillante ardeur,
Combien est escarpé le chemin du bonheur.
Mais, aujourd'hui, battu, brisé par la tempête
Et cherchant un abri pour reposer ma tête,
Sous les coups du malheur mon âme se flétrit;
Mon délire s'éteint et ma muse gémit.
O toi qui fais revivre et la joie et la peine,
Qui des maux et des biens renouvelles la scène;
Souvenir, ah pourquoi redoubler mes malheurs,
Et sans cesse ajouter des larmes à mes pleurs?
Mes momens fortunés n'ont été qu'un passage,
Et tu ne viens jamais m'en retracer l'image;
Mais sous le poids des maux le sort me fait plier,
Et tu te plais encore à les multiplier.
Des fautes du hazard dois-je être la victime?
Eh quoi! j'ai des remords et suis exempt de crime!
Contre un jeune agresseur je dus armer mon bras,
Je défendis mes jours, il trouva le trépas.

Had heav'n befriended thy unhappy side,
Thou hadst not been provok'd—or thou hadst dy'd.
Far be the guilt of homeshed blood from all
On whom, unsought, embroiling dangers fall!
Still the pale dead revives, and lives to me,
To me! thro' pity's eye condemn'd to see:
Remembrance veils his rage, but swells his fate;
Griev'd I forgive, and am grown cool too late.
Young and unthoughtful then; who knows, one day
What rip'ning virtues might have made their way!
He might have liv'd till folly, dy'd in shame,
Till kindling wisdom felt a thirst for fame;
He might, perhaps, his country's friend have prov'd,
Both happy, generous, candid, and belov'd;
He might have sav'd some worth, now doom'd to fall,
And I, perhaps, in him, have murder'd all.

O fate of late repentance! always vain,
Thy remedies but lull undying pain.
Where shall my hope find rest?—No mother's care
Shielded my infant innocence with pray'r;
No father's guardian hand my youth maintain'd,
Call'd forth my virtues, or from vice restrain'd.
Is it not thine to snatch some pow'rful arm,
First to advance, then screen from future harm?
Am I return'd from death to live in pain?
Or would imperial pity save in vain?
Distrust it not—what blame can mercy find

Souillé, quoiqu'à regret, du sang de mon semblable,
D'un crime involontaire ainsi je fus coupable.
Ciel! pourquoi m'accabler sous le double malheur
D'entrer dans un duel et d'en sortir vainqueur?
Malheureux adversaire, ah! ton ombre sanglante
A mes yeux désolés est sans cesse présente!
Déchiré de pitié, de douleur, de remords,
Je songe à tes destins sans songer à tes torts.
Il était jeune encor; qui sait, un jour, peut-être,
Du feu des passions il se fût rendu maître,
Peut-être il eût rougi de ses égaremens,
La raison eût repris l'empire sur ses sens,
Et, devenant enfin utile à sa patrie,
De belles actions illustreraient sa vie!
Et moi, combien, hélas! ô regrets superflus!
J'ai peut-être en un jour immolé de vertus!
Inutiles regrets, tardive repentance!
Le tems sans l'assoupir berce en vain ma souffrance.
Où trouver, en effet, le repos, le bonheur,
Quand les biens les plus doux sont ravis à mon cœur,
D'une mère jamais la tendre prévoyance
Ne daigna protéger mon innocente enfance!
Un père n'a jamais, par ses soins indulgens,
Cultivé mes vertus, réprimé mes penchans!
N'est-ce donc pas à vous, à vous seule, ma mère,
A tendre à votre fils une main tutélaire?
La clémence d'un roi qui lui sauva l'honneur

Which gives, at once, a life and rears a mind?

Mother, miscall'd, farewell—of soul severe,
This sad reflection yet may force a tear:
All I was wretched by, to you I ow'd,
Alone from strangers every comfort flow'd!
Lost to the life you gave, your son no more,
And now adopted, who was doom'd before,
New-born, I may a nobler mother claim,
But dare not whisper her immortal name;
Supremely lovely, and serenely great!
Majestic mother of a kneeling state!
Queen of a people's heart, who ne'er before
Agreed, yet now with one consent adore!
One contest yet remains in this desire,
Who most shall give applause, where all admire.

TO A YOUNG LADY.

Polly, from me, though now a love-sick youth,
Nay, though a poet, hear the voice of truth!
Polly, you're not a beauty, yet you're pretty;
So grave, yet gay; so silly, yet so witty!
A heart of softness, yet a tongue of satire;

Le rendrait-elle au jour pour le rendre au malheur?
Implorez ses bienfaits; craint-il qu'on ne le blâme,
Si, conservant ma vie, il élève mon âme?

Mais non, ce titre saint, qu'il m'eût été si doux
De vous donner encore, il n'est plus fait pour vous.
A vos mains votre fils doit toutes ses misères,
Il doit tous ses secours à des mains étrangères.

C'en est fait! mort au jour que je reçus de toi,
Je ne suis plus ton fils, tu n'es plus rien pour moi!
Je renais, je retrouve une plus noble mère;
Sur son auguste nom mon respect doit se taire.
Comme l'état entier Savage est son enfant,
Tout anglais a mon cœur, et ce peuple, oubliant
Cet esprit de parti qui sans cesse l'entraîne,
Est d'accord une fois pour adorer sa reine;
Ou, s'il dispute encor, c'est à qui saura mieux
Exprimer un amour écrit dans tous les yeux.

A UNE JEUNE DEMOISELLE.

De l'amour et des vers j'ai la double folie,
Et vais être sincère en vers comme en amour:
Sans être une beauté vous êtes fort jolie,
Polly, vous êtes froide et tendre tour à tour;
Souvent spirituelle et par fois innocente,

You've cruelty, yet, ev'n with that, good-nature:
Now you are free, and now reserv'd awhile;
Now a forc'd frown betrays a willing smile.
Reproach'd for absence, yet your sight deny'd;
My tongue you silence, yet my silence chide.
How would you praise me, should your sex defame!
Yet, should they praise, grow jealous, and exclaim.
If I despair, with some kind look you bless;
But if I hope, at once all hope suppress.
You scorn; yet should my passion change, or fail,
Too late you'd whimper out a softer tale.
You love; yet from your lover's wish retire;
Doubt, yet discern; deny, and yet desire.
Such, Polly, are your sex—part truth, part fiction,
Some thought, much whim, and all a contradiction.

Vous avez le cœur bon, et la langue méchante;
Unissant la finesse à l'ingénuité,
Le sourire paraît à travers la fierté;
Mon absence déplaît et l'on fuit ma présence;
On veut que je me taise, on blâme mon silence;
Femme qui me critique est injuste à vos yeux,
Mais femme qui me loue est un monstre odieux;
Ai-je perdu l'espoir, un mot le fait renaître;
Si je l'écoute, un mot le fera disparaître;
Vous dédaignez le feu dont je suis consumé,
S'il s'éteignait, par vous il serait rallumé.
Ainsi, craignant l'amour en excitant ses flammes,
Que nous offre Polly, que nous offrent les femmes?
Un peu de vérités, beaucoup de fictions,
Mais un recueil charmant de contradictions.

MOORE.

A HYMN TO POVERTY.

O POVERTY! thou source of human art,
Thou great inspirer of the poet's song!
In vain Apollo dictates, and the Nine
Attend in vain, unless thy mighty hand
Direct the tuneful lyre. Without thy aid
The canvas breathes no longer. Music's charms
Uninfluenc'd by thee, forget to please:
Thou giv'st the organ sound; by thee the flute
Breathes harmony; the tuneful viol owns
Thy pow'rful touch. The warbling voice is thine:
Thou gav'st to Nicolini every grace,
And every charm to Farinelli's song.
By thee the lawyer pleads. The soldier's arm
Is nerv'd by thee. Thy pow'r the gown-man feels.
And, urg'd by thee, unfolds heav'n's mystic truths.
The haughty fair, that swells with proud disdain,
And smiles at mischiefs which her eyes have made,
Thou humblest to submit and bless mankind.

MOORE.

HYMNE A LA PAUVRETÉ.

PAUVRETÉ, des beaux arts suprême protectrice,
Pauvreté, des bons vers puissante inspiratrice,
Les muses vainement, vainement Apollon
Appellent un auteur dans le sacré vallon,
Il attend que ta main vienne monter sa lyre.
Sans toi point de talent, sans toi point de délire!
Du peintre tu conduis le pinceau créateur,
Et le marbre à ta voix obéit au sculpteur.
La musique sans toi n'aurait point d'harmonie,
Grétry serait sans art, Gluck serait sans génie.
Avec toi le guerrier affronte le canon,
Le prêtre à tes côtés compose son sermon,
Et par toi ces beautés si fières, si hautaines,
Au tendre genre humain se montrent plus humaines.

Hail, pow'r omnipotent; me uninvok'd
Thou deign'st to visit, far, alas! unfit
To bear thy awful presence. O, retire!
At distance let me view thee; lest too nigh,
I sink beneath the terrors of thy face!

THE POET AND HIS PATRON.

A FABLE.

WHY, Celia, is your spreading waist
So loose, so negligently lac'd?
Why must the wrapping bed-gown hide
Your snowy bosom's swelling pride?
How ill that dress adorns your head
Distain'd, and rumpled from the bed!
Those clouds, that shade your blooming face,
A little water might displace!
As nature, ev'ry morn, bestows
The crystal dew to cleanse the rose.
Those tresses, as the raven, black,
That wav'd in ringlets down your back,
Uncomb'd and injur'd by neglect,
Destroy the face, which once they deck'd.

Puissante Pauvreté, je te salue! hélas!
Pourquoi me visiter? je ne t'appelle pas.
Va, fuis, d'un peu plus loin souffre que je t'admire;
J'ai peur qu'en te voyant de trop près, je n'expire.

LE POËTE ET SON PATRON.

FABLE.

Votre corset, jeune et belle Célie,
Est aujourd'hui négligemment lacé,
Votre fichu, négligemment placé,
D'un sein charmant sous la gaze éclipsé,
Cache à mes yeux la forme si jolie.
Le vif éclair que lancent vos regards
Est émoussé par vos cheveux épars.
Que vois-je, ô ciel! une légère trace
Que du sommeil produisit la vapeur,
De votre joue interrompt la blancheur!
Ah! qu'un peu d'eau la dissipe et l'efface;
Une eau limpide éclaircit un beau tein.
Ainsi l'on voit, quand les fleurs sont écloses,
Dans le printems, la rosée, au matin,
Tomber du ciel pour nétoyer les roses.

Whence this forgetfulness of dress?
Pray, Madam, are you married?=yes.
Nay, then, indeed, the wonder ceases,
No matter, now, how loose your dress is;
The end is won, your fortune's made,
Your sister now may take the trade.

Alas! what pity 'tis to find
This fault in half the female kind!
From hence proceed aversion, strife,
And all that sours the wedded life.
Beauty can only point the dart,
'Tis neatness guides it to the heart.
Let neatness then and beauty strive,
To keep a wav'ring flame alive.
'Tis harder far, you'll find it true,
To keep the conquest than subdue;
Admit us once behind the screen
What is there farther to be seen?
A newer face may raise the flame;
But every woman is the same.
Then study chiefly to improve

D'où peut venir ce désordre inouï?
Belle Célie, ah! faites-moi connaître....
Vous souriez; bon, m'y voilà, peut-être;
Seriez-vous donc = eh quoi? = mariée = oui.
Mariée, oh dès-lors plus de surprise,
La négligence à Madame est permise.
Sa jeune sœur, maintenant, à son tour,
Doit déployer les frais de la parure;
Corset, fichu, bonnet et chevelure
Sont des réseaux qu'elle tend à l'amour:
Mademoiselle a besoin de toilette;
Mais pour Madame, ah! sa fortune est faite.
Sexe charmant, c'est un auteur anglais
Qui fit ces vers; pour moi je n'oserais
Le suivre en tout, car ce poëte aimable
Vous gronde un peu; prétend que la beauté
Lance le trait, mais que la propreté
En rend l'effet plus sûr et plus durable.

Croyez pourtant ce véridique auteur,
Si dans l'hymen vous cherchez le bonheur,
Soyez encor parée après la fête;
Ce n'est le tout de conquérir un cœur,
Il faut savoir conserver sa conquête.

Mais, par malheur, de bien des femmes, j'ai

The charm that fix'd your husband's love;
Weigh well his humour. Was it dress
That gave your beauty pow'r to bless?
Pursue it still; be neater seen;
'Tis always frugal to be clean;
So shall you keep alive desire
And time's swift wing shall fan the fire.

In garret high, as stories say,
A poet sung his tuneful lay;
So soft, so smooth his verse, you'd swear
Apollo and the muses there;
Through all the town his praises rung
His sonnets at the playhouse sung;
High waving o'er his lab'ring head
The goddess Want her pinions spread,
And with poetic fury fir'd,
What Phœbus faintly had inspir'd.

A noble youth of taste and wit
Approv'd the sprightly things he writ,
And sought him in his cobweb dome,
Discharg'd his rent, and brought him home.

Behold him at the stately board,
Who, but the poet, and my Lord!
Each day deliciously he dines,
And greedy quaffs the gen'rous wines.
His sides were plump, his skin was sleek,

Tracé, je crois, la fidèle peinture;
Pour son amant on veut de la parure;
Pour son époux on reste en négligé.

Dans un grenier, certain poëte
Formait des chants mélodieux
Dignes de l'asile des dieux
Dont le rapprochait sa retraite.
Il n'était bruit que de ses vers;
Son nom perçait dans l'univers.
Le besoin, ce dieu famélique,
L'appellant sans cesse au travail,
Mieux qu'Apollon et son sérail,
Allumait son feu poétique.

Un lord riche et spirituel,
Car la scène est en Angleterre,
Vint le prendre à son belvédère
Et le logea dans son hôtel.

Là, dans le sein de l'opulence,
Un bon lit et de bons repas,
Mets friands et vins délicats
Embellissent son existence.
Gras comme un homme de finance

And plenty wanton'd on his cheek;
Astonish'd at the change so new,
Away th'inspiring goddess flew.

Now, dropt for politics and news,
Neglected lay the drooping muse;
Unmindful whence his fortune came,
He stifled the poetic flame;
Nor tale, nor sonnet for my lady
Lampoon nor epigram was ready.

With just contempt his patron saw,
Resolv'd his bounty to withdraw;
And thus, with anger in his look,
The late-repenting fool bespoke:
« Blind to the good that courts thee grown
» Whence has the sun of favour shone?
» Delighted with thy tuneful art,
» Esteem was growing in my heart;
» But idly thou reject'st the charm
» That gave it birth, and kept it warm. »

Unthinking fools alone despise
The arts, that taught them first to rise.

Notre rimeur voit sans regret
S'enfuir la maigre corpulence
Du Dieu qui jadis l'inspirait.

Dès ce moment, notre poëte
Se lève tard, dîne long-tems,
Se promène, lit la gazette,
Adieu les vers et les talens;
Plus de sonnets, plus d'épigrammes;
Plus de madrigaux pour ces dames.

Son patron justement surpris,
Un matin, sans cérémonie,
Très-froidement le congédie.
« J'aimais, lui dit-il, vos écrits;
» Mais vous avez fait disparaître
» L'estime qui sut nous unir:
» Votre talent l'avait fait naître,
» Lui seul pouvait l'entretenir. »

Jeunes auteurs, femmes charmantes,
Ah! croyez-moi, ne négligez jamais
Les beaux talens ou les grâces touchantes
Qui firent vos premiers succès.

THOMSON.

EXTRACTS

FROM THE SEASONS, A POEM.

THE FIRST EFFECTS OF SPRING.

And see where surly Winter passes off,
Far to the north, and calls his ruffian blasts:
His blasts obey, and quit the howling hill,
The shatter'd forest, and the ravag'd vale;
While softer gales succeed, at whose kind touch
Dissolving snows in livid torrents lost,
The mountains lift their green heads to the sky.
As yet the trembling year is unconfirm'd,
And Winter oft at eve resumes the breeze,
Chills the pale morn, and bids his driving sleets
Deform the day delightless: so that scarce
The bittern knows his time, with bill ingulpht
To shake the sounding marsh; or, from the shore,

THOMSON.

EXTRAITS

DU POËME DES SAISONS.

PREMIERS EFFETS DU PRINTEMS.

L'HIVER, le triste hiver, fuyant de nos climats,
Vers les plaines du nord rappelle les frimats;
Les frimats ont cessé de flétrir nos campagnes,
De dépouiller nos bois, d'attrister nos montagnes.
Et déjà le zéphir, de ses doigts caressans,
Dissout la blanche neige en ruisseaux jaunissans.

Tout renaît, tout fleurit: mais, indécise encore,
L'année hésite, craint. Souvent la tendre aurore
Voit pâlir ses rayons; par un brusque retour
Souvent l'hiver revient désembellir le jour.
L'oiseau, peu sûr encor du printems, ose à peine
Risquer le faible essor de son aile incertaine,

The plovers when to scatter o'er the heath,
And sing their wild notes to the list'ning waste.

At last from Aries rolls the bounteous sun,
And the bright Bull receives him. Then no more
Th' expansive atmosphere is cramp'd with cold;
But, full of life and vivifying soul,
Lifts the light clouds sublime, and spreads them thin,
Fleecy and white, o'er all-surrounding heaven.
Forth fly the tepid airs; and unconfin'd,
Unbinding earth, the moving softness strays.
Joyous, th' impatient husbandman perceives
Relenting nature, and his lusty steers
Drives from their stalls, to where the well-us'd plough
Lies in the furrow, loosen'd from the frost.
There, unrefusing, to the harness'd yoke
They lend their shoulder, and begin their toil,
Cheer'd by the simple song and soaring lark.
Meanwhile incumbent o'er the shining share
The master leans, removes th' obstructing clay,
Winds the whole work, and side-long lays the glebe.
White thro' the neighb'ring fields the sower stalks,
With measur'd step; and, liberal, throws the grain
Into the faithful bosom of the ground:
The harrow follows harsh, and shuts the scene.

A peine il ose encor, de sa timide voix,
D'un bonheur retardé féliciter les bois,
Ou, de son bec craintif sollicitant la glace,
Interroger, des champs, la douteuse surface.
Mais, quittant du bélier le signe pluvieux,
Près du brillant taureau le grand astre des cieux
S'élance; de ses feux il ranime la terre,
Des entraves du froid dégage l'atmosphère,
Et change par degrés les nuages épais
En nuages légers, en flocons de duvets.
Les folâtres zéphirs de leurs douces haleines
Ont épuré les airs et ramolli les plaines;
Le laboureur sourit au réveil des beaux jours;
Il va de ses travaux recommencer le cours.
Déjà deux jeunes bœufs que la charrue appelle,
Ont porté dans les champs une vigueur nouvelle;
Sans peine, sous le joug, leur front s'est avancé;
Ils marchent, le labour est déjà commencé;
L'alouette, autour d'eux, chante, plane, voltige,
Les anime; courbé sur le soc qu'il dirige,
Le maître conduit tout et contemple gaîment
Des sillons redoublés le long alignement.
Plus loin, vêtu de blanc, un villageois s'avance,
Des futures moissons vient semer l'espérance,
Et, mesurant ses pas, d'une prodigue main
Au fidèle sillon distribuer le grain.
La herse, en trébuchant, va niveler la plaine,

Be gracious, Heaven! for now laborious man
Has done his part. Ye fostering breezes, blow!
Ye softening dews, ye tender showers, descend!
And temper all, thou world-reviving sun,
Into the perfect year!

Nor ye who live
In luxury and ease, in pomp and pride,
Think these lost themes unworthy of your ear:
Such themes as these the rural Maro sung
To wide-imperial Rome, in the full height
Of elegance and taste, by Greece refin'd.
In ancient times, the sacred plough employ'd
The kings and awful fathers of mankind:
And some, with whom compar'd, your insect tribes
Are but the beings of a summer's day,
Have held the scale of empire, rul'd the storm
Of mighty war; then, with victorious hand,
Disdaining little delicacies, seiz'd
The plough; and greatly independent liv'd.

Ye generous Britons, venerate the plough!
And o'er your hills and long-withdrawing vales,
Let Autumn spread his treasures to the sun,
Luxuriant and unbounded! As the sea
Far through his azure turbulent domain

Et, sur ses dards aigus, marche et ferme la scène.
O ciel! donne à leurs vœux le prix de leurs sueurs,
Aux travaux des humains le ciel doit ses faveurs.
Soufflez, vents chaleureux, tombez, fraîches rosées,
Et les terres, par vous doucement disposées,
Vont recevoir les feux de l'astre bienfaisant
Qui rend tout son éclat au monde renaissant.

Et vous, dans nos cités où le luxe caresse
De vos sens délicats l'orgueilleuse mollesse,
Ah! ne dédaignez pas, du sein des voluptés,
Ces utiles sujets que Virgile a chantés!
Héritière du goût épuré dans Athène,
De tant de souverains, superbe souveraine,
Rome écoutait ses vers. Que dis-je! ces guerriers,
Ces héros, d'une main qui cueillit des lauriers,
D'une main qui lança les foudres de la guerre,
Ont conduit la charrue et labouré la terre;
Et le romain, ce fier et modeste vainqueur,
Par sa simplicité rehaussait sa grandeur.

Vous, aimés de la gloire, amis de la nature,
Français, honorez-vous d'aimer l'agriculture.
Sur vos côteaux rians, dans vos sombres vallons,
Disposez un théâtre à vos riches moissons;
Que Flore, y préparant des succès à Pomone,

Your empire owns, and from a thousand shores
Wafts all the pomp of life into your ports;
So with superior boon may your rich soil,
Exuberant, nature's better blessings pour
O'er every land, the naked nations cloathe,
And be th' exhaustless granary of the world!

A SPRING SHOWER.

Nor only through the lenient air this change,
Delicious, breathes: the penetrative sun,
His force deep-darting to the dark retreat
Of vegetation, sets the steaming power
At large, to wander o'er the verdant earth,
In various hues; but chiefly thee, gay green!
Thou smiling nature's universal robe!
United light and shade; where the sight dwells
With growing strength, and ever-new delight.

From the moist meadow to the wither'd hill,
Led by the breeze, the vivid verdure runs,
And swells, and deepens, to the cherish'd eye:
The hawthorn whitens, and the juicy groves
Put forth their buds, unfolding by degrees,
Till the whole leafy forest stands display'd,
In full luxuriance, to the sighing gales;
Where the deer rustle through the twining brake,

Des travaux du printems enrichisse l'automne.
Cultive, heureux Français, dans ton propre pays,
Tous les fruits des climats par ta valeur conquis;
France, sois à la fois triomphante et féconde,
Deviens la métropole et le grenier du monde.

UNE PLUIE DE PRINTEMS.

Mais des feux du soleil la rapide action
Court animer par-tout la végétation;
La sève, par le froid trop long-tems retenue,
Dans ses canaux secrets pénètre, s'insinue,
Monte, s'accroît, s'étend, donne aux plantes, aux fleurs,
Aux vallons, aux bosquets, leurs diverses couleurs;
Toi, sur-tout, verd charmant, favorite parure
Dont, en ses plus beaux jours, se revêt la nature,
De tes tendres reflets l'aspect délicieux
Réjouit à la fois et repose les yeux!
De la prairie humide à l'aride colline
La verdure s'étend, s'allonge, se dessine;
Elle croît, s'épaissit et court de toutes parts
De ses rians tapis enchanter nos regards.
L'aube-épine blanchit; sous sa frêle enveloppe
Le bouton s'arrondit, s'enfle, se développe:
Et l'altière forêt se plaît à déployer
De ses rameaux touffus le luxe printanier.

And the birds sing conceal'd. At once, array'd
In all the colours of the flushing year,
By nature's swift and secret-working hand,
The garden glows, and fills the liberal air
With lavish fragrance; while the promis'd fruit
Lies yet a little embryo, unperceiv'd,
Within its crimson folds.

Now from the town,
Buried in smoke, and sleep, and noisome damps,
Oft let me wander o'er the dewy fields,
Where freshness breathes, and dash the trembling drops
From the bent bush, as through the verdant maze
Of sweet-briar hedges I pursue my walk;
Or taste the smell of dairy: or ascend
Some eminence, Augusta, in thy plains,
And see the country far diffus'd around,
One boundless blush, one white-empurpled shower
Of mingled blossoms, where the raptur'd eye
Hurries from joy to joy, and, hid beneath
The fair profusion, yellow Autumn spies.

If, brush'd from Russian wilds, a cutting gale
Rise not, and scatter from his humid wings
The clammy mildew; or, dry-blowing, breathe
Untimely frost; before whose baleful blast
The full-blown Spring thro' all her foliage shrinks,
Joyless and dead, a wide-dejected waste.

Le cerf bondit en paix, protégé par l'ombrage;
Je ne vois plus l'oiseau dont j'entends le ramage;
La nature en secret, dans les jardins naissans,
Travaille et fait déjà respirer son encens.
Sous ses langes pourprés, embryon faible encore,
Informe, inaperçu, le fruit promet d'éclore.

Ah! laissez, laissez-moi fuir vos tristes remparts,
Cités, théâtre obscur de vapeurs, de brouillards!
Je vole, où la verdure, où la fraîcheur m'appelle,
Respirer un air pur, fouler l'herbe nouvelle,
Voir la goutte trembler sur l'arbuste incliné,
Et le jeune églantier de ses fleurs couronné,
Sentir le doux parfum qu'exhale le laitage,
Ou, d'un point élevé, voir un beau paysage,
Projetter sous mes pieds ses vallons, ses hauteurs,
En un blanc empourpré confondre leurs couleurs:
Là mon œil, transporté de prodige en prodige,
Devance la nature et, par un doux prestige,
Sous ce rideau de fleurs qui décore les champs,
Il entrevoit l'automne à travers le printems.
Que du nord, cependant, une brise piquante
Ne vienne pas changer cette scène charmante,
De la nielle frapper nos naissantes moissons,
Ou, d'un second hiver, répéter les glaçons!
Souvent ces deux fléaux, dans sa vigueur première,
Arrêtent tout-à-coup la sève printanière.

For oft, engender'd by the hazy north,
Myriads on myriads, insect armies waft
Keen in the poison'd breeze; and wasteful eat,
Thro' buds and bark, into the blacken'd core,
Their eager way. A feeble race! yet oft
The sacred sons of vengeance! on whose course
Corrosive famine waits, and kills the year.
To check this plague, the skilful farmer chaff
And blazing straw before his orchard burns;
Till, all involv'd in smoke, the latent foe
From every cranny suffocated falls:
Or scatters o'er the bloom the pungent dust
Of pepper, fatal to the frosty tribes;
Or, when th' envenom'd leaf begins to curl,
With sprinkled water drowns them in their nest;
Nor, while they pick them up with busy bill,
The little trooping birds unwisely scares.

Be patient, swains: these cruel-seeming winds
Blow not in vain. Far hence they keep, repress'd,
Those deep'ning clouds on clouds, surcharg'd with rain,
That, o'er the vast Atlantic hither borne
In endless train, would quench the summer-blaze,
And, cheerless, drown the crude unripen'd year.

The north-east spends his rage; he now shut up
Within his iron cave, th' effusive south
Warms the wide air, and o'er the void of heaven
Breathes the big clouds with vernal showers distent.

Plus funestes encor, de nombreux bataillons
D'insectes dévorans, attaquent les boutons,
Percent, rongent les fleurs; faible et chétive engeance
Que le ciel quelquefois charge de sa vengeance!
La famine les suit, et leurs dards destructeurs
Assassinent l'année. Ah! préviens leurs fureurs,
Fermier industrieux, dans des flots de fumée
Que la paille brûlante étouffe leur armée;
Quand l'arbre rétrécit son feuillage blessé
Qu'un poivre pénétrant, avec art disposé,
Dans ses réduits secrets frappe l'insecte avidè;
Tu peux encor noyer cette race perfide;
Ou du moins garde-toi d'effaroucher l'oiseau
Qui d'un bec diligent en purge l'arbrisseau.

Bons villageois, ces vents, que vous croyez funestes,
Ne soufflent point en vain; non, ces agens célestes
Repoussent loin de vous les nuages épais
Qui, d'une longue pluie inondant vos guérets,
Du printems jeune encore auraient flétri l'enfance,
Et trompé de l'été la naissante espérance.
Mais, rentrés dans le nord, ces fiers tyrans de l'air
Gémissent renfermés dans leurs antres de fer;
Plus doux, le vent du sud ramène les nuées
Qui portent dans leur sein de fécondes ondées.

At first a dusky wreath they seem to rise,
Scarce staining ether; but by swift degrees,
In heaps on heaps, the doubling vapour sails
Along the loaded sky; and, mingling deep,
Sits on th' horizon round a settled gloom:
Not such as wintry storms on mortals shed,
Oppressing life; but lovely, gentle, kind,
And full of every hope and every joy,
The wish of nature. Gradual sinks the breeze
Into a perfect calm; that not a breath
Is heard to quiver thro' the closing woods,
Or rustling turn the many-twinkling leaves
Of aspin tall. Th' uncurling floods, diffus'd
In glassy breadth, seem, thro' delusive lapse,
Forgetful of their course. 'Tis silence all,
And pleasing expectation. Herds and flocks
Drop the dry sprig, and, mute-imploring, eye
The falling verdure. Hush'd in short suspense,
The plumy people streak their wings with oil,
To throw the lucid moisture trickling off;
And wait th' approaching sign to strike, at once,
Into the general choir. Even mountains, vales,
And forests seem, impatient, to demand
The promis'd sweetness. Man superior walks
Amid the glad creation, musing praise,
And looking lively gratitude. At last,
The clouds consign their treasures to the fields,

Dans le lointain d'abord c'est un faible cordon
Qui teint légèrement le bord de l'horizon;
Puis la vapeur s'étend, se noircit, se partage,
Amène, par degrés, nuage sur nuage,
Et, les reunissant, en forme dans les airs
Un immense rideau tiré sur l'univers.
Non ces crêpes affreux, précurseurs des tempêtes,
Que l'insalubre hiver amène sur nos têtes,
Mais ces voiles légers, aimables, bienfaisans,
Qui du ciel sur la terre apportent les présens,
Promesse du bonheur, espoir de la nature.
La brise par degré plus faiblement murmure,
S'amortit, se résout en un calme parfait;
L'air devient immobile et l'univers se tait;
Nul bruit, nul mouvement; la forêt se recueille
Et le tremble a cessé de balancer sa feuille.
Sur les rians tapis qui bordent son canal
La rivière, épanchant son liquide cristal,
Déguise, à l'œil trompé, sa marche nonchalante,
Et de son cours douteux lui dérobe la pente.
Silencieux momens d'attente et de desir!
Le gazon desséché, pâle, prêt à jaunir,
Rebute les troupeaux qui, la tête élancée,
De leurs regards muets implorent la rosée;
L'oiseau même, en suspens, dans le bois retiré,
Cimente de son bec son plumage altéré.
Il attend le signal qui va, dans le bocage,

And, softly shaking on the dimpled pool
Prelusive drops, let all their moisture flow,
In large effusion, o'er the freshen'd world.
The stealing shower is scarce to patter heard,
By such as wander thro' the forest-walks,
Beneath th' umbrageous multitude of leaves.
But who can hold the shade, while heaven descends
In universal bounty, shedding herbs,
And fruits, and flowers, on nature's ample lap?
Swift fancy fir'd anticipates their growth;
And, while the milky nutriment distils,
Beholds the kindling country colour round.

Thus all day long the full-distended clouds
Indulge their genial stores, and well-shower'd earth
Is deep enrich'd with vegetable life;
Till, in the western sky, the downward sun
Looks out, effulgent, from amid the flush
Of broken clouds, gay-shifting to his beam.
The rapid radiance instantaneous strikes
Th' illumin'd mountain; thro' the forest streams;
Shakes on the floods; and in a yellow mist,
Far smoking o'er th' interminable plain,

Des peuplades de l'air réveiller le ramage.
Les montagnes, les prés, les vallons, les forêts,
Tout semble de la pluie attendre les bienfaits.
Superbe, l'homme seul, dans cette vaste scène,
Fier et reconnaissant, en maître se promène;
Il admire, il jouit. Trop lentes à tomber,
Quelques gouttes d'abord ont semblé préluder,
Puis, le ciel, à grands flots, acquittant ses promesses,
Au monde rafraîchi dispense ses largesses.
Egaré dans les bois, à peine l'on entend
Des bienfaisantes eaux le doux épanchement.
Qui, sans bruit, mollement glisse sur le feuillage.
Mais qui pourrait chercher un abri sous l'ombrage,
Quand le ciel tout entier nous verse ses faveurs,
Quand la terre en reçoit et ses fruits et ses fleurs?
L'imagination jouit, et l'espérance
Des biens encor cachés voit déjà l'abondance.
Ainsi, pendant le jour, ces nuages heureux
Prodiguent leurs faveurs. Dans son sein amoureux
La végétation en recueille l'essence.
Enfin, vers l'occident quand le soleil s'avance,
Des nuages brisés égayant les débris,
Il sème leurs contours de saphirs, de rubis;
Tout ressent de ses feux l'influence rapide;
Chaque feuille soutient un diamant liquide;
La rose a retrouvé ses parfums, sa couleur,
Et la terre sourit d'éclat et de fraîcheur.

In twinkling myriads lights the dewy gems.
Moist, bright, and green, the landscape laughs around.
Full swell the woods; their ev'ry music wakes,
Mix'd in wild concert with the warbling brooks
Increas'd, the distant bleetings of the hills,
And hollow lows responsive from the vales,
Whence blending all the sweeten'd zephir springs.
Meantime, refracted from yon eastern cloud,
Bestriding earth, the grand ethereal bow
Shoots up immense; and every hue unfolds,
In fair proportion running from the red,
To where the violet fades into the sky.
Here, awful Newton, the dissolving clouds
Form, fronting on the sun, thy showery prism;
And, to the sage-instructed eye, unfold
The various twine of light, by thee disclos'd
From the white mingling maze. Not so the boy;
He wondering views the bright enchantment bend,
Delightful, o'er the radiant fields, and runs
To catch the falling glory; but amaz'd
Beholds th' amusive arch before him fly,
Then vanish quite away. Still night succee
A softened shade, and saturated earth
Awaits the morning beam, to give to light,
Rais'd thro' ten thousand different plastic tubes,
The balmy treasures of the former day.

Les champs, les prés, les bois ont repris leur parure,
Les oiseaux leurs concerts, les ruisseaux leur murmure;
Tout chante, tout se meut, et l'écho des vallons
Répond au bêlement des troupeaux vagabonds.

Alors vers l'orient, prompt et brillant ouvrage
Des rayons du soleil brisés sur le nuage,
L'arc céleste paraît, et semble dans les airs
De son écharpe immense embrasser l'univers.
En sept anneaux divers les couleurs primitives
Se rangent; par degrés leurs nuances moins vives,
Passent du rouge ardent au sombre violet
Qui, dans l'azur des cieux se perd et disparaît.
O sublime Newton, de ce brillant système
Tu surpris le secret à l'éternel lui-même;
Et, du prisme des airs ton prisme imitateur
Du blanc qui les confond tira chaque couleur.
Mais l'enfance, qu'étonne et charme ce prodige,
Court, s'élance, des mains croit saisir le prestige;
Le prestige soudain tombe et s'évanouit.
D'un pas tranquille et doux, bientôt l'aimable nuit
Aux champs désaltérés rend le repos et l'ombre;
Et le jour renaissant voit des tiges sans nombre
Des bienfaits de la veille étaler la splendeur.

IMITATION OF PYTHAGORAS.

AND yet the wholesome herb neglected dies;
Though with the pure exhilarating soul
Of nutriment and health, and vital powers,
Beyond the search of art, 'tis copious blest.
For, with hot ravine fir'd, ensanguin'd man
Is now become the lion of the plain,
And worse. The wolf, who from the nightly fold
Fierce-drags the bleating prey, ne'er drunk her milk,
Nor wore her warming fleece: nor has the steer,
At whose strong chest the deadly tiger hangs,
E'er plough'd for him. They two are tempered high,
With hunger stung and wild necessity,
Nor lodges pity in their shaggy breast.
But Man, whom nature form'd of milder clay,
With every kind emotion in his heart,
And taught alone to weep; while from her lap
She pours ten thousand delicacies, herbs,
And fruits, as numerous as the drops of rain,
Or beams that gave them birth;—shall he, fair form!
Who wears sweet smiles, and looks erect on heaven,
E'er stoop to mingle with the prowling herd,
And dip his tongue in gore? The beast of prey,
Blood-stain'd, deserves to bleed; but you, ye flocks,
What have ye done? ye peaceful people, what
To merit death? you who have given us milk

IMITATION DE PYTHAGORE.

Et tant de végétaux, aliment salutaire,
Présent qu'en sa bonté le ciel fit à la terre,
De santé, de vigueur par Dieu même imprégnés,
Perdus pour les humains périssent dédaignés!
Et l'homme, de ses mains, dévaste son domaine,
Il devient le lion, le tigre de la plaine!
Il devient pire encor. Dans sa férocité,
Cruel, moins par instinct que par nécessité,
Le loup, de la brebis dont il fait sa pâture,
N'avait pas bu le lait, ni de sa laine pure
Composé ses habits. Le coursier innocent,
Du tigre qui s'attache à son poitrail sanglant,
N'a point porté le joug et traîné la charrue;
Il ne servit jamais l'ennemi qui le tue.
Sans être ingrat, du moins, l'animal est cruel;
Barbare par besoin, il est moins criminel;
Le ciel de la raison lui refuse l'usage,
Et la douce pitié n'est point son apanage.
Mais l'homme à qui le ciel, prodiguant ses faveurs,
Daigna seul accorder le doux bienfait des pleurs;
L'homme qu'à chaque pas la nature environne
Des présens de Cérès, de Bacchus, de Pomone,
Qui, né pour les penchans nobles et vertueux,
Élève vers le ciel un front majestueux;
Qui seul, enfin, obtint, dans son immense empire,

In luscious streams, and lent us your own coat
Against the winter's cold? And the plain ox,
That harmless, honest, guileless animal,
In what has he offended? he, whose toil,
Patient and ever ready, clothes the land
With all the pomp of harvest; shall he bleed,
And struggling groan beneath the cruel hands
Even of the clown he feeds? and that, perhaps,
To swell the riot of th' autumnal feast,
Won by his labour? Thus the feeling heart
Would tenderly suggest: but 'tis enough,
In this late age, advent'rous to have touch'd
Light on the numbers of the Samian sage.
High heaven forbids the bold presumptuous strain,
Whose wisest will has fix'd us in a state,
That must not yet to pure perfection rise.

FISHING.

Now, when the first foul torrent of the brooks,
Swell'd with the vernal rains, is ebb'd away;

Les charmes de la voix, les grâces du sourire;
L'homme a pu, dégradé de ce sublime rang,
Et se nourrir de chair et s'abreuver de sang?
Pour victimes du moins, qu'il prenne, dans sa rage,
Ces animaux cruels qui vivent de carnage!
Mais vous, douces brebis, vous timides agneaux,
Par quel crime avez-vous mérité des bourreaux?
Dociles, vous suiviez tous ses pas dans la plaine;
Nourri de votre lait, vêtu de votre laine,
L'homme vous assassine. Et toi, bon animal,
Toi, dont l'heureux instinct ne connaît point le mal;
Toi qui, doux, patient, sans plainte, sans murmure,
De nos champs, avec nous, partages la culture?
Ton ingrat possesseur devient ton ennemi,
Il frappe sans pitié le bœuf qui l'a servi;
Et tes membres sanglans, à sa table, peut-être,
Figureront mêlés aux fruits que tu fis naître?
Mais que dis-je? ah! pourquoi, dans mes vers indiscrets,
Du sage de Samos répéter les regrets,
D'un cœur sensible et bon douce et vaine chimère!
Le ciel à ce malheur a condamné la terre.
Aux animaux du moins, puisque tel est leur sort,
Épargnons la souffrance en leur donnant la mort.

LA PÊCHE.

Le torrent, dont l'hiver avait troublé la source,
Voit, par degrés, ses flots s'éclaircir dans leur course;

And, whitening, down their mossy-tinctured stream
Descends the billowy foam; now is the time,
While yet the dark-brown water aids the guile,
To tempt the trout. The well-dissembled fly,
The rod fine-tapering with elastic spring,
Snatch'd from the hoary steed the floating line,
And all thy slender wat'ry stores prepare.
But let not on thy hook the tortur'd worm,
Convulsive, twist in agonizing folds;
Which, by rapacious hunger swallow'd deep,
Gives, as you tear it from the bleeding breast
Of the weak, helpless, uncomplaining wretch,
Harsh pain and horror to the tender hand.

When with his lively ray the potent sun
Has pierc'd the streams, and rous'd the finny race,
Then, issuing cheerful, to thy sport repair;
Chief should the western breezes curling play,
And light o'er ether bear the shadowy clouds.
High to their fount, this day, amid the hills,
And woodlands warbling round, trace up the brooks;
The next, pursue their rocky-channel'd maze,
Down to the river in whose ample wave
Their little naiads love to sport at large.
Just in the dubious point, where with the pool
Is mix'd the trembling stream, or where it boils
Around the stone, or from the hollow'd bank

L'onde, plus pure alors, semble, par sa couleur,
Appeler, seconder les ruses du pêcheur.
Va du peuple muet attaquer la milice;
Imitée avec art, qu'une mouche factice
S'attache à l'hameçon; des crins d'un coursier blanc
Tresse encore avec soin un cordonnet flottant;
Qu'un roseau souple forme une ligne élastique.
Dans ce frêle arsenal de la guerre aquatique,
Ah! du moins que jamais ton hameçon sanglant
Ne présente à mes yeux ce ver encor vivant,
Qui, blessé, torturé, s'agite, se replie
En cercles convulsifs; cette lente agonie,
Ce douloureux supplice à mes sens font horreur,
Ils rebutent ma main et fatiguent mon cœur.

Quand les feux du soleil ont pénétré les ondes,
Quand du peuple écaillé les tribus vagabondes
Sortent d'un long repos, surtout lorsque le vent
Des nuages légers chassés vers l'orient
Délivre l'horizon; pars, va dans les campagnes,
Traverse les forêts, gravis sur les montagnes;
Une source jaillit, prends pour guide son cours,
Suis ses plis fugitifs, tourne avec ses détours;
Le labyrinthe frais que forment ses cascades
Te mène à cette nappe où, des jeunes Nayades,
Folâtre en liberté l'essaim vif et bruyant;
Choisis l'endroit précis où le flot bouillonnant,
Terminant le ruisseau, commence la rivière,

Reverted plays in undulating flow,
There throw, nice judging, the delusive fly;
And as you lead it round in artful curve,
With eye attentive mark the springing game.
Strait as above the surface of the flood
They wanton rise, or urg'd by hunger, leap,
Then fix, with gentle twitch, the barbed hook:
Some lightly tossing to the grassy bank,
And to the shelving shore slow-dragging some,
With various hand proportion'd to their force.
If yet too young, and easily deceiv'd,
A worthless prey scarce bends your pliant rod,
Him, piteous of his youth and the short space
He has enjoy'd the vital light of Heaven,
Soft disengage, and back into the stream
The speckled captive throw. But should you lure
From his dark haunt, beneath the tangled roots
Of pendant trees, the monarch of the brook,
Behoves you then to ply your finest art.
Long time he, following cautious, scans the fly;
And oft attempts to seize it, but as oft
The dimpled water speaks his jealous fear.
At last, while haply o'er the shaded sun
Passes a cloud, he desperate takes the death,
With sullen plunge. At once he darts along,
Deep-struck, and runs out all the lengthen'd line;
Then seeks the farthest ooze, the sheltering weed,

Ou bien, en tournoyant, se brise sur la pierre.
Là, jette l'hameçon; immobile, attentif,
Tu vois ton ennemi, d'abord, tremblant, craintif,
S'approcher, s'éloigner, puis d'une bouche avide
Saisir furtivement ton amorce perfide.
Il est pris; sois prudent, crains qu'il n'échappe encore;
Sur sa force, avec art, mesure ton effort;
Faible, il faut brusquement le jeter sur l'herbage,
Et plus fort, lentement l'amener au rivage.

Si, par l'appât fatal trompé trop aisément,
Faible et novice encor, quelque jeune imprudent
Vient se prendre, pardonne à son étourderie;
Il a si peu joui du bienfait de la vie!
Son cœur peut-être encor n'a point connu l'amour!
Rend le petit captif à son premier séjour.
Plus heureux, si tu fais de ses grottes profondes
Sortir ce vieux brochet, patriarche des ondes,
Monarque des ruisseaux: plus attentif encor,
Suis tous ses mouvemens; tu le verras d'abord
Épier à l'écart ton amorce flottante;
Tout-à coup, l'œil avide et la bouche béante,
Il semble la saisir, mais l'onde en frissonnant
Atteste la frayeur du vieillard méfiant.
Si le soleil alors, voilé par un nuage,
Sur l'appât mieux caché jette un subit ombrage,
Furieux, il saisit et sa proie et la mort.

The cavern'd bank, his old secure abode:
And flies aloft, and flounces round the pool,
Indignant of the guile. With yielding hand,
That feels him still, yet to his furious course
Gives way, you, now retiring, following now
Across the stream, exhaust his idle rage,
Till floating broad upon his breathless side,
And to his fate abandon'd, to the shore
You gaily drag your unresisting prize.

AN HOMMAGE.

BEHOLD yon breathing prospect bids the muse
Throw all her beauty forth. But who can paint
Like nature? Can imagination boast,
Amid the gay creation, hues like her's?
Or can it mix them with that matchless skill,
And lose them in each other, as appears
In every bud that blows? If fancy then
Unequal fails beneath the pleasing task,
Ah! what shall language do? ah! where find words
Ting'd with so many colours; and whose power,
To life approaching, may perfume my lays
With that fine oil, those aromatic gales,

Blessé profondément, il fuit; et, fier encor,
Courageux, indigné de ce lâche artifice,
Dans la vase bourbeuse, au fond du précipice,
Sous les roseaux chéris qui forment son palais,
Où si long-temps ses jours s'écoulèrent en paix,
Il plonge. Vain espoir! à sa rage impuissante
Abandonne d'abord ta ligne triomphante.
En efforts douloureux à la fin consumé,
Sur les ondes tu vois son corps inanimé
Triste jouet des flots, et bientôt avec joie,
Sur le bord du ruisseau tu retires ta proie.

HOMMAGE.

Vois le vivant aspect de ce site enchanté;
Impérieux, il veut, par ma muse chanté,
Reparaître en mes vers dans toute sa parure.
Mais qui peindra jamais comme peint la nature?
Ce qu'elle fait, comment même l'imaginer?
Tant de contours heureux comment les dessiner?
Où trouver des couleurs si vives et si belles?
Comment les nuancer, les marier entre elles?
Ah! le moindre bouton qu'elle jette au hazard,
Désespère le peintre et se rit de son art!
D'idéales beautés brillante créatrice,
L'imagination, dans son plus doux caprice,
En est bien loin encore, Et moi je trouverais

That inexhaustive flow continual round?

Yet, tho' successless, will the toil delight.
Come, then, ye virgins and ye youths, whose hearts
Have felt the raptures of refining love;
And thou, Amanda, come, pride of my song!
Form'd by the Graces, loveliness itself!
Come with those downcast eyes, sedate and sweet,
Those looks demure, that deeply pierce the soul;
Where, with the light of thoughtful reason mix'd,
Shines lively fancy and the feeling heart:
Oh come! and while the rosy-footed May
Steals blushing on, together let us tread
The morning-dews, and gather in their prime
Fresh-blooming flowers, to grace thy braided hair,
And thy lov'd bosom that improves their sweets.

THE LOVES OF THE BIRDS.

When first the soul of love is sent abroad,
Warm thro' the vital air, and on the heart
Harmonious seizes, the gay troops begin,
In gallant thought, to plume the painted wing;
And try again the long-forgotten strain,

Des mots assez brillans, assez doux, assez frais!
Et de tant de parfums l'essence vive et pure
Jaillirait de mes vers comme de la nature!
N'importe, sans espoir j'obéis au desir;
Si le succès me fuit, j'atteindrai le plaisir.
Venez, nymphes, bergers, vous tous dont l'âme est pure,
Et toi, toi, de mes vers l'orgueil et la parure,
Viens avec ce regard modestement baissé,
Qui perce jusqu'au vif le cœur qu'il a blessé;
Cet œil tranquille et doux, cet œil, ma Virginie,
Où se peint la raison à la candeur unie,
Où brillent la vertu, l'esprit, le sentiment,
Et qui fixe à jamais l'époux toujours amant.
Ah! quand le mois de mai se couronne de roses,
Viens admirer les fleurs nouvellement écloses,
Viens, choisis des bouquets; que mon heureuse main
Les mêle à tes cheveux, les place sur ton sein!
Et, se développant sur ce sein que j'adore,
Leurs doux parfums bientôt seront plus doux encore.

LES AMOURS DES OISEAUX.

QUAND l'âme de l'Amour se répand dans les airs,
Quand son feu créateur embrase l'univers,
L'oiseau devient galant, il soigne son plumage,
Et le desir de plaire attendrit son ramage.
En sons faibles et doux il prélude; ses chants

At first faint-warbled. But no sooner grows
The soft infusion prevalent, and wide,
Than, all alive, at once their joy o'erflows
In music unconfin'd. Up springs the lark,
Shrill voic'd, and loud, the messenger of morn;
Ere yet the shadows fly, he mounted sings
Amid the dawning clouds, and from their haunts
Calls up the tuneful nations. Every copse
Deep-tangled, tree irregular, and bush
Bending with dewy moisture, o'er the heads
Of the coy quiristers that lodge within,
Are prodigal of harmony. The thrush
And wood-lark, o'er the kind contending throng
Superior heard, run thro' the sweetest length
Of notes; when listening Philomela deigns
To let them joy, and purposes, in thought
Elate, to make her night excel their day.
The blackbird whistles from the thorny brake;
The mellow bullfinch answers from the grove:
Nor are the linnets, o'er the flowering furze
Pour'd out profusely, silent. Join'd to these,
Innumerous songsters, in the freshening shade
Of new-sprung leaves, their modulation mix
Mellifluous. The jay, the rook, the daw,
And each harsh pipe, discordant heard alone,
Aid the full concert; while the stock-dove breathes
A melancholy murmur thro' the whole.

S'élèvent par degrés, et ses accords bruyans
Forment de bois en bois une chaîne infinie;
Tout arbre est un orchestre, et tout est harmonie.
De l'aube prévenant le rayon matinal,
La criarde alouette a donné le signal;
Même avant que la nuit ait replié ses ombres,
Quand du frais orient les nuages moins sombres
Commencent à blanchir, elle éveille à grands cris
Du champêtre concert les acteurs endormis.
Dans les bois, les vergers, les taillis, les bruyères,
De ce peuple chanteur les familles légères
S'éveillent à l'amour, au plaisir; et soudain
Chaque arbre offre en tribut son hymne du matin.
Philomèle se tait, son orgueilleux silence
Permet à ses rivaux ce triomphe; elle pense,
Sûre de ses talens, qu'elle doit à son tour,
Par les chants de la nuit surpasser ceux du jour.
La grive cependant, jette, par intervalle,
A travers leurs accords son octave inégale;
Sur l'aube-épine en fleurs le merle va sifflant,
Le bouvreuil lui répond sur le saule pliant,
Le genêt des linots entend le doux ramage;
D'autres font de leurs chants retentir le bocage;
La corneille, le geai, de leurs sons discordans,
Rendent du grand concert les effets plus piquans;
Tandis que le ramier, au fond de quelqu'enceinte,
Soupire tristement son amoureuse plainte.

'Tis love creates their melody, and all
This waste of music is the voice of love;
That even to birds, and beasts, the tender arts
Of pleasing teaches. Hence the glossy kind
Try every winning way inventive love
Can dictate, and in courtship to their mates
Pour forth their little souls. First, wide around,
With distant awe, in airy rings they rove,
Endeavouring by a thousand tricks to catch
The cunning, conscious, half-averted glance
Of their regardless charmer. Should she seem
Softening the least approvance to bestow,
Their colours burnish, and by hope inspir'd,
They brisk advance; then on a sudden struck,
Retire disorder'd; then again approach;
In fond rotation spread the spotted wing,
And shiver every feather with desire.

Connubial leagues agreed, to the deep woods
They haste away, all as their fancy leads,
Pleasure, or food, or secret safety prompts;
That nature's great command may be obeyed;
Nor all the sweet sensations they perceive
Indulg'd in vain. Some to the holly-hedge
Nestling repair, and to the thicket some;
Some to the rude protection of the thorn
Commit their feeble offspring: the cleft tree
Offers its kind concealment to a few;

Ah! l'amour à chanter les instruit nuit et jour;
Ce torrent de musique est la voix de l'amour!
L'amour, même aux oiseaux, enseigne l'art de plaire;
Pour charmer sa femelle, ou coquette ou sévère,
Le petit amoureux déploie en se jouant,
L'adresse, les détours, les ruses d'un amant.
Respectueux d'abord autant qu'elle est cruelle,
En cercles éloignés il voltige autour d'elle.
Surprend-il, dans un œil qu'on détourne à moitié,
Quelque regard plus doux, quelque tendre pitié?
Semble-t-elle approuver ses chants et son hommage?
Alors un nouveau lustre embellit son plumage;
Beau, fier, mais agité, troublé dans son essor,
Il vole, fuit, revient, s'enfuit, revient encor;
Il pétille, et l'ardeur qui dans son corps s'allume,
D'espérance et d'amour fait trembler chaque plume.

Enfin l'hymen triomphe, et pour suivre ses lois,
Les époux, deux à deux, s'enfoncent dans les bois.
L'instinct, l'occasion, quelquefois le caprice,
Leur fait choisir l'autel du tendre sacrifice.
Mais aux fleurs de l'amour vont succéder les fruits:
Que de berceaux alors artistement construits!
L'un va, sur le buisson armé pour sa défense,
De sa postérité confier l'espérance;
Des insects voisins nourrissant leurs petits,
Dans le touffus des bois d'autres placent leurs nids;

Their food its insects, and its moss their nests.
Others apart far in the grassy dale,
Or roughening waste, their humble texture weave.
But most in woodland solitudes delight;
In unfrequented glooms, or shaggy banks,
Steep, and divided by a babbling brook,
Whose murmurs soothe them all the live-long day,
When by kind duty fix'd. Among the roots
Of hazel, pendant o'er the plaintive stream,
They frame the first foundation of their domes;
Dry sprigs of trees, in artful fabric laid,
And bound with clay together. Now 'tis nought
But restless hurry thro' the busy air,
Beat by unnumber'd wings. The swallow sweeps
The slimy pool, to build his hanging house
Intent. And often from the careless back
Of herds and flocks, a thousand tugging bills
Pluck hair and wool; and oft, when unobserv'd,
Steal from the barn a straw: till soft and warm,
Clean and complete, their habitation grows.
As thus the patient dam assiduous sits,
Not to be tempted from her tender task,
Or by sharp hunger, or by smooth delight,
Tho' the whole loosen'd spring around her blows,
Her sympathizing lover takes his stand
High on the opponent bank, and ceaseless sings
The tedious time away; or else supplies

D'autres, dans les vallons, au bord des précipices,
Élèvent sur le roc leurs frêles édifices;
D'autres, sur un rivage aride, infréquenté,
Aiment que, dans les soins de la paternité,
Le bruit des eaux amuse et l'amant et l'amante.
De rameaux desséchés que la glaise cimente,
Tous forment avec art leurs légers bâtimens:
L'hirondelle choisit la fange des étangs;
Du fermier quelquefois l'oiseau franchit l'asile,
Et va, de ses larcins, orner son domicile.
Tout est propre, commode; et, fier de ses succès,
Le petit architecte admire son palais.

Cependant sur le nid, la femelle assidue,
Dédaigne du printemps, qui sourit à sa vue,
Les séduisans plaisirs; la faim même souvent
Ne saurait l'arracher à ce devoir charmant.
Sur un rameau voisin, le mâle, amant fidèle,
Par des chants variés amuse la femelle,
Prend quelquefois sa place, et la laisse un instant

Her place a moment, while she sudden flits
To pick the scanty meal.

Th' appointed time
With pious toil fulfill'd, the callow young,
Warm'd and expanded into perfect life,
Their brittle bondage break, and come to light,
A helpless family, demanding food
With constant clamour: o what passions then,
What melting sentiments of kindly care,
On the new parents seize! Away they fly,
Affectionate, and, undesiring, bear
The most delicious morsel to their young;
Which, equally distributed, again
The search begins. Even so a gentle pair,
By fortune sunk, but form'd of generous mould,
And charm'd with cares beyond the vulgar breast,
In some lone cot amid the distant woods,
Sustain'd alone by providential Heaven,
Oft, as they weeping eye their infant train,
Check their own appetites, and give them all.

Nor toil alone they scorn: exalting love,
By the great Father of the spring inspir'd,
Gives instant courage to the fearful race,
And to the simple, art. With stealthy wing,
Should some rude foot their woody haunts molest,

A la hâte chercher un frugal aliment.

D'un amour si touchant l'objet se développe,
Et brise de son œuf la fragile enveloppe.
Les petits sont éclos; encor faibles et nus,
Ils s'agitent déjà; déjà leurs cris aigus
Expriment leurs besoins, demandent leur pâture.
Momens délicieux! ici, de la nature
Commence le triomphe; oh! quels doux sentimens
S'élèvent dans le cœur de ces heureux parens!
S'oubliant l'un et l'autre, et tout à leur tendresse,
Voyez-les s'éloigner et revenir sans cesse
A tous ces petits becs distribuer le grain,
Et revoler encor vers un nouveau butin.
Tel, perdant sa fortune et non pas son courage,
Retiré dans les bois, un modeste ménage
Oppose à ses malheurs de nobles sentimens,
Se console, s'il peut consoler ses enfans:
Dans ses privations il trouve encor des charmes.
A ces êtres chéris, en essuyant leurs larmes,
Il donne sans regrets jusqu'à son dernier pain;
Et, fier de les nourrir, aime à braver la faim.
Ces rejetons chéris, objets d'un soin si tendre,
C'est peu de les nourrir, l'oiseau sait les défendre.
Faible, il devient hardi; simple, il devient rusé.
Par un malin vouloir si quelque enfant poussé
Vient troubler son séjour, la femelle en silence

Amid a neighbouring bush they silent drop,
And whirling thence, as if alarm'd, deceive
Th' unfeeling school-boy. Hence around the head
Of wand'ring swain, the white-wing'd plover wheels
Her sounding flight and then directly on
In long excursion skims the level lawn,
To tempt him from her nest. The wild-duck, hence
O'er the rough moss, and o'er the trackless waste
The heath-hen flutters, pious fraud! to lead
The hot-pursuing spaniel far astray.

Be not the Muse asham'd, here to bemoan
Her brothers of the grove, by tyrant man
Inhuman caught, and in the narrow cage
From liberty confin'd, and boundless air.
Dull are the pretty slaves, their plumage dull,
Ragged, and all its brightening lustre lost;
Nor is that sprightly wildness in their notes,
Which, clear and vigorous, warbles from the beech.
O then, ye friends of love and love-taught song;
Spare the soft tribes, this barbarous art forbear;
If on your bosom innocence can win,
Music engage, or piety persuade.
But let not chief the nightingale lament
Her ruin'd care, too delicately fram'd

Sur un buisson voisin se blottit, puis s'élance,
Affecte, en s'envolant, une fausse frayeur,
Et donne ainsi le change à son persécuteur.
Tel aussi le pluvier, ouvrant ses blanches ailes,
Dans l'air trace avec bruit vingt cercles infidèles,
S'abaisse tout à coup, et d'un vol plus léger
Rasant au loin les champs, déroute le berger.
Avec plus d'art encor la poule de bruyère,
Qu'un chasseur a surprise au fond d'une clairière,
Contrefait ses poussins, avec peine, comme eux,
Se traîne, en trébuchant, sur un terrein pierreux,
Par sa pieuse fraude et son adroite fuite
Les sauve, et du limier détourne la poursuite.
Muse, ne rougis pas d'exprimer tes regrets
Sur ces oiseaux charmans, tes frères des forêts,
Que l'homme, ce tyran trop adroit, trop barbare,
De leurs légers amis, de leurs amours sépare.
Quand le ciel leur donna le domaine des airs,
L'homme, l'homme doit-il leur ôter l'univers?
Vois ces jolis captifs perdre, dans une cage,
La gaîté de leur chant, l'éclat de leur plumage.
Toi, l'ami des amours et des chants amoureux,
Laisse en paix ces amans, permet leur d'être heureux;
Au nom de la pitié, fais grâce à l'innocence;
Au nom de l'harmonie, épargne la constance!
N'afflige pas sur-tout le chantre de la nuit,
Ne le fais pas gémir sur son berceau détruit.

To brook the harsh confinement of the cage.
Oft when, returning with her loaded bill,
Th' astonish'd mother finds a vacant nest,
By the hard hand of unrelenting clowns
Robb'd, to the ground the vain profusion falls;
Her pinions ruffle, and, low drooping, scarce
Can bear the mourner to the poplar shade;
Where, all abandon'd to despair, she sings
Her sorrows through the night; and, on the bough,
Sole sitting, still at every dying fall
Takes up again her lamentable strain
Of winding woe; till, wide around, the woods
Sigh to her song, and with her wail resound.

But now the feather'd youth their former bounds,
Ardent, disdain; and weighing oft their wings,
Demand the free possession of the sky:
This one glad office more, and then dissolves
Parental love at once, now needless grown.
Unlavish Wisdom never works in vain.
'Tis on some evening, sunny, grateful, mild,
When nought but balm is breathing thro' the woods,
With yellow lustre bright, that the new tribes
Visit the spacious heavens, and look abroad
On nature's common, far as they can see
Or wing, their range and pasture. O'er the boughs
Dancing about, still at the giddy verge

Captifs trop délicats pour un long esclavage,
Ces petits rossignols périraient dans ta cage.
Et quand, le bec chargé d'un butin précieux,
La femelle à son nid reviendra, quand ses yeux
Ne retrouveront plus les fruits de sa tendresse,
Quel désespoir alors! Interdite, elle laisse
Tomber sur le gazon l'inutile butin,
Se traîne lentement vers le berceau voisin;
Là, le cœur palpitant, la plume hérissée,
Toute entière à son deuil, profondément blessée,
De lamentables sons elle remplit les bois,
Épuise chaque nuit sa défaillante voix,
Chaque nuit la ranime, et l'écho solitaire
Répond seul à la tendre et malheureuse mère.
Déjà, fiers d'un plumage et plus fort et plus beau,
Les jeunes nourrissons dédaignent leur berceau;
Ils demandent les airs; ils osent de leurs ailes
Essayer les ressorts; des bontés paternelles
Le terme est arrivé. Dieu ne fait rien en vain,
Aux besoins des oiseaux il borne leur instinct;
Dès qu'elle est inutile il éteint leur tendresse,
Et sa grandeur encor brille dans leur faiblesse.
Vers le soir d'un beau jour, quand, plus calme, plus frais,
L'air de douces odeurs parfume les bosquets;
Quand toute la nature est tranquille, riante,
La petite famille active, impatiente,
Sur les bords de son nid se soulève, des yeux

Their resolution fails; their pinions still,
In loose libration stretch'd, to trust the void
Trembling refuse: till down before them fly
The parent guides, and chide, exhort, command,
Or push them off. The surging air receives
Its plumy burden; and their self-taught wings
Winnow the waving element. On ground
Alighted, bolder up again they lead,
Farther and farther on, the lengthening flight;
Till vanish'd every fear, and every power
Rous'd into life and action, light in air
Th' acquitted parents see their soaring race,
And, once rejoicing, never know them more.

THE NYMPH BATHING.

CLOSE in the covert of an hazle copse,
Where, winded into pleasing solitudes,
Runs out the rambling dale, young Damon sat,
Pensive, and pierc'd with love's delightful pangs.
There to the stream that down the distant rocks
Hoarse-murm'ring fell, and plaintive breeze that play'd
Among the bending willows, falsely he

Interroge l'espace et mesure les cieux,
Voltige, rentre, sort, se hazarde, s'élance;
Sur un rameau pliant s'essaye et se balance;
Perd, reprend l'équilibre; au nouvel élément
Prête à s'abandonner, s'arrête en frémissant.
Les pères cependant grondent les plus timides,
Flattent les plus hardis, et, devenant leurs guides,
Dirigent avec art leurs mouvemens divers,
Et les poussent enfin dans le vide des airs.
Etourdis de leur vol, les élèves à peine
Osent s'y confier, descendent dans la plaine,
S'arrêtent quelque tems, se relèvent encor,
Et, plus hardis enfin, prenant un noble essor,
Sous la voûte des cieux planent avec courage
Pleins de vie et d'ardeur. Heureux de leur ouvrage,
Et, fiers de renoncer à des soins superflus,
Leurs parens désormais ne les connaissent plus.

LA BAIGNEUSE.

DANS un réduit secret, asile du mystère,
Où, d'arbres couronné, le vallon solitaire
Promène ses détours, Damon, sombre et pensif,
Au ruisseau qui fuyait avec un bruit plaintif,
Aux saules qui semblaient pleurer sur son rivage,
Aux vents qui murmuraient à travers leur feuillage,
Damon, en gémissant, racontait sa douleur,

Of Musidora's cruelty complain'd.
She felt his flame; but deep within her breast,
In bashful coyness, or in maiden pride,
The soft return conceal'd; save when it stole
In side-long glances from her downcast eye,
Or from her swelling soul in stifled sighs.
Touch'd by the scene no stranger to his vows,
He fram'd a melting lay to try her heart;
And, if an infant passion struggled there,
To call that passion forth. Thrice happy swain!
A lucky chance, that oft decides the fate
Of mighty monarchs, then decided thine.
For lo! conducted by the laughing Loves,
This cool retreat his Musidora sought.
Warm in her cheek the sultry season glow'd;
And, rob'd in loose array, she came to bathe
Her fervent limbs in the refreshing stream.
What shall he do? In sweet confusion lost,
And dubious flutterings, he awhile remain'd:
A pure ingenuous elegance of soul,
A delicate refinement, known to few,
Perplex'd his breast, and urg'd him to retire:
But love forbade. Ye prudes in virtue, say,
Say, ye severest, what would you have done?

Meantime, this fairer nymph than ever blest
Arcadian stream, with timid eye around

Et de sa Musidore accusait la rigueur.
Douce peine d'amour! ce jeune amant ignore
Qu'en secret même peine agite Musidore;
Mais, soit timidité, soit cet orgueil secret
D'une vierge pudique, elle souffre et se tait,
A moins que, soulevant sa paupière baissée,
Un coup d'œil échappé n'ait trahi sa pensée.
Dans ces lieux qui semblaient répondre à sa douleur,
Méditant une épître où se peint son ardeur,
Damon veut, si l'amour brûle en secret la belle,
Faire jaillir ce feu du cœur qui le récèle.
Trop fortuné berger, le hasard, qui souvent
Régla le sort des rois, règle ton sort charmant!
Par son ordre, au bosquet où gémit ta tristesse,
Les amours, en riant, conduisent ta maîtresse.
Le feu de la saison colore ses attraits,
Fait palpiter son sein. Sous cet ombrage frais,
Elle vient rafraîchir, dans une eau vive, claire,
Ses charmes que couvrait une robe légère.
Que fera le berger? Dans ce tendre embarras,
Dans ce doute charmant, il veut fuir, ne fuit pas.
Ce premier mouvement d'une âme honnête et pure,
Sentiment délicat, pudeur de la nature,
Ordonne qu'il s'éloigne et l'amour le défend.
Sages, qu'eussiez-vous fait dans un si doux moment?
La nymphe, cependant, autour d'elle promène
Un regard inquiet qui la rassure à peine;

The banks surveying, stripp'd her beauteous limbs,
To taste the lucid coolness of the flood.
Ah! then, not Paris on the piny top
Of Ida panted stronger, when aside
The rival goddesses the veil divine
Cast unconfin'd, and gave him all their charms,
Than, Damon, thou! as from the snowy leg,
And slender foot, th' inverted silk she drew;
As the soft touch dissolv'd the virgin zone;
And, thro' the parting robe, th' alternate breast,
With youth wild-throbbing, on thy lawless gaze,
In full luxuriance rose. But, desperate youth,
How durst thou risk the soul-distracting view?
As from her naked limbs of glowing white,
Harmonious swell'd by nature's finest hand,
In folds loose-floating fell the fainter lawn;
And fair-expos'd she stood, shrunk from herself,
With fancy blushing, at the doubtful breeze
Alarm'd, and starting like the fearful fawn?
Then to the flood she rush'd; the parted flood
Its lovely guest with closing waves receiv'd;
And every beauty softening, every grace
Flushing anew, a mellow lustre shed:
As shines the lily through the crystal mild;
Or as the rose amid the morning dew,
Fresh from Aurora's hand, more sweetly glows.
While thus she wanton'd, now beneath the wave

Et, détachant sa robe, exposé à l'œil du jour
Des charmes..... Non, jamais, j'en atteste l'amour,
Le berger phrygien, quand trois beautés célestes,
Prodiguant à ses yeux des grâces moins modestes,
De leurs attraits divins déployaient les trésors,
Non, il n'éprouva point ton trouble, tes transports,
Damon, quand la beauté que ton cœur idolâtre
Ote un bas qui couvrait une jambe d'albâtre,
Détache sa ceinture, à l'effort de sa main
Fait obéir sa robe, et découvre ce sein,
Demi-globes charmans, que l'ardente jeunesse
Sépare, enfle, arrondit, fait palpiter sans cesse;
Tout entier, à ton œil, ce sein est exposé,
Et ton œil le dévore. Ah! crains, jeune insensé;
D'attraits plus doux encor soutiendras-tu la vue?
Un dernier voile tombe, et Musidore est nue.
Honteuse d'elle-même, elle tremble, rougit,
Et, comme un jeune daim, tressaille au moindre bruit.
Mais déjà dans les flots elle s'est élancée :
L'eau s'ouvre, se referme, et la vague empressée
Cachant et tour à tour découvrant sa beauté,
En augmente l'éclat. Par les flots emporté,
Tel brille un jeune lys; telle la rose encore
S'embellit au matin des larmes de l'aurore.

La folâtre baigneuse, en un doux abandon,

But ill-conceal'd; and now with streaming locks,
That half embrac'd her in a humid veil,
Rising again, the latent Damon drew
Such madning draughts of beauty to the soul,
As for awhile o'erwhelm'd his raptur'd thought
With luxury too daring. Check'd at last,
By love's respectful modesty, he deem'd
The theft profane, if aught profane to love
Can e'er be deem'd; and, struggling from the shade,
With headlong hurry fled: but first these lines,
Trac'd by his ready pencil, on the bank
With trembling hand he threw: «Bathe on, my fair,
» Yet unbeheld, save by the sacred eye
» Of faithful love: I go to guard thy haunt,
» To keep from thy recess each vagrant foot,
» And each licentious eye. » With wild surprise,
As if to marble struck, devoid of sense,
A stupid moment motionless she stood;
So stands the statue that enchants the world,
So bending tries to veil the matchless boast,
The mingled beauties of exulting Greece.
Recovering, swift she flew to find those robes
Which blissful Eden knew not; and, array'd
In careless haste, th' alarming paper snatch'd.
But, when her Damon's well-known hand she saw,
Her terrors vanish'd, and a softer train
Of mix'd emotions, hard to be describ'd,

Nage, va, fuit, revient, puis plonge jusqu'au fond,
Puis se relève, et voit, nouvelle Néréide,
Ses longs cheveux épars former un voile humide.
Damon de tant d'attraits savoure le poison;
Il embrase son sang, il trouble sa raison:
Téméraire, il allait.... mais l'amour, l'amour tendre,
L'amour respectueux lui défend d'entreprendre.
Il fuit; mais en fuyant il jette sur les flots
Un papier où sa main a tracé quelques mots.
La nymphe l'aperçoit, le saisit et soupire,
L'ouvre et rougit; confuse, elle ose à peine lire:
« Sans crainte, baignez-vous dans cet heureux séjour;
» Ma belle, nuls regards, hors ceux du tendre amour,
» N'ont vu vos doux attraits. Moi, de votre cabane
» Fier, mais discret, je vais écarter tout profane. »
La bergère, à ces mots, reste sans mouvement,
Son souffle est suspendu. Tel ce marbre charmant
Qu'admire l'univers, dont la Grèce s'honore,
Se penche, et de sa main semble vouloir encore
Cacher tout à la fois les traits qu'à cent beautés
Pour sa Vénus Apelle a jadis empruntés.
De sa surprise, enfin, la belle revenue
Cherche cette parure à l'Eden inconnue,
Et, du tendre Damon reconnaissant la main,
Se rassure; en riant place contre son sein
L'écrit humide encor. Doucement agitée
De mouvemens divers, tour à tour emportée

Her sudden bosom seiz'd : shame void of guilt,
The charming blush of innocence, esteem
And admiration of her lover's flame,
By modesty exalted : even a sense
Of self-approving beauty stole across
Her busy thought. At length a tender calm
Hush'd by degrees the tumult of her soul;
And on the spreading beech, that o'er the stream
Incumbent hung, she with the sylvan pen
Of rural lovers, this confession carv'd,
Which soon her Damon kiss'd with weeping joy:
« Dear youth! sole judge of what these verses mean,
» By fortune too much favour'd, but by love,
» Alas! not favour'd less, be still as now
» Discreet : the time may come you need not fly. »

HUMAN MISERIES.

Ah! little think the gay licentious proud,
Whom pleasure, power, and affluence surround;
They, who their thoughtless hours in giddy mirth,
And wanton, often cruel, riot waste;
Ah! little think they, while they dance along,
How many feel, this very moment, death,
And all the sad variety of pain.
How many sink in the devouring flood,
Or more devouring flame. How many bleed,

De la crainte au desir, de la honte à l'amour,
De plaisir, de pudeur, rougissant tour à tour,
Admire d'un amant la délicate flamme;
Et l'estime à l'amour livre enfin sa jeune âme:
Même elle écoute aussi la secrète fierté
D'un hommage si pur qu'on rend à sa beauté;
Mais sa pensée enfin se calme et se compose;
Sur le bord du rivage elle s'asseoit, dépose
Sur un autre papier ses timides ardeurs.
Damon le trouve et lit, non sans verser des pleurs:
« Mon ami, dans ces vers que toi seul peut comprendre,
» Lis à ton tour l'aveu du penchant le plus tendre:
» Le hasard t'a servi moins que l'amour, hélas!
» Sois discret; le jour vient où tu ne fuiras pas. »

LES MISÈRES HUMAINES.

HÉLAS! ils pensent peu, ces mortels fortunés,
De plaisirs, de pouvoirs, de biens environnés,
Errans de fête en fête, épris de bagatelles
Immorales souvent, souvent même cruelles,
Hélas! ils pensent peu, dans un cercle brillant,
Combien d'autres mortels, en ce même moment,
Sont frappés par la mort ou flétris par la peine;
Victimes du destin, victimes de la haine,
Dans l'onde ensevelis, par le feu dévorés,

By shameful variance betwixt man and man!
How many pine in want, and dungeon glooms;
Shut from the common air, and common use
Of their own limbs. How many drink the cup
Of baleful grief, or eat the bitter bread
Of misery. Sore pierc'd by wint'ry winds,
How many shrink into the sordid hut
Of cheerless poverty. How many shake
With all the fiercer tortures of the mind,
Unbounded passion, madness, guilt, remorse;
Whence tumbled headlong from the height of life,
They furnish matter for the tragic Muse.
Even in the vale, where wisdom loves to dwell,
With friendship, peace, and contemplation join'd,
How many, rack'd with honest passions, droop
In deep retir'd distress. How many stand
Around the death-bed of their dearest friends,
And point the parting anguish.

Thought fond man
Of these, and all the thousand nameless ills,
That one incessant struggle render life
One scene of toil, of suffering, and of fate,

L'un par l'autre, en duel, lâchement massacrés!
Combien d'autres mortels, dans une tour obscure,
Séparés à jamais de toute la nature,
Enterrés et vivans, ont perdu sans retour
Et l'usage de l'air et la clarté du jour!
Combien du noir chagrin boivent la coupe amère
Ou mangent, isolés, le pain de la misère!
Combien, à ces tourmens et de l'âme et du corps,
Joignent le plus affreux des tourmens, le remords,
Et pleurent à la fois, leur supplice et leurs crimes!
Combien d'autres encor, mémorables victimes,
Fameux par leurs grandeurs, fameux par leurs revers,
Tombent; et de leur chute étonnent l'univers!
Non, ils ne pensent point que souvent l'innocence
Qui dans l'humble vallon cache son existence,
Voit les nœuds les plus chers, les plus doux sentimens,
Pour elle devenir des chaînes, des tourmens!
Là, d'un ami mourant, à son heure dernière
Un ami, pour toujours, vient fermer la paupière;
Ici, la mère pleure un fils mort au berceau;
Là, d'un père la fille embrasse le tombeau;
Ici l'honnête époux, dans sa femme expirante,
Perd, trop affreuse perte! une amie, une amante.
O mortel insensé! songe, songe à ces maux,
A tant d'autres encor que le ciel à grands flots
Répand sur les mortels, qui, de la vie humaine,
Forment une pénible, une sanglante arène;

Vice in his high career would stand appall'd,
And heedless rambling impulse learn to think;
The conscious heart of charity would warm,
And her wide wish benevolence dilate;
The social tear would rise, the social sigh;
And into clear perfection, gradual bliss,
Refining still, the social passions work.

Qu'à ce spectacle affreux la tendre humanité
Vienne, le front brillant d'une douce clarté,
Dans tes sens attendris verser sa flamme active,
Rendre aux cris du malheur ton oreille attentive,
Et que la bienfaisance unissant tous les cœurs,
Épure nos penchans et tarisse nos pleurs.

YOUNG.

ON WOMEN.

A SATIRE.

NOR reigns ambition in bold man alone;
Soft female hearts the rude invader own:
But there, indeed, it deals in nicer things,
Than routing armies, and dethroning kings:
Attend, and you discern it in the fair
Conduct a finger, or reclaim a hair;
Or roll the lucid orbit of an eye;
Or, in full joy, elaborate a sigh.
The sex we honour, though their faults we blame;
Nay, thank their faults for such a fruitful theme
A theme, fair Lucy! doubly kind to me,
Since satirizing those is praising thee;
Who wouldst not bear, too modestly refin'd,
A panegyric of a grosser kind.
Britannia's daughters, much more fair than nice,
Too fond of admiration, lose their price;

YOUNG.

LES FEMMES.

SATIRE.

HOMMES, l'ambition qui brûle dans vos âmes,
Sait aussi pénétrer le tendre cœur des femmes;
Mais ces êtres charmans, frêles et délicats,
Aiment à triompher dans de plus doux combats.
Voyez avec quel art l'aimable enchanteresse
Déploie un joli bras, noue une blonde tresse;
Par une vive œillade appelle le desir,
Ou sait, dans le bonheur, travailler un soupir.
De ton sexe adoré, si ma muse hardie
Blâme quelques travers, aimable Virginie,
Encourage, soutiens mes esprits combattus:
Critiquer ses défauts, c'est louer tes vertus.

Françaises, pourquoi suivre une vaine chimère?
Vous nous plairiez bien mieux en cherchant moins à plaire.

Worn in the public eye, give cheap delight
To throngs, and tarnish to the sated sight:
As unreserv'd, and beauteous, as the sun,
Through every sign of vanity they run;
Assemblies, parks, coarse feasts in city-halls,
Lectures, and trials, plays, committees, balls,
Wells, bedlams, executions, smithfield scenes,
And fortune-tellers caves, and lions dens,
Taverns, exchanges, bridewells, drawing rooms,
Installments, pillories, coronations, tombs,
Tumblers, and funerals, puppet-shows, reviews,
Sales, races, rabbits, and, still stranger! pews.

Clarinda's bosom burns, but burns for fame;
And love lies vanquish'd in a nobler flame;
Warm gleams of hope she now dispenses; then,
Like april suns, dives into clouds again:
With all her lustre, now, her lover warms,
Then, out of ostentation, hides her charms:
'Tis, next, her pleasure sweetly to complain,
And to be taken with a sudden pain;
Then, she starts up, all ecstasy and bliss,
And is, sweet soul! just as sincere in this:
O how she rolls her charming eyes in spight!
And looks delightfully with all her might!
But, like our heroes, much more brave than wise,
She conquers for the triumph, not the prize.

Zara resembles Ætna crown'd with snows;

Vous voulez faire au monde admirer vos attraits;
Croyez-moi, le grand jour en émousse les traits.
Pour voir danser Vestris ou tomber une tête,
Sur l'aile du desir vous volez à la fête;
Ce cercle de plaisirs, rapide tourbillon,
Vous jette, tour à tour, du spectacle au sermon,
De Moreau (1) chez Carchi (2), de la danse aux musées;
Cherchant l'amusement et jamais amusées,
Vous courez tout Paris. Ainsi l'astre du jour
Dans ses douze palais va briller tour à tour.

Clarinde aime la gloire, et l'amour en soupire;
L'amour la voit brûler d'un plus noble délire;
D'un rayon d'espérance elle flatte, soudain
Un nuage l'éclipse et le rayon s'éteint.
Son amant la voit prête à lui rendre les armes,
Et la voit tout à coup lui dérober ses charmes.
Tantôt Clarinde souffre, elle est triste, gémit,
Gémit si doucement; tout à coup elle rit.
Qu'elle meure de joie, ou bien se désespère,
Clarinde est, je vous jure, également sincère.
Voyez-vous la fierté se peindre dans son œil?
Comme de son pouvoir s'applaudit son orgueil!
C'est un héros français qui vole à la victoire;
Il dédaigne le prix et combat pour la gloire.
Zaïre est un Vésuve, et le plus joli corps

(1) Fameux tireur de cartes. (2) Célèbre glacier.

Without she freezes, and within she glows.
Twice ere the sun descends, with zeal inspir'd,
From the vain converse of the world retir'd,
She reads the psalms and chapters for the day,
In—Cleopatra, or the last new play.
Thus gloomy Zara, with a solemn grace,
Deceives mankind, and hides behind her face.

A dearth of words a woman need not fear;
But 'tis a task indeed to learn—to hear;
Xantippe cries, « Let nymphs who nought can say
» Be lost in silence, and resign the day;
» And let the guilty wife her guilt confess,
» By tame behaviour, and a soft address! »
Through virtue, she refuses to comply
With all the dictates of humanity;
Through wisdom, she refuses to submit
To wisdom's rules, and raves to prove her wit;
Then, her umblemish'd honour to maintain,
Rejects her husband's kindness with disdain;
But if, by chance, an ill-adapted word
Drops from the lip of her unwary lord,
Her darling china, in a whirlwind sent,
Just intimates the lady's discontent.

Wine may indeed excite the meekest dame;
But keen Xantippe, scorning borrow'd flame,
Can vent her thunders, and her lightnings play,
O'er cooling gruel, and composing tea.

Est de flamme au dedans et de glace au dehors.
Au fond de son boudoir, pensive, solitaire,
Elle fuit les plaisirs que le soleil éclaire ;
Là, pour lire la bible ou le sermon du jour,
Prend, dans son cabinet, La Fontaine ou Grécourt,
Et, sachant égayer sa dévote imposture,
Se cache à tous les yeux derrière sa figure.
Des femmes le babil ne saurait s'arrêter.
Eh qui leur apprendrait le grand art.... d'écouter?
Xantippe va vous dire : « A la gauche ignorance
» Laissons le sot honneur de garder le silence !
» Qu'une Phryné se taise ; au défaut de son cœur,
» Il faut bien que ses yeux conservent la pudeur! »
Dans son fiel doucereux, c'est ainsi que madame
Dit des méchancetés par pure bonté d'âme,
Déraisonne en vantant la raison qui sourit,
Extravague et se croit une femme d'esprit ;
Et, pour faire briller sa vertu conjugale,
Dédaigne d'un époux la caresse légale.
Oui ; mais qu'un mot de plainte échappe à cet époux,
Xantippe, ce phénix et si sage et si doux,
Renverse, brise tout, met dix meubles en poudre,
Et, Jupiter femelle, elle lance la foudre.
Du champagne ou du punch, peut-être la vapeur
Direz-vous, de Xantippe a dérangé l'humeur?
Non ; madame faisait son café : sa colère
Au feu de ses réchauds alluma son tonnerre.

Nor rests by night, but, more sincere than nice,
She shakes the curtains with her kind advice;
Doubly, like echo, sound is her delight,
And the last word is her eternal right.
Is't not enough plagues, wars, and famines, rise
To lash our crimes, but must our wives be wise?
O'er the belles-lettres lovely Daphne reigns;
Again the god Apollo wears her chains.
With legs toss'd high, on her sophee she sits,
Vouchsafing audience to contending wits;
Of each performance she's the final test;
One act read o'er, she prophesies the rest;
And then, pronouncing with decisive air,
Fully convinces all the town—she 's fair.
Had lovely Daphne Hecatessa's face,
How would her elegance of taste decrease!
Some ladies' judgment in their features lies,
And all their genius sparkles from their eyes.
But hold, she cries, lampooner! have a care;
Must I want common sense, because I'm fair?
O no: see Stella; her eyes shine as bright,
As if her tongue were never in the right;
And yet what real learning, judgment, fire!
She seems inspir'd, and can herself inspire.

Sempronia lik'd her man; and well she might:

La nuit la calmera? non, non; point de repos:
Là, ses avis, bien doux, font trembler les rideaux.
N'est-ce rien que la guerre, et la peste et la rage?
Grand Dieu! faut-il encor qu'une femme soit sage!

La brillante Cloris tient le sceptre des arts;
Phœbus porte ses fers et brigue ses regards;
Sur un brillant sopha nonchalamment assise,
De l'amour des beaux vers sa grande âme est éprise.
Déjà vingt beaux esprits attendent son arrêt;
L'auteur tousse, commence; et le cercle se tait.
Un acte est lu. Fort bien. C'en est assez pour elle;
Cloris, en prononçant, prouve.... quoi? qu'elle est belle.
Si Cloris était laide, aurait-elle du goût?
De l'esprit sans beauté, ce n'est rien, rien du tout:
Une femme est aimable alors qu'elle est jolie,
Et c'est dans son regard que brille son génie.
Quoi donc, censeur maudit, l'arrêt en est porté?
L'esprit ne peut jamais s'unir à la beauté?
Non pas. Voyez Cécile et causez avec elle:
A l'entendre parler, dirait-on qu'elle est belle?
Ses discours vous feront oublier ses attraits;
Sa voix a plus de grâce encore que ses traits.
Que de sens! de raison! quel aimable délire!
En causant, tour à tour, elle éprouve, elle inspire.
L'hymen allait unir un couple intéressant;

The youth in person, and in parts, was bright;
Possess'd of every virtue, grace, and art,
That claims just empire o'er the female heart.
He met her passion, all her sighs return'd,
And, in full rage of youthful ardour, burn'd;
Large his possessions, and beyond her own;
Their bliss the theme and envy of the town;
The day was fix'd; when, with one acre more,
In stepp'd, deform'd, debauch'd, diseas'd, Threescore.
The fatal sequel I, through shame, forbear:
Of pride and avarice who can cure the fair?
Lemira's sick; make haste; the doctor call;
He comes but where's his patient? At the ball.
The doctor stares; her woman curt'sies low,
And cries, « My lady, sir is always so:
» Diversions put her maladies to flight;
» True, she can't stand, but she can dance all night:
» I've known my lady, for she loves a tune,
» For fevers take an opera in june;
» And, though perhaps you'll think the practice bold,
» A midnight park is sovereign for a cold:
» With colics, breakfasts of green fruit agree;
» With indigestions, supper just at three. »
A strange alternative, replies sir Hans,
Must women have a doctor, or a dance?
Though sick to death, abroad they safely roam,
But droop and die, in perfect health, at home:

Sempronie adorait un jeune et noble amant;
Les dons de la figure et les vertus de l'âme,
Les grâces de l'esprit, tout ce qui d'une femme
Peut flatter la fierté, peut captiver l'amour,
Un nom, un rang, des biens, il avait tout; le jour
Était fixé, l'amant s'unissait à l'amante;
Mais Mondor est plus riche, et Mondor le supplante.

Ciel! Thémire est malade! appelez le docteur.
Il vient.= « Madame est là?= Non, monsieur.= Quoi?= D'honneur,
» Elle est au bal.= Au bal!= Oui, monsieur, dit Lisette.
» De madame voilà l'ordinaire recette :
» Elle est bien faible, hélas! peut à peine avancer;
» Toute la nuit, pourtant, Thémire va danser.
» Le plaisir la guérit, j'en ai l'expérience;
» La migraine jamais ne tient contre la danse.
» Vous ne m'en croirez pas, mais le fait est certain,
» On se défait d'un rhume en allant au serein,
» On dévore des fruits pour calmer la colique.
» = A de tels argumens, je n'ai point de replique,
» Dit le docteur confus; femme qui se sent mal,
» Doit, sans doute, laisser le docteur pour le bal:
» Pour guérir la beauté, rien n'est tel que la danse;
» Et tout billet de bal vaut mieux qu'une ordonnance. »

For want—but not of health, are ladies ill;
And tickets cure beyond th' doctor's bill.
Alas! my heart! how languishingly fair
Yon lady lolls! With what a tender air!
Pale as a young dramatic author, when,
O'er darling lines, fell Cibber waves his pen.
Is her lord angry, or has Veny chid?
Dead is her father, or the mask forbid?
« Late sitting-up has turn'd her roses white. »
Why went she not to bed? « Because 'twas night. »
Did she then dance, or play? « Nor this, nor that. »
Well night soon steals away in pleasing chat?
« No, all alone, her prayers she rather chose;
» Than be that wretch to sleep till morning rose. »
Then lady Cynthia, mistress of the shade,
Goes, with the fashionable owls, to bed;
This her pride covets, this her health denies;
Her soul is silly, but her body's wise.
The languid lady next appears in state;
Who was not born to carry her own weight;
She lolls, reels, staggers, till some foreign aid
To her own stature lifts the feeble maid.
Then, if ordain'd to so severe a doom,
She, by just stages, journeys round the room;
But, knowing her own weakness, she despairs
To scale the alps—that is, ascend the stairs.
My fan! let others say, who laugh at toil;

Mais, que vois-je! ô douleur! d'un pas faible, tremblant,
Une jeune beauté s'avance en chancelant,
Pâle comme un auteur dont la pièce est tombée.
Par un perfide amant a-t-elle été trompée?
Son chien ou son mari est-il mort? = Non, vraiment.
Elle a passé la nuit. = Au bal? = La pauvre enfant
N'a pas dansé. = J'y suis; la bouillotte, je gage?
= Elle n'a pas joué; mais seule, en femme sage,
Elle a lu, prié Dieu sans éclat et sans bruit.
= Il fallait se coucher. = Fi donc! il était nuit.
= Ah! j'entends. A son gré que Zulmis veille encore
Et n'aille se coucher qu'au lever de l'aurore;
Cet astre aime à briller pendant l'obscurité;
J'applaudis à son goût, mais je plains sa santé.

Et cette autre beauté qui, si mince, si frêle,
Se lève, se rasseoit, se relève, chancelle;
D'atomes si légers, si doux, si délicats,
Le ciel forma son être! Il faut marcher.... hélas!
Pour peu qu'on la soutienne, elle en a le courage,
Et de sa chambre entière entreprend le voyage,
Mais ne saurait franchir ces alpes.... l'escalier.
Vous dire un mot tout bas, pour elle c'est crier:
D'autres diraient: j'ai froid, j'ai faim, mais pour Palmire,

Fan! hood! glove! scarf! is her laconic stile;
And that is spoke with such a dying fall,
That Betty rather sees, than hears the call;
The motion of her lips, and meaning eye,
Piece out th' idea her faint words deny.
O listen with attention most profound!
Her voice is but the shadow of a sound.
And help! oh help! her spirits are so dead,
One hand scarce lifts the other to her head.
If, there, a stubborn pin it triumphs o'er,
She pants, she sinks away, and is no more.
Let the robust and the gigantic carve,
Life is not worth so much, she'd rather starve:
But chew she must herself; ah cruel fate!
That Rosalinda can't by proxy eat.

There sport the muses; but not there alone;
Their sacred force Amelia feels in town.
Nought but a genius can a genius fit;
A wit herself, Amelia weds a wit:
Both wits! though miracles are said to cease,
Three days, three wond'rous days! they liv'd in peace;
With the fourth sun a warm dispute arose,
On Durfey's poesy, and Bunyan's prose;
The learned war both wage with equal force,
And the fifth morn concluded the divorce.

As Flavia in her glass an angel spies,
Pride whispers in her ear pernicious lyes;

Froid, faim, tout doucement le petit mot expire.
Marton l'attrape au vol, Marton sait à propos
Écouter ses regards et regarder ses mots.
Sa main à l'autre main n'arrive qu'avec peine.
Une épingle la pique; oh! sa mort est certaine.
Découper un poulet! plutôt mourir de faim:
Pour un si grand exploit il faut un bras d'airain!
Ciel, exauce ses vœux, et permets que la belle
Charge Marton de boire et de manger pour elle.

Mais je crois pénétrer dans le sacré vallon;
J'aperçois une Muse auprès d'un Apollon:
Lise, poëte, a pris pour époux un poëte.
Quel ménage assorti! quelle union parfaite!
Quels chefs-d'œuvres naîtront de ces nœuds enchanteurs?
La paix, pendant trois jours, règne entre nos auteurs;
Le quatrième jour voit éclater la guerre:
Monsieur vante Racine, et madame, Voltaire;
On dispute; et l'hymen compte à peine cinq jours,
Que déjà le divorce a mis fin aux amours.
Rose, dans son miroir, regarde et voit.... un ange.
Cet ange lui sourit; sa perfide louange

Tells her, while she surveys a face so fine,
There's no satiety of charms divine:
Hence, if her lover yawns, all chang'd appears
Her temper, and she melts, sweet soul! in tears
She, fond and young, last week, her wish enjoy'd,
In soft amusement all the night employ'd:
A morning came, when Strephon, waking, found,
Surprizing sight! his bride in sorrow drown'd.
« What miracle, says Strephon, makes thee weep?
» Ah! barbarous man, she cries, how could you sleep? »
There is indeed a passion more refin'd,
For those few nymphs whose charms are of the mind;
But not of that unfashionable set
Is Phyllis: Phyllis and her Damon met.
Eternal love exactly hits her taste;
Phyllis demands eternal love at least.
Embracing Phyllis with soft-smiling eyes,
Eternal love I vow, the swain replies:
But say, my all, my mistress, and my friend,
What day, next week, th' eternity shall end?

REFLEXION ON MAN.

How poor, how rich, how abject, how august,
How complicate, how wonderful is man!

Lui dit qu'elle est charmante et que l'amour jamais
Auprès de tant d'appas n'émoussera ses traits.
Après huit jours d'hymen, si son époux, près d'elle,
Devient un peu moins vif, quelle douleur mortelle!
La nuit, jusques alors, au gré de ses désirs,
Sans cesse la livrait à de nouveaux plaisirs.
Un matin, son amant s'éveille, voit ses larmes;
Inquiet, étonné de ses vives allarmes,
Il s'informe : « Ah, dit-elle avec un doux soupir,
» Barbare, à mes côtés avez-vous pu dormir? »

Il est, il est sans doute une plus pure flamme;
Mais, pour la bien sentir, il faut avoir une âme.
Phillis est loin, bien loin de cet amour bourgeois.
Phillis a vu Damon; dès la première fois
Elle jure à Damon le feu le plus fidèle;
Damon jure de même une ardeur éternelle.
S'aimeront-ils long-tems? Pour ce couple divin,
L'éternité, je crois, finit le mois prochain.

RÉFLEXION SUR L'HOMME.

Que l'homme est pauvre, riche, auguste, misérable!
Quel être compliqué! quel être inconcevable!

How passing wonder He, who made him such!
Who centered in our make such strange extremes!
From diff'rent natures marvelously mixt,
Connexion exquisite of distant worlds!
Distinguish'd link in being's endless chain!
Midway from Nothing to the Deity!
A beam ethereal, sully'd and absorb'd!
Tho' sully'd, and dishonour'd, still divine!
Dim miniature of greatness absolute!
An heir of glory! a frail child of dust!
Helpless immortal! insect infinite!
A worm! a god!—I tremble at myself,
And in myself am lost! at home a stranger,
Thought wanders up and down, surpriz'd, aghast,
And wond'ring at her own, how reason reels!

O what a miracle to man is man,
Triumphantly distress'd! what joy, what dread!
Alternately transported, and alarm'd!
What can preserve my life! or what destroy!
An angel's arm can't snatch me from the grave;
Legions of angels can't confine me there.

Mais quel être plus grand, plus étonnant encor,
A son gré lui dispense et la vie et la mort?
L'homme, anneau distingué de la chaîne inégale,
Des extrêmes remplit et marque l'intervalle;
Mélange du néant, de la divinité;
Ouvrage d'un instant, fait pour l'éternité,
Ombre où se réfléchit la céleste lumière,
Héritier de la gloire, enfant de la poussière,
Un fragile immortel, un insecte infini,
Un ver! un dieu!... Tremblant, toujours mal défini,
De moi-même etonné, je m'égare en moi-même,
J'erre de doute en doute; et dans ce trouble extrême,
Ma raison, étrangère en ses propres états,
Ma raison s'interroge et ne se répond pas.

Oh! que l'homme est pour l'homme un sublime miracle!
De joie et de douleur quel étonnant spectacle!
Plein de crainte et d'espoir, abattu, triomphant,
Il échappe à la vie, il échappe au néant.
Ange, toi qui me plains de ramper sur la terre,
Vainement au tombeau tu voudrais me soustraire!
Ange, que mon éclat un jour doit étonner,
Vainement au tombeau tu voudrais m'enchaîner!

NIGHT THE THIRD.

NARCISSA.

FROM dreams, where thought in fancy's maze runs mad,
To reason, that heaven-lighted lamp in man,
Once more I wake, and at the destin'd hour,
Punctual as lovers to the moment sworn,
I keep my assignation with my woe.

Oh! lost to virtue, lost to manly thought,
Lost to the noble sallies of the soul!
Who think it solitude to be alone.
Communion sweet; communion large and high:
Our reason, guardian angel, and our God!
Then, nearest these, when others most remote;
And all, ere long, shall be remote, but these;
How dreadful, then, to meet them all alone,
A stranger, unacknowledg'd, unapprov'd!
Now woo them, wed them, bind them to thy breast;
To win thy wish, creation has no more.
Or if we wish a fourth, it is a friend—
But friends, how mortal! dang'rous the desire!

TROISIÈME NUIT.

NARCISSE.

De ces rêves, pénible et longue illusion,
Labyrinthe où se perd l'imagination,
La raison vient chasser les images funèbres.
Je me réveille encore au milieu des ténèbres;
Semblable au jeune amant qui vole à son bonheur,
J'arrive au rendez-vous où m'attend la douleur.
Il est mort aux vertus, mort aux mâles pensées,
Il porte un sang éteint dans des veines glacées,
Le mortel, entraîné par la foule et le bruit,
Qui craint la solitude et lui-même se fuit!
Non, l'homme n'est pas seul quand il est solitaire.
O sublime entretien du ciel avec la terre!
Où, dans le même instant, où, dans le même lieu,
L'homme fait converser sa raison et son Dieu!
C'est s'approcher de Dieu, que s'éloigner des hommes.
Tout périt, seul il reste. Insensés que nous sommes;
Oh! puisqu'il faut un jour paraître devant lui,
Tremblons de l'aborder, étrangers, sans appui,
Puisqu'il est tems encore, efforçons-nous sans cesse
De toucher sa pitié, de plaire à sa tendresse.
Desirons-nous un tiers? choisissons un ami.

I to day's soft-ey'd sister pay my court,
Endymion's rival, and her aid implore,
Now first implor'd in succour to the muse.
And kind thou wilt be, kind on such a theme,
A theme so like thee, a quite lunar theme,
Soft, modest, melancholy, female, fair!
A theme that rose all pale, and told my soul
Twas night, on her fond hopes perpetual night;
A night which struck a damp, a deadlier damp
Than that which smote me from Philander's tomb.
Narcissa follows ere his tomb is clos'd.
Woes cluster; rare are solitary woes;
They love a train; they tread each other's heel;
Her death invades his mournful right, and claims
The grief that started from my lids for him;
Seizes the faithless, alienated tear,
Or shares it ere it falls. So frequent death
Sorrow he more than causes, he confounds;
For human sighs his rival strokes contend,
And make distress distraction. Oh! Philander,
What was thy fate? a double fate to me;
Portent and pain; a menace and a blow!
Like the black raven hov'ring o'er my peace,
Not less a bird of omen than of prey.
It call'd Narcissa long before her hour;
It call'd her tender soul by break of bliss.

Que dis-je? non, bientôt il nous serait ravi.
Sœur de l'astre brillant que précède l'aurore,
Rival d'Endymion, ô lune, je t'implore!
Reine des belles nuits, de ton trône argenté
Répand, sur mes écrits ta modeste clarté.
Mon sujet t'appartient, astre mélancolique,
Je chante une beauté douce, aimable, pudique,
Triste, semblable en tout à toi-même; je vois
Ta pâleur sur son front, j'entends sa faible voix:
« O mon père, mon père! il est nuit, me dit-elle,
» Pour ta fille il n'est plus qu'une nuit éternelle. »
Oh! comme les malheurs se pressent sur nos pas!
Le trépas d'un ami m'annonça ton trépas,
Narcisse; le tombeau se fermait sur Philandre,
Quand je vis pour jamais ma Narcisse y descendre.
Ma fille à mon ami vint disputer mes pleurs,
Et mon cœur déchiré confondit ses douleurs.
Tel cet oiseau sinistre, horreur de la nature,
Du mal est à la fois l'instrument et l'augure;
Telle, d'un bras sanglant, l'impitoyable mort,
En me frappant déjà me menaçait encor.
Hélas! avant son heure, elle a frappé Narcisse,
Au printems de ses jours, quand timide, novice,
Comme un frêle arbrisseau dans sa première fleur,
Sa jeune âme s'ouvrait à la vie, au bonheur.
Au bonheur.... ou plutôt à cette ombre légère
D'une félicité qui n'est pas sur la terre.

From the first blossom, from the buds of joy;
Those few our noxious fate unblasted leaves
In this inclement clime of human life.
Sweet harmonist! and beautiful as sweet!
And young as beautiful! and soft as young!
And gay as soft! and innocent as gay!
And happy, if aught happy here, as good!
For fortune fond had built her nest on high.
Like birds quite exquisite of note and plume,
Transfix'd by fate who loves a lofty mark,
How from the summit of the grove she fell,
And left it unharmonious! All its charms
Extinguish'd in the wonders of her song!
Her song still vibrates in my ravish'd ear,
Still melting there, and with voluptuous pain,
O to forget her! thrilling thro' my heart!

Song, beauty, youth, love, virtue, joy! this group
Of bright ideas, flow'rs of paradise,
As yet unforfeit! in one blaze we bind,
Kneel, and present it to the skies, as all
We guess of heav'n: and these were all her own,
And she was mine; and I was—was!—most blest—
Gay title of the deepest misery!
As bodies grow more pond'rous, robb'd of life;
Good lost weighs more in grief, than gain'd, in joy.
Like blossom'd trees o'erturn'd by vernal storm,

Douce, et son enjouement égalait sa douceur;
Modeste, et sa jeunesse égalait sa candeur;
Heureuse si jamais l'innocence dut l'être,
Son sort fut trop brillant, trop élevé peut-être.
Sur les hauts peupliers se rapprochant des cieux,
Tel brille des forêts le chantre harmonieux,
Orgueilleux de son chant et fier de son plumage.
La mort a remarqué ses plumes, son ramage;
La mort frappe, il expire; il tombe; les forêts
En perdant ses accords ont perdu leurs attraits.
De tes accords aussi la touchante merveille
D'un long frémissement frappe encor mon oreille:
Et comment l'oublier, quand ce son enchanteur
D'un plaisir douloureux fait palpiter mon cœur?
Jeunesse, amour, beauté, vertus, grâces modestes,
Brillantes qualités, dons charmans, fleurs célestes,
Oui, le ciel de ces fleurs se plut à l'embellir!
Et ma Narcisse au ciel aimait à les offrir!
Et moi, moi, trop heureux, j'étais.... j'étais son père!
Hélas! tout m'enchantait et tout me désespère;
Tout enfonce le trait dont mon cœur est blessé;
Et mon malheur s'accroît de mon bonheur passé!

Comme un bel arbre en fleurs renversé par l'orage,

Lovely in death the beauteous ruin lay;
And if in death still lovely, lovelier there;
Far lovelier! pity swells the tide of love.
And will not the severe excuse a sigh?
Scorn the proud man that is asham'd to weep;
Our tears indulg'd indeed deserve our shame.
Ye that e'er lost an angel! pity me.
Soon as the lustre languish'd in her eye,
Dawning a dimmer day on human sight;
And on her cheek, the residence of spring,
Pale omen sat; and scatter'd fears around
On all that saw, and who would cease to gaze,
That once had seen? with haste, parental haste,
I flew, I snatch'd her from the rigid north,
Her native bed, on which bleak Boreas blew,
And bore her nearer to the sun; the sun,
As if the sun could envy, check'd his beam,
Deny'd his wonted succour; nor with more
Regret beheld her drooping, than the bells
Of lilies; fairest lilies, not so fair!

Queen lilies! and ye painted populace!
Who dwell in fields, and lead ambrosial lives;
In morn and ev'ning dew, your beauties bathe,
And drink the sun; which gives your cheeks to glow,
And out-blush, mine excepted, ev'ry fair:
You gladlier grew, ambitious of her hand,

J'ai vu, j'ai vu ma fille, au printems de son âge,
Chanceler, succomber : dans les bras de la mort,
Si charmante autrefois, elle était belle encore.
Austère philosophe, ah! pardonne à mes larmes :
Qui pourrait, d'un œil sec, voir périr tant de charmes?
Pères, qui dans ce nom mettez votre bonheur,
Perdez, perdez un ange, et jugez ma douleur!

Quand je vis sur son front les couleurs printanières
S'effacer par degrés; sous leurs faibles paupières
Lorsque de ses beaux yeux les rayons presqu'éteints
Tombaient languissamment; quand de ses pâles mains,
Si fraîches autrefois, la brûlante faiblesse
Eut d'un mortel présage effrayé ma tendresse;
Je la pris, la serrai, l'emportai dans mes bras;
A sa froide patrie, à nos tristes climats,
A la rigueur du nord, ma tendresse allarmée
Arracha mon enfant, ma fille bien aimée.
Je conduisis Narcisse en des climats plus doux,
Où, plus près du soleil..... mais le soleil jaloux
Vit périr sans pitié cette jeune mortelle,
Comme il eût vu périr un beau lys, moins beau qu'elle.

Lys, monarque des champs, et vous, peuples de fleurs,
Vous, nourris d'ambroisie et brillans de couleurs,
Qui vous rafraîchissez des larmes de l'aurore,
Qui buvez les rayons du jour qui vous colore!
Vous croissiez, empressés de tomber sous sa main,
De mêler votre éclat à l'éclat de son teint,

Which often cropt your odours, incense meet
To thought so pure! Ye lovely fugitives!
Coeval race with man! for man you smile;
Why not smile at him too? You share indeed
His sudden pass; but not his constant pain.

Turn, hopeless thought! turn from her: thought repell'd
Resenting rallies, and wakes every woe.
Snatch'd ere thy prime! and in thy bridal hour!
And when kind fortune, with thy lover, smil'd!
And when high flavour'd thy fresh op'ning joys!
And when blind man pronounc'd thy bliss complete!
And on a foreign shore, where strangers wept!
Strangers to thee; and, more surprising still,
Strangers to kindness, wept: their eyes let fall
Inhuman tears; strange tears! that trickled down
From marble hearts! obdurate tenderness!
A tenderness that call'd them more severe;
In spite of nature's soft persuasion, steel'd;
While nature melted, superstition rav'd;
That mourn'd the dead; and this deny'd a grave.

What could I do? What succour? What resource?
With pious sacrilege, a grave I stole;
With impious piety, that grave I wrong'd;

D'unir à ses couleurs vos couleurs éclipsées,
Et vos douces odeurs à ses douces pensées.
Aimables fugitifs, légers contemporains
De l'homme, vous aimez à sourire aux humains;
Plaignez-les : votre vie a, de la vie humaine,
La rapide durée, et non la longue peine!
Fuyez, penser fatal, éloignez-vous de moi!
Ma fille!.... vains efforts! tout me ramène à toi.
Quoi! la mort a détruit sa beauté virginale,
Même avant sa primeur; à l'heure nuptiale;
Épris de ses attraits, quand son heureux amant
Apprenait à son cœur un nouveau sentiment!
Quand l'amour la parait des fleurs de l'hyménée!
Quand le monde disait : Elle est trop fortunée!
Sur des bords étrangers, ma fille, entre mes bras,
Meurt, et des étrangers ont pleuré son trépas!
Ils pleuraient des vertus et des charmes trop rares.
Des étrangers! que dis-je! ah, plutôt des barbares,
Étrangers, en effet, à la compassion :
Dans leurs cœurs égarés, la superstition
Désavouait les pleurs qu'arrachait la nature.
La pitié vainement combattait l'imposture :
L'une, de mon enfant, semblait prendre le deuil,
Et l'autre, à mon enfant, refusait un cercueil.
Dans ces affreux momens, que faire?... le dirai-je?
Protégé par la nuit, saintement sacrilège,
Seul, dans l'ombre, j'osai dérober un tombeau;

Short in my duty; coward in my grief!
More like her murderer, than friend, I crept,
With soft-suspended step, and muffled deep
In midnight darkness, whisper'd my last sigh.
I whisper'd what should echo thro' their realms;
Nor writ her name, whose tomb should pierce the skies.
Presumptuous fear! How durst I dread her foes,
While nature's loudest dictates I obey'd?
Pardon necessity, blest shade! Of grief
And indignation rival bursts I pour'd;
Half execration mingled with my prayer;
Kindled at man, while I his God ador'd;
Sore grudg'd the savage land her sacred dust;
Stampt the curst soil; and with humanity,
Deny'd Narcissa, wish'd them all a grave.

J'y traînai cet horrible et précieux fardeau;
Et, comme un meurtrier plutôt que comme un père,
Je rendis, en tremblant, sa dépouille à la terre.
Lâche dans ma douleur, ma voix, en sons plaintifs,
Murmura sourdement quelques adieux furtifs.
Ma main n'osa graver son nom.... Ombre trop chère,
Hélas! à ma douleur pardonne ma colère!
Mon indignation, dans ce terrible adieu,
Exécra les mortels dont j'adore le Dieu,
Et desira pour eux, avec plus de justice,
La tombe qu'ils avaient refusée à Narcisse.

GRAY.

THE COUNTRY CHURCH-YARD.

AN ELEGY.

THE curfew tolls the knell of parting day,
The lowing herd wind slowly o'er the lea,
The plowman homeward plods his weary way,
And leaves the world to darkness, and to me.

Now fades the glimmering landscape on the sight,
And all the air a solemn stillness holds,
Save where the beetle wheels his droning flight,
And drowsy tinklings lull the distant folds:

Save that, from yonder ivy-mantled tower,
The moping owl does to the moon complain
Of such as, wand'ring near her secret bower,
Molest her ancient solitary reign.

Beneath those rugged elms, that yew-tree's shade,
Where heaves the turf in many a mould'ring heap,

GRAY.

LE CIMETIÈRE DE VILLAGE.

ÉLÉGIE.

Le jour tombe, la cloche annonce qu'il expire;
Du repos, du sommeil, tout va suivre la loi;
Tout le peuple des champs au hameau se retire,
Et livre l'univers aux ténèbres, à moi.

L'horizon disparaît, il s'efface; la terre,
Dans son calme profond, semble un vaste tombeau;
Tout se tait, excepté l'insecte solitaire,
Dont le bourdonnement assoupit le hameau.

Tout se tait, excepté sous les mornes décombres,
Sous les murs délabrés de cette antique tour,
Où le triste hibou semble se plaindre aux ombres
Qu'un mortel ait troublé son lugubre séjour.

Sous l'ombrage flétri des saules et des hêtres,
J'arrive dans un champ noirci par un long deuil;

Each in his narrow cell for ever laid,
The rude forefathers of the hamlet sleep.

The breezy call of incense-breathing morn,
The swallow twitt'ring from the straw-built shed,
The cock's shrill clarion, or the echoing horn,
No more shall rouse them from their lowly bed.

For them no more the blazing hearth shall burn,
Or busy housewife ply her evening-care;
No children run to lisp their sire's return,
Or climb his knees the envied kiss to share.

Oft did the harvest to their sickle yield,
Their furrow oft the stubborn glebe has broke:
How jocund did they drive their team afield!
How bow'd the woods beneath their sturdy stroke!

Let not ambition mock their useful toil,
Their homely joys, and destiny obscure;
Nor grandeur hear with a disdainful smile,
The short and simple annals of the poor.

The boast of heraldry, the pomp of power,
And all that beauty, all that wealth e'er gave,
Await alike th' inevitable hour:
The paths of glory lead but to the grave.

Nor you, ye proud, impute to these the fault,
If mem'ry o'er their tomb no trophies raise,

C'est là que du hameau sont couchés les ancêtres,
Là, chacun dort serré dans son étroit cercueil.

Le souffle parfumé de l'aurore naissante,
Les cris de mille oiseaux dans les airs répandus,
Et du coq vigilant la trompette bruyante
De ce dernier sommeil ne les réveillent plus.

Non, ils ne verront plus l'active ménagère
Préparer, au matin, leur modeste repas;
Et, le soir, leurs enfans, troupe aimable et légère,
Disputer leurs baisers en volant dans leurs bras.

Souvent, souvent leurs bras, dans ces fertiles plaines,
Ont tracé lentement de pénibles sillons;
Souvent aussi leurs mains, de ces riches domaines
Ont gaîment, dans un char, emmené les moissons.

N'allez pas, grands du monde et vous riches des villes,
Dédaigner leur bonheur et leur obscurité:
Leurs plaisirs étaient vrais, et leurs travaux utiles;
Les annales du pauvre ont aussi leur beauté.

La pompe du pouvoir, l'orgueil de la noblesse,
Frappés du même trait, ont tous le même sort;
Il atteint la beauté, la grandeur, la richesse:
Chaque pas vers la gloire est un pas vers la mort.

Là vous ne verrez point des tombeaux magnifiques
Attester de leurs noms le néant et l'orgueil;

Where, thro' the long-drawn aisle and fretted vault,
The pealing anthem swells the note of praise.

Can storied urn, or animated bust,
Back to its mansion call the fleeting breath?
Can honour's voice provoke the silent dust,
Or flatt'ry sooth the dull cold ear of death?

Perhaps in this neglected spot is laid
Some heart once pregnant with celestial fire;
Hands, that the rod of empire might have sway'd,
Or wak'd to ecstasy the living lyre.

But knowledge to their eyes her ample page,
Rich with the spoils of time, did ne'er unroll;
Chill penury repress'd their noble rage,
And froze the genial current of the soul.

Full many a gem of purest ray serene,
The dark unfathom'd caves of ocean bear;
Full many a flower is born to blush unseen,
And waste its sweetness on the desert air.

Some village-Hampden, that with dauntless breast
The little tyrant of his fields withstood;
Some mute inglorious Milton here may rest;
Some Cromwell, guiltless of his country's blood.

Th' applause of list'ning senates to command,
The threats of pain and ruin to despise,

Le temple n'a point vu ses modestes portiques
Ornés de leurs blazons et vêtus de leur deuil.

Pourquoi ces monumens? peuvent-ils de la vie,
Dans un corps qui n'est plus, ranimer les ressorts?
Pourquoi ces vains honneurs? la douce flatterie
Ne se fait plus entendre à l'oreille des morts.

Sous cet humble tombeau mes pieds foulent peut-être
Un grand homme qui, fait pour de brillans destins,
Aurait pu d'un empire, un jour, se voir le maître,
Ou d'un luth immortel tirer des sons divins.

Mais l'étude, à leurs yeux, n'a point montré les pages
De son livre enrichi des dépouilles du tems;
La froide pauvreté comprima leurs courages,
Enchaîna leurs vertus et glaça leurs talens.

O combien l'océan, dans sa cave profonde,
Cache de diamans perdus pour l'univers!
Combien de belles fleurs, sans profit pour le monde,
De leurs vaines odeurs parfument les déserts!

Là, peut-être, là gît un Hampden de village,
Qui d'un petit tyran affranchit son hameau;
Un Milton qui de Dieu n'a point chanté l'ouvrage,
Un Cromwell, qui des siens ne fut pas le bourreau.

Faire, dans un sénat, tonner leur éloquence,
Du malheur, de la mort oser braver les traits,

To scatter plenty o'er a smiling land,
And read their hist'ry in a nation's eyes,

Their lot forbade: nor circumscrib'd alone
Their growing virtues, but their crimes confin'd;
Forbade to wade thro' slaughter to a throne,
And shut the gates of mercy on mankind.

The struggling pangs of conscious truth to hide,
To quench the blushes of ingenuous shame,
Or heap the shrine of luxury and pride
With incense kindled at the muse's flame.

Far from the madding crowd's ignoble strife,
Their sober wishes never learn'd to stray;
Along the cool sequester'd vale of life
They kept the noiseless tenor of their way.

Yet ev'n these bones from insult to protect
Some frail memorial still erected nigh,
With uncouth rhymes and shapeless sculpture deck'd,
Implores the passing tribute of a sigh.

Their name, their years, spelt by th' unletter'd muse,
The place of fame and elegy supply;
And many a holy text around she strews,
That teach the rustic moralist to die.

For who, to dumb forgetfulness a prey,
This pleasing anxious being e'er resign'd,

Sur de rians climats répandre l'abondance,
Dans les yeux des humains contempler leurs succès,

Ce ne fut point leur lot: plus heureux, des grands crimes
Ils étaient loin, ainsi que des grandes vertus.
Ils ne régnèrent point à force de victimes,
Et du pardon du monde ils ne sont point exclus.

Ils n'ont point du remords étouffé le murmure;
Ils n'ont point comprimé de nobles sentimens;
Ils n'ont point, pour flatter l'orgueil et la luxure,
Au flambeau d'Apollon allumé leur encens.

Dans leurs sobres desirs, étrangers à l'envie,
Ils ne disputaient point un fragile laurier;
Sans bruit et sans éclat, du vallon de la vie
Ils suivaient doucement le modeste sentier.

D'un monument grossier la simple architecture
Conserve cependant encor leur souvenir;
Là, quelques méchans vers, de gothique écriture,
Demandent aux passans le tribut d'un soupir.

Là, leurs âges, leurs noms, simples panégyriques,
Sur la pierre gravés, aux yeux viennent s'offrir;
Là, des textes tirés des pseaumes, des cantiques,
Aux sages des hameaux apprennent à mourir.

Car dans l'affreux moment où tout fuit, où tout cesse,
Quel mortel peut quitter tout ce qui le charmait,

Left the warm precincts of the chearful day,
Nor cast one longing ling'ring look behind?

On some fond breast the parting soul relies,
Some pious drops the closing eye requires;
Ev'n from the tomb the voice of nature cries,
Ev'n in our ashes live their wonted fires.

For thee, who, mindful of th' unhonour'd dead,
Dost in these lines their artless tale relate;
If chance, by lonely contemplation led,
Some kindred spirit shall inquire thy fate;

Haply some hoary-headed swain may say:
« Oft have we seen him, at the peep of dawn,
» Brushing with hasty steps the dews away,
» To meet the sun upon the upland lawn.

» There, at the foot of yonder nodding beech,
» That wreathes its old fantastic roots so high,
» His listless length at noon-tide would he stretch,
» And pore upon the brook that bubbles by.

» Hard by yon wood, now smiling as in scorn,
» Mutt'ring his wayward fancies he would rove;
» Now drooping woeful wan, like one forlorn,
» Or craz'd with care, or cross'd in hopeless love.

» One morn I miss'd him on the custom'd hill,
» Along the heath and near his fav'rite tree;

Sans jeter en arrière un regard de tristesse,
Sans donner à la vie un soupir, un regret.

Oui, prête à s'exhaler, l'âme devient plus tendre;
L'œil demande en mourant des pleurs à l'amitié;
Le sentiment encore échauffe notre cendre,
Et la tombe est encor sensible à la pitié.

Pour moi qui trace ici, d'une main attendrie,
De ces mortels obscurs et la vie et la mort,
Amené dans ces lieux par la mélancolie,
Si quelque voyageur s'informe de mon sort,

Un vieillard du canton lui répondra peut-être :
« Souvent nous l'avons vu dès la pointe du jour,
» Seul, errant au hazard, dans ce séjour champêtre,
» Du soleil, sur ce roc, attendre le retour.

» Sous ce saule pleureur, dont le pâle feuillage
» Vers la terre incliné s'arrondit en berceau,
» Couché nonchalamment sur le bord du rivage,
» Il semblait, goutte à goutte, épier le ruisseau.

» Tantôt fier, dédaigneux, il paraissait sourire;
» On eût dit qu'il parlait aux rochers d'alentour;
» Tantôt, comme frappé d'un étrange délire,
» Il semblait oppressé de douleur ou d'amour.

» Un jour, je l'attendais; mon attente fut vaine;
» Il ne vint point s'asseoir sous son arbre chéri.

» Another came; nor yet beside the rill,
» Nor up the lawn, nor at the wood was he:
» The next, with dirges due, in sad array,
» Slow thro' the church-way path we saw him borne.
» Approach, and read, for thou canst read, the lay
» Grav'd on the stone, beneath yon aged thorn. »

THE EPITAPH.

HERE rests his head upon the lap of earth
A youth, to fortune and to fame unknown.
Fair science frown'd not on his humble birth,
And melancholy mark'd him for her own.

Large was his bounty, and his soul sincere;
Heav'n did a recompence as largely send:
He gave to mis'ry all he had, a tear;
He gain'd from heav'n, 'twas all he wish'd, a friend.

No farther seek his merits to disclose,
Or draw his frailties from their dread abode,
There they alike in trembling hope repose,
The bosom of his father and his God.

» Le lendemain encore il manqua dans la plaine,
» Le ruisseau ne vit point arriver son ami.

» Enfin, le jour d'après, devers le cimetière,
» Nous vîmes lentement cheminer son cercueil.
» O vous qui savez lire, approchez de la pierre;
» Lisez ces mots gravés au bas de ce tilleul : »

ÉPITAPHE.

Ici repose en paix, dans le sein de la terre,
Un jeune homme étranger à la gloire, au bonheur;
La science n'a point dédaigné sa misère,
Et la mélancolie a consolé son cœur.

Pauvre, la bienfaisance avait pour lui des charmes;
Triste, à ses vœux le ciel une fois a souri :
Tout ce qu'il put donner, il le donna.... des larmes;
Tout ce qu'il desirait, il l'obtint..... un ami.

Etranger, respectez son obscure existence,
Ses fautes, ses vertus, dans ce terrible lieu,
Tout est enseveli; sa tremblante espérance
Repose dans le sein de son père, son Dieu.

LORD LYTTLETON.

SOLILOQUY

OF A BEAUTY IN THE COUNTRY.

'TWAS night, and Flavia to her room retir'd,
With ev'ning chat and sober reading tir'd;
There, melancholy, pensive, and alone,
She meditates on the forsaken town;
On her rais'd arm reclin'd her drooping head
She sigh'd, and thus in plaintive accents said:
Ah! what avails it to be young and fair,
To move with negligence, to dress with care?
What worth have all the charms our pride can boast,
If all in envious solitude are lost?
Where none admire, 'tis useless to excell;
Where none are beaus, 'tis vain to be a belle.
Beauty, like wit, to judges should be shown;
Both most are valued where they best are known.
With ev'ry grace of nature, or of art,
We cannot break one stubborn country heart;

LORD LYTTLETON.

MONOLOGUE

D'UNE BEAUTÉ A LA CAMPAGNE.

MINUIT sonnait, quand la jeune Flavie,
Dans le salon laissant la compagnie,
Remonta seule à son appartement.
Là, regrettant la ville et le beau monde,
Triste, livrée à sa douleur profonde,
Elle s'assied, et dit en soupirant :
Hélas ! que sert d'être jeune et jolie,
De réunir mille attraits enchanteurs,
Si, dans les champs, perdue, ensevelie,
Il faut languir loin des adorateurs ?
Comme l'esprit, la beauté veut paraître ;
N'être pas vue, autant vaut ne pas être !
Où nul n'admire, à quoi sert de charmer ?
Et pourquoi plaire où nul ne sait aimer ?
De ces habits la facile élégance,
De ce maintien l'heureuse négligence,

The brutes, insensible, our pow'r defy
To love exceeds a 'squire's capacity.

The town, the court, is beauty's proper sphere;
That is our heav'n, and we are angels there.
In that gay circle thousand Cupids rove,
The court of Britain is the court of Love.

How has my conscious heart with triumph glow'd,
How have my sparkling eyes their transports shew'd,
At each distinguish'd birth-night ball, to see
The homage due to empire, paid to me!
When ev'ry eye was fix'd on me alone,
And dreaded mine more than the monarch's frown.
When rival statesmen for my favour strove,
Less jealous in their pow'r, than in their love.

Chang'd is the scene; and all my glories die,
Like flow'rs transplanted to a colder sky.
Lost is the dear delight of giving pain,
The tyrant joy of hearing slaves complain.
In stupid indolence my life is spent
Supinely calm and dully innocent.
Unblest I wear my useless time away,
Sleep, wretched maid! all night, and dream all day;
Go at set hours to dinner and to pray'r;
For dullness ever must be regular.

Tout ce que peut ou la nature ou l'art,
Est sans effet près d'un lourd campagnard.
La cour, la ville, ah voilà notre sphère!
Femme jolie, ailleurs, est étrangère :
Mais nous régnons à la ville, à la cour!
C'est notre ciel, nous en sommes les anges.
Tous les mortels, dans ce riant séjour,
Suivent nos pas et chantent nos louanges :
La cour de Londre est la cour de l'amour.
Spectacles, bals, soupers, brillantes fêtes,
Combien de fois vîtes-vous mes conquêtes?
Combien de fois vîtes-vous la beauté
Ravir l'encens fait pour la majesté?
Les courtisans, pour voler sur mes traces,
Du prince alors oubliaient les faveurs :
Mes yeux semblaient distribuer les grâces;
Flavie, enfin, régnait sur tous les cœurs.
Plaisirs charmans de causer tant de peines,
Brillans captifs qui chérissiez mes chaînes,
Vous n'êtes plus! une insipide paix,
Un froid bonheur accable mes attraits.
Il faut ici, grand Dieu quelle existence!
Parler raison, agir avec décence!
Dormir la nuit, et veiller tout le jour!
Dès le matin, car rien, dans ce séjour,
Rien ne se fait qu'au gré de l'étiquette,
Tout est réglé, chaque chose a son tour :

Now with mamma at tedious whist I play;
Now, without scandal, drink insipid tea.
Or in the garden breathe the country air,
Secure from meeting any tempter there.
From books to work, from work to books I rove;
And am, alas! at leisure to improve!
Were eyes so radiant only made to read?
Is this the life a beauty aught to lead?

These fingers, at whose touch ev'n age would glow,
Are these of use for nothing but to sew?
Sure erring nature never could design
To form a house-wife in a mould like mine!

O Venus, queen and guardian of the fair,
Attend propitious to thy votary's pray'r:
Let me revisit the dear town again:
Let me be seen!—could I that wish obtain,
All other wishes my own pow'r would gain!

Du déjeûner on passe à la toilette;
Puis du dîner on entend la sonnette;
D'un triste whist partenaire distraite,
Maman me gronde; et puis, dans le jardin
Où j'étais hier, où je serai demain,
On marche, on cause, on arrête, on avance;
Enfin le thé vient sans la médisance.
Quoi, perdre ainsi son tems et ses attraits!
Prendre, quitter son livre ou son ouvrage!
Et pouvoir même, ô douleur! ô regrets!
Pouvoir, hélas! au printems de son âge,
S'instruire encore et faire des progrès!
De la beauté voilà donc le partage!
Ciel, de tes dons fallait-il me combler?
Pourquoi ces traits, ces grâces, ce sourire?
Ces jolis yeux sont-ils donc faits pour lire?
Ces jolis doigts sont-ils faits pour ourler?
Moi, jeune, belle, étourdie et légère,
Être une obscure et sage ménagère!
Vénus, Vénus, tendre divinité,
De la beauté, toi reine et protectrice,
Ah! prends pitié de ton adoratrice;
Viens essuyer les pleurs de la beauté;
Ramène-moi, loin d'un séjour funeste,
Au doux séjour où m'attend le plaisir;
Daigne, Vénus, combler ce seul desir,
Et mes attraits feront bientôt le reste!

ADVICE TO A LADY.

THE counsels of a friend, Belinda, hear;
Too roughly kind to please a lady's ear.
Unlike the flatt'ries of a lover's pen,
Such truths as women seldom learn from men.
Nor think I praise you ill, when thus I show,
What female vanity might fear to know:
Some merit's mine to dare to be sincere,
But greater your's, sincerity to bear.
Hard is the fortune that your sex attends:
Women, like princes, find few real friends.
All who approach them their own ends pursue;
Lovers and ministers are seldom true.
Hence, oft from reason heedless beauty strays,
And the most trusted guide the most betrays.
Hence, by fond dreams of fancy'd pow'r amus'd,
When most you tyrannize, you're most abus'd.
What is your sex's earliest, latest care,
Your heart's supreme ambition? to be fair.
For this the toilet every thought employs,
Hence, all the toils of dress, and all the joys;
For this, hands, lips and eyes are put to school,
And each instructed feature has its rule.

CONSEILS A UNE DAME.

Écoutez-moi, Bélinde; ami de la beauté,
Je vais faire à vos yeux briller la vérité.
Si j'ose, à vos amans laissant la flatterie,
Devenir le mentor d'une femme jolie,
Auprès de deux beaux yeux si j'ose être sensé,
Votre esprit juste et droit n'en sera point blessé:
A plus d'honneur que moi Bélinde doit prétendre;
Ce que j'oserai dire, elle osera l'entendre.

Ou brillantes d'attraits, ou sur le trône assis,
Les femmes et les rois ont peu de vrais amis.
Le ministre et l'amant s'efforcent de leur plaire,
Chacun d'eux a son but, aucun d'eux n'est sincère;
Et souvent la beauté, facile à s'aveugler,
Prend pour guide celui qui cherche à l'égarer.
D'une brillante erreur son âme est amusée;
Et la plus obéie est la plus abusée.

Femmes, sexe charmant, votre plus doux plaisir,
Votre premier besoin, votre dernier désir,
Votre gloire suprême, enfin, c'est d'être belle:
Tout, vers ce but chéri, sans cesse vous rappelle;
Le soin de la toilette est de tous les instans;
On s'y plaît à tout âge, on y pense en tout tems;

And yet how few have learnt, when this is giv'n,
Not to disgrace the partial boon of heav'n!
How few, with all their pride of form, can move!
How few are lovely, that were made for love!
Do you, my fair, endeavour to possess
An elegance of mind as well as dress;
Be that your ornament, and know to please
By graceful nature's unaffected ease.

Nor make to dang'rous wit a vain pretence;
But wisely rest content with modest sense;
For, wit, like wine, intoxicates the brain,
Too strong for feeble woman to sustain.
Of those who claim it, more than half have none;
And half of those who have it, are undone.
Be still superior to your sex's arts,
Nor think dishonesty a proof of parts;
For you the plainest is the wisest rule,
A cunning woman is a knavish fool.
Be good yourself, nor think another's shame
Can raise your merit, or adorn your fame.
Prudes rail at whores, as statesmen in disgrace
At ministers, because they wish their place.
Virtue is amiable, mild, serene;
Without, all beauty, and all peace, within.
The honour of a prude is rage and storm,

Geste, regard, sourire, on met tout à l'école;
Et chaque trait apprend à bien jouer son rôle.
Combien peu, cependant, connaissent l'art heureux
De ne point déparer les dons sacrés des cieux!
Combien peu de beautés sont vraiment redoutables!
Et, faites pour l'amour, combien peu sont aimables!
O Bélinde! unissez, par des accords touchans,
Les grâces aux vertus, les attraits aux talens;
Et de l'âme et du corps cultivez la parure;
Sur-tout que l'art jamais ne gâte la nature.
L'esprit est dangereux; craignez ses faux brillans;
Que votre orgueil se borne au modeste bon sens;
L'esprit, comme le vin, trouble, agite, tourmente
Le cerveau délicat d'une tête charmante.
Telle cherche l'esprit sans le trouver jamais,
Telle qui l'a trouvé doit gémir du succès.
De votre sexe encore évitez la licence;
L'esprit peut-il briller où rougit la décence?
Rarement la finesse est le signe des mœurs,
Rarement les bons mots annoncent des bons cœurs.
Soyez bonne vous-même, et gardez-vous de croire
Que la honte d'une autre ajoute à votre gloire.
La prude, déplorant et les tems et les mœurs,
Condamne la coquette et blâme ses erreurs,
Comme le courtisan, tombé dans la disgrâce,
Critique le ministre en desirant sa place.
Combien de la vertu les attraits sont touchans!

'Tis ugliness in its most frightful form,
Fiercely it stands defying gods and men,
As fiery monsters guard a giant's den.
Seek to be good, but aim not to be great:
A woman's noblest station is retreat;
Her fairest virtues fly from public sight,
Domestic worth, that shuns too strong a light.
To rougher man ambition's task resign,
Tis ours in senates or in courts to shine,
To labour for a sunk corrupted state,
Or dare the rage of envy, and be great.
One only care your gentle breasts should move,
Th' important business of your life is love.
To this great point direct your constant aim:
This makes your happiness, and this your fame.
Be never cool reserve with passion join'd;
With caution chuse; but then be fondly kind.
The selfish heart, that but by halves is giv'n,
Shall find no place in love's delightful heav'n;
Here sweet extremes alone can truly bless.
The virtue of a lover is excess.
A maid unask'd may own a well-plac'd flame,
Not loving first, but loving wrong, is shame.
Contemn the little pride of giving pain;
Nor think that conquest justifies disdain;
Short is the period of insulting pow'r;
Offended Cupid finds his vengeful hour;

Tout est charme au dehors, tout est paix au dedans.
Mais l'honneur d'une prude est la foudre qui gronde
Et, sans le corriger, épouvante le monde.
Bélinde, à la grandeur préférez la bonté;
La retraite est le trône où règne la beauté.
Voyez dans sa maison la mère de famille,
C'est là qu'il faut l'aimer et c'est là qu'elle brille.
A l'homme, abandonnez les affaires d'état;
Qu'il agisse à la cour ou qu'il parle au sénat;
De l'empire ébranlé qu'il soutienne la masse;
La force est son partage et le vôtre est la grâce.
Ce qui doit occuper vos esprits nuit et jour,
Votre importante affaire, ô femmes! c'est l'amour.
De l'amour vous devez rechercher la victoire;
Il est votre bonheur, il sera votre gloire.
Sans réserve, sur-tout, donnez tout votre cœur;
Choisissez froidement, aimez avec ardeur.
Quand le cœur à moitié se retient et se donne,
De ses myrtes jamais l'amour ne le couronne:
En aimant, le bonheur est d'aimer sans détour;
La vertu d'une amante est l'excès de l'amour.
L'âme peut s'attendrir sans cesser d'être fière;
La honte est d'aimer mal, non d'aimer la première.
Coquettes, jouissez des frivoles honneurs,
Du misérable orgueil de tourmenter les cœurs.
L'amour se venge enfin de celle qui le brave;
Tout change, et le tyran devient bientôt l'esclave.

Soon will resume the empire which he gave
And soon the tyrant shall become the slave.
Blest is the maid, and worthy to be blest,
Whose soul, entire by him she loves possess'd
Feels every vanity in fondness lost
And asks no pow'r, but that of pleasing most.
Her's is the bliss, in just return, to prove
The honest warmth of undissembled love;
For her, inconstant man might cease to range,
And gratitude forbid desire to change.
But lest harsh care the lover's peace destroy,
And roughly blight the tender buds of joy,
Let reason teach what passion fain would hide,
That hymen's bands by prudence should be ty'd.
Venus in vain the wedded pair would crown,
If angry fortune on their union frown;
Soon will the flatt'ring dream of bliss be o'er,
And cloy'd imagination cheat no more.
Then, waking to the sense of lasting pain,
With mutual tears the nuptial couch they stain;
And that fond love which should afford relief
Does but increase the anguish of their grief
While both could easier their own sorrows bear,
Than the sad knowledge of each other's care.
Yet, may you rather feel that virtuous pain
Than sell your violated charms for gain,
Than wed the wretch whom you despise or hate,

Combien elle est heureuse et digne du bonheur,
La beauté dont l'amant possède tout le cœur,
Et qui, fière d'aimer et d'aimer sans partage,
N'aspire qu'à l'orgueil de plaire davantage!
Elle aime sans réserve, on l'aime avec excès;
Par des bienfaits, l'amour répond à ses bienfaits.
Jouissez, couple heureux, que la reconnaissance
Pour jamais près de vous enchaîne la constance.
Craignez, pourtant, craignez qu'un songe destructeur
Un jour ne coupe, hélas! le plaisir dans sa fleur!
La raison doit servir de guide à la tendresse;
L'hymen doit voir ses nœuds serrés par la sagesse.
Vénus en vain sourit à ce couple amoureux,
Si la fortune aussi ne sourit à leurs nœuds;
La misère au plaisir ôte bientôt ses charmes;
La couche des époux ne voit plus que des larmes;
L'amour même, l'amour, qu'opprime le malheur,
Au lieu de l'adoucir, irrite la douleur.
Comment la supporter, hélas! avec courage,
Quand l'objet de nos vœux avec nous la partage?

Bélinde, cependant, si mon œil prévenu
Ne s'est pas aveuglé sur son cœur ingénu,
Préférerait encor ces vertueuses larmes

For the vain glare of useless wealth or state
The most abandon'd prostitutes are they
Who not to love but av'rice fall a prey;
Nor aught avails the specious name of wife,
A maid so wedded is a whore for life.

Ev'n in the happiest choice, where fav'ring heav'n,
Has equal love, and easy fortune giv'n,
Think not, the husband gain'd, that all is done;
The prize of happiness must still be won;
And oft, the careless find it to their cost,
The lover in the husband may be lost;
The graces might alone his heart allure;
They and the virtues meeting must secure.

Let ev'n your prudence wear the pleasing dress
Of care for him and anxious tenderness.
From kind concern about his weal or woe,
Let each domestic duty seem to flow;
The household scepter if he bids your bear,
Make it your pride his servant to appear;
Endearing thus the common acts of life,
The mistress still shall charm him in the wife;
And wrinkled age shall unobserv'd come on,
Before his eye perceives one beauty gone;
Ev'n o'er your cold, and ever sacred urn,
His constant flame shall unextinguish'd burn.

Thus I, Belinda, would your charms improve,
And form your heart to all the arts of love;

A la honte de vendre et son cœur et ses charmes,
Et la misère même au malheur de s'unir
A l'époux qu'elle doit mépriser ou haïr.
Dans l'avare beauté que l'argent seul marie,
Je ne verrai jamais qu'une maîtresse à vie.
Si la fortune, enfin, docile à tous vos vœux,
S'accorde avec l'amour pour embellir vos nœuds,
Le mariage fait, tout n'est pas fait encore;
Il faut savoir fixer l'époux qui vous adore;
Sa tendresse souvent ne dépend que de vous,
Mais souvent l'amant peut se perdre dans l'époux:
L'honneur de l'attacher pour jamais sur vos traces,
Est l'ouvrage charmant des vertus et des grâces.
Mais, sur-tout, par un art tendrement ménagé,
Jusques dans l'abandon du plus grand négligé,
Soyez toujours parée. Adroite ménagère,
Rapportez tous vos soins au desir de lui plaire.
Si votre époux enfin vous laisse tout régir,
Même en le commandant paraissez le servir;
Ainsi, dans les détails captivant sa tendresse,
Dans sa femme toujours il verra sa maîtresse.
Que le tems, par degrés, change alors vos appas,
Sa douce illusion ne s'en aperçoit pas;
Et, jusques au tombeau d'une épouse fidèle,
Fidèle époux, toujours il brûlera pour elle.
Bélinde, c'est ainsi que ma muse, en ce jour,
Instruisait votre cœur aux secrets de l'amour:

The task were harder to secure my own
Against the pow'r of those already known;
For well you twist the secret chains that bind,
With gentle force, the captivated mind;
Skill'd every soft attraction to employ,
Each flatt'ring hope, and each alluring joy;
I own your genius, and from you receive
The rules of pleasing, which to you I give.

L'entreprise est pour moi dangereuse peut-être;
L'écolière pourrait faire trembler le maître;
Mieux que moi vous savez par quel art séduisant
On peut d'un tendre ami faire un plus tendre amant.
Oui, l'art d'aimer s'apprend dès qu'on vous voit sourire;
Ma voix chante l'amour, mais Bélinde l'inspire.

WILLIAM WHITEHEAD.

THE DOG.

A TALE.

A squire of parts, and some conceit,
Tho' not a glaring first-rate wit,
Had lately taken to his arms
A damsel of uncommon charms.
A mutual bliss their bosoms knew,
The hours on downy pinions flew,
And scatter'd roses as they pass'd
Emblem of joys too sweet to last!
For lo! th' unequal fates divide
Th' enamour'd swain, and beauteous bride.

The honey moon had scarcely wan'd
And love its empire still maintain'd
When forth he must, for business calls.
« Adieu, ye fields, ye groves, ye walls

WILLIAM WHITEHEAD.

LE CHIEN.

CONTE.

UN écuyer, ayant tout le bon sens
Que peut avoir un seigneur de campagne,
Venait de prendre une jeune compagne
Qu'embellissaient mille charmes naissans.
Nos deux époux, dans leur première ivresse,
Pressés tous deux par les mêmes desirs,
Du tendre amour savouraient les plaisirs,
Plaisirs trop vifs pour exister sans cesse :
Car chacun sait que le sort d'un époux
Est différent de celui de sa femme,
Et que l'hymen, dieu bizarre et jaloux,
Traite monsieur autrement que madame.
Le premier mois, mois si court, si charmant,
Allait finir, et voilà qu'un voyage
Loin de sa dame appelle notre amant.
Il faut partir : « Adieu, riant bocage,

» That in your hallow'd bounds contain
» My source of joy, my source of pain!
» It must be so; adieu, my dear. »
They kiss, he sighs, she drops a tear,
For lovers of a certain cast
Think every parting is the last,
And still whine out, whene'er they sever,
In tragic strain, « Farewell for ever! »
Awhile, in melancholy mood,
He slowly pac'd the tiresome road;
For every road must tiresome prove
That bears us far from her we love.
But sun, and exercise, and air,
At length dispel the glooms of care;
They vanish like a morning dream,
And happiness is now the theme:
« How blest his lot, to gain at last,
» So many vain researches past,
» A wife so suited to his taste
» So fair, so gentle, and so chaste;
» A tender partner for his bed,
» A pillow for his aching head,
» The bosom good for which he panted,
» In short the very thing he wanted.
» And then, to make my bliss compleat,
» And lay fresh laurels at my feet,
» How many matches did she slight;

» Jardins chéris, délicieux séjour
» Qui possédez l'objet de mon amour,
» Lieux fortunés où brillent tant de charmes! »
L'écuyer monte à cheval tristement,
Donne vingt fois vingt baisers qu'on lui rend;
A ses soupirs on répond par des larmes,
Et les échos répètent leurs adieux.

L'écuyer part, toujours songeant à celle
Qu'il adorait. Rien ne distrait ses yeux:
Ah! qu'un chemin est maussade, ennuyeux,
Quand il éloigne un amant de sa belle!
Le mouvement, le grand air, les zéphirs
Tirent enfin de sa mélancolie
Le voyageur: il s'égaye, il oublie
Tous ses chagrins et songe à ses plaisirs.
Dieu! quel bonheur d'avoir, dans son ménage,
Femme jolie, aimable, douce et sage!
« Myrtes d'amour, mêlez-vous aux lauriers.
» Que de rivaux soupiraient pour ma belle!
» Que de partis se présentaient pour elle!
» Un jeune lord, trois brillans chevaliers,
» Sans y comprendre au moins douze écuyers;
» Tous, à l'envi, s'empressaient de lui plaire;
» Et c'est moi seul, moi que son cœur préfère!
» Je suis vainqueur! Et l'autre jour encor,
» Ce beau hussard, ce jeune capitaine

» An Irish lord, a city knight,
» And squires by dozens, yet agree
» To pass her life with humble me.
» And did not she the other day
» When captain Wilkins pass'd our way
» The captain!— well, she lik'd not him,
» Tho' drest in all his Hyde-park trim.
» —She lik'd his sword-knot tho' twas yellow;
» The captain is a sprightly fellow,
» I should not often chuse to see
» Such dangerous visitors as he.
» I wonder how he came to call—
» Or why he pass'd that way at all.
» His road lay farther to the right,
» And me he hardly knew by sight.
» Stay—let me think—I freeze, I burn—
» Where'er he went, he must return,
» And, in my absence, may again
» Make bold to call.—Come hither, Ben;
» Did you observe, I'll lay my life
» You did, when first he met my wife,
» What speech it was the captain made?
» =What! captain Wilkins, sir? =The same.
» Come, you can tell. =I can't indeed,
» For they were kissing when I came.
» =Kiss! did they kiss?= Most surely, sir;
» A bride, and he a bachelor.

» Qui vint nous voir, eh bien, ma femme à peine
» Le regardait.... attendez donc; j'ai tort :
» N'a-t-elle pas admiré sa moustache?
» Oui, je la vis toucher sa sabretache;
» Elle était jaune..... Il a l'air amoureux,
» Ce capitaine; il est beau, jeune, leste;
» Il a l'œil vif, le sourcil noir : malpeste,
» Ces hôtes là sont toujours dangereux.

» Mais, au logis, pourquoi ce capitaine
» Venait-il donc? était-ce son chemin?
» Non; moi, de vue il me connait à peine.
» Je l'accueillis, lui présentai la main
» Comme un benêt. Juste ciel! je frissonne!
» Mon cœur se glace et tout mon sang bouillonne!
» S'il revenait! instruit de mon départ,
» S'il osait!.... Jean, tu l'as vu chez ma femme?
» Que faisait-il? = Qui, monsieur? ce hussard?
» = Que disait-il, l'autre jour, à madame?
» = Il l'embrassait. = Le traître! le pendard!
» Il l'embrassait! = Mais, monsieur, c'est l'usage;
» En arrivant on s'embrasse. = J'enrage.
» = Eh le grand mal de s'embrasser. = Bavard,
» Tais-toi. Ma femme embrasser un hussard!
» Mais à quoi sert un hussard dans le monde?

» = Peace, rascal, 'tis beyond endurance;
» I wonder at some folks assurance.
» They think, like Ranger in the play,
» That all they meet is lawful prey.
» These huff bluff captains are of late
» Grown quite a nusance in the state.—
» Ben, turn you horse—nay, never stare,
» And tell my wife I cannot bear
» These frequent visits. Hence, you dunce!
» = The captain, sir, was there but once.
» = Once is too often; tell her, Ben,
» That, if he dares to call again,
» She should avoid him like a toad,
» A snake, a viper.—There's your road.
» —And hark'ee, tell her, under favour,
» We stretch too far polite behaviour.
» Tell her, I do not understand
» This kissing; tell her I command—
» = Heav'n bless us, sir, such whims as these—
» = Tell her I beg it on my knees,
» By all the love she ever show'd,
» By all she at the altar vow'd,
» Howe'er absurd a husband's fears,
» Howe'er injurious it appears,
» She would not see him if he comes;
» Nay, if she chance to hear his drums,

» Ces Forbans là vont cherchant à la ronde
» Quelques maris qu'ils puissent attraper.
» Jean, mon cher Jean, il te faut galoper
» Jusqu'au château; cours, vole, à ta maîtresse,
» Va, de ma part, faire défense expresse
» De recevoir ce jeune aventurier.
» = Vous plaisantez, seigneur; cet officier
» N'a fait encor qu'une visite. = Eh, traître,
» C'est beaucoup trop. Obéis à ton maître;
» Jean, dis-lui bien que son mari défend
» De recevoir ce démon, ce serpent.
» Attends, reviens; sur-tout point d'accolade:
» Je sais qu'il faut dans la société
» Quelques égards, de la civilité;
» Mais s'embrasser, c'est trop; point d'embrassade.
» = Mais, mon cher maître, y pensez-vous? comment,
» J'irais..... = Oui, Jean; dis à ma tendre amie,
» Que son époux, son ami, son amant,
» A ses genoux, la conjure, la prie,
» Au nom du ciel, au nom de notre amour,
» Au nom des vœux formés par la tendresse,
» Qu'elle ait égard au chagrin qui me presse;
» Qu'elle pardonne, au plus sensible époux,
» Un mouvement ou bizarre, ou jaloux.
» Si ma frayeur est ridicule et vaine,
» L'excès d'amour est mon excuse. Enfin,
» Je lui défends de voir ce spadassin,

» Bid her start back, and skulk for fear,
» As if the thunder rent her ear. »
With these, like Sancho, was he stor'd,
And Sancho-like drew forth his hoard.
Proper or not, he all applied,
And view'd the case on every side,
Till, on the whole, he thought it best
To turn the matter to a jest,
And, with a kind of clumsey wit,
At last on an expedient hit.

Suppose we then the journey o'er,
And madam meets him at the door:
» So soon return'd? and where's your master?
» I hope you've met with no disaster.
» Is my dear well? = Extremely so;
» And only sent me here to know
» How fares his softer, better part.
» Ah! madam, could you see his heart!
» It was not even in his power
» To brook the absence of an hour.—
» = And, was this all? was this the whole
» He sent you for? the kind, good soul!
» Tell him, that he's my source of bliss;
» Tell him my health depends on his;
» Tell him, this breast no joy can find,
» If cares disturb his dearer mind;

» Ce bretailleur, ce maudit capitaine. »

Il dit; et Jean, comme un autre Sancho,
Endoctriné des pieds jusqu'à la tête,
Tourne la bride, et devers le château
Se dirigeant, des deux pique sa bête.
En galopant, comme il réfléchissait
Sur l'écuyer, sur sa bizarrerie,
Il en conclut, en fidèle valet,
Que pour servir son cher maître, il fallait
Faire du tout une plaisanterie.
Mais, au château, le voilà descendu :
« Jean, est-ce toi, toi que je vois paraître?
» Qui se serait, juste ciel, attendu
» A te revoir sitôt? Que fait ton maître?
» Quelque malheur est arrivé peut-être?
» Comment va-t-il? = Lui, madame, à ravir.
» Mais près de vous il m'a fait revenir
» Pour s'informer d'une santé si chère ;
» Car votre absence, hélas! le désespère.
» = Ce cher ami! t'envoyer tout exprès!
» Pour cela seul! quel mari! la belle âme!
» Ah! mon cher Jean, dis-lui bien que sa dame
» Sent tous ses maux, partage ses regrets,
» Qu'elle ne vit, n'existe, ne respire
» Que pour lui seul, et que son cœur soupire
» Après l'instant si doux, si desiré,

» This faithful breast, if he be well,
» No pang, but that of absence, feel. »
Ben blush'd, and smil'd and scratch'd his head;
Then, falt'ring in his accents, said:
« One message more, he bade me bear
» But that's a secret for your ear—
» My master begs, on no account
» Your Ladyship would dare to mount
» The mastiff dog. = What means the lad?
» Are you, or is your master mad?
» I ride a dog? a pretty story.
» = Ah! dearest madam, do not glory
» In your own strength; temptation's strong,
» And frail our nature. = Hold your tongue.
» Your master, sir, shall know of this.
» = Dear madam, do not take amiss
» Your servant's zeal; by all you vow'd,
» By all the love you ever show'd,
» By all your hopes of bliss to come
» Beware the mastiff dog! = Be dumb
» Insulting wretch, the lady cries. »
The servant takes his cue, and flies.
While consternation marks her face,
He mounts his steed, and quits the place.
In vain she calls, as swift as wind
He scowers the lawn, yet cast behind
One parting look, which seem'd to say:

» Qui doit lui rendre un époux adoré.
» Qu'il soit tranquille, au surplus, sur sa femme. »
L'honnête Jean, en se grattant le ffont,
Rougit, sourit, et puis lui dit : « Madame,
» J'ai bien encor, c'est peu de chose au fond,
» Mais votre époux y met de l'importance,
» Certain secret qu'il faut, en confidence,
» Vous révéler. Vous voyez ce gros chien,
» Dogue très-beau, mais fier, terrible ? = Eh bien?
» = Eh bien du chien mon maître se défie :
» Monsieur a peur ; il craint que son amie
» Ne veuille un jour, en guise de cheval,
» Seller, brider, monter cet animal.
» = Impertinent ! une telle folie
» Mériterait..... = Madame, que sait-on ?
» Cette frayeur peut vous paraître étrange :
» Mais on succombe à la tentation ;
» Puis une femme enfin n'est pas un ange.
» = Quoi ! le maraud ose, jusques au bout,
» Me soutenir ?.... Ton maître saura tout.
» = Ah ! mieux que vous, monsieur connait mon zèle.
» Au nom du ciel, au nom de notre amour,
» Au nom des pleurs que je verse en ce jour,
» Me disait-il, va, cours, dis à ma belle
» Que je craindrais quelqu'accident fatal,
» Si, sur le chien, elle allait à cheval.
» = A cheval, moi ! sur ce chien ! ma colère

« Beware the dog! » then rode away.

Why should I paint the hurrying scene
Of clashing thoughts which pass'd within,
Where doubt on doubt incessant roll'd.
Enough for me the secret's told,
And madam in a strange quandary.
What's to be done? John, Betty, Harry,
Go, call him back. He's out of sight,
No speed can overtake his flight.
« I ride a dog! a strange conceit,
» And never sure attempted yet!
» What can it mean? Whate'er it was,
» There is some mystery in the case.—
» And really, now I've thought a minute,
» There may be no great matter in it,
» Ladies of old, to try a change,
» Have rode on animals as strange.
» Helle a ram, a bull Europa;
» Nay english widows, for a *faux pas*,
» Were doom'd to expiate their shame,
» As Authors say, upon a ram.

» Devrait punir un valet téméraire!.... »
Mais le valet est déjà reparti,
Et son sang-froid ne s'est point démenti.
Il galopait, faisant force poussière :
Son œil, de loin, se tournant en arrière,
Disait encor : « Craignez cet animal,
» Et sur le chien n'allez pas à cheval! »
Dans quel état se trouve alors la dame!
Quels sentimens agitent sa bonne âme!
Que de pensers l'oppressent tour à tour!
L'étonnement, la vanité, l'amour
Et la fureur. « Frontin, Pasquin, Lisette,
» Courez, volez, suivez-le, qu'on l'arrête! »
Mais impossible; il est bien loin, déjà.

« Qu'est-ce ceci, dit la belle rêveuse?
» Qui, moi, brider, monter ce gros chien là?
» Dieu! quel soupçon! l'idée en est affreuse!
» Un tel caprice, à coup sûr, serait neuf!
» Ceci, pourtant, cache quelque mystère.
» Réfléchissons..... mais, oui..... la chose est claire:
» N'ai-je pas lu qu'autrefois sur un bœuf,
» La belle Europe a voyagé sur l'onde?
» La belle Hellé courut aussi le monde
» Sur un mouton; oui, dans certain auteur,
» J'ai lu cela; je m'en souviens. Lisette!....
» Je veux le lire encor..... le spectateur?

» And sure a ram's as weak a creature—
» Here Betty, reach me the spectator.—
» = Lord bless me, ma'am, as one may say,
» Your Ladyship's quite mop'd to day
» Reading will only, I'm afraid,
» Put more strange megrims in your head:
» 'Twere better sure to take the air;
» I'll order, ma'am, the coach and pair,
» And then too I may go beside.
» Or, if you rather chuse to ride.—
» = Ride, Betty? that's my wish, my aim;
» Pray, Betty, is our Cæsar tame?
» = Tame, madam? yes. I never heard—
» You mean the mastiff in the yard?
» He makes a noise, and barks at folks—
» But surely, ma'am your lad'ship jokes!
» = Jokes, Betty, no. By earth and heaven
» This insult shall not be forgiven.
» Whate'er they mean, I'll ride the dog.
» Go, prithee, free him from his clog,
» And bring him hither; they shall find
» There's courage in a female mind. »
So said, so done. The dog appears
With Betty chirping on the stairs.
The floating sack is thrown aside,
The vestments, proper for a ride,
Such as we oft in Hyde-park view

» = Un livre! ô ciel! agitée, inquiète,
» Quand ce valet vous a mise en courroux,
» Lire à présent! madame, y pensez-vous?
» Le spectateur! vous auriez la migraine.
» Pour ranimer votre esprit abattu,
» Allez plutôt faire un tour dans la plaine:
» On va seller les chevaux. = Que dis-tu?
» Seller! ce mot me plaît. Dis-moi, ma bonne,
» Notre César est-il donc si méchant?
» = Qui? ce gros chien? = Non, il ne mord personne?
» = Madame veut plaisanter. = Mon Dieu, non.
» Vas le chercher. Oui, j'en aurai raison.
» Ah, ah, monsieur, vous voulez me défendre
» De le monter; mais je vais vous apprendre
» Ce qu'il en coûte à me juger si mal;
» Et sur le chien, moi, je monte à cheval. »

L'ordre est formel; la docile suivante
Fait dans la chambre entrer le beau César.
Sur lui d'abord on jette un doux regard.
Pour chevaucher, une robe est gênante:
Lisette apporte un habit élégant,

Of fustian white lapell'd with blue,
By Betty's care were on the spot,
Nor is the feather'd hat forgot.
Pleas'd with herself th' accoutred lass
Took half a turn before her glass,
And simp'ring said: « I swear and vow
» I look like captain Wilkins now.
» But serious cares our thoughts demand;
» Poor Cæsar, stroke him with your hand;
» How mild he seems, and wags his tail!
» 'Tis now the moment to prevail. »
She spake, and strait with eye sedate
Began th' important work of fate:
A cushion on his back she plac'd,
And bound with ribands round his waist:
The knot, which whilom grac'd her head,
And down her winding lappets spread,
From all it's soft meanders freed,
Became a bridle for her steed.
And now she mounts. « Dear Dian, hear!
» Bright goddess of the lunar sphere!
» Thou that hast oft preserv'd from fate
» The nymph who leaps a five-barr'd gate,
» O take me, goddess, to thy care,
» O hear a tender lady's prayer!
» Thy vot'ress once, as pure a maid
» As ever rov'd the Delian shade

Un habit bleu, bien fait, leste, galant;
Sur le chapeau flotte un panache blanc;
Le fouet en main, l'amazone, avec grâce,
Donne, en passant, un coup d'œil à la glace.
« En vérité, si j'en crois ce regard,
» D'honneur, j'ai l'air de mon jeune hussard!
» N'y pensons pas: un autre soin m'occupe.
» D'un tendre époux serais-je donc la dupe?
» Songeons plutôt, Lisette, à ce beau chien.
» Pour le brider, ça, caresses-le bien.
» Comme il est doux! tendrement il remue
» Sa belle queue; oh! j'en suis toute émue!
» Dépêche-toi; mets d'abord ce coussin,
» Là, sur son dos; puis vas, dans ma commode,
» Prendre un ruban, mais des plus à la mode;
» Ah, je le veux attacher de ma main.
» Bon, ce lacet lui servira de bride.

» Diane, ô toi, fière divinité,
» Qui, dans les bois, chasseresse intrépide,
» Sais réunir la valeur, la beauté,
» Viens protéger une femme timide
» Qui, dans ce jour, pour la première fois,
» Pour se venger d'un époux qui l'outrage,
» A, de son sexe, osé franchir les lois:
» Seconde-moi; j'imite ton courage! »

» Tho' now, by man's seduction won,
» She wears, alas! a looser zone. »
In vain she pray'd. She mounts, she falls!
And Cæsar barks, and Betty squawls.
The marble hearth receives below
The headlong dame, a direful blow!
And starting veins with blood disgrace
The softer marble of her face.
Here might I sing of fading charms
Reclin'd on Betty's faithful neck,
Like Venus in Dione's arms,
And much from Homer might I speak,
But we refer to Pope's translation,
And hasten to our plain narration.
While broths and plaisters are prepar'd
And doctors feed, and madam scar'd,
At length returns th' impatient squire
Eager and panting with desire.
But finds his home a desert place;
No spouse to welcome his embrace,
No tender sharer of his bliss
To chide his absence with a kiss.
Sullen in bed the lady lay,
And muffled from the eye of day,
Nor deign'd a look, averse and sad
As Dido in th' Elysian shade.
Amaz'd, alarm'd the bed he press'd,

Vœux superflus! ô chagrin! ô douleur!
Sur le coursier la jeune téméraire
Est à cheval, et la voilà par terre.
César aboie, et Lise, de frayeur,
S'évanouit, revient; à sa maîtresse
Court, la relève et la tient dans ses bras.
Chute jamais fût-elle aussi traîtresse :
Son front charmant, ses plus touchans appas
Sont tous meurtris; pâle, défigurée,
Sa belle joue en est toute marbrée;
Et son beau sang, en dépit des amours,
A tacheté son joli sein d'albâtre.
Laissons madame au moins pendant huit jours
Garder le lit. L'époux qui l'idolâtre,
Brûlant d'espoir, d'amour et de desirs,
Revient enfin; au grand galop s'élance
Dans le château; son tendre cœur d'avance
Croit arriver au séjour des plaisirs.
« A ma rencontre elle a volé, je gage! »
Se disait-il. Personne ne paraît;
Tout est désert, sombre, morne, sauvage,
Et l'écho même à ses cris est muet.

Mais quel objet va s'offrir à sa vue!

And clasp'd her struggling to his breast.
« My life, my soul, I cannot brook
» This cruel, this averted look
» And is it thus at last we meet? »
Then rais'd her gently from the sheet:
« What mean, he cries, these bleeding stains,
» This muffled head, and bursting veins?
» What sacrilegious hand could dare,
» To fix its impious vengeance there?
» The dog, the dog! » was all she said,
And sobbing sunk again in bed.
The dog, the dog! express'd her grief
Like poor Othello's handkerchief.

Meanwhile had Ben with prudent care
From Betty learnt the whole affair,
And drew th' impatient squire aside,
To own the cheat he could not hide.
« See, rascal, see, enrag'd he cries
» What tumors on her forehead rise!
» How swells with grief that face divine!
» =I own it all, the fault was mine,
» Replies the lad, dear angry lord;
» But hush! come hither, not a word!
» Small are the ills we now endure,
» Those tumors, sir, admit a cure.

Il entre, il voit sur son lit étendue,
Sa jeune femme. Il la prend dans ses bras,
De cent baisers il couvre ses appas.
« Que vois-je! ô ciel! d'où viennent ces blessures?
» Spectacle affreux! ah! quelle indigne main
» A pu couvrir de tant de meurtrissures
» Ton cou, tes bras, et ta joue, et ton sein,
» Ce front charmant, siège de la constance?
» Le malheureux! qu'il craigne ma vengeance! »
La belle alors répond : « Le chien, le chien! »
Puis, sur son lit, retombe et ne dit rien.

Jean, cependant, a fait parler Lisette;
Et le valet, instruit par la soubrette,
Discrètement tire son maître à part;
Il veut, dit-il, lui parler à l'écart.
Lors il lui fait l'aveu du stratagème,
Explique tout, sa ruse, son dessein,
Et la défense, et ce qu'il en advint.
« = Eh quoi! maraud, quoi! la beauté que j'aime
» Est, par ton fait, réduite en cet état?
» Impunément crois-tu que l'on me joue?
» Traître, coquin; quoi! son front délicat
» A tant souffert! = Oui, seigneur, je l'avoue,
» Seul, j'ai tout fait; mais chut, ne dites mot:
» Ce joli front, il guérira bientôt.

» But, had I done as you directed,
» Whose forehead then had been affected?
» Had captain Wilkins been forbidden?
» Ah! master, who had then been ridden? »

» Mais, l'autre jour, plus fidèle et moins sage,
» Si j'avais fait en tous points le message,
» Ça, dites-moi, si j'avais, par hazard,
» Au lieu du chien, défendu le hussard,
» Quel front serait aujourd'hui bien malade?
» Quelle eût été, seigneur, la cavalcade? »

GARRICK.

JUPITER AND MERCURY.

A FABLE.

TO DOCTOR GOLDSMITH.

HERE, Hermes, says Jove, who with nectar was mellow
Go, fetch me some clay—I will make an odd fellow.
Right and wrong shall be jumbled, much gold and some dross;
Without cause be he pleas'd, without cause be he cross;
Be sure as I work to throw in contradictions;
A great lover of truth, yet a mind turn'd to fictions.
Now mix these ingredients, which warm'd in the baking,
Turn to learning, and gaming, religion and raking.
With the love of a wench, let his writings be chaste;
Tip his tongue with strange matter, his pen with fine taste;
That the rake and the poet o'er all may prevail,
Set fire in his head and set fire in his tail.
For the joy of each sex on the world I'll bestow it,

GARRICK.

JUPITER ET MERCURE.

FABLE.

AU DOCTEUR GOLDSMITH.

ALLONS, Mercure, allons, aide-moi, dit Jupin,
Un jour que le nectar lui montait la cervelle;
Faisons, pour amuser le pauvre genre humain,
Quelque drôle de corps d'une espèce nouvelle :
A beaucoup de talens mêlons quelques travers;
De vertus, de défauts, que ce soit un prodige;
Libertin dans ses goûts, et chaste dans ses vers,
Qu'il s'amuse de rien, que pour rien il s'afflige.
Ami des vérités, amant des fictions,
Je veux qu'il soit pétri de contradictions :
Aiguise mal sa langue et taille bien sa plume;
Et, pour qu'à chaque sexe il plaise tour à tour,
Philosophe galant, que son âme s'allume

This scholar, rake, christian, dupe, gamester, and poet,
Thro' a mixture so odd, he shall merit great fame,
And among brother mortals be Goldsmith his name.
When on earth this strange meteor no more shall appear,
You, Hermes, shall fetch him, to make us sport here.

Aux rayons de la gloire, au flambeau de l'amour;
Savant, roué, chrétien, joueur, dupe, poëte,
Qu'il ait, tout à la fois, bon cœur, mauvaise tête;
Que son sort soit bizarre et sur-tout glorieux;
Sous le nom de Goldsmith, qu'il charme l'Angleterre;
Et, quand ce phénomène aura quitté la terre,
Fais-le venir ici pour amuser les dieux.

TABLE
DES MATIÈRES
DU TOME TROISIÈME.

BUTLER.

Préface d'Hudibras. . . . . . page 41

COWLEY.

La Chronique, ballade. 27

DRYDEN.

La Fête d'Alexandre, ode 69
La Vie humaine 81

GARRICK.

Jupiter et Mercure, fable. 423

GAY.

La Dispute, églogue villageoise . . . 137
Le Poëte et la Rose, fable 151
La Dame et le Moucheron, fable. . . 155

GRAY.

Le Cimetière de village, élégie 369

HERVEY.

Roxane à Usbek, héroïde . . . page 225

LANSDOWN.

Portrait de lady Hyde 135

LYTTLETON.

Monologue d'une beauté à la campagne. 381
Conseils à une jeune dame 387

MILTON.

Discours de Satan à Belzébut 35
Discours d'Ève à Adam 37

MONTAGU (LADY).

Arthur à Mr. Mahoney, héroïde 237
La Rouge et Noire, églogue de ville . . 247

MOORE.

Hymne à la pauvreté 273
Le Poëte et son Patron 275

PARNELL.

Les Figures de rhétorique. 99
L'Hermite, conte 107

PHILIPS (JOHN).

Le brillant Shelling 85

POPE.

La Prière universelle . . . . . page 187
La Fête de S^te. Cécile, ode 191
Dieu, tiré de l'Essai sur l'homme. . . . 203
Élégie sur la mort d'une jeune Demoiselle. 205
Les Caractères des femmes, satire. . . . 211

PRIOR.

Sur Milton, madrigal. 129
L'Affliction raisonnable, épigramme . . 129
La Colère raisonnable, épigramme . . 131
Le Berger désespéré, chanson 131

ROCHESTER.

L'Homme, satire 45
Contre le mariage, satire. 61

SAVAGE.

Le Bâtard 261
A une jeune Demoiselle 269

SHAKESPEARE.

Monologue d'Hamlet 3
Monologue du roi Lear 5
La Vie humaine 9

SWIFT.

Tablettes d'une jeune Dame. 161
A Stella, le jour de sa naissance. . . . 163

Recette pour faire une beauté . . page 165
Rosette et Mondor 167
Swift sur lui-même. 185

THOMSON.

Premiers effets du printems : 283
Une pluie de printems. 289
Imitation de Pythagore 301
La Pêche. 303
Hommage. 309
Les Amours des oiseaux. 311
La Baigneuse 325
Les Misères humaines. 333

WALLER.

A une Dame jouant du luth 13
Panégyrique de Cromwell. 15

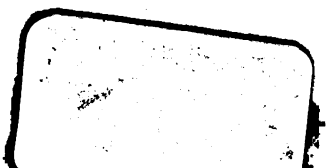
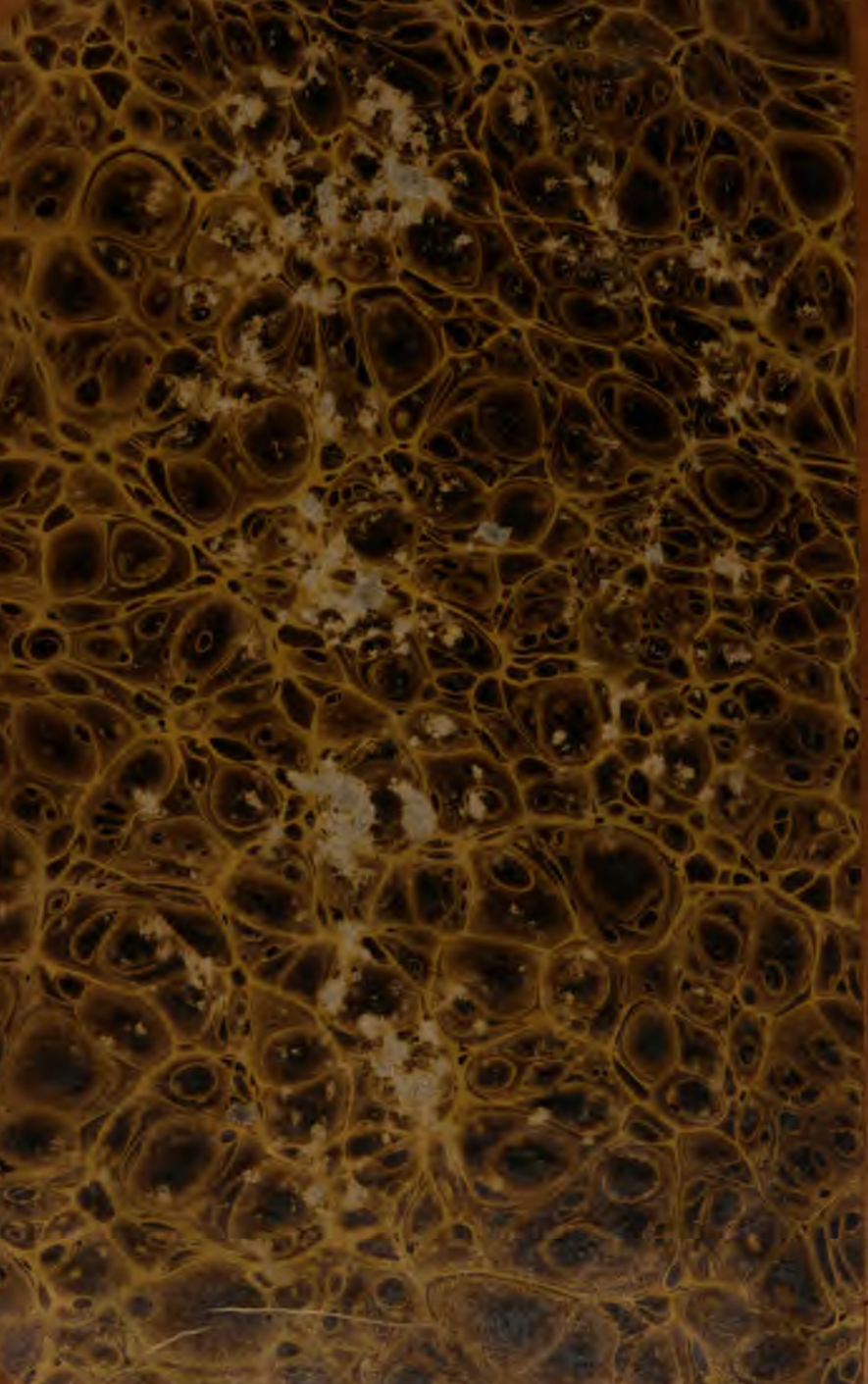
WHITEHEAD.

Le Chien, conte 399

YOUNG.

Les Femmes, satire 339
L'Homme, tiré de la première nuit . . 353
Narcisse, troisième nuit 357

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIÈME ET DERNIER.

9973023

Paul Grinke
20. 4. 1983